



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



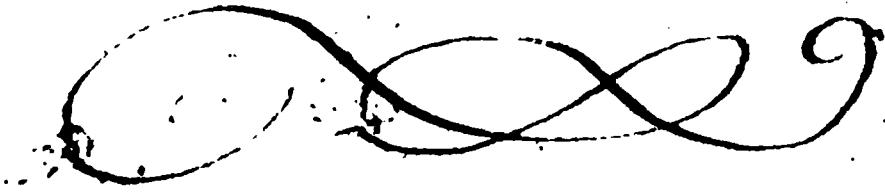




Ce livre appartient

à  
Audinot

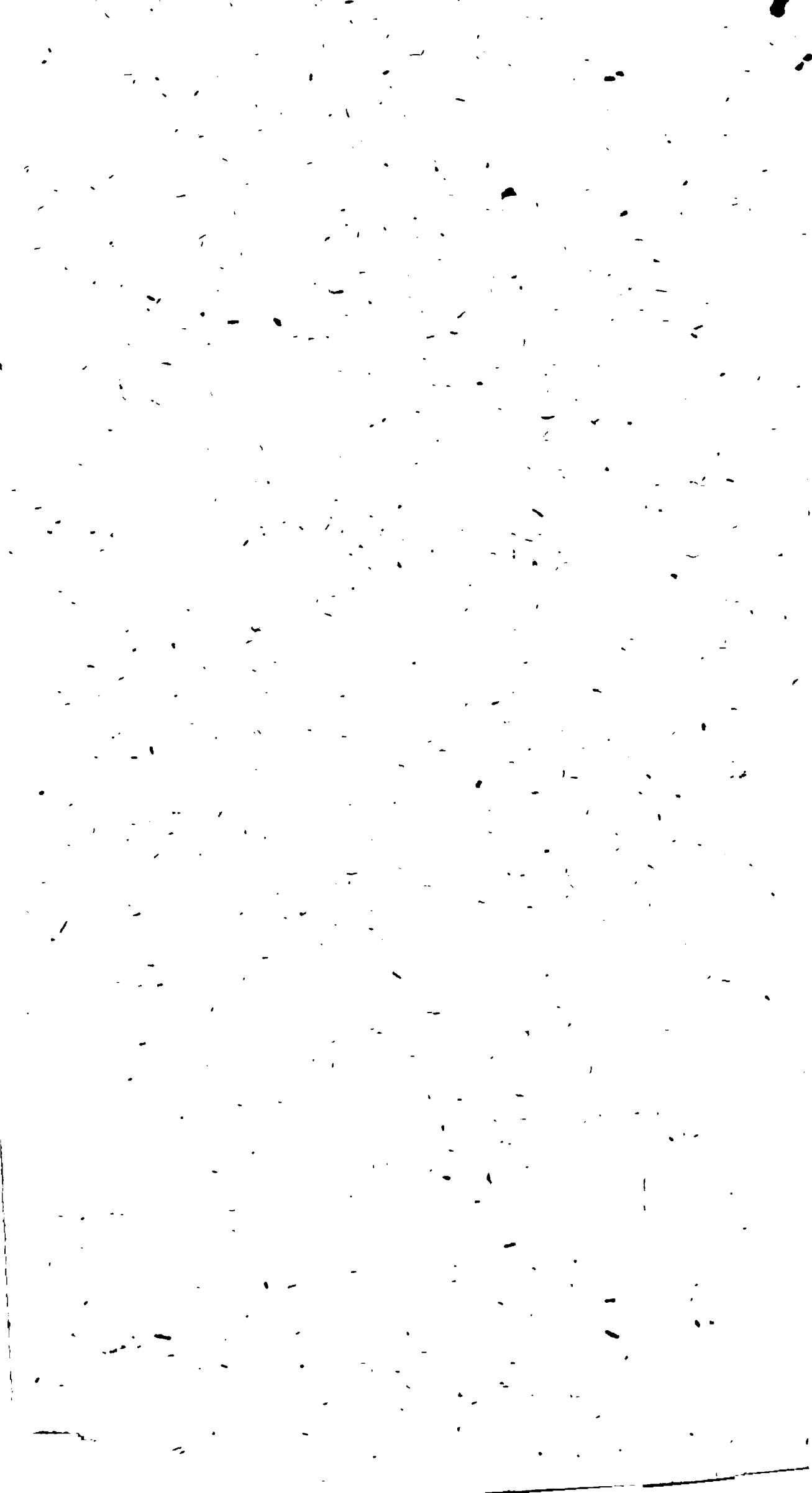
1772



20,00

89

419.



HISTOIRE  
*DE PIERRE TERRAIL,*  
dit  
LE CHEVALIER  
*BAYARD,*  
Sans Peur & sans Reproche.

*Par M. G. de BERVILLE.*

A PARIS,  
Chez PIERRE-LAURENT GIFFART,  
Libraire, rue Saint Jacques, à Sainte  
Thérese.

---

M. D C C. L X.  
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*



A MESSIEURS  
LES GENTILSHOMMES  
Elèves de l'Ecole Royale Militaire.

**M**ESSIEURS,

*C'est particulièrement à vous que j'ai consacré mon temps en travaillant à faire revivre un Héros dont les faits doivent être immortels comme son nom. Toutes les grandes actions qui l'ont rendu l'honneur de son siècle, toutes ses vertus vous appartiennent.*

*Bayard, sorti d'une Maison plus illustre par son ancienneté, ses alliances & les grands Hommes qu'elle a produis, que distinguée par les faveurs de la fortune, est exactement l'image d'une grande*

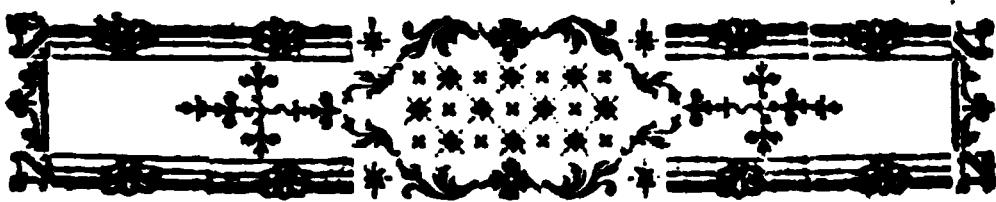
*aij*

*de partie de la jeune Noblesse. Il a mar-  
ché sur les traces de ses ancêtres , & les  
a tous surpassés. Sa situation a été La  
vôtre , MESSIEURS. Vous avez tous  
l'avantage de la naissance comme lui ;  
vos ayeux , comme les siens , ont dû lezur  
noblesse à leurs verlus , vous travaillez à  
les imiter , & les leçons que vous recevez  
dans cette excellente Ecole , où la ma-  
gnificence & l'amour paternel de votre  
Roi vous a rassemblés , ne permettent -  
pas de douter que vous ne soyez un jour  
l'honneur des Maisons dont vous forcez ,  
que vous n'ajoutez même à la gloire de  
votre sang , & qu'enfin , comme Bayard ,  
plusieurs d'entre vous ne soient un jour  
des modèles pour la postérité.*

*Son histoire ne peut , MESSIEURS ,  
qu'exciter dans vcs cœurs cette noble  
émulation , & en vous la présentant ,  
je n'ai moi-même d'autre objet que d'y  
contribuer , & de vous donner ce témoi-  
gnage public du profond respect avec le-  
quel je suis ,*

**MESSIEURS ,**

Votre très-humble  
& très-obéissant  
Serviteur D. B.



## P R E' F A C E.

UN Ecrivain du dernier siècle ( \* ), en parlant avec éloge du Chevalier Bayard , termine son discours par ces mots :  
» Je conseillerois volontiers aux Nobles , qu'au lieu de tant de livres fabuleux , ils fissent lire son histoire à leurs enfans , d'autant que sans y prendre rien de vain , ils y trouveront de quoi cultiver & fortifier les semences de vertus que Nature a mis en eux ». Combien ne sommes-nous pas mieux fondés à reprocher , avec tous les gens qui pensent bien , à tant d'Ecrivains de nos jours , cette multitude d'ouvrages , les uns frivoles , les au-

---

(\*) Mauroy , Histoire de la Valette.

tres dangereux , dont ils y inondent le Public ? Ceux-là ne tentent qu'à amollir les cœurs , ceux-ci à corrompre la morale ; d'autres respirent la révolte contre toute subordination , & d'autres attaquent la Divinité jusques sur son trône : ouvrages cependant recherchés ; & lus avec tant d'avidité , que leurs Auteurs en deviennent tous les jours plus hardis , au point même de se faire une gloire de la flétrissure .

Combien ces Auteurs , la plupart nés avec des talents réels , n'auroient-ils pas plus d'honneur de faire revivre une quantité de productions de l'esprit humain , en tous genres & en toutes langues , que le temps a fait presque disparaître , ou qu'il a au moins releguées dans le fond des Bibliothèques , & d'autres composées en notre langue , lorsqu'elle étoit encore bien loin de la perfection où elle est parvenue , & qui par

Cette raison sont à peine intelligibles, & devenues très-rares, qui cependant n'en seroient pas moins utiles & agréables au Public, & avantageuses aux Ecrivains.

De ce nombre est l'Histoire que je présente à la Noblesse Françoise, & à tous ceux qui se destinent à la profession des Armes. Ils y trouveront un modèle de toutes les vertus Civiles, Militaires & Chrétiennes. « Je veux, » disoit le sieur Fortin de la Hoguette à son fils (\*), que ce soit la première Histoire que tu lises & que tu me racontes; tâches de l'imiter en ce que tu pourras, il ne se peut faire de copie qui ne soit bornée sur un si merveilleux original. Si tu ne peux arriver à sa valeur, qui est hors d'exemple, sois fidèle

(\*) Fortin de la Hoguette, Avis d'un bon Père à son Fils.

» à ton Prince , & débonnaire  
» comme lui ». Que de leçons  
en si peu de mots !

Dès ma plus tendre enfance  
j'ai ouï parler du Chevalier Bayard  
comme d'un des plus grands  
hommes des derniers siècles. Son  
portrait , dans la Gallerie du Pa-  
lais Royal à Paris , m'inspira le  
dessein de connoître ce Héros.  
Je lus , je m'instruisis , & bien-  
tôt ce que j'en appris surpassa de  
beaucoup ce que j'avois entendu.  
Quelques affaires m'ayant con-  
duit à Grenoble , j'y trouvai la  
mémoire de Bayard presque aussi  
récente que s'il ne fût mort que  
depuis vingt ou trente ans ; j'y  
fûs que sa vie avoit été imprimée ;  
mais ma surprise fut extrême de  
ce que dans la Patrie même de ce  
Héros , dans la Province dont il  
avoit fait la gloire , son Histoire  
n'étoit plus dans les mains de per-  
ne , ensorte que j'eus une peine  
extraordinaire à en acquérir un

exemplaire , grand in-12 , fort épais , imprimé à Grenoble chez Nicolas , 1650 , qui n'est qu'une nouvelle édition de celle de Godfroy de 1619 ; dédiée au Roi Louis XIII.

Je ne puis exprimer avec quelle avidité & quelle satisfaction je lus cette Histoire , quoique très-mal écrite , & d'un style si vieux pour sa date , qu'il est évident que l'Editeur n'a fait que copier les originaux de l'année 1527 ; mais elle n'en est pas moins estimable , tant pour son exactitude , que pour une quantité de notes instructives tirées des Auteurs contemporains.

L'admiration que je conçus pour un homme si merveilleux , m'inspira l'idée de lui donner une nouvelle vie , & de mettre dans les mains de la jeunesse militaire un livre aussi utile que curieux , & un modèle de toutes les vertus qui doivent la distinguer du peuple.

## P R E F A C E.

On n'écrit point la vie des hommes ordinaires. Il importe peu à un siècle de savoir que tel homme a vécu dans le siècle précédent, si cet homme n'a fait que ce que mille autres ont fait comme lui. A de tels hommes l'Histoire ne doit tout au plus que la conservation de leurs noms, & de quelques faits, s'ils l'ont mérité. Mais les Héros, les hommes extraordinaires en tous genres, ceux qui ont réunis toutes les vertus, & qui les ont possédées dans un degré supérieur, ceux-là ont un droit singulier à l'Histoire, & la Nation qui les a produits a un intérêt personnel de conserver leur mémoire, & leurs faits recueillis en corps.

De tous les Héros dont la vie a été écrite, Bayard est peut-être le seul qui puisse être loué généralement & sans exception. Tels ont eu telles vertus, tels en ont eu d'autres; mais il y en a-t-il un

feul qui n'aït eu quelque vice ? Bayard n'en a eu aucun, & il a été doué de toutes les vertus humaines. La bonté jointe à la vaillance ; l'intépidité à une prudence extraordinaire ; le sang froid dans le péril , & une présence d'esprit admirable pour s'en tirer ; une fagesse & une justesse de point de vue qui , dans les Conseils , ramenoient toujours tous les avis au sien , avec un talent pour l'exécution que personne ne posséda à un plus haut degré. Son attachement pour ses Rois , pour sa Patrie , pour tous ses devoirs : son zèle pour le service , qui ne lui a jamais permis de se refuser à rien , & qui au contraire le plaçait toujours le premier aux attaques , & le dernier dans les retraites : sa piété au milieu du tumulte des armes , sa charité inépuisable , sa libéralité , sur-tout envers les troupes qu'il commandoit , qui partageoient toujours

entr'elles les rançons de ses prisonniers ; sa générosité & sa grandeur d'ame dans la victoire , sa vigilance dans les petites occasions comme dans les grandes , &c. &c. Telles ont été les vertus qui lui ont acquis la confiance des Rois qu'il a servis , & celle des troupes qu'il a commandées , lesquelles se sont toujours estimées invincibles sous ses ordres ; l'estime enfin des Souverains , même étrangers , qui lui en ont prodigué les témoignages : vertus qui l'ont rendu la terreur des ennemis de la Frane , que son nom seul effrayoit. Enfin , & pour abréger un éloge qui pourroit paraître outré , si tous les Historiens ne l'avoient confirmé , Bayard a été le seul guerrier que son siècle même ait décoré du surnom de Chevalier sans peur & sans reproche , qui ait eu l'honneur d'armer son Roi Chevalier , & celui de recevoir une députation du Par-

lement de Paris ; peut-être cncôte est-il le seul qui ait vû en mourant les larmes sincères des mêmes ennemis qu'il faisoit trembler quelques heures auparavant , & le seul qui après sa mort ait reçu de leur part les honneurs funébres réservés aux Rois.

Cette Histoire a encore un grand avantage que je ne puis me dissimuler. Il semble que le siècle de mon Héros a été celui des grands Hommes , & que l'on ne fait après Bayard lequel seroit le plus digne de notre admiration. Tel fut un Duc de Nemours , un Chaumont - d'Amboise , un Lautrec , un Clermont-Montoison , un Louis de la Trimoille , des Chabannes , des de Foix , des Trivulces , un Louis d'Ars , un Molart , des d'Alegres , & tant d'autres dont l'énumération est superflue pour ceux qui liront l'Histoire même , & qui y trouveront une multitude d'hommes ,

même parmi les inférieurs , dignes , comme les Chefs , d'être loués & imités.

Quant à mon travail , je suis bien éloigné de m'ériger en Auteur ; je n'ai eu que deux motifs en écrivant : le zèle d'un bon Citoyen qui a en vue le bien & l'honneur de sa Patrie , & le regret de ne pas voir dans les mains & sous les yeux de tout le monde , & sur-tout de la jeunesse , l'Histoire d'un Héros digne de l'immortalité. Je n'ai donc fait que la traduire , pour ainsi parler , en style plus supportable que l'ancien , & présenter au Public & à la Noblesse un maître de vertus plus capable de les rendre sensibles , & pratiquables par ses exemples , que ne le feroient des instructions verbales.

Je ne me suis point attaché à un style fleuri & académique , qui à mon avis n'est pas celui de l'Histoire ; j'ai écrit tout naturel-

## P R E F A C E.

34

lement, ne me piquant d'autre chose que d'une grande exactitude dans les faits, & de la pureté du langage, autant que j'en suis capable. Tout ce que j'ai ajouté à l'original se réduit à quelques notes & anecdotes relatives à mon sujet, que j'ai tirées des Auteurs les plus fidèles. J'ai aussi conservé quelques phrases des originaux, les unes pour leur singularité, d'autres pour leur énergie, & je les ai distinguées par le caractère italique. Mais j'ai écarré une quantité de minuites, de petits détails, dont les anciens se préoccupent, & que le bon goût de notre siècle ne supporteroit pas. Je crains seulement que le Lecteur ne me reproche de n'en avoir pas assez retranché.

Je dois faire une observation pour l'intelligence de quelques dates ; tout le monde ne comprendra pas que les mois de Février & de Mars paroissent

en quelques endroits les derniers de telle ou telle année ; mais on doit savoir qu'alors l'année ne commençoit qu'au jour de Pâques , à quelque jour qu'il se trouvât , & que l'on n'a commencé à cotter l'année du premier Janvier qu'à pareil jour de l'année 1564 par Ordinance de Charles IX. J'ai répété cette observation seulement une fois dans mon ouvrage , pour en rafraîchir la mémoire à mes Lecteurs.

Pour ne point interrompre la narration par des notes , ni détourner l'attention , j'ai crû devoir indiquer par des lettrines les notes , chacune à leur place , & les réunir en corps , immédiatement à la suite de l'Histoire.

Il me reste à prier les personnes qui auront fait quelques observations sur cet ouvrage , qui y auront trouvé quelques fautes d'exactitude , de chronologie , ou autres , ou bien qui auront quel-

ques notes à me fournir , de vouloir bien les adresser au Libraire chez qui mon Livre se distribue : je profiterai avec empressement des lumières que je recevrai , pour une autre édition , si celle-ci a du succès.

Et si mon zéle est récompensé par l'applaudissement du Public , & sur-tout de ceux à qui j'ai eu principalement dessein de plaire & d'être utile , je ne différerai pas long-temps à leur présenter un second Ouvrage aussi intéressant , & aussi instructif que la Vie de Bayard.

Enfin ; & pour finir cette Préface par où je l'ai commencée , mes vœux seront comblés , si j'ai la satisfaction de voir l'exemple que je donne , de faire revivre les morts dignes de mémoire , suivi par des gens plus capables que moi de fournir la même carrière. Alors je me féliciterai d'avoir été

**xviii) P R E' P A C E.**

Auteur une fois en ma vie , & de  
pouvoir dire comme Horace fut  
ses vicux jours : *Non omnis moriar* }

---

# GENEALOGIE DU CHEVALIER BAYARD.

**L**A Province de Dauphiné , aussi féconde qu'aucune autre du Royaume en grands Hommes , étoit dans son origine un démembrément du Royaume de Bourgogne. On tient que lors de l'extinction de ce Royaume , vers l'an 1130 , un nombre de Seigneurs du pays se rendirent maîtres des Cantons où petites Provinces où ils se trouvoient puissans. La Savoie se donna à un Prince dont la postérité y regne encore. La Province connue depuis près de 500 ans sous le nom de Dauphiné , fut d'abord divisée en sept ou huit petites Souverainetés. Les Seigneurs de la Tour-du-Pin , de Clermont , de Sassenage , & autres , avoient chacun leur ressort indépendans les uns des autres , avec tous les droits de Souverains. Le tout enfin se réunit en une seule Province en faveur d'un Seigneur de la Tour-du-Pin , qui lui donna le nom de Dauphiné , en l'honneur de sa femme nommée Delphine , & qui prit pour lui & pour ses

successeurs le titre de Dauphin de Viennois.

Le dernier de ces Princes , Humbert II. devenu veuf , & n'ayant plus d'enfans , par la perte qu'il fit de son fils unique , âgé de trois ans , lequel , suivant une tradition du pays ( contredite par de bons Auteurs ) il laissa tomber dans le Rhône d'une fenêtre ou balcon de son Palais à Vienne , se dégoûta du monde , traita de son Etat avec Philippe de Valois , Roi de France en 1343 , & continua d'en jouir jusqu'en 1349 , que par une dernière transaction du mois de Mars , il délaissa sans retour sa Province au Roi , en investit lui-même au mois de Juillet suivant le Roi Charles V. alors nommé le Duc de Normandie , âgé de douze ans , en lui mettant en main l'Epée Delphinale , la Bannière de Saint George , un Sceptre & un Anneau. Cela fait , il se retira dans l'Ordre de Saint Dominique , y fit profession en 1351 à Avignon , entre les mains du Pape , & mourut le 13 Mai 1355 à Clermont en Auvergne , d'où son corps fut apporté au grand Couvent de Paris , dont il avoit été Prieur , & inhumé sous une grande tombe de cuivre qui se voit encore au pied du grand-Autel. Il fut

aussi Patriarche d'Alexandrie , & Administrateur de l'Archevêché de Rheims. ( On peut voir le détail de la donation , & les pièces originales rapportées tout au long par André Duchesne , en son Histoire généalogique des Dauphins ),

La Maison Terrail , ou du Terrail , ( comme bien des Ecrivains l'ont nommée ) de laquelle est sorti le Héros dont nous donnons l'Histoire au Public , étoit , suivant l'opinion commune , établie dès la division du Royaume de Bourgogne dans la partie supérieure du Dauphiné qui confine à la Savoie , à l'extrême de la Vallée de Graysivodan , environ à six lieus de Grenoble vers l'Orient , & elle jouissoit de temps immémorial de la Seigneurie de Grenion. Elle fut dès-lors féconde en guerriers , & s'allia aux plus nobles Maisons , étant de celles que les Auteurs ont nommées *Noble & ancienne Chevalerie* , & depuis (\*) l'*Ecarlatte de la Noblesse*.

(\*) [ L'Ecarlatte de la Noblesse ]. Il paraît que cette expression doit son origine en Dauphiné au temps de l'invasion de Louis XI , & que l'on a prétendu par là mettre une différence essentielle entre la Noblesse d'origine , & celle qu'il créa par Lettres Patentes. Voyer la note suivante,

xvij GENEALOGIE.

Comme cette Maison est éteinte, nous ne croyons pas devoir en donner ici une généalogie aussi étendue que le Président Expilly l'a donnée dans un temps où elle subsistoit encore; nous nous bornerons à indiquer les Maisons avec lesquelles elle a eu des alliances directes & indirectes. Telles sont celles des Allemans de Laval, des Allemans de Mont-Martin, (dont Madame la Maréchale de Ballincourt, actuellement vivante, est la dernière) la Rochefoucault, par Gilberte (mère de celle qui a fait la substitution en faveur de l'aînée des filles de la Maison d'Estaing.) Simiane d'Esparron, Boissieu, Beaumont-de Saint-Quentin, de la Tour & des Adrets, Romanieu, la Tour-du-Pin, Morges, Sassenage, Virieu, Montluzin, la Chau, Dagoût, Maugiron, Hostun, &c. &c.

Nous venons de dire que Gilberte de la Rochefoucault eut une fille à qui les biens & titres de la Maison, avec la Seigneurie & Château du Terrail, situés près de la Mure en Dauphiné, étoient échus, & qu'elle les a substitués en faveur de l'aînée des filles de la Maison d'Estaing-Saillant. La substitution s'est effectuée en la personne de Dame

Marie-Claire d'Estaing du Terrail, fille ainée du feu Marquis d'Estaing, Chevalier des Ordres du Roi, laquelle, aux clauses & conditions de ladite substitution, a transmis ses droits, à la charge de porter le nom & les armes du Terrail, à son fils Joseph Durey, Chevalier, Marquis du Terrail, Baron de Saint André, Seigneur de la Duché-Pairie de Damville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Général pour Sa Majesté des Ville & Evêché de Verdun & du Verdunois, &c.

Quant à la Terre, Seigneurie & Château de Bayard, ils ont passé par succession dans la Maison de Simiane, & sont actuellement possédés par Pauline de Simiane, Dame de Noinville, dont les enfans sont, Alphonse Durey de Noinville, Cornette au Régiment de Bourgogne Cavalerie, & Dame N. Durey de Noinville, Marquise de Prulay.

Morey au mot Bayard, édition de 1698, & autres subséquentes, a donné un précis de généalogie de cette Maison assez exact, auquel nous renvoyons le Lecteur pour abréger celle que nous lui présentons. Nous ajoutons seule-

mēt que tous les ayeux de notre Héros furent des guerriers illustres. Aubert son cinquième ayeul fut blessé mortellement à la bataille de Varey ou Varces (A).

Robert son fils, & quatrième ayeul, servit long-temps les Dauphins Guigues V. (B) & Humbert I. & fut tué au service du dernier dans une action contre les Savoyards.

Philippe, fils de Robert, & troisième ayeul, se signala dans les guerres contre les Anglois & les Flamans, & mourut aux pieds du Roi Jean, à la bataille de Poitiers le 19 Septembre 1356, laissant d'Aloyse Cassard (C) deux fils, Pierre I. qui suit, & Jean, lequel fut tué à la bataille de Verneuil le 17 Août 1424, avec trois cens Gentilshommes Dauphinois.

Pierre I. bisayeul de Bayard, étoit mort avant son frere à la bataille d'Azincourt en 1415, laissant entr'autres enfans,

Pierre II, ayeul, qui se rendit si illustre dans les guerres de Charles VI. & Charles VII. qu'on l'avoit honoré du surnom de l'*Epée Terrai*. Nous ne pouvons nous refuser un peu de détail sur ce grand homme. Il fut particulièrement

ment aimé & estimé de Charles VII. qui récompensa sa valeur & ses services en Roi. Pierre se trouva sous son règne à toutes les occasions contre les Anglois & contre les Flamans, & contribua plus que personne au gain de la bataille d'Anton le 11 Juin 1430, où Louis de Châlons, Prince d'Orange, fut défait si complètement, que de son armée composée de Savoyards & de Bourguignons, & du double plus nombreuse que celle du Roi, tout fut tué, pris ou noyé, & que le Prince, pour en échapper, n'eut d'autre ressource que de se jeter dans le Rhône à cheval & armé de toutes pièces, & de le passer à la nage. Pierre II. soutint le parti du même Roi pendant les troubles excités en Dauphiné par le Dauphin Louis (\*),

---

(\*) [Le Dauphin Louis]. Tout le monde sait que le Dauphin, fils de Charles VII. qui fut depuis le Roi Louis XI. prétendit que le Dauphiné étoit pour lui un appanage à titre de souveraineté, aux termes de la donation. Il s'y retira, s'empara de l'autorité, fit rendre la Justice en son nom, saisit tous les deniers Royaux, mit des impôts, &c. Et pour se défendre contre les troupes que le Roi son pere envoya pour le soumettre, l'argent lui manquant, il distribua des Lettres de Noblesse, sans choix & sans discernement, à quiconque avoit de quoi les payer.

lequel ayant succédé à la Couronne sous le nom de Louis XI. employa utilement ce brave Capitaine dans la guerre du bien public qui menaçoit tout le Royaume d'une division intestine. Enfin il mourut glorieusement comme ses ancêtres sur le champ de bataille à celle de Montlhéry le 16 Juillet 1465. (Ce fut lui qui acquit la Terre & Château de Bayard , dont Pierre III. son petit fils , & notre Héros , a immortalisé le nom ). Il laissa huit enfans , dont l'aîné ,

Aymond , pere de Bayard , servit toute sa vie , jusqu'à la journée de Guinegate ( D ) , où il reçut quatre blessures , dont l'une le priva pour toujours de l'usage d'un bras , & le força de se retirer âgé de soixante-cinq ans au Château de Bayard dans sa famille , où il mourut en 1496. D'Hélene Alleman , ou des Allemans ( E ) , il laissa quatre fils & quatre filles , Georges qui suivit , Pierre III. Seigneur de Bayard , dont nous donnons l'Histoire , Philippe & Jacques. Ces deux derniers prirent le parti de l'Eglise ou du Cloître. Philippe prit l'habit de Saint Benoît en l'Abbaye d'Ainay ( F ) , sous son oncle qui en éroit Abbé , & mourut Abbé de Josaphat à Chartres. Jacques fut élevé par l'Evêque

de Grenoble son oncle maternel , qui le fit Chanoine de son Eglise , où il fut ensuite Doyen ( G ) , & enfin mourut Evêque de Glandèves. Les quatre filles furent , Marie femme de Jacques du Pont , Seigneur d'Aly en Savoie , mere de Pierre du Pont , dit le Capitaine Pierre-Pont , illustre dans cette Histoire ; Claude , femme d'Antoine de Theys , Seigneur de la Blayette , dont est sortie la branche d'Herculeys qui est éteinte ; Catherine , Chartreuse à Premol ( H ) près de Grenoble , & Jeanne , Bénédictine à l'Abbaye des Hayes près de la même Ville.

George , frere ainé de Bayard , fut le seul qui se maria ; il épousa Jeanne d'Arvillars , de laquelle il eut une fille unique , & mourut en 1535. En lui s'éteignit la branche de Terrail-Bayard , qui étoit l'aînée de la Maison. Françoise sa fille mourut jeune & sans enfans , & fit sa mère , Jeanne d'Arvillars , sa légataire universelle.. C'est par celle - ci que les biens ont passé par succession dans la Maison de Simiane , & de cette Maison à Gilberte de la Rochefoucault , mere de celle qui a fait la substitution dont nous venons de rendre compte.

Il subsistoit encore une branche ca-

b ij

dette , qui étoit celle des Tertail , Seigneurs de Bernin , dont l'un étoit Gaspard qui suivit , comme on le verra , notre Héros dans toutes ses expéditions , & qui se montra digne d'être du même sang ; François son fils fut tué à la Saint Barthelemy par la perfidie d'un parent contre lequel il plaidoit au Parlement de Paris , laissant deux fils , François & Thomas , en qui s'éteignit entierement cette Maison illustre , qui avoit produit pendant plusieurs siècles consécutifs tant de grands Hommes , auxquels on peut appliquer avec justice ces vers d'Horace :

*Fortes creantur fortibus , . . . .*

*nec imbellem feroce*

*Progenerant Aquilæ columbam.*

Les Armes de cette Maison étoient d'azur au chef d'argent , chargé d'un Lion naissant de gueulles , à la cotice ou trait d'or , brochant sur le tout.

## N O T E S

*Sur la Généalogie de Bayard.*

(A) [ **B**ATAILLE de Varey ou de Varces ].  
L'édition de 1650 dit Varey ; mais je crois que c'est une faute. On ne connaît point en Dauphiné de bataille de Varey , ni de Ville ou Village de ce nom ; mais bien le Village de Varces , à une lieue & demie de Grenoble , près de Vif , où il est encore mention d'une ancienne bataille , & le lieu où elle s'est donnée s'appelle encore *le Champ de la Guerre*. Les Laboureurs en travaillant la terre y ont trouvé pendant plus de deux siècles de grosses balles de plomb du poids de quatre onces , que l'on nommoit alors pierres d'arquebutes.

(B) [ Guigues V ]. Ce Prince fut tué le 25 Août 1333 d'un coup de garrot ( flèche d'arbalète ) , dont sa Noblesse fut si irritée , qu'elle donna le lendemain l'assault au fort de la Perrière avec tant de fureur , qu'elle l'emporta , passa tout au fil de l'épée , rasa le fort & le Bourg de maniere qu'il n'en resta pas de vestiges.

(C) [ Aloysé Cassard ]. Cette famille est éteinte. Elle a donné à l'Eglise le Cardinal Cassardi ( comme on parloit alors ) , Archevêque de Tours , dont on voit l'épitaphe sur la porte de la Sacristie des Dominicains à Lyon , où il mourut en 1237.

(D) [ La journée de Guinegâtre ]. Moréry a fait une faute de Chronologie incroyable ,

en disant qu'Aymond, pere de Bayard, avoit été blessé à la journée des Eperons ou de Guinegâte. Il y en a eu deux dans l'Histoire de France, l'une en 1479, sous Louis XI. l'autre en 1513 sous Louis XII. à trente-quatre ans l'une de l'autre : C'est dans la première qu'Aymond fut blessé, & il étoit mort dix-sept ans avant l'autre. Toutes les deux furent données contre l'Empereur Maximilien I. Il étoit à la seconde allié de Henri VIII. Roi d'Angleterre, dont il recevoit une solde de 300 livres par jour, dit M. de Voltaire.

(E) [Alleman, des Allemans]. L'une des plus anciennes Maisons du Dauphiné & des plus distinguées, tant par ses alliances que par le nombre des Guerriers qu'elle a produits dans tous les temps. Du vivant de Bayard il est mention de plus de douze Seigneurs de ce nom, Capitaines d'Hommes-d'Armes, ou de gens de pied, de différentes branches, & surtout de Soffrey Alleman, Seigneur de Molare & d'Uriage, dont il sera fait de fréquentes & honorables mentions dans cette Histoire, Barachin Alleman, Seigneur de Rockechinard, Charles son neveu, Chevalier de Rhodes, & Grand-Prieur de Provence. Toutes ces branches sont éteintes, excepté celles de Champier & de Montmartin, dont nous avons dit plus haut que Madame la Maréchale de Balfourcourt est la dernière. Celle de Champier subsiste en la personne du Marquis de Champier en Dauphiné, & de ses deux frères Comtes de Lyon, dont la mère étoit de la Maison de Beaumont.

Il y a eu du nom des Allemans quatre Evêques de Grenoble, Sibon Alleman vivoit en 1457 ; Laurent I. & Laurent II. l'un oncle de

Autre cousin-germain de Bayard, étoient des Allemans-Laval, & N. Alleman de Montmartin mort en 1725.

Le plus ancien de cette Maison dont l'Histoire ait conservé le nom, est Guigue Alleman, Chevalier, qui testa en 1275, & donna cinq cens livres à partager entre cinq Chevaliers qui feroient le voyage de la Terre-Sainte pour le salut de son ame.

(F) [ L'Abbaye d'Ainay ]. Abbaye considérable près de Lyon, aujourn'd'hui dans la ville, autrefois le Temple d'Auguste, en latin Atheneum, parce que ce Prince de son vivant y avoit établi une Académie à l'instar de celle d'Athènes. Horace en parle en ce vers :

*Aur Legdumensim Rheson dissumus ad Aram.*

C'étoit alors une Abbaye de l'Odre de Saint Benoît, sécularisée depuis, & mise en Commande : Elle est aujourd'hui Collégiale & Paroisse.

(G) [ Où il fut Doyen ]. On voit encore les armes de Terrail sur la porte de sa maison, qui est devenue le Doyenné. Il y a des Auteurs qui disent qu'il ne fut Evêque de Glandèves qu'après Jacques son frere, Abbé de Josaphat.

(H) [ Prémol ]. Monastere de filles de l'Ordre de Saint Bruno. Il est à trois lieues de Grenoble.

# **HISTOIRE**

# HISTOIRE DU CHEVALIER *BAYARD,*

DIT

LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE

---

*LIVRE PREMIER.*

---

## S O M M A I R E.

*Naissance du Chevalier Bayard. Il se détermine à treize ans pour le parti des armes. Présage de ce qu'il doit être un jour. Il est présenté au Duc de Savoie, qui le reçoit en qualité de Page. Il se fait aimer de son Maître & de toute la Cour. Le Duc de*

A

Savoye va visiter Charles VIII. à Lyon. Réception que le Roi lui fait. Le Duc offre son Page au Roi, qui le reçoit avec satisfaction. Le surnom de Picquet est donné à Bayard, & à quelle occasion. Le Roi le donne au Comte de Ligny, & le lui recommande. Le Seigneur de Vauldry publie un Tournoi à Lyon. Bayard s'engage à y combattre. Il attrape de l'argent à l'Abbé d'Ainay son oncle. Autres tours qu'il lui fait. Il combat au Tournoi, & en sort victorieux à l'âge de dix-sept ans. Il est fait Homme d'Armes dans la Compagnie du Comte de Ligny. Il prend congé du Roi, qui le comble de bienfaits. Tendresse du Comte & sa générosité pour Bayard. Il part pour sa Garnison avec un équipage de Seigneur. Réception que lui fait toute la Compagnie du Comte de Ligny. Il donne un Tournoi aux Dames de la Ville. Il en remporte les prix, & les distribue à deux des Combattans. Charles VIII. part pour la conquête du Royaume de Naples. Il fait son entrée dans Rome en Souverain. Bataille de Fornoue gagnée par le Roi. Bayard lui présente une Enseigne de cinquante

hommes , & en est récompensé . Le Roi rentre en France , & apprend tout aussi-tôt la révolte de Naples La mort l'empêche d'y retourner . Il meure subitement à Amboise .



**A**YARD naquit au Château dont il porta le nom , en l'année 1476 , sous le regne de Louis XI . L'Archevêque d'Ambrun , Guillaume d'Avançon , qui long-temps après acquit cette Seigneurie , faisant faire des réparations au Château , voulut que la Chambre où Bayard étoit né , fût conservée par respect pour la mémoire d'un si grand homme .

Quoique l'histoire de sa vie que nous présentons au Public paroisse singulièrement consacrée à la Noblesse & à l'Etat Militaire , elle n'en est pas moins digne d'être mise dans les mains de la jeunesse de tous les états : un homme qui a possédé toutes les vertus , est un modèle en tous genres , que chacun doit & peut s'efforcer d'imiter . La bonté & la droiture de son cœur , sa générosité , sa charité lui ont acquis le surnom de bon ; sa valeur & son intrépidité , celui de Chevalier sans peur ; enfin sa fidéli-

A ij

#### 4 *Histoire du Chev. Bayard.*

té à tous ses devoirs l'a fait connoître sous le nom de Chevalier sans reproche. Toutes les circonstances de sa vie ont justifié ce glorieux témoignage de son siècle, & la postérité ne la lui refusera pas.

Les Historiens qui ont écrit sa vie, ne nous apprennent rien de ses premières années, qu'il passa sans doute dans les amusemens de son âge, & à recevoir les premières instructions de ses parents.

A peine eut-il atteint l'âge de treize ans, qu'Aymond Terrail son pere, accablé d'années & de blessures reçues à la guerre, se sentant près de sa fin, fit venir ses quatre fils devant lui en présence de leur mere, pour savoir d'eux quel parti ils vouloient embrasser : l'aîné déclara vouloir vivre auprès de ses parens tant que Dieu les conserveroit, & ensuite jouir tranquillement de son bien. Bayard, second fils, parla après son frere, & dit avec une vivacité au-dessus de son âge, que tenant de son pere & d'une longue suite d'ayeux un nom illustre dans les armes, & de grands exemples de vertus guerrieres, il le prioit de trouver bon qu'il les imitât, que c'étoit là son inclination, & qu'il

espéroit , avec l'aide de Dieu , ne point déroger de la gloire de ceux de sa Maison , dont il lui avoit souvent entendu citer les hauts faits. A ce discours le pere ne put retenir ses larmes , & il lui dit : Mon fils , Dieu t'en fasse la grace : tu as déjà la taille & la ressemblance de ton ayeul , qui fut un des plus accomplis Gentilshommes de son temps : ta résolution me comble de joie , & dans peu je la seconderai en te plaçant dans quelque Maison de Prince , où tu puisses faire ton apprentissage des Armes.

Il lui tint parole dès le lendemain ; & pour cela il envoya un de ses gens à l'Evêque de Grenoble son beau-frere , le prier de se rendre chez lui. Le Prélat qui aimoit tendrement sa famille , vint le jour même , & trouva au Château beaucoup de Gentilshommes , parents ou amis , que le pere avoit invités dans le même dessein ; le jour suivant l'Evêque leur dit la Messe , & on dîna. Bayard servoit à table ses parents avec une modestie & des graces qui lui attirerent les yeux & les louanges de toute la compagnie.

Après le repas le vieillard prit la parole en ces termes : Je vous ai invités , Messieurs , à m'honorer de votre pré-

## 6 *Histoire du Chev. Bayard.*

fence , pour vous consulter comme bons parens & amis , sur le sort de mes enfans , avant que Dieu dispose de moi , ce que j'attends tous les jours , vû mon âge & mes infirmités. Ensuite il leur rendit compte de ce qui s'étoit passé entre lui & ses enfans , & parlant de Bayard , il dit : Pierre mon second fils , m'a causé une joye inexprimable en me déclarant son goût pour la guerre : il ressemble trop à feu mon pere , pour n'être pas un jour comme lui un bon & brave Gentilhomme , & je crois que vous en concevez la même espérance que moi : je vous prie donc de me conseiller en quelle Maison de Prince ou de Seigneur je dois le placer pour qu'il prenne de bonnes leçons , & qu'il puisse s'avancer , avec le temps , dans le parti des armes. Chacun en dit son avis : l'un opinoit pour le mettre Page chez le Roi de France , un autre dans la Maison de Bourbon : mais l'Evêque de Grenoble parlant au pere , lui dit : Vous savez que le Duc de Savoye nous honore de son amitié , & nous regarde comme ses bons serviteurs ; je me charge de lui présenter mon neveu en qualité de Page. Le Prince est à Chambery , je peux dès demain y conduire votre fils , & je fais

mon affaire de l'équiper & de lui donner un cheval. Toute la compagnie applaudit, sur-tout le pere, qui les larmes aux yeux, remit à l'instant le jeune Bayard entre les mains du Prélat, en lui disant ; je vous le donne, & prie Dieu que quelque part que vous le placiez, il vous fasse honneur.

Alors l'Evêque envoya commander à Grenoble des habits de velours, satin & autres pour l'enfant, avec ordre que tout fût prêt dès le lendemain, ce qui fut exécuté ; en sorte que Bayard tout équipé & sur son petit cheval, se présenta devant la compagnie d'autant bonne grace, que s'il eut été en présence du Duc de Savoie.

Le cheval accoutumé à une plus grande charge, & sentant les éperons, fit trois ou quatre sauts qui allarmèrent la compagnie ; mais Bayard bien loin de s'effrayer, se rassérnit en selle, redoubla les coups d'éperons, & fournit devant tout le monde sa carrière, & réduisit le cheval comme auroit fait un homme de trente ans. Son pere charmé de voir tant de hardiesse dans un enfant qui ne faisoit que sortir de l'école, & qui montoit pour la première fois, lui demanda, en riant, s'il n'a-

### 3      *Histoire du Chev. Bayard.*

voit pas eu peur : Bayard avec la même assurance lui répondit qu'il espéroit, avec l'aide de Dieu, manier autrement son cheval avant qu'il fût peu, & lui faire voir de près les ennemis du Prince qu'il serviroit. Ensuite l'Evêque lui ordonna de prendre congé de la compagnie, ce qu'il fit, sans mettre pied à terre, adressant d'abord la parole à son pere, à qui il souhaita que Dieu le conservât assez long-temps pour qu'il reçût de lui des nouvelles satisfaisantes, comme il l'espéroit. Le vieillard lui donna sa bénédiction, ne lui recommandant qu'une chose : Mon fils, lui dit-il, quelque Prince que vous serviez, souvenez-vous que votre Prince naturel est le Roi de France, & que vous ne devez jamais porter les armes contre lui, ni contre votre patrie ; après quoi Bayard fut embrassé de tous les assistans, & prit son congé.

La Dame Terrail, sa mere, voyoit de son appartement ce qui se passoit, & fendoit en larmes : on alla l'avertir de venir voir son fils pour la dernière fois ; elle vint, l'embrassa, & lui dit : Mon fils, vous savez avec quelle tendresse je vous ai élevé, vous n'en devez jamais perdre le souvenir ; je n'aurai

plus occasion de vous en donner de nouvelles marques ; mais j'exige pour toute reconnaissance , que vous vous souveniez toute votre vie de ce que je vais vous dire : je vous recommande trois choses , & si vous les accomplissez , soyez assuré de vivre honorablement en ce monde , & que Dieu vous bénira. La premiere , c'est de craindre Dieu , le servir & l'aimer , sans jamais l'offenser , s'il vous est possible : c'est lui qui nous a tous créés , qui nous fait vivre & nous conserve : c'est lui qui nous sauvera , sans lui & sans sa grace nous ne fçaurions faire la moindre bonne œuvre : soyez exact à le prier tous les jours le matin & le soir , & il vous aidera. La seconde , c'est que vous soyez doux & civil envers la Noblesse , & que vous ne témoigniez ni hauteur ni orgueil à personne : soyez toujours prêt à obliger tout le monde , évitez la médisance , le mensonge & l'envie , ce sont des vices indignes d'un Chrétien : soyez sobre , fidèle à votre parole , & surtout charitable pour les pauvres , & Dieu vous rendra abondamment ce que vous donnerez pour l'amour de lui : soulagez particulièrement les veuves & les orphelins autant que vous le pourrez : enfin fuyez

les flatteurs , & gardez - vous bien de l'être vous - même , c'est un caractère également odieux & pernicieux. La troisième chose que je vous recommande , c'est encore une fois la charité ; elle n'appauprit point , & apprenez de moi que telle aumône que vous ferez pour l'amour de Dieu , vous sera infiniment profitable pour le corps & pour l'ame. Voilà tout ce que j'avois à vous dire : votre père & moi n'avons pas encore long-temps à vivre , Dieu veuille qu'avant de mourir nous apprenions de vous des nouvelles qui nous fassent honneur & à vous , & je vous recommande à sa bonté divine.

Bayard répondit modestement : Madame , je vous rends graces de tout mon cœur des bonnes leçons que vous venez de me faire , & j'espere , moyennant la grace de celui à qui vous me recommandez , d'en conserver cherement le souvenir , & de les pratiquer si exactement que vous en serez satisfaite , & je vous supplie , en prenant congé de vous , de me continuer vos bonnes graces. Alors la Dame lui donna une bourse où il y avoit sept écus d'or (a) qui valoient alors trois livres dix sols chacun , & elle chargea un Domestique de l'Evêque

de deux autres écus d'or pour les présenter de sa part à l'Ecuyer du Duc de Savoie qui seroit chargé du Chevalier , avec une petite malle pleine de linge à son usage. Cela fait , l'oncle & le neveu partirent , & prirent la route de Chamberry , où ils arriverent le même jour , Bayard n'ayant de sa vie ressenti tant de joye qu'il en avoit de se voir à cheval.

Cette Ville est de toute ancienneté du Diocèse de Grenoble , & l'Evêque y tient un Official & une Jurisdiction Ecclésiastique. Le Prélat attendit le lendemain pour se rendre à la Cour du Duc , qui apprit avec plaisir son arrivée , l'estimant & l'honorant comme l'un des plus vertueux & des plus respectables Prélats de son siècle. Ce Prince (*b*) tenoit une Cour très-brillante , & fut toute sa vie fidèle allié de la France. Le lendemain donc , qui étoit un Dimanche , l'Evêque se rendit de bonne heure chez le Duc , duquel il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de bonté & d'amitié : il l'accompagna & l'entretint jusqu'à l'Eglise où ils entendirent la Messe , pendant laquelle l'Evêque lui présenta , suivant l'usage , l'Evangile & la Paix à baiser. En sortant

A vj

de l'Eglise , le Duc lui tendit la main ; & le retint à dîner avec lui. Pendant le repas , Bayard servoit son oncle de si bonne grace , que le Prince en fut frappé ; il demanda à l'Evêque qui étoit cet enfant qui lui donnoit à boire avec un air si sage & si modeste pour son âge : *Monseigneur* , répondit le Prélat , c'est un jeune Gentilhomme , mon neveu , que j'ai amené pour vous le présenter , si ses services vous sont agréables , mais ce ne sera qu'après le dîner de votre Altesse , & dans un état où il puisse lui plaire ; je l'accepte dès à présent , repartit le Duc , je l'ai déjà pris en amitié , & je serois bien difficile si je refusois un tel présent de votre main. Le Chevalier charmé de ce qu'il venoit d'entendre , & instruit par son oncle de ce qu'il avoit à faire , ne s'amusa pas à dîner : il sortit dans l'instant , & alla se mettre en état de paroître avantageusement devant le Duc ; il fit seller & parer son cheval , & vint au petit pas au Palais , où ce Prince appuyé sur une fenêtre le vit entrer dans la cour , faisant bondir son cheval , & le maniant comme auroit fait un Ecuyer de profession. *Monseigneur de Grenoble* , dit le Duc , je crois que c'est-là votre petit Mignon

qui monte si bien à cheval? Oui, Monseigneur, répondit l'Evêque, c'est mon neveu lui-même, il sort de bonne race, & sa famille a produit de braves Gentilshommes & *de vaillans Chevaliers*: son pere accablé de vieillesse, & couvert de blessures, n'a pû avoir l'honneur de vous le présenter lui-même, & m'en a donné la commission Je le reçois dès ce moment à mon service, dit le Prince, le présent m'est cher, & je prie Dieu qu'il marche sur les traces de ses ancêtres, dont je connois le nom & la bravoure. Aussi-tôt il fit appeler celui de ses Ecuyers en qui il avoit le plus de confiance, le chargea du jeune Bayard, & le lui recommanda comme un enfant dont il concevoit les plus grandes espérances. L'Evêque remercia le Prince en homme pénétré de ses bontés, & prit congé de lui. Le Duc passa encore quelque temps à Chamberry, d'où il se proposa d'aller dans peu à Lyon rendre ses devoirs à Charles VIII. Roi de France, qui y étoit alors.

Cependant Bayard, installé en sa qualité de Page, acquit en peu de temps l'estime & l'amitié de toute la Cour de Savoie: il s'attacha aux devoirs & aux exercices de son état avec tant d'appli-

cation & de succès, qu'il l'emporta bien-tôt sur tous ses camarades à la danse, à la lutte & au fait des armes, mais surtout à monter à cheval : il se rendit si officieux, si prévenant, il obligoit avec tant de grâce les Seigneurs & les Dames, que le Duc & la Duchesse conçurent pour lui en peu de temps une amitié vraiment paternelle.

Six mois après ce qui vient d'être dit, le Duc de Savoie partit de Chambéry & prit la route de Lyon. Charles VIII. y étoit depuis un an avec sa Cour, & s'y amusoit entr'autres choses à donner des Tournois, des Carroufels & des Bals aux Dames de la Ville, qui assez généralement sont belles, & aiment le plaisir ; il leur faisoit même l'honneur de les admettre à sa table. Le Roi fut averti de l'arrivée du Duc de Savoie, & qu'il étoit déjà à la Verpillière, (troisième poste du Dauphiné). Il envoya au-devant de lui le Comte de Ligny (*c*), l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, avec nombre de Gentilshommes, & un détachement des Archers de sa Garde, qui le rencontrerent à deux lieues de Lyon. Le Prince fit grand accueil au Comte de Ligny, au Seigneur d'Avesnes (*d*), & à tous les autres Seigneurs,

& ils continuèrent la route en causant ensemble. Le Comte apperçut le jeune Bayard parmi le cortège, & fut si charmé de sa bonne grace à cheval, qu'il ne put s'empêcher d'en faire compliment au Duc : c'est, répondit ce Prince, un jeune Dauphinois, neveu de l'Evêque de Grenoble, qui me l'a donné il y a environ six mois encore tout enfant, mais je n'en ai jamais vu de plus adroit à ses exercices, & de plus hardi pour son âge à dompter un cheval, ni qui ait plus de grâce à tout ce qu'il fait : il est d'une des meilleures Maisons de sa Province, & des plus fécondes depuis plusieurs siècles en grands hommes de guerre, & je ne doute pas qu'il ne fasse honneur à son nom : en même temps il ordonna au Page de fournir une carrière ; picquez, Bayard, lui dit-il, picquez : Bayard, qui ne demandoit autre chose, la fournit, & au bout de la course il fit faire à son cheval quatre ou cinq courbettes, dont le Comte de Ligny & toute la Compagnie furent charmés. Ce Seigneur en fit au Duc de nouveaux complimens, & ajouta que le Roi recevroit avec plaisir à son service un Gentilhomme qui donnait déjà de si belles espérances. Je suivrai votre avis, mon Cousin, repart

tit le Duc , je ne puis donner à mon Page une plus grande marque de mon affection que de le placer dans une si bonne école , & dans la plus brillante & la plus glorieuse Cour du monde.

Sur ces entrefaites ils arriverent à Lyon , où les rues étoient pleines de peuple , & les fenêtres de Dames , pour voir le Prince , qui méritoit bien cet empressement , étant beau , jeune , & plein de graces & de majesté ; il retint à souper avec lui le Comte de Ligny , le Seigneur d'Avesnes , & avec eux les autres Seigneurs & Gentilshommes François qui étoient allés à sa rencontre.

Le lendemain le Duc étant prêt à sortir pour aller faire la révérence au Roi , reçut la visite du Comte de Ligny , du Seigneur d'Avesnes & du Maréchal de Gie (e) , qui le conduisirent chez le Roi ; ils le trouverent au moment qu'il sortoit pour aller à la Messe à un Couvent de Cordeliers que lui & la Reine Anne de Bretagne sa femme , avoient fondé depuis quelques années au Fauxbourg de Vaize (f). Le Duc en abordant le Roi voulut s incliner profondément , mais le Roi le prévint , & l'embrassa : soyez le bien arrivé , *mon Cousin* , *mon Ami* , lui dit-il , je desirois le plaisir de vous

voir , & si vous n'eussiez pas pris la peine de venir jusqu'ici , j'étois résolu d'aller vous voir chez vous , où je vous au-rois peut-être causé de l'embarras : *Monsieur* , repartit le Duc , vous ne fçauriez me causer de l'embarras , si ce n'est que je n'eusse pû faire à Votre Majesté une réception digne d'un si grand Prince ; mais je vous prie de croire que moi & mes Etats sommes à votre service , & que je me regarde comme le moindre de vos Sujets : le Roi rougit un peu du compliment , & lui répondit avec beaucoup d'amitié . Ensuite ils sortirent ensemble à cheval , en s'entretenant jusqu'à l'Eglise où ils entendirent la Messe ; à l'Offrande , le Duc présenta au Roi une piece d'argent qu'il offrit à l'Autel , suivant l'usage de ce temps-là . Les deux Princes s'en retournerent ensemble , & le Roi retint le Duc à dîner , avec le Comte de Ligny & le Seigneur d'Avesnes .

Pendant le repas la conversation roula sur la chasse , les chevaux & les chiens ; on y parla de Tournois , de guerre & de galanterie : le Comte de Ligny en prit occasion de dire au Roi que le Duc de Savoie avoit dessein de lui faire présent d'un Page qui n'avoit

pas encore quatorze ans , & qui à cet âge-là étoit aussi hardi Cavalier qu'il en eut jamais vû , & que si Sa Majesté vouloit en avoir le plaisir , elle le verroit en allant à Vêpres à l'Abbaye d'Ainay. Le Roi y consentit , & demanda au Duc qui étoit ce joli Page : Monseigneur , répondit le Duc , je le tiens de l'Evêque de Grenoble , son oncle ; c'est un de vos sujets , & il sort d'une Maison de votre Province de Dauphiné , qui a donné aux Prédécesseurs de Votre Majesté de grands Capitaines ; mon Cousin de Ligny l'a vû avec plaisir , & vous en jugerez.

Bayard n'étoit pas présent à cette conversation , mais elle lui fut bien-tôt rapportée : il en ressentit plus de joye , dit son Historien , que si le Roi lui eut donné sa ville de Lyon. Il courut aussi-tôt vers l'Ecuyer du Duc de Sayoye , & lui dit , je viens d'apprendre , *mon cher Maître* , *mon Ami* , que Monseigneur a parlé de moi au Roi , & que Sa Majesté veut me voir aujourd'hui sur mon cheval ; je vous prie en grace de le faire mettre en état de paroître devant les Princes ; en même temps il lui présenta quelque argent , que cet Officier refusa : il aimoit Bayard , comme son enfant :

allez feulement, lui dit-il, vous mettre en état de paroître, & quant à votre cheval, c'est mon affaire ; je souhaite que vous ayiez le bonheur de plaire au Roi, il ne peut vous rien arriver de plus heureux, & avec l'aide de Dieu, vous pourrez devenir assez grand Seigneur pour me rendre service à moi-même. N'en doutez pas, mon cher Maître, répondit Bayard, j'ai reçu de vous de trop bonnes leçons, depuis que je suis à son Altesse, pour en être ingrat, & si jamais j'ai du bien vous vous en appercevrez.

Il alla tout de suite s'habiller & se parer de son mieux, en attendant l'heure de monter à cheval, & que le premier Ecuyer vint le prendre. Celui-ci, qui prévoyoit que le Chevalier alloit changer de Maître, lui dit avec amitié, mon cher Bayard, quelque satisfaction que je ressente de votre avancement, je n'en ai pas moins de regret de vous perdre de vue ; j'apprends que vous allez passer au service du Roi de France, vous ne pouvez souhaiter rien de plus avantageux, ni de plus belle occasion de vous faire un nom & une fortune : Dieu le veuille, répondit Bayard, & qu'il me fasse la grace de pratiquer les leçons

de vertus que j'ai reçu de vous depuis que je suis sous votre gouvernement : j'espere qu'avec son aide vous n'aurez jamais de moi que de bonnes nouvelles ; & si je suis un jour en état d'être reconnoissant , je n'en perdrai pas l'occasion.

L'heure de partir venue , ils montèrent à cheval , celui de Bayard étant paré & ajusté comme pour le Roi même , ils se rendirent dans les Prairies d'Ainay. Les Princes & leurs Cours y arriverent par eau un moment après , & le Roi eut à peine mis pied à terre qu'il apperçut l'Ecuyer & le Page à cheval. Page , mon ami , s'écria-t'il , donnez de l'éperon , ce que Bayard fit à l'instant avec la grace d'un homme qui auroit eu trente ans d'exercice , & au bout de la carriere il lui fit faire trois ou quatre sauts , & revint vers le Roi à bride abbatue , & s'arrêta tout court devant lui avec une adresse admirable. Le Roi en fut charmé , ainsi que toute la compagnie , & Sa Majesté voulant en avoir encore le plaisir , lui cria , *pique* , Page , *pique*. ( Les autres Pages répéterent *piquez* , *piquez* , de-là le surnom de *Piquet* lui est resté fort long - temps. ) Cette seconde course fournie , le Roi dit au Duc de Savoye , mon Cousin , il est impossible de manier

mieux un cheval ; je vois que le Comte de Ligny ne m'a rien dit de trop de votre Page , je n'attends pas que vous m'en fassiez présent , c'est à moi à vous demander le Page & le cheval : *Monsieur* , répondit le Duc , le Maître est à vous , le Page doit bien vous appartenir , je souhaite qu'il ait un jour le bonheur de vous rendre de bons services : il est impossible , reprit le Roi , qu'il ne devienne homme de bien : Comte de Ligny , je vous le remets , à la charge que son cheval sera à lui , & nourri avec les vôtres. Le Comte jugeoit trop bien des rares qualités de Bayard , pour ne pas le recevoir avec plaisir , & ne prévoir pas l'honneur qu'il en auroit par la suite. Il le plaça parmi ses Pages , & à mesure que les vertus de l'enfant se développoient , le Maître conçut tous les jours plus d'amitié & de tendresse pour lui. Enfin après trois ans de service , Bayard ayant atteint sa dix-septième année , le Comte le fit Homme d'Armes dans sa Compagnie , & Gentilhomme de sa Maison , aux gages de trois cens livres.

Le Duc de Savoye passa encore quelques jours à Lyon en plaisirs & en fêtes avec le Roi & toute la Cour , ensuite il

prit congé de Sa Majesté , & retourna dans ses Etats. Le Roi ne s'en sépara pas sans peine , & suivant son humeur généreuse , il le combla de magnifiques présens. Peu après il quitta lui-même la ville de Lyon , pour continuer la visite de son Royaume , à quoi il employa près de trois années , & termina son voyage par se rendre dans la même Ville.

Pendant le séjour qu'il y fit , un Seigneur de la Comté de Bourgogne , nommé Claude de Vaudrey , bon Officier , & qui aimoit les exercices militaires , demanda au Roi , & obtint la permission de donner un Tournoi pour occuper la jeune Noblesse. Ce Tournoi devoit consister en courses de chevaux , & en combats à pied & à cheval , à la lance & à coups de haches. Le Roi qui aimoit tout ce qui étoit l'image de la guerre ; l'ayant accordé , le Seigneur de Vaudrey fit attacher à un poteau ses Ecussons (g) , où tout Gentilhomme qui vouloit entrer en lice devoit mettre la main , & ensuite donner son nom au Roi d'Armes du Tournoi. Bayard , fait Homme d'Armes depuis quelques jours , vint à passer avec un de ses Camarades devant ces Ecussons , & s'arrêta tout pensif , & vio-

lement tenté de paroître dans la carrière : Hélas ! disoit-il , si je savois où prendre de quoi me mettre en état de combattre ici , je toucherois bien volontiers à ces Ecussons. Ce Camarade , nommé Bellabre (*h*) , Gentilhomme comme lui du Comte de Ligny , surpris de son action & de le voir rôver , lui en demanda la cause : Ah ! mon ami , répondit Bayard , la main me démange de toucher-là , mais quand je l'aurai fait , qui me fournira des chevaux & des équipages convenables ? Bellabre un peu plus âgé que lui , & plus avisé , lui dit , te voilà bien en peine , Camarade , n'as-tu pas ici ton oncle , ce gros Abbé d'Ainay (*i*) ? Si tu veux m'en croire , nous l'irons voir ensemble , & s'il te refuse de l'argent , je me charge de prendre Crosse & Mître , & tout ce que je pourrai attraper. Non pas , mon ami , dit Bayard , respectons l'Eglise & ses Ministres ; j'espere , reprit Bellabre , n'être pas à la peine d'en venir-là ; quand ton oncle saura ton dessein , & que tu es aimé du Roi , il fera les choses généreusement. Bayard , assuré par son ami , ne balança plus , & du même pas alla toucher aux Ecussons.

Le Roi d'Armes Mont-Joye , qui étoit

## 24 Histoire du Cheval Bayard.

préposé pour recevoir les noms des Combattans , fut surpris de la hardiesse du jeune homme , & lui dit , comment , *Picquet* , vous n'êtes encore qu'un enfant , & vous voylez vous jouer au Seigneur de Vaudrey , qui est un des *plus rudes Chevaliers* de la Chrétienté ? Mont-Joye , reprit Bayard , si j'ai touché-là , croyez que ce n'est ni par orgueil , ni par fausse gloire , c'est pour apprendre le métier des armes de ceux qui peuvent m'en donner des leçons , & Dieu aidant , j'espere m'en tirer à la satisfaction des Dames . Le Roi d'Armes sourrit , en admirant tant de résolution & de sagesse dans un homme de dix-sept ans . Bien-tôt toute la Ville scut que Bayard avoit touché aux Ecussons du Tournoi : le bruit en alla au Comte de Ligny , qui ne pouvant contenir sa joye , courut en faire part au Roi : ce Prince n'en fut pas moins charmé , & répondit : *mon Cousin , je vous ai donné-là un Eleve qui vous fera de l'honneur , le cœur me le dit* . Je souhaite , Sire , répliqua le Comte , qu'il se tire bien de cette affaire-ci , mais il est bien jeune pour se mesurer avec le Seigneur de Vaudrey .

Toucher aux Ecussons n'étoit pas le  
plus

plus difficile , l'embarras étoit d'avoir de l'argent pour paroître avec éclat. Je ne sc̄ais , disoit Bayard à Bellabre , comment aborder l'Abbé d'Ainay , si tu ne me sers d'introducteur ; je suis bien assuré que si mon oncle l'Evêque de Grenoble étoit chez lui , je pourrois compter sur sa bourse , mais il est à son Abbaye de Saint Saturnin à Toulouse ; quand je lui écrirois , jamais la réponse ne pourroit venir à temps. Ne t'inquiète pas , répondit Bellabre , nous irons demain chez l'Abbé , & je fais mon affaire d'en tirer de l'argent. Le lendemain les deux amis se firent conduire à Ainay par la Saône , & à peine furent-ils débarqués , que le premier homme qu'ils apperçurent dans la prairie , fut l'Abbé lui-même qui disoit son Office avec un de ses Religieux. Ils l'abordeurent respectueusement ; mais l'Abbé déjà instruit que son neveu avoit touché aux Ecussons , & qui sentit ce que cette visite signifioit , ne leur fit pas grand accueil , & portant la parole à Bayard : qui vous a rendu si téméraire , lui dit-il , que d'aller toucher aux Ecus de Messire Claude de Vaudrey ? Il n'y a que trois jours que vous étiez encore Page , à peine avez - vous dix - sept ou

dix-huit ans, il vous conviendroit mieux d'avoir encore le fouet à l'école , que de montrer tant de vanité. Mon cher oncle , répondit modestement le Chevalier , je vous proteste qu'il n'entre point de vanité dans mon action , je n'ai point d'autre dessein que de me montrer digne de l'honneur que j'ai de vous appartenir , & d'être d'une maison où la vertu est depuis long-temps héréditaire ; ainsi , *Monseigneur* , je vous supplie , autant que je puis le faire , de m'aider de quelque argent , d'autant que je n'ai ici ni parent ni ami à qui je puisse m'adresser , que vous seul. Ma foi , repartit assez brusquement l'Abbé , cherchez qui vous en prêtera , les biens d'Eglise ont été donnés pour faire prier Dieu , & non pas pour être dissipés en Tournois. Alors Bellabre prenant la parole , repartit , *Monseigneur* , sans le mérite & les vertus de vos ayeux , vous ne seriez pas Abbé d'Ainay ; vous en avez obligation à la gloire qu'ils ont acquise & à leur nom que vous portez ; vous leur en devez de la reconnoissance , & vous ne scauriez mieux la témoigner qu'en faisant du bien à votre neveu : jusqu'ici il vous a fait honneur , il a les bonnes graces du Roi & celles du Comte no-

Liv: I: sous CHARLES VIII. 27  
tre Maître , qui l'a déjà fait Homme d'Armes dans sa Compagnie ; le Roi même fait qu'il doit combattre , & vous devez être ravi de lui voir de l'émulation , & contribuer à son avancement ; peut-être vous en coûtera-t'il deux cens écus pour le mettre en équipage , & vous en aurez de l'honneur pour dix mille. L'Abbé ne manqua pas de repliquer , ni les Gentilshommes de lui répondre , si-bien que l'oncle se rendit enfin , & consentit d'aider son neveu.

Il les conduisit chez lui , & ayant ouvert une armoire , il y prit une bourse de laquelle il tira cent écus qu'il remit à Bellabre , en lui disant : mon Gentilhomme , chargez-vous de cet argent , & d'acheter deux chevaux à ce brave Gendarme , il a encore la barbe trop jeune pour que je m'en fie à lui , & je vais écrire un mot à Laurencin pour qu'il lui fournisse les habillemens dont il pourra avoir besoin. Je vous remercie pour lui , & en mon particulier , dit Bellabre , comptez sur notre reconnoissance , & que nous publierons vos bienfaits.

L'Abbé écrivit donc au Marchand de fournir au jeune homme les étoffes qui

lui seroient nécessaires pour paroître honnorablement au Tournoi, comptant que le tout ne passeroit pas cent francs, mais il se trompa étrangement à son calcul. Les deux amis prirent congé de l'Abbé, emportant son argent & son Billet d'ordre, & fort contens du succès de leur voyage. A peine furent-ils dans leur batteau, que Bellabre dit à Bayard ; sur mon ame, Camarade, il me vient une bonne pensée : c'est que quand Dieu nous envoie une bonne fortune, c'est à nous d'en profiter ; tu sçais que ce que l'on attrape à Moines porte bénédiction ; nous tenons le Billet de l'Abbé, il n'a point limité l'ordre qu'il donne à Laurencin : crois-moi, doublons le pas avant que ton oncle se ravise, & prends des habits pour ce Tournoi-ci, & pour quatre Tournois encore, car aussi-bien tu n'en auras autre chose de ta vie.

Bayard rit de bon cœur de la saillie de son ami ; tu as raison, lui dit-il, faisons diligence, car si le bonhomme fait ses réflexions, nous ne tenons rien, il ne manquera pas d'envoyer ses ordres, & de fixer la somme qu'il veut dépenser. L'évenement justifia leur prévoyance. Ils hâterent donc leur conduc-

teur , & dans un moment ils se rendirent chez Laurencin , à qui Bellabre porta la parole : nous venons , dit-il , de chez l'Abbé d'Ainay , oncle de mon Camarade , qui a fait une action bien généreuse ; il a fçu que son neveu a touché aux Ecussons du Seigneur de Vaudrey , & il a été charmé de le voir marcher sur les traces de ses ancêtres : comme il fçait que nous logeons ensemble , il nous a envoyé chercher ce matin , & après nous avoir bien régaleés , il a donné à son neveu trois cens beaux écus pour avoir des chevaux , & afin que personne ne paroisse avec plus d'éclat que lui au Tournoi , il lui a encore remis cette lettre adressée à vous , pour que vous lui donniez tout ce qu'il lui faut pour l'habiller ; mais de grace ne perdons pas un moment , car l'heure nous appelle à notre devoir. Laurencin prit la lettre , la lut , & leur dit , soyez les bien-venus , Messieurs , tout est ici à votre service , & à celui de M. l'Abbé ; sa générosité ne m'étonne pas , je n'ai jamais connu d'homme plus raisonnable , ni plus judicieux : j'ai eu affaire à lui pour de bonnes sommes sans jamais aucunes difficultés.... Il alloit égrendre la conversation , lorsque Bellabre qui n'é-

toit pas venu pour écouter les éloges de l'Abbé, l'interrompit : nous vous avons dit que nous sommes très-pressés, lui dit-il, ne nous retardez pas : alors le Bourgeois, pour servir leur impatience, leur fit présenter tout ce qu'il avoit de plus beau & de meilleur goût en velours, satins & étoffes d'or & d'argent, dont ils choisirent avec toute la diligence possible pour sept à huit cens livres, & les mirent entre les mains des Tailleurs, avec ordre d'y mettre les ciseaux à l'instant même.

Cependant l'Abbé s'applaudissoit de s'être défait de son neveu à meilleur marché qu'il n'avoit cru. Il se mit à table avec bonne compagnie qui dînoit chez lui, & pendant le repas il raconta l'aventure : j'ai eu ce matin, dit-il, une terrible étrenne : mon petit étourdi de neveu Bayard n'est-il pas allé toucher aux Ecussons de Messire Claude de Vaudrey, & ne m'a-t'il pas fallu lui donner de l'argent pour se monter, & un ordre à Laurencin de lui fournir tout ce qu'il lui faudra pour s'accourrer : vous avez fait-là une fort bonne action, *Monsieur*, lui dit son Secrétaire ; votre neveu, tout jeune qu'il est, veut se distinguer comme ont fait tous ses ancêtres, &

sut-tout votre ayeul ; mais une chose me choque ici , c'est que votre ordre à Laurencin est illimité , & que si votre neveu veut des étoffes pour deux mille écus , Laurencin les lui donnera. L'Abbé , après avoir un peu rêvé , s'écria ; vous pensez juste , je n'ai pas borné la somme : appellez bien vite le Maître-d'Hôtel. Celui-ci venu , l'Abbé lui dit , il faut que vous alliez tout à l'heure chez Laurencin lui dire de ma part que j'ai donné ce matin un Billet d'ordre à mon neveu pour prendre chez lui des étoffes pour paroître au Tournoi , mais que je ne veux pas qu'il en donne au-delà de cent ou cent vingt livres : allez vite , & revenez de même. Le Maître-d'Hôtel partit à l'instant , fit diligence , & s'acquitta de sa commission. Cela est déjà fait , dit le Marchand , sans lui donner le temps d'achever ; je vous assure que le neveu de M. l'Abbé est un aimable Gentilhomme , & que je lui ai donné de quoi faire honneur à son oncle. Et pour combien d'argent en a-t'il pris , repliqua le Maître-d'Hôtel ? Je vais vous le dire , reprit Laurencin. Aussi-tôt il ouvrit ses Livres , & il trouva qu'il y en avoit pour près de huit cens livres : *Par Notre-Dame* , s'écria l'autre , *vous avez*

tout gâéé ; je venois vous dire de n'en pas donner pour plus de cent ou de cent vingt livres. L'ordre ne porte pas cela , repartit Laurencin , au contraire il porte de donner ce que le jeune homme demandera , & s'il en eut voulu le double, je n'en aurois pas fait de difficulté. Le mal est fait & sans remedé , dit le commissionnaire , & il reprit le chemin de l'Abbaye , où il trouva l'Abbé avec sa compagnie où il les avoit laissés , c'est-à-dire à table. Quand son Maître le vit arriver , il lui demanda compte de sa commission. Je suis allé bien vite , répondit-il , mais j'étois parti trop tard , votre neveu avoit déjà fait sa Foire , il n'en a pris que pour huit cens livres. Sainte Marie , pour huit cens livres , s'écria l'Abbé , en élevant les bras par-dessus sa tête ! courez chez lui , & lui dite de reporter chez Laurencin ce qu'il a pris au-delà de cent vingt livres , autrement qu'il n'aura jamais rien de moi.

Bayard de son côté prévit ce qui pouvoit arriver ; il ne se tint pas chez lui , & chargea ses gens de donner de l'exercice à quiconque viendroit de la part de son oncle ; ensorte que quand le Maître-d'Hôtel revint , on lui dit que Bayard étoit chez le Comte de Ligny :

ne l'ayant pas trouvé-là , il revint sur ses pas , & on lui dit que le Chevalier étoit allé essayer des chevaux au-delà du Rhône ; enfin on le fit courir pendant deux heures par-tout où Bayard n'étoit pas. Voyant donc qu'on se mocquoit de lui , il prit son parti de s'en retourner rendre compte à son maître de son voyage & de son succès. C'est un petit fripon , dit l'Abbé , il s'en repentira. Cependant tout le mal qui lui en arriva , fut d'avoir des habits , des chevaux & de l'argent , & de laisser à son oncle le temps de s'en consoler.

Les deux amis , Bayard & Bellabre , ayant fait leur coup à leur grande satisfaction , eurent chacun trois habillemens uniformes pour le Tournoi ; car Bayard voulut que son ami y parut avec ses livrées , n'ayant rien l'un & l'autre qu'ils ne partageassent.

Il ne s'agissoit plus que d'avoir des chevaux ; l'occasion s'en présenta d'elle-même. Un Gentilhomme Piémontois , arrivé à Lyon depuis peu de jours , s'étoit cassé une jambe par une chute : il avoit deux chevaux de maître qu'il se détermina à vendre pour ne les pas nourrir à rien faire. Bellabre en fit la découverte , en parla à son ami , & le condui-

fit chez le Gentilhomme malade , avec lequel le marché fut aisément conclu : il les leur donna à essayer , après quoi le prix fut accordé à cent dix écus pour les deux chevaux ; l'argent fut délivré , avec deux écus pour ses Valets , qui conduisirent les chevaux au logis de leurs nouveaux Maîtres.

Le Tournoi étant indiqué à trois jours de-là , les deux Gentilshommes employèrent cet intervalle à faire panser & ornner leurs chevaux avec tout le soin & la recherche possible , comme firent tous ceux qui devoient combattre.

Suivant le ban qui avoit été publié avec la permission du Roi , le Tournoi commença le Lundi 20 Juillet 1494. Le Seigneur de Vaudrey , qui en étoit l'auteur , entra le premier dans la carrière , & s'essaya contre plusieurs braves Gentilshommes de la Maison ou des Troupes du Roi , entr'autres Jacques Galyot de Genouillac , Seigneur d'Aster , Sénéchal d'Armagnac , qui fut depuis Grand-Ecuyer de France , & Grand-Maître de l'Artillerie ; Germain de Bonneval , Louis de Hédouville , Seigneur de Sandricourt , le Seigneur de Châtillon , de la Maison de Coligny , le Seigneur de Bourdillon , & nombre

d'autres , la plûpart honorés de l'amitié particulière du Roi , & qui firent des merveilles. Or le Ban portoit , qu'après que chacun auroit fait sa charge , il feroit le tour de la lice à visage découvert , pour que les spectateurs jugeassent qui auroit bien ou mal combattu.

Le Chevalier Bayard , alors dans sa dix-huitième année , encore foible & délicat en apparence , se mit en rang à son tour , & fit là son coup d'essai , que l'on jugea un peu téméraire pour son âge. Cependant , soit que par cette même raison le Seigneur de Vaudrey voulût le favoriser , soit par son adresse & sa force , il emporta les suffrages , & tout le monde convint que personne n'avoit si bien fourni la carrière , tant à pied qu'à cheval. Les Dames sur-tout se récrierent d'admiration , & quand il passa devant elles à visage découvert , elles le louerent dans leur patois en termes singuliers : *Vey vos cesteu malotru , il a mieux fay que tous los aures.* Toute cette belle assemblée lui rendit le même témoignage , auquel le Roi voulut bien ajouter le sien propre , en disant au Comte de Ligny pendant son souper : « Par la foi de mon corps , mon Cou- » sin de Ligny , Picquet a montré au-

» jourd'hui pour son coup d'essai , ce  
» qu'il doit être un jour ; c'est le plus  
» beau présent que je vous aye fait de ma  
» vie. Sire , répondit le Comte , c'est à  
» votre Majesté que l'honneur en re-  
» viendra , & c'est à l'ardeur de lui  
» plaire qu'il doit la gloire du Tour-  
» noy ; je ne suis inquiet que d'une  
» chose , c'est de sçavoir la part que  
» l'Abbé d'Ainay prendra au succès de  
» son neveu . » Le Roi qui sçavoit déjà  
l'aventure , & qui en avoit ri de bon cœur ,  
s'en divertit encore avec toute sa Cour .

Environ un an après ce Tournoi , le Comte de Ligny prit Bayard en particulier , & lui dit : Picquet , mon ami , vous avez trop bien commencé le métier des armes , pour ne le pas continuer , ce métier veut être exercé : ainsi quoique je vous aye fait Gentilhomme de ma Maison avec trois cens livres de gages , & trois chevaux entretenus , je vous ai encore mis dans ma Compagnie d'Ordonnance , mon avis est que vous alliez joindre vos Camarades : vous trouverez d'aussi braves hommes qu'il y en ait en France , & qui s'exercent jurement aux Armes , Joutes & Tournois , pour le plaisir des Dames ; vous ne pouvez être mieux qu'avec eux

en attendant qu'il y ait de la guerre.

Bayard qui ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, l'en remercia comme de la plus grande grace qu'il en eût reçu de sa vie : Monseigneur, lui dit-il, vous me prévenez, j'étois dans le dessein de vous demander la permission de me rendre à la Compagnie, dont j'ai entendu parler avec éloge, & mon empressement est tel, que si vous le trouvez bon, je partirai dès demain, & j'espere en valoir mieux toute ma vie. J'y consens, répondit le Comte, mais je veux auparavant vous mener prendre congé du Roi après son dîner. Il l'y conduisit en effet au moment que le Roi sortoit de table : Sire, lui dit le Comte, voici votre Picquet qui vient prendre congé de Votre Majesté, il va joindre ses Compagnons en Picardie. Bayard se mit à genoux devant le Roi avec un air modeste & assuré. Ce Prince le regarda gracieusement, & lui dit : Picquet, mon ami, Dieu veuille continuer en vous ce que j'ai vu du commencement, & vous serez prud'homme ; vous allez dans un pays où il y a de belles Dames, faites tant que vous acquériez leurs bonnes graces, & adieu mon ami. Bayard rendit graces au Roi avec ref-

pect , & ensuite prit congé des Princes & Seigneurs , qui tous l'embrassèrent , & lui témoignèrent le regret qu'ils avoient de le perdre , pendant que de son côté il n'avoit jamais ressenti tant de plaisir , & qu'il eût voulu être déjà rendu à son quartier.

Le Roi fit appeller un de ses Valets de Chambre qui gardoit sa Cassette , & lui ordonna de compter au Chevalier trois cens écus , & lui fit encore présent d'un de ses plus beaux chevaux. Bayard en reconnaissance donna trente écus au Valet de Chambre , & dix à celui qui lui amena le cheval ; & ce premier trait de générosité augmenta encore l'estime de tous ceux qui en furent instruits.

Le Comte le remena chez lui , & le soir il lui donna des conseils avec la tendresse d'un pere , ne lui recommandant autre chose que la Religion , l'honneur & la vertu. Et l'embrassant enfin les larmes aux yeux , il lui dit : adieu mon ami , vous partirez demain avant que je sois levé , je vous souhaite toute prospérité & bon voyage. Bayard un genouil en terre , & lui baissant la main qu'il mouilloit de ses pleurs , prit son dernier congé , & se retira , suivi de

tous les Gentilshommes & Officiers de la Maison , qui l'embrassèrent tendrement , & l'assurerent du regret qu'ils avoient d'être séparés de lui. Dans le moment le Tailleur du Comte lui apporta de sa part deux riches habillemens complets , & un de ses gens lui apprit que ce Seigneur lui avoit envoyé par un Palefrenier le plus beau cheval de son écurie tout harnaché. Le Chevalier surpris de tant de bienfaits ajoutés à ceux dont le Comte l'avoit déjà comblé , chargea le Tailleur de lui en faire ses très-humbles remercimens , puisqu'il ne pouvoit s'en acquitter lui-même , lui donna vingt écus pour lui , & dix pour le Palefrenier. Ensuite il fit ses malles pour que rien ne retardât son départ.

Dès qu'il fût jour , il fit partir ses meilleurs chevaux au nombre de six , beaux par excellence , après eux ses équipages , & lui-même suivit avec cinq ou six autres bons chevaux qu'il avoit encore. Bellabre son ami & son compagnon , ne put être du voyage , parce qu'il attendoit une couple de beaux chevaux qui lui venoient d'Espagne , mais il le conduisit quelques lieus , & lui promit de le rejoindre dans peu.

Bayard marcha à petites journées

pour ne point fatiguer ses équipages , & quand il fut à trois lieus d'Aire en Picardie , où étoit la Compagnie du Comte de Ligny , il envoya un de ses gens pour lui préparer son logis. Dès que ses camarades le furent si proche , ils monterent à cheval au nombre de cent vingt Gentilshommes , & vinrent à sa rencontre , croyant ne pouvoir faire trop d'honneur à un homme cheri du Roi & de leur Capitaine , & que depuis long-temps ils desiroient posséder , sur la réputation qu'il s'étoit faite. Ils le joignirent à demie-lieuë de la Ville , & l'abord se fit de part & d'autre avec de grands témoignages de joye , d'estime & d'amitié , & ils le conduisirent à la Ville , où son entrée avoit l'air d'un triomphe , & où les Dames déjà aux fenêtres étoient impatientes de voir ce jeune Gentilhomme , dont on leur avoit tant vanté les vertus , la sagesse & la grandeur d'ame.

Tout ce beau cortège étant arrivé au logis du Chevalier , le souper se trouva près , suivant les ordres qu'il avoit donnés ; une partie de la compagnie y resta , & la conversation roula toute sur le Chevalier , particu-

tierement sur son succès au Tournoi du Seigneur de Vaudrey , & sur les bonnes graces du Roi.

Messieurs mes compagnons , répondit modestement Bayard , je n'ai pas encore eu le temps de mériter les louanges que vous me donnez , mais avec l'aide de Dieu , & sur vos traces , j'espere valoir quelque chose un jour. Un de la compagnie , nommé Tardieu , homme de bonne humeur , & aimant le plaisir , interrompit la conversation , & s'adressant au Chevalier : Camarade , lui dit-il , vous n'êtes pas venu à la Garnison sans avoir la bourse bien garnie ; je vous apprends que les Dames de cette Ville effacent toutes celles de la Province , & qu'en particulier celle chez qui vous êtes logé est une des plus belles , elle sera ici demain , vous en jugerez. Je suis d'avis que pour votre bienvenue vous fassiez parler de vous , & que vous donnez aux Dames un Tournoi dans huit ou dix jours : il y a long-temps qu'elles n'en ont vu , elles vous en feront gré , & moi en particulier je vous aurai obligation de la première grâce que je vous aurai demandée. Quand vous auriez souhaité de moi chose plus difficile , répondit Bayard , soyez

assuré que je ne vous l'aurois pas refusée, à plus forte raison une chose qui me fait plus de plaisir qu'à vous-même ; chargez-vous seulement d'en avoir la permission de notre Commandant, & de m'envoyer le Trompette. Ne vous inquiétez pas de permission, repliqua Tardieu, le Capitaine Louis d'Ars (k) nous l'a donnée pour toujours : dans trois ou quatre jours il sera ici, & s'il y a du mal, je le prends sur moi. Cela étant, dit Bayard, vous serez satisfait dès demain. Cependant l'heure de se séparer vint, chacun se retira avec promesse de se rejoindre le lendemain de bonne heure au même endroit. Tardieu y arriva le premier, & débuta par dire : Camarade, voici notre Trompette que je vous amene, il n'y a plus à s'en dédire.

Quoique le Chevalier fatigué d'une longue marche eût eu besoin de repos, cependant la proposition que Tardieu lui avoit faite de donner un Tournoi, ne lui avoit pas permis de dormir un moment ; il avoit passé toute la nuit à en disposer l'ordonnance, qui se trouva déjà dressée quand Tardieu entra : elle portoit que « Pierre de Bayard, Gentilhomme de Dauphiné, nouvellement initié au métier de la guerre,

» des Ordonnances du Roi , sous les  
» ordres de Haut & Puissant Seigneur ,  
» Monseigneur le Comte de Ligny ,  
» faisoit crier & publier un Tournoi au  
» vingt de Juillet , hors & tout proche  
» les Murs de la ville d'Aire , à tous  
» venans , pour y combattre à trois  
» coups de lances sans lice , à fer émou-  
» lu , & armés de toutes pieces , & dou-  
» ze coups d'épée , le tout à cheval ;  
» dont le prix pour le mieux faisant  
» sera un Brasselet d'or émaillé de sa  
» livrée , du poids de trente écus. Que  
» le lendemain seroit combattu à pied ,  
» à la lance , à une barriere de hauteur  
» d'appui , & qu'après la lance rompue ,  
» il y auroit assaut à coups de hache  
» à la discretion des Juges & Gardes  
» du Camp ; dont le prix pour le mieux  
» faisant seroit un Diamant de la va-  
» leur de quarante écus ». Quand Tar-  
dieu eut lû cette Ordonnance , il s'é-  
cria : Mon compagnon , jamais Lance-  
lot , Tristan , ni Gauvain ne l'eussent  
mieux dressée : Trompette , vas crier  
cela par la Ville , & d'ici à trois jours  
dans toutes les Garnisons de la Provin-  
ce , pour que tous nos amis en soient  
instruits. Or il y avoit alors en Picardie  
plusieurs Compagnies faisant ensemble

sept-à huit cens hommes d'armes , celles du Maréchal de Cordes (*l*) , des Ecoffois , du brave & illustre Seigneur de la Palice (*m*) , & plusieurs autres , qui toutes apprirent par le Trompette l'indication du Tournoi à Aire , à huit ou dix jours de-là . Tous ceux qui voulurent se mettre sur les rangs , hâterent leurs équipages , & malgré la brièveté du terme , ils s'y rendirent au nombre de quarante ou cinquante .

Dans cet intervalle arriva le vaillant Capitaine Louis d'Ars , qui fut charmé d'être venu à temps pour assister au Tournoi . Dès que Bayard le fut arrivé , il alla lui rendre ses devoirs , & en fut accueilli avec toutes les démonstrations de joie possibles , comme un homme attendu , & comme un compatriote , & même un proche voisin . Pour surcroît de satisfaction au Chevalier , son bon ami Bellabre arriva aussi le jour d'après le Commandant , & eut de tout le monde une réception digne d'un ami de Bayard , & d'un camarade annoncé . Alors ce ne fut plus que plaisirs , fêtes & bals pour les Dames , en attendant le jour désiré . Bayard fit voir partout tant de graces , de sagesse & de générosité , que les Dames de la Ville

& celles de la Province , venues pour la Fête , ne pouvoient se lasser de le louer , ni s'empêcher de lui donner unanimement la préférence , sans que pour cela il concût aucune vanité , ni ses compagnons aucune jalouſie .

( C'est une observation que le lecteur a déjà pû faire , & qu'il aura lieu de faire en toute occasion dans cette Histoire , que Bayard préféré par-tout , loué par tout , même par les Rois de France , & par d'autres Souverains , & sortant de toutes les actions avec plus d'éclat & plus d'éloges qu'aucun autre , ne s'en est jamais enflé , & qu'il n'a jamais excité l'envie de personne ; au contraire il sembloit devenir plus modeste par les louanges , & plus estimable par sa simplicité ).

Enfin le jour indiqué arriva. On disposa l'ordonnance du Tournoi , & chacun se présenta en état de combattre. Les deux Juges du Camp furent le Capitaine Louis d'Ars , & le Seigneur de Saint-Quentin , Capitaine des Ecossois. Le nombre des combattans se trouva de quarante-six , que les Juges du Camp partagerent au sort en deux bandes de vingt-trois contre vingt-trois. Cela fait , & les combattans étant prêts d'entrer en

lice, la Trompette sonna, & publia distinctement l'Ordonnance du Tournoi:

Suivant cette Ordonnance, le Chevalier parut le premier dans la Barrière, & celui qui se présenta pour combattre contre lui, fut Aymond de Salvaing, Seigneur de Boissieu (n), son cousin, surnommé par sobriquet *Tartarin*, comme Bayard avoit celui de *Picquet*, suivant la coutume de ce temps-là. Ils coururent l'un à l'autre si vivement, que Boissieu rompit sa lance à demi-pied du fer, & Bayard l'atteignit au haut du garde-bras, & mit la sienne en cinq ou six pieces. Aussi-tôt deux Trompettes sonnerent pour annoncer ce bel assault. Ils retournèrent à la seconde charge, & Tartarin atteignit Bayard si rudement au coude, qu'il faussa son garde-bras, & que tous les assistans crurent qu'il lui avoit percé le bras de part en part. Le Chevalier frappa Tartarin au-dessus de la visière, & lui enleva un bouquet de plumes qu'il portoit. Enfin la troisième charge fut aussi belle que les deux premières.

Après eux parut Bellabre qui combattit contre un Capitaine des Ecossois, nommé David de Fougas ; ils rompirent aussi chacun trois lances avec

toute l'adresse possible , & à la satisfaction des spectateurs.

Ensuite le Chevalier Bayard revint au combat à l'épée , suivant l'ordre du Tournoi. Dès la premiere botte il fit trois morceaux de la sienne , & du tronçon il fournit le nombre des coups ordonnés avec un succès admirable. Les autres assaillans fournirent aussi leur assaut chacun à leur tour , de sorte que tous les assistans , & même les deux Juges du Camp avouerent que l'on n'avoit jamais vu pour un jour mieux courir la lance , ni combattre à l'épée ; & les suffrages se réunirent en faveur de notre Chevalier , de Tartarin , de Bellabre , du Capitaine David , du Bâtard de Chimay , Homme d'Armes dans la Compagnie du Maréchal de Cordes & de Tardieu (o).

La journée faite , & chacun ayant rempli sa carrière glorieusement , on se rendit au Logis du Chevalier , qui avoit fait préparer un grand souper pour les Combattrans & nombre de Dames invitées , & que le bruit du Tournoi avoit attirées de dix lieues à la ronde. Le repas fut servi magnifiquement & délicatement , & suivi de danses & de plaisirs jusqu'à une heure du matin ,

que chacun se retira. Tout le monde combla de louanges l'auteur de la Fête , & convint qu'il n'avoit point d'égal dans les exercices , & qu'on ne pouvoit voir un Gentilhomme plus accompli.

Suivant l'Ordonnance du Tournoi rapportée ci-dessus , on se prépara le lendemain à recommencer. Tous les Combattans se rendirent de bonne heure chez le Capitaine Louis d'Ars , où le Chevalier sans peur & sans reproche étoit déjà arrivé pour l'inviter à dîner avec le Seigneur de Saint-Quentin , & les mêmes Dames de la Ville ; le Capitaine le promit , & comme il étoit jour de Dimanche , ils allèrent ensemble à la Messe , au retour de laquelle , chaque Cavalier donnant le bras à sa Dame , on se rendit chez le Chevalier , où le dîner se trouva prêt , & où l'on fit encore meilleure chere que la veille. Le repas ne fut pas long , car à deux heures sonnantes la Trompette appella les Combattans à la Carriere pour fournir la seconde journée , ceux qui n'avoient pas remporté le prix du premier jour espérant être plus heureux le second.

Les Juges du Camp , les Seigneurs & les Dames étant placés , Bayard entra

tra le premier comme la veille , & eut pour adversaire un Gentilhomme du Haynault , estimé fort brave , nommé Hannotin de Suker. Ils se portèrent par-dessus la barrière de si terribles coups , qu'en un instant leurs lances furent en pieces ; ensuite ils firent assaut à la hache , qu'ils avoient apportée pendue à la ceinture , & leurs coups furent tels qu'il sembloit qu'ils se battissent à mort : enfin Bayard en porta un à son homme sur l'oreille avec tant de force , qu'il le fit d'abord chanceler , puis tomber sur les genoux , & d'un seul coup par-dessus la barrière lui fit baisér la terre. Alors les Judges crierent : *Hola ! hola ! c'est assez ; qu'on se retire.*

Après eux , entra en lice Bellabre contre un Gentilhomme de Gascogne , nommé Arnaulton de Pierreforade ; ils firent des merveilles , & dans un moment mirent leurs lances en éclats ; ensuite ils en vinrent à la hache si rudement , que celle de Bellabre fut rompue , & les Judges les séparerent. Ce fut le tour de Tardieu avec son adversaire David de Fougas , qui se firent admirer comme la veille , & après eux tous les combattans parurent , & firent tous des prodiges de force & d'adresse , ensorte

qu'il étoit plus de sept heures quand le Tournoi finit, & toute la Compagnie avoua que pour un petit Tournoi on n'avoit jamais vu tant & de si habiles Athletes rassemblés.

Chacun se retira pour se désarmer ; après quoi ils se rendirent tous chez le Chevalier pour souper, où étoient déjà le Capitaine Louis d'Ars, le Seigneur de Saint-Quentin, & toutes les Dames. Le repas surpassa les deux précédens ; & comme on peut bien le penser, la conversation roula sur les faits d'armes des deux journées ; chacun en dit son avis, & après le souper, il fut question d'adjudiquer les deux Prix. Les Judges allèrent aux opinions ; d'abord aux Dames, les sommant de dire franchement & felon leur conscience qui avoir le mieux fait, *sans favoriser l'un plus que l'autre*. Tout le monde, tant les Gentilshommes que les Dames, convint qu'en général on n'avoit jamais vu si bien faire ; mais les avis se réunirent en faveur du Chevalier Bayard, & les Prix des deux journées lui furent adjugés & remis pour les donner à qui bon lui sembleroit. Les deux Judges contestèrent poliment à qui prononceroit, mais le Capitaine Louis d'Ars en défera si absolument l'honneur

au Seigneur de Saint-Quentin , qu'il ne put s'en défendre , & la Trompette ayant sonné pour faire faire silence ; Messieurs , dit-il , qui êtes ici présens , tant ceux qui ont combattu , que ceux qui ont été spectateurs du Tournoi dont Messire Pierre de Bayard a donné les Prix pour les deux journées , nous vous déclarons & faisons savoir qu'après nous être bien consultés & délibérés , Monseigneur Louis d'Ars & moi , en qualité de Juges par vous délégués pour adjuger les deux Prix , & après avoir recueilli les avis des braves & illustres Gentilshommes & des belles & nobles Dames qui ont assisté au Tournoi , nous avons trouvé que chacun a très-bien & vaillamment fait son devoir : mais que sans faire tort à aucun , toutes les voix sont que le Seigneur de Bayard a été *le mieux faisant des deux journées* : c'est pourquoi les Seigneurs & Dames lui déferent l'honneur de disposer des deux Prix ; ainsi , Seigneur de Bayard , c'est à vous à les distribuer à qui vous jugerez à propos . Le Chevalier rougit & demeura un peu interdit , puis prenant la parole : Monseigneur , dit-il , je ne pense pas avoir mérité cet honneur , & je crois que beaucoup d'autres l'ont

## 52. *Histoire du Chev. Bayard.*

mieux mérité que moi : cependant puisque les Seigneurs & les Dames veulent bien me l'accorder , je supplie tous mes Compagnons , qui ont mieux combattu que moi , de trouver bon que je donne le Prix de la première journée au Seigneur de Bellabre , & celui de la seconde au Capitaine des Ecossois , le Seigneur David de Fougas , & en même temps il les leur délivra , sans que personne s'en plaignit , & aussi-tôt les danses & les plaisirs commencèrent comme la veille.

Il se passa deux années depuis l'arrivée de Bayard en Picardie jusqu'au départ du Roi pour le Royaume de Naples. Pendant ces deux années le Chevalier donna fréquemment des Tournois , dans la plupart desquels il demeura vainqueur : il s'acquit l'estime & l'amitié de tout le monde , & sur-tout des Dames , qui ne pouvoient se lasser de louer sa sagesse , sa générosité , & ses autres vertus.

Deux ans après ce qui vient d'être rapporté , Charles VIII. se résolut de passer au Royaume de Naples , & d'en faire la conquête : tous les Historiens rapportent les droits que ce Prince avoit sur cette Couronne : jamais si gran-

de expédition ne se fit avec tant de promptitude , d'éclat & de succès. Le Roi en y allant entra dans Rome avec son armée à la lueur des flambeaux , & la lance en arrêt , & y exerça toutes les fonctions de la souveraineté ; il y planta ses Justices , y fit faire quelques exécutions de Criminels , donna à d'autres ses Lettres de graces , & cela , dit un Auteur , pour contredire & anéantir la Bulle de Boniface VIII. *Unam Sanctam* , qui porte ces mots , *gladius uterque in potestate Ecclesiae , spiritualis scilicet & materialis* , & pour faire voir que les Rois de France les prédécesseurs en donnant à l'Eglise la Ville de Rome & son territoire , avoient conservé pour eux & leurs successeurs autant de Jurisdiction temporelle , que les Papes même qui la tenoient d'eux. Alexandre VI. qui siégeoit alors , voulut s'opposer à l'entrée du Roi , mais ne l'ayant pu , il se retira dans le Château Saint-Ange , pour ne pas être témoin de cet événement & de ses suites : le Roi le fit venir à composition , & le força à le couronner Empereur de Constantinople & Roi de Naples ; ensuite il partit pour soumettre ce Royaume , où il laissa pour Viceroy Gilbert , Comte de Montpensier , Prince

du Sang. Le Comte de Ligny , qui suivit le Roi dans ce voyage , s'y fit accompagnier par le Chevalier Bayard , tant pour avoir auprès de lui un jeune homme si brave , & qui lui étoit si cher , que pour lui donner occasion de se signaler. ( Puffendorff rapporte un trait de ce voyage qui mérite sa place ici. Il dit que le Roi passant par la Toscane , voulut s'en rendre maître , qu'il s'empara d'une partie des Places de ce Duché , & qu'il tenta d'avoir le reste : qu'après beaucoup de conférences avec les Etats , où on ne pût convenir des conditions , un Seigneur nommé Pierre Capponi , prit en présence du Roi le Cahier des propositions , le déchira , & dit fièrement : *Puisque Sa Majesté nous demande l'impossible , Elle n'a qu'à faire battre le tambour , & nous ferons sonner le tocfin* ; le Roi étonné d'un discours si hardi , rabattit beaucoup de ses demandes , & à la fin se désista totalement. )

En passant à Grenoble , ce Prince avoit choisi un nombre de gens du Parlement pour s'en faire un Conseil dans son voyage ; Jean Palmier , Président à Mortier , Antoine Putod , Jean Fléard & Jean Rabot , Conseillers ; il nomma

Fléard , grand & savant Personnage , Chancelier du Royaume de Naples , par Lettres du 20 Mai 1495. ( Ce grand homme mourut le 29 Octobre de l'année suivante à Revero , proche de Mantoue , repassant en France avec tous ses Confrères , après la révolte de Naples dont nous parlerons bien-tôt. )

Le Roi après sa glorieuse campagne , laissa une bonne partie de son armée pour la garde de ce Royaume , & reprit le chemin de la France avec moins de dix mille hommes , ( quelques-uns disent seulement sept mille ); étant proche de Fornouë , il fut inopinément attaqué par une armée de soixante mille hommes , tant des troupes du Pape , qui étoit l'auteur de l'entreprise , que des Vénitiens , du Duc de Milan , & d'autres Princes d'Italie. Leur dessein étoit de le surprendre , le défaire , & l'enlever lui-même : il y avoit un prix de cent mille Ducats pour celui qui le rapporteroit au camp mort ou vif , & six Ducats pour chaque tête de François ; mais le Ciel qui protège singulièrement nos Rois , en disposa autrement. Charles force de combattre avec si peu de forces , & comptant sur la valeur de ses troupes & de ses bons Officiers , rem-

porta une victoire complète, mit dix mille des ennemis sur la place, sans perdre plus de sept cens des siens, & le carnage auroit encore été plus grand sans la crue subite d'une petite rivière qui empêcha le Roi de profiter de son succès. (q) Les ennemis y perdirent presque tous leurs Chefs, sur-tout ceux des Vénitiens ; plusieurs Seigneurs de la Maison de Mantouë y périrent ; & le Marquis lui-même ne dut son salut qu'à ses éperons & à la bonté de son cheval. Bayard se trouva dans l'armée du Roi avec la Compagnie du Comte de Ligny, il s'y distingua plus que personne, & eut deux chevaux tués sous lui : il prit une Enseigne de cinquante Hommes d'Armes, & la présenta au Roi, qui déjà instruit de l'ardeur avec laquelle il s'étoit comporté, lui accorda une gratification de cinq cens écus. Il se trouva encore à cette bataille un Gentilhomme Dauphinois nommé Jacques de Cize de Chambaran, âgé de 19 ans, dont toute la famille, tant les femelles que les mâles, étoient de taille gigantesque. Celui-ci étoit alors dans la Garde du Roi, & sa famille s'est éteinte sous le règne de Henri IV.

Charles après cette glorieuse Journée

de Fornouë, s'avança jusqu'à Verceil, où il trouva un corps considérable de Suisses venus à son secours : il fit lever le siège de Novarre, où Ludovic Sforce, se prétendant Duc de Milan, tenoit assiégié Louis, Duc d'Orléans, qui fut depuis le Roi Louis XII. La Noblesse Dauphinoise, qui avoit fait tant de merveilles à la dernière bataille, se signala encore devant Novarre ; mais elle y perdit trois grands hommes, Pierre de Sassenage, Charles Allemand, oncle de Bayard, & Barachin Allemand, son cousin germain, Seigneur de Rochechinard, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur de Provence. ( Ce fut à lui que fut remis par Alexandre VI. Zizime, frere de Bajazet II. Empereur des Turcs, qui s'étant sauvé à Rhodes, & de là en France, avoit été confié au Pape Innocent VIII. après avoir passé bien du temps dans le Château de Rochechinard. On assure qu'avant qu'Alexandre le remit, il lui avoit donné un poison lent. )

Le Roi après ses expéditions faites, repassa en France, & se rendit à Lyon, où se trouverent la Reine Anne sa femme, & la Duchesse de Bourbon sa sœur, (r) venues au-devant de lui. De Lyon

il alla avec toute sa Cour à Paris ; & passa par Saint Denis , où il visita les sépultures de ses ancêtres , comme s'il eut prévu qu'il ne devoit pas tarder à les rejoindre , quoiqu'il n'eût alors que vingt-six ans ; ensuite il passa encore deux années à visiter son Royaume , pratiquant & donnant l'exemple de toutes sortes d'actes de vertus & de Religion : enfin il se rendit à Amboise , où il apprit la révolte générale du Royaume de Naples , la rentrée triomphante de Frédéric ; la mort du Comte de Montpensier , & le retour forcé de ses troupes : il se résolut à retourner en personne pour réduire ce Royaume , & partit au mois de Septembre 1497 pour Lyon , mais il ne passa pas Tours : il revint sur ses pas à Amboise passer l'Hiver , & il y mourut subitement au mois d'Avril suivant , en regardant jouer à la Paulme , âgé de vingt-huit ans. (s) Il avoit eu d'Anne de Bretagne sa femme quatre enfans morts ayant lui.

*Fin du Livre premier.*



HISTOIRE  
DU CHEVALIER  
*BAYARD,*  
dit  
LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE.

---

LIVRE SECOND.

---

S O M M A I R E

*Louis XII. succede à Charles VIII.  
Il repudie la Reine Jeanne, & épouse la Reine Douairière. Il rend quelques Offices venaux. Il part pour la conquête du Duché de Milan. Il s'en rend maître en peu de temps, & y fait son entrée. Naissance de Mademoiselle d'Anjou.*

C vj

me Claude. Bayard va à la Cour de Savoie. Honneurs qu'il y reçoit. Il y donne un Tournoi à la priere d'une Dame qu'il y avoit aimée autrefois. Il remporte le Prix du Tournoi. Ludovic Sforce rentre dans Milan. Bayard avec 50 hommes en défait 300. Il les poursuit jusques dans la Ville, & est fait prisonnier. Honneurs qu'il reçoit de Ludovic qui le renvoie sans rançon. Ludovic, se sauve de Milan, & est pris. Sa mort. Milan se soumet au Roi. Désintéressement admirable de Bayard. Le Roi envoie une armée à Naples. Mort du Comte de Ligny. Bayard défait un parti Espagnol, & prend Sotomayor, qu'il traite trop généreusement. Cet Espagnol se sauve contre sa parole, & est repris. Il part mal de Bayard qui l'appelle en duel, & le tue. Combat de treize François contre autant d'Espagnols, où Bayard & d'Oroze seuls soutiennent contre treize. Il surprend un Trésorier des ennemis, & lui enlève son trésor. Distribution qu'il en fait. Grand trait de sa générosité. Allarme donnée au Camp François. Bayard défend seul un Pont contre 200 Espagnols.

pagnols. Il est secouru, pris & délivré. Expédition en Roussillon. Mort de la Reine Jeanne, première femme du Roi. Maladie de Louis XII. Sa guérison. Mort de Frédéric, Roi de Naples, de la Reine Isabelle de Castille (& son éloge), & de Philippe d'Autriche, son gendre. Ferdinand épouse Germaine de Foix, niece du Roi. Caractère de cette Reine. Bologne soumise au Pape par les troupes du Roi. Ingratitude de Jules II.

( 1498. )



À la mort du Roi Charles VIII. sans enfans, Louis, Duc d'Orléans, son beau-

frère (*a*), lui succeda, comme le plus prochain héritier de la Couronne. Il se fit sacrer à Rheims le 27 Mai 1498, & prit la Couronne à Saint Denis le premier Juillet suivant.

Il avoit épousé Jeanne de France, sœur de Charles, & fille de Louis XI. C'étoit un mariage forcé, & qui ne s'étoit fait que par la volonté absolue de son redoutable beau-pere, & mariage conséquemment nul, d'autant plus qu'il paroissoit constant qu'elle ne pouvoit être mère. Louis ordonna que les

procédures pour leur séparation furent commencées , & le Pape nomma des Commissaires (*b*) qui instruisirent le procès , & déclarerent le mariage nul. Le Roi lui donna le Duché de Berry pour appanage : elle se retira à Bourges , y vécut encore sept ans , & mourut en 1505 , en odeur de sainteté ; & même il fut fait par André Fremyot , Archevêque de cette Ville , un Procès-verbal de sa vie , de sa mort , & de quantité de miracles opérés à son Tombeau , pour parvenir à sa béatification , dont le Roi Louis XIII. a long-temps sollicité le Pape Urbain VIII. & qui a été enfin accordée en 1743 par le Pape Benoît XIV.

Cette affaire terminée , le Roi se maria le 18 Janvier 1499 à la Reine Douairière , Anne de Bretagne (*c*) ; & ce fut alors qu'il rendit venaux tous les Offices Royaux qui n'étoient pas Offices de Judicatures ; & en retira des sommes considérables , ne voulant point fouler son peuple par des augmentations de Tailles , ou par de nouveaux Impôts.

( 1499. ) Dans ce temps-là le Duché de Milan éroit , comme nous l'avons dit , dans les mains de Ludovic Sforza , qui en jouissoit au préjudice du Roi ,

auquel il appartenloit du chef de son ayeule paternelle, Valentine Visconti, femme de Louis, Duc d'Orléans, son ayeul, frere de Charles VI. mariée en 1386, à condition que faute de mâles de la Maison de Visconti, le Duché tomberoit à elle ou à sa postérité.

Louis conçut donc le dessein de rentrer dans ses droits, négligés tant à cause des guerres contre les Anglois, que par les divisions des Maisons d'Orléans & de Bourgogne ; l'occasion s'en présentoit, & il étoit en état de chasser l'Usurpateur. Il se rendit à Lyon, où il fit son entrée le premier Juillet 1499, & envoya son armée par l'Astesan, sous la conduit de Jean-Jacques Trivulce (*d*) & du Seigneur d'Aubigny, tous deux grands Capitaines. Louis commença par s'assurer des Vénitiens, & leur abandonna Cremone, & tout le territoire compris entre les rivières d'Adda & de Serio, quoiqu'il ne fût encore le maître ni de l'une ni de l'autre. L'armée débuta par le faggement de deux petites Places, *Nona* & *la Rocca* (*e*), dont il ne resta plus de vestiges ; de là elle mit le siège devant Alexandrie, qui fut bien défendue par ceux qui la renoient pour Ludovic, mais qui fut en-

fin prise. Si-tôt que la garnison de Pavie en fut avertie, elle remit sa Place à l'armée du Roi. Ludovic abandonné de ses sujets, & ayant déjà perdu une partie de ses Villes, quitta Milan, emportant avec lui tous ses trésors, & s'enfuit en Allemagne auprès de l'Empereur Maximilien premier, qui le reçut comme un ancien ami & allié. Après son départ, la garnison de Milan imita celle de Pavie, & abandonna la Ville à l'armée Françoise. Le Roi en ayant reçu la nouvelle, s'y rendit en diligence, & y fit son entrée, & peu de jours après fut maître de la Citadelle par la lâcheté du Gouverneur pour Ludovic, qui se laissa corrompre. C'étoit la dernière ressource de Sforze, qui espéroit qu'elle lui serviroit un jour à recouvrer les Places qui s'étoient soumises à la France : mais sa reddition entraîna toutes celles qui lui restoient encore, en sorte que tout le Duché fut aussi-tôt réduit à l'obéissance du Roi, & peu après la Seigneurie de Genès, dont fut fait Gouverneur Philippe de Cleves, Seigneur de Ravestein, proche parent de Louis XII.

Le 14 Octobre de la même année, nāquit Madame Claude, fille du Roi & de la Reine Anne, qui fut dans la suite

Reine de France, & femme de François I. Peu après que Louis en eut eu la nouvelle, il partit de Milan pour retourner dans son Royaume, laissant pour Gouverneur de ses conquêtes le Seigneur Trivulce, la garde de la Citadelle au Seigneur d'Espi (f), & celle de la Roquette à un Ecossais parent du Seigneur d'Aubigny. Avant de quitter Milan, Louis retrancha plusieurs impôts, en modera quelques autres, & partit chargé de lauriers & des bénédictions des peuples, qui venoient tous les jours en foule se soumettre à ses loix. Il se rendit à Lyon, de-là à Orléans, où il termina l'ancienne querelle des Ducs de Gueldres & de Juliers, & les réconcilia pour toujours. (g)

Après le départ du Roi, les garnisons Françoises demeurées dans la Lombardie sans ennemis à combattre, passoient le temps dans les plaisirs, entr'autres à se donner des Fêtes & des Tournois, selon l'usage de ces temps-là. Bayard profita de ce loisir pour aller voir ses amis en Savoie, dans la Maison du Duc, où il avoit été Page.

Charles I. son ancien Maître, dont le souvenir lui étoit encore cher, étoit mort. Sa veuve, Blanche Paleologue,

héritière de Montferrat , ( fille de Guillaume VI. & d'Elisabeth Sforce ) se tenoit à Carignan en Piémont , qui lui avoit été donné pour son douaire. C'étoit une Princesse très-verteuse & très-généreuse , & qui n'avoit pas eu pour Bayard moins d'amitié que le feu Duc son époux. Sa Cour étoit aussi brillante qu'aucune autre de l'Europe , & les étrangers y étoient reçus avec une magnificence royale. Elle avoit alors auprès d'elle un Seigneur , Surintendant de sa Maison , appellé le Seigneur de Fluxas , dont la femme avoit été avant son mariage , & étoit encore favorite de la Princesse. Cette Dame étoit auprès d'elle en qualité de Demoiselle , lorsque le Chevalier entra Page du Duc , il y avoit alors environ dix ans. Elle étoit belle , spirituelle , vertueuse & de bonne Maison : Bayard se trouvoit doué des mêmes avantages , & cette conformité avoit fait naître entr'eux une inclination qui devint bien-tôt amour , ensorte que s'il eut dépendu d'eux , ils se seroient volontiers mariés ; mais le voyage du Duc à Lyon , dont nous avons parlé , & l'entrée de Bayard au service du Roi de France les sépara , de façon que jufqu'au temps dont nous

parlons , ils n'avoient eu nouvelles l'un de l'autre que par lettres. Dans cet intervalle la beauté & le mérite de cette Demoiselle lui procurerent l'alliance du Seigneur de Fluxas , qui étoit riche & puissant , quoiqu'elle n'eut point de biens. Quand elle vit le Chevalier à la Cour de la Duchesse , elle le reçut avec tous les témoignages d'amitié que la bienféance pouvoit lui permettre : elle avoit été instruite de toutes les occasions où il avoit acquis de l'honneur , du Tournoi du Seigneur de Vaudrey , de celui d'Aire , & de tous ceux qui les avoient suivis , sur-tout de la Journée de Fornouë , où il avoit été loué par le Roi même , & dont le bruit avoit été grand en France & en Italie : Elle l'en félicitoit , & ils se rappelloient encore avec plaisir leurs anciennes amours ; enfin , lui dit-elle , puisque vous trouvez tant de plaisir & d'honneur dans les Tournois , je voudrois que vous en donnassiez le plaisir à la Princesse chez qui vous avez commencé à en apprendre le métier : Madame , lui répondit Bayard , vous savez que mes premiers sentimens ont été pour vous , que je vous ai toujours porté respect & obéissance , & que j'ai été aussi reconnoissant de l'amitié .

que vous avez eue pour moi , que de celle de la Duchesse même ; vous n'avez donc qu'à ordonner ce qui se pourra faire pour votre plaisir & pour le sien , & pour celui de toute sa Cour . Cela étant , mon cher Chevalier , dit la Dame de Fluxas , vous obligerez beaucoup la Princesse & moi , de lui donner un Tournoi ; vous êtes dans ces environs tant de braves Officiers François , qu'il est impossible que la fête ne soit belle : je vous le promets , repartit Bayard , & dans peu de jours : & comme vous êtes la personne du monde dont les bonnes graces me sont les plus précieuses , je vous honore trop pour vous demander d'autre faveur que votre main à baïser , & seulement un de vos brasselets ; la Dame le lui donna , & il le reçut gracieusement sans lui dire ce qu'il avoit dessein d'en faire ; & l'heure du souper étant venue , il eut l'honneur de s'asseoir à la table de la Duchesse , où il avoit autrefois fait le service . Après le souper on dansa , & cette bonne Princesse lui fit encore l'honneur de s'entretenir avec lui , de lui faire raconter tout ce qui lui étoit arrivé depuis qu'elle ne l'avoit vu , & de lui témoigner sa satisfaction de son avancement .

Bayard retourné chez lui ne pensa plus qu'à son Tournoi ; c'étoit pour lui un plaisir , ou plutôt une passion ; il ne s'occupa toute la nuit qu'à en rédiger l'ordonnance , ensorite que dès le lendemain matin , il envoya un Trompette en faire la publication dans toutes les Villes voisines où il y avoit garnisons , & déclarer aux Officiers & Gentilshommes qui voudroient s'y trouyer armés de toutes pieces , qu'à quatre jours de là , qui seroit un Dimanche , le Chevalier Bayard donneroit dans la ville de Carignan un Tournoi , dont le Prix seroit un brasselet de sa Dame , où pendroit un Rubi de la valeur de cent Ducats , qu'il délivreroit au mieux faisant à trois coups de lance sans lice , & douze coups d'épée.

Le Trompette fit la publication , & rapporta les nom's de quinze Gentilshommes qui avoient promis de s'y rendre. La Duchesse apprit avec beaucoup de joye la galanterie de Bayard , & ordonna que les Echaffauts fussent prêts dans la Place d'armes pour le jour indiqué.

Le jour venu , le Chevalier s'y rendit avec le Seigneur de Mondragon , & deux autres , tous armés de pied en

cap , & bien-tôt tous les Combattans y arriverent. Les premiers qui entrerent en lice furent Bayard contre le Seigneur de Rouastre , adroit & vigoureux Gentilhomme , & Poite-Enseigne du Duc régnant , Philibert II. Il débuta par un beau coup dont il mit sa lance en trois ou quatre pieces , mais Bayard lui porta un si grand coup sur le haut de son grand buffle , qu'il l'abatit percé à jour , & mit sa lance en cinq ou six éclats. Ils coururent la seconde lance & firent au moins aussi bien qu'à la première : Bayard lui porta la sienne si violemment à la visière qu'il lui enleva son pannache , & fit chanceler le Cavalier sans cependant le désarçonner. A la troisième lancé , Rouastre croisa la sienne fort adroirement , & le Chevalier mit la sienne en pieces. Après eux combattirent les Seigneurs de Mondragon & de Chevron , qui furent admirés de tous les spectateurs ; tous les autres combattans parurent à leur tour , & tous firent des merveilles.

L'affaut à la lance fini , on en vint aux épées. Bayard au second coup rompit la sienne , & fit voler celle de son adversaire : ensuite les autres fournirent chacun leur carrière , & on convint que

tous avoient parfaitement bien fait , & le Tournoi finit avec le jour. Alors la Duchesse ordonna au Seigneur de Fluxas d'inviter tous les Gentilshommes à souper avec elle , & comme elle étoit magnifique en tout , le souper se trouva digne d'elle & d'eux. Après le repas , & avant que les plaisirs & la danse commençassent , les Trompettes & Haurbois annoncerent qu'il étoit temps de donner les Prix du Tournoi à qui seroit jugé l'avoir gagné. Les Seigneurs de Grammont & de Fluxas , Juges du Camp , prirent la voix de la Princesse , & ensuite des spectateurs , des Dames , & des Combattans mêmes , qui tous unanimement adjudicèrent le Prix au Chevalier. Ce fut donc à lui que les deux Juges le présenterent ; il rougit , & le refusa , mais ne pouvant s'en défendre , il déclara que c'étoit à la Dame de Fluxas que l'honneur en appartenloit ; que l'ayant gratifié d'un de ses braslelets , c'éroit à elle à délivrer le Prix. Le Seigneur de Fluxas , assuré de la vertu de sa femme & de celle de Bayard , ne se formalisa point de la déclaration ; il joignit cette Dame avec le Seigneur de Grammont , & celui-ci porta la parole : Madame , lui dit-il ,

Monseigneur de Bayard, à qui toute la Compagnie a déféré le Ptix du Tournoi, déclare que c'est vous qui l'avez gagné, par la faveur que vous lui avez faite de votre brasselet, qu'ainsi c'est à vous à en disposer, & je viens vous le présenter pour cela. La Dame reçut cette nouvelle galanterie du Chevalier avec ses graces ordinaires, & le remercia de l'honneur qu'il lui faisoit. Puisque vous dites, ajoura-t'elle, que mon brasselet vous a rendu vainqueur, je le garde pour moi, & le conserverai toute ma vie pour l'amour de vous, mais le rubis qui vous appartient comme vainqueur, puisque vous le refusez, je crois devoir le remettre au Seigneur de Mondragon, qui a les voix après vous. Le Prix fut donc délivré, & le choix fut généralement applaudi. Après le Prix donné, le Bal commença, suivant l'usage de cette Cour, où les plaisirs ne manquoient pas; la Noblesse Françoise les fit durer encore cinq ou six jours, après lesquels chacun rejoignit sa garnison.

La Duchesse ne pouvoit contenir sa joye, de voir son ancien Page aimé, estimé & honoré si généralement, qu'il ne faisoit pas même de jaloux. Bayard alla prendre congé d'elle, l'assurant qu'après

qu'après le Prince qu'il servoit, personne au monde n'avoit plus d'empire qu'elle sur lui, & qu'il seroit toute sa vie à son commandement. De l'appartement de la Duchesse, il passa dans celui de ses premières amours la Daine de Fluxas, de qui les adieux ne se firent pas sans larmes versées de part & d'autre. Cette belle inclination ne fut interrompue qu'à leur mort, sans que leur vertu en reçut la moindre atteinte, & ils conserverent toute leur vie l'habitude de s'envoyer des présens chaque année.

Pendant long temps on ne parla à la Cour de la Princesse que du mérite de Bayard, & de ses rares qualités : en un mot il y étoit honoré comme s'il eût été l'héritier de la Couronne. Il y donna deux marques de sa reconnoissance, qui étoit en lui une vertu dominante, l'une à Pison de Chenas, dont nous avons parlé, & l'autre à l'Ecuyer sous lequel il avoit commencé ses exercices. Il donna au premier un beau cheval, & le chargea d'envoyer au second une belle mule à Montcallier où il s'étoit retiré & marié : leur donnant à tous deux cette marque du souvenir qu'il conservoit de l'amitié qu'ils lui avoient portée.

Peu de temps après ce qui vient d'être

D

rapporté, Ludovic Sforce, qui s'éroit retiré en Allemagne, & qui avoit emporté beaucoup d'argent, y avoit levé des troupes dont il forma une armée composée d'un bon nombre de Lansquenets, de Suisses & de Bourguignons, & d'un beau corps de Cavalerie Allemande. Avec cette armée, il rentra en Lombardie, & le troisième jour de Janvier il surprit la ville de Milan, par le moyen de quelques intelligences qu'il y avoit conservées, & il en chassa les François, la Citadelle tenant toujours pour le Roi. A l'exemple de la capitale, la plupart des Villes conquises par Louis, se soumirent à Sforce, & particulièrement celles de la route de Genes, comme Tortone, Voghore, & autres Places fortes. Quand le Roi eut appris cet événement, il résolut de réduire de nouveau ces rebelles, & leva une puissante armée qu'il y envoya sous les ordres du Comte de Ligny & de Trivulce. Cette armée s'assembla encore dans les environs d'Asti, comme celle de l'année précédente, & prit sa marche vers le Milanès, dont elle fit la conquête, comme nous allons le rapporter, après avoir raconté quelques exploits du Chevalier dignes de l'histoire.

Pendant le peu de temps que Ludo-  
vic occupa Milan, depuis qu'il l'eut sur-  
prise, jusqu'à ce qu'il en fut chassé de  
nouveau, Bayard étoit resté en Italie  
après le départ du Roi, & avec le con-  
gré du Comte de Ligny. Il ne doutoit  
pas que la fuite de Ludovic auprès de  
l'Empereur Maximilien ne fût une fein-  
te, & qu'il ne revint bien-tôt avec des  
forces ; qu'ainsi son retour occasionne-  
roit plus d'affaires qu'à la première cam-  
pagne, où il ne s'étoit passé aucune ac-  
tion. L'ardeur qu'il avoit pour exceller  
dans le métier des armes, le tenoit conti-  
nuellement au guet pour chercher des oc-  
casions de se signaler & de servir son  
Prince. Il étoit en garnison alors à vingt  
milles de Milan, où il passoit le temps  
avec ses Camarades dans tous les exer-  
cices militaires. Il fut informé un jour,  
qu'il y avoit dans Binasco trois cens che-  
vaux qu'il seroit facile de défaire ; il en  
parla à ses compagnons qui aimoient  
trop ce jeu-là pour refuser la partie : ils  
sortirent donc de grand matin au nom-  
bre d'environ cinquante Maîtres pour  
tenter l'aventure. De l'autre côté le Ca-  
pitaine qui commandoit dans Binasco  
étoit brave & alerte, nommé Jean Ber-  
nardin Cazache. Il sut par ses espions

qu'un parti François devoit venir l'attaquer, si-bien que pour n'être pas surpris, il vint à leur rencontre , à la portée d'une carabine en deçà de ses barrières. Ce fut un plaisir pour lui de voir si peu de monde , comptant par l'avantage du nombre en avoir bon marché. Dès que les deux troupes s'apperçurent , elles fondirent l'une sur l'autre , criant d'un côté , *France* , *France* , & de l'autre *More* , *More*. La charge fut vive , & il en fut de part & d'autre renversé à terre un grand nombre qui eurent bien de la peine à se remonter. Mais Bayard sembloit un lion furieux ; il faisoit voler des têtes & des bras avec une intrépidité sans pareille. Mais voyant qu'après une heure de combat , la victoire n'étoit pas encore décidée en sa faveur , il s'écria : comment , mes Compagnons , cette poignée de gens nous tiendra-t'elle ici tout le jour ? Si ceux qui sont dans la place en étoient avertis , nous serions tous perdus ! Courage , mes Amis , redoublons nos coups , & les renversons. Ces paroles ranimerent sa troupe , chacun se sentit une nouvelle ardeur , & criant encore , *France* , *France* , ils tomberent sur leurs ennemis avec une telle impétuosité , qu'ils leur firent

quitter la place , & reculer , en faisant cependant toujours bonne contenance. Les François les suivirent de cette sorte quatre ou cinq milles vers Milan ; mais les Lombards se voyant près de la Ville, tournerent bride , & s'y sauverent à toutes jambes , & les François les chasssoient toujours. Quand ceux-ci furent presque à la vûe des murs , un des principaux & des plus expérimentés voyant le danger , s'écria : *Tourne , Homme d'Armes , tourne.* Chacun obéit , excepté Bayard , qui étoit trop échauffé pour l'entendre ; il poursuivoit les fuyards avec tant d'ardeur , qu'il entra dans Milan avec eux , & les chassa jusqu'au Palais du Prince. Les Croix blanches qu'il portoit le firent bien-tôt reconnoître pour un François , & tout le peuple cria après lui , *Piglia , Piglia :* il fut environné dans un moment , & fait prisonnier par Cazache , qui l'emmena chez lui , & le fit désarmer. Il fut surpris de voir un homme de vingt-quatre ans , qui avoit donné des marques d'une force & d'une bravoure si extraordinaires. Ludovic entendant le bruit que cette aventure faisoit , en demanda la cause ; on l'instruisit de la déroute du Capitaine Cazache , & de ce

qu'un François d'une valeur merveilleuse , quoique très-jeune , avoit suivi les fuyards jusques sous ses fenêtres . Il fut curieux de le voir , & commanda qu'il lui fût amené . On alla aussi-tôt dire au Capitaine Cazache d'envoyer son prisonnier . Cazache qui étoit brave & généreux , craignant que Ludovic ne se livrât à sa fureur , & ne fit un mauvais parti au jeune François , voulut le conduire lui-même au Palais , après l'avoir fait revêtir d'un de ses habits , & mis en état de paroître . Ludovic ne fut pas moins étonné de son air de jeunesse , que des louanges qu'il lui avoit entendu donner . Mon Gentilhomme , lui dit-il , approchez-vous , & me dites ce qui vous a amené en cette Ville : Bayard , qui de sa vie ne s'étoit éronné de rien , lui répondit librement : en vérité , Monseigneur , je ne pensois pas y être entré seul , je croyois être suivi de tous mes Camarades ; mais ils sont plus sages & plus au fait de la guerre que moi , sans cela ils seroient prisonniers comme je le suis ; cependant dans ma disgrâce , je loue le Ciel de ce que je suis tombé en aussi bonnes mains que le Capitaine à qui je me suis rendu . Ludovic lui demanda de combien étoit l'armée Françoise :

Monseigneur, repartit Bayard, je vous jure que je ne pense pas qu'il y ait plus de quatorze ou quinze cens hommes d'armes, & seize à dix-huit mille hommes de pied, mais ce sont tous gens d'élite, & résolus à soumettre cette fois, & pour toujours la Duché de Milan au Roi notre Maître ; & pour vous, Monseigneur, je vous assure que vous seriez aussi bien & plus en sûreté de votre personne en Allemagne qu'ici ; car vos gens ne sont pas capables de nous résister. Le Duc feignit de prendre plaisir à l'affurance avec laquelle Bayard parloit, mais elle ne laissa pas de lui donner à penser ; néanmoins pour lui montrer que le retour des François ne l'étonnoit point, il lui dit en riant : ma foi, mon Gentilhomme, je souhaite que l'arrivée du Roi de France & la mienné se rencontrent, pour que le sort d'une bataille décide entre moi & moi de la possession de cette Duché, car je ne vois pas qu'il y ait autre moyen de nous accorder. Bayard lui répondit sur le même ton : & moi, Monseigneur, je voudrois que ce fût plutôt demain que dans trois jours, pourvu que je fusse hors de prison. Qu'à cela ne tienne, dit le Prince, je vous rends

D. iij

libre dès ce moment , & demandez-moi tout ce que vous voudrez , je vous l'accorde. Le Chevalier qui ne s'attendoit pas à tant de générosité , mit un genou en terre pour l'en remercier : toute la grace que je vous demande , dit-il , Monseigneur , c'est de me faire rendre mes armes & mon cheval , & de me faire conduire à ma garnison qui est à vingt milles d'ici : voilà le plus grand bien que vous puissiez me faire , & dont je serai tellement reconnoissant , que *hors le service du Roi mon Maître , & mon honneur sauf , je serai toujours à votre commandement.* Je vous l'accorde , reprit le Prince , vous allez être content. Capitaine , ajouta-t'il , en se retournant vers Cazache , faites-lui rendre son cheval , ses armes & tout ce qui lui appartient. Rien n'est plus aisé , dit Cazache , tout est chez moi , & en même temps il ordonna à deux ou trois de ses gens d'apporter à l'instant les armes de Bayard , & d'amener son cheval ; ce qui étant fait , Ludovic le fit armer en sa présence , & le Chevalier , sans mettre le pied à l'étrier , se jeta en selle , ensuite il se fit donner une lance , & levant sa visière , je vous rends graces de tout mon cœur , dit-il au Prince , du

bienfait que je reçois de vous , & je regrette d'être incapable de le reconnoître.

Comme cela se passoit dans une cour fort spacieuse, Bayard fit faire quelques courbettes à son cheval, & en suite fournit une carrière qu'il finit par rompre sa lance en cinq ou six pieces. Ludovic ne fut pas à beaucoup près réjoui de ce qu'il venoit de voir , au contraire il ne put taire ce qu'il en pensoit : si tous les Hommes d'Armes de France , dit-il , ressembloient à celui-là , j'aurois un mauvais parti. Cependant il lui tint parole , & lui donna un Trompette pour le conduire à sa garnison ; mais il n'alla pas si loin : dans ce jour-là même l'armée Françoise s'étoit rapprochée de sept à huit milles , & savoit déjà que la vivacité de Bayard lui coûtoit sa liberté , mais chacun excusoit sa jeunesse & son ardeur.

A peine fut-il au Camp , qu'il se rendit chez le Comte de Ligny , son Général , qui fut bien étonné de le voir. Eh ! comment , Picquet , lui dit-il , êtes-vous sorti de prison , avez-vous payé votre rançon ? J'étois prêt à envoyer un Trompette pour la payer , & vous ramener. Monseigneur , répondit

Bayard, je vous en remercie comme je dois; le Seigneur Ludovic vous en a épargné la peine, & a fait aujourd'hui assaut de générosité avec vous, il m'a renvoyé sans rançon: ensuite il lui conta mot à mot ce qui lui éroit arrivé, en présence du Seigneur Trivulce, & d'une foule d'Officiers que la joye de le revoir avoit amenés. Trivulce lui demanda, si à juger de la contenance & des discours du Seigneur Ludovic, il croyoit qu'il risquât la bataille. Monseigneur, répondit Bayard, il ne s'est pas expliqué jusques-là avec moi, mais il ne m'a pas paru un hontme facile à étonner, & peut-être avant peu vous en saurez des nouvelles. Quant à moi, je ne puis que me louer de lui, & tout ce que je fais, c'est que la plupart de ses gens sont dans Novarre, & qu'il doit les aller joindre, ou bien leur ordonner de s'approcher de Milan.

Nous avons dit que le Seigneur Ludovic étoit rentré dans Milan, & que la Citadelle étoit toujours restée aux François; quand il vit l'armée du Roi si proche de lui, il craignit de se trouver enfermé entre elle & la Citadelle; c'est pourquoi il s'échappa de nuit pour se retirer à son armée à Novarre avec presque

tout son monde; il laissa dans la Ville le Cardinal son frere avec peu de gens. Sur ces entrefaites la Trimouille étoit arrivé à l'armée de France: il fut résolu entre lui, le Comte de Ligny & Trivulce, & tous les Lieutenans Généraux d'aller attaquer Ludovic dans Novarre: il ne manquoit pas de troupes, mais elles étoient composées de Bourguignons, Suisses, Lansquenets & Cavalerie Allemande, & par cette variété, difficiles à gouverner; aussi en peu de jours la Ville tomba-t'elle entre les mains des Généraux Français. Cela arriva le Vendredi avant Pâques Fleuri.

On fit courir le bruit que le Prince n'étoit pas dans la Ville, & qu'il s'étoit une seconde fois retiré en Allemagne; mais soit qu'il fut trahi ou non, il fut ordonné que les gens de pied passeroient par-dessous la picque, & Ludovic y passant parmi les autres en habit de soldat, fut reconnu & fait prisonnier, & le reste de son armée congédié vies & bagues sauves (f). Ce qui est de certain, c'est que les Suisses s'étant mutinés, ou faute de payement, ou à l'instigation d'Antoine de Bessy, Grand-Bailli de Dijon (g), qui avoit beaucoup de crédit chez eux, ou

enfin parce que Ludovic avoit moins de Suisses dans Novarre que le Roi n'en avoit devant la Place , ils refuserent de combattre les uns contre les autres , ce qui est arrivé souvent , & a décidé du gain ou de la perte d'une bataille. Quoi qu'il en soit , Ludovic méritoit un meilleur sort , s'il eut combattu pour une meilleure cause ; il étoit brave , généreux & bienfaisant , mais ces bonnes qualités ne le garantirent pas des caprices du sort.

Quand le Cardinal son frere apprit qu'il étoit prisonnier , il fit promptement sauver ses deux fils en Allemagne auprès de l'Empereur , & lui-même se sauva vers Bologne , avec une escorte de cinq ou six cens chevaux , mais il fut arrêté en route par Severin de Gonzague , Capitaine des Vénitiens , qui le remit aux François , & garda le butin , argent , meubles & bagages , que l'on estima deux cens mille Ducats. Les révoltés de Milan & de la Duché ne surent pas plutôt le sort de leurs Princes , qu'ils se soumirent au Roi , s'attendant au pillage & au saccagement de leur Ville ; mais ils trouverent un Roi & des Généraux plus magnanimes qu'ils ne méritoient , & qui leur firent grace entiere.

Lors de la conquête de Milan , l'année précédente , par Louis en personne , ce Prince voulant récompenser ses grands Officiers , leur avoit donné plusieurs Places de la Duché pour les tenir en Fiefs relevant de lui : entr'autres au Comte de Ligny Tortone , Voghore , & quelques autres Places : elles avoient toutes suivi l'exemple de la capitale , & s'étoient rendues à Ludovic. Le Comte en eut un si grand ressentiment , qu'il résolut d'aller les châtier ; il mena avec lui le fameux Capitaine Louis d'Ars , le Chevalier Bayard , & plusieurs autres Officiers. Quand ses sujets furent son dessein , & qu'il éroit déjà à Alexandrie , résolu , disoit-il , de les mettre à feu & à sang , ( quoiqu'il n'en eut seulement pas la pensée ) , l'allarme les prit bien chaude , comptant sur leur destruction , d'autant plus qu'ils savoient l'avoir méritée. Ils s'assemblerent en Conseil , & choisirent vingt des plus qualifiés d'entr'eux , & les députerent au-devant de leur Seigneur pour lui crier miséricorde. Ces Dépurés vinrent à deux milles de Voghore , & se mirent en devoir de lui faire leur révérence , mais quoiqu'il les vit , & qu'on les lui montrât , il n'en fit pas semblant , & passa outre jusqu'au

logement qui lui étoit préparé dans la Ville. Les Députés plus effrayés qu'au paravant l'y suivirent , s'adresserent à Louis d'Ars , & implorèrent sa protection auprès de leur Seigneur justement irrité. Il la leur accorda avec sa bonté & sa générosité naturelles , & les remit au lendemain. Dans l'intervalle il prévint le Comte de la grace qu'on devoit lui demander , & le pria de l'accorder à sa considération , ce qu'il n'eut pas grande peine à obtenir. Le lendemain donc après le dîner du Comte , ils vinrent en plus grand nombre que la veille , étant cinquante des principaux de la Ville , & nues têtes , se jetterent à genoux devant lui en implorant sa miséricorde. Alors l'un d'entr'eux , homme fort éloquent , le harangua en sa langue : Mon Seigneur , lui dit-il , vous voyez à vos pieds les Députés de vos serviteurs & sujets , les habitans des Villes & Places qui vous appartiennent ; nous venons reconnoître notre faute & en demander pardon au Roi notre Souverain , & à Vous qu'il nous a donné pour Seigneur. Nous espérons l'obtenir en vous remontant très-humblement què nos Places ne font pas capables de se soutenir contre telle Puissance qui se présente. Nous

vous protéfions de n'avoir cédé qu'à la force, sans avoir cessé un moment d'avoir le cœur François; & si vous croyez, Monseigneur, que la faute soit volontaire, ou l'effet de la foibleſſe de nos esprits, nous vous en demandons grace de tout notre cœur, en vous assurant qu'à l'avenir nous ne vous donnerons aucun ſujet pareil d'être irrité contre nous, & si jamais ce malheur nous arrive, nous nous remettions dès ce jour, nous, nos femmes, nos enfans, & nos biens à votre merci, & consentons qu'il ne nous foit fait aucune grace, & pour gage de la fidélité & obéissance que nous voulions au Roi & à Vous, nous prenons très-humblement la liberté de vous offrir un petit présent, moins proportionné à notre devoir qu'à nos forces: ce ſont trois cens marcs de vaſſelle d'argent que nous vous ſupplions d'accepter pour marque que votre colere eſt appaſſée: alors cet Orateur montra au Comte deux tables couvertes d'argenterie de toute eſpece, que ce Seigneur ne daigna regarder; mais d'un air furieux, & d'un ton à les faire trembler, qui vous a rendus si hardis, leur dit-il, que de vous préſenter à mes yeux, traîtres & miſérables que vous êtes, après avoit

eu la lâcheté de vous révolter sans y être forcés par aucune puissance? Quelle confiance puis-je avoir désormais en tous vos sermens de fidélité? A-t'il paru un ennemi devant vos Places? Avez-vous essuyé un siége ou un assaut? Avez-vous entendu un seul coup de canon? Quelles excuses venez-vous donc me faire, quand je vois que vous vous êtes jettés volontairement dans les bras de l'Usurpateur de ce Duché? Fuyez de devant moi, & vous dérobez à ma colere, avant qu'elle éclate, & craignez que je ne vous fasse tous pendre aux fenêtres de vos maisons.

Pendant ce terrible discours, les pauvres Députés étoient comme des gens qui attendent leur arrêt; mais le sage, le vaillant, le vertueux Capitaine d'Ars, le bonnet à la main, & un genou en terre devant le Comte, prit la parole, & lui demanda leur grace: Accordez-là-moi, dit-il, Monseigneur, pour l'honneur de Dieu & de la Passion de son Fils; je me suis engagé à l'obtenir, faites honneur à la parole que je leur en ai donnée; je vous promets pour eux qu'à l'avenir ils feront fideles au Roi & à Vous. Alors les Députés, sans attendre la réponse du Comte, se mirent

à crier : Grace , Monseigneur , grace. Nous vous promettons d'exécuter ce que le Seigneur d'Ars vous a promis , & nous en renouvellons nos sermens. Le Comte à ce cri pût à peine retenir ses larmes , la compassion s'empara de lui : Allez , leur dit-il , je vous pardonne à la considération du Capitaine d'Ars , dont je voudrois reconnoître les vertus par chose plus considérable , mais gardez-vous d'y contrevénir. Quant à votre Argenterie , vous ne méritez pas que je l'accepte , remportez-la. Puis appercevant Bayard il lui dit: *Picquet, prenez toute cette Vaisselle , je vous la donne pour votre Cuisine.* Et moi , je vous en remercie , répondit Bayard , à Dieu ne plaise que ce qui vient de traîtres & de si mauvais sujets entre chez moi , il me porteroit malheur. Cela dit , il prit la vaisselle pièce à pièce , & la distribua à ceux qui se trouverent-là , sans en rien réserver pour lui. Ensuite il sortit de la chambre , & les Députés le suivirent. Quand il fut dehors , toute la compagnie demeura dans l'étonnement d'une action si noble de la part d'un homme qu'on scavoit n'être pas riche. Avez-vous vu , dit le Comte , la générosité de Picquet , & son désintéressement ? C'est

grand dommage que Dieu ne l'ait pas fait naître Roi , il se seroit acquis tout l'Univers par son grand cœur : je me promets de le voir un jour un des plus parfaits hommes du monde ; chacun en dira autant , & tous conviendront que c'éroit lui rendre justice. Le Comte pour le dédommager de sa générosité , ne voulant pas être en reste , lui envoya le lendemain un magnifique habillement de velours , double de satin broché , un cheval de grand prix , & une bourse de trois cens écus , qui ne lui firent pas grand profit , car ils furent bien-tôt partagés avec ses Camarades. Peu de jours après , le Comte s'en retourna à Milan , ( où le Cardinal d'Amboise venoit d'arriver en qualité de Lieutenant Général pour le Roi en Lombardie ), & de-là repassa en France.

Nous avons rapporté le chagrin que le feu Roi Charles VIII. avoit eu en apprenant la révolte des Napolitains , de la perte de ce Royaume , & du retour de ses troupes. Cette perfidie ne seroit pas demeurée impunie sans la mort de ce Prince. Louis XII. son successeur commença ses projets par la conquête de sa Duché de Milan , comme étant son patrimoine du chef de Valentine

son ayeule paternelle , ainsi sa vengeance sur Naples fut suspendue (*h*). - Déjà Ferdinand , fils d'Alphonse , en faveur de qui s'étoit fait la révolte étoit mort , & Frédéric son oncle lui avoit succédé.

Pendant que Charles tenoit le Royaume , il avoit fait épouser au Comte de Ligny , son parent , une Dame du premier rang dans ce pays , Eleonore de Baux , Princesse d'Altemore , de la Maison de Baux , très-ancienne & très-illustre en Provence , jadis Souveraine d'Orange , & qui avoit passé dans le Royaume de Naples : le départ du Comte lui fut si sensible qu'elle en étoit morte de douleur . Par sa mort & par les bienfaits de Charles , ce Seigneur possédoit dans ce Royaume un grand nombre de Terres & de Places , particulièrement dans la Pouille , comme Venzone , Canoze , Monervine , Bezeille , & autres . Louis ayant résolu de remettre le Royaume de Naples sous son obéissance , le Comte de Ligny avoit compris d'aller y commander l'armée du Roi , mais son projet fut rompu deux fois , & on a cru que ce fut le dépit qu'il eut qui occasionna sa mort quelque temps après , le 31 Décembre 1503 .

Le Roi nomma pour commander son

armée Berault Stuart , Seigneur d'Aubigny, brave & sage Officier , alors Capitaine de la Garde Ecochoise (*i*). Cette armée étoit belle & nombreuse , tant en infanterie qu'en cavalerie : la Compagnie du Comte de Ligny en étoit , sous les ordres de son Lieutenant le Capitaine Louis d'Ars. Bayard n'eut garde de de ne pas suivre , mais il eut bien de la peine à obtenir le congé du Comte , qui l'avoit tellement pris en amitié , qu'il ne pouvoit se résoudre à s'en séparer. Ce bon Maître le vit partir avec regret , & sembloit pressentir qu'ils ne se reverroient plus.

Aubigny marcha droit au Royaume de Naples , & fit si grande diligence , que Frédéric pris au dépourvu , d'aileurs peu aimé de ses sujets , se trouva hors d'état de se défendre , & n'eut d'autre ressource que d'abandonner le Royaume aux meilleures conditions qu'il put. Il fit son Traité avec le Général François , par lequel il fut dit qu'il seroit conduit en France , lui , sa femme & leurs enfans (*k*) , & qu'il auroit pour appanage la jouissance à vie du Duché d'Anjou. Il fut reçu du Roi avec les honneurs dûs à sa dignité , & le Traité fut exactement observé tant qu'il vêcut ,

mais après sa mort , arrivée en 1504 , sa veuve fut tellement négligée , qu'elle tomba dans une véritable indigence , & dans la misere.

La conquête de Naples faite (1) , les garnisons furent distribuées dans les Places , & la Compagnie du Comte de Ligny eut pour quartiers les terres de ce Seigneur , & le Capitaine d'Ars donna à Bayard le gouvernement de quelques terres , où il s'en acquitta à la satisfaction générale.

Dans le même temps il fut fait un autre Traité avec Ferdinand , Roi d'Arragon , mari d'Isabelle de Castille , pere de Jeanne la folle , & ayeul de Charles Quint : Ferdinand avoit des prétentions sur une partie du Royaume de Naples , laquelle le Roi lui céda , & par ce Traité la paix fut faite entre les deux Princes , & avec l'Empereur Maximilien , & elle fut publiée à Lyon l'année même. Le médiateur fut l'Archiduc Philippe , fils de l'Empereur , & gendre de Ferdinand ; mais ce fut une paix masquée. Le Traité fait par l'Archiduc , comme Plénipotentiaire de son beau-pere , fut bien-tôt violé , & pendant que Louis se reposoit sur la foi du Roi d'Arragon , ce-lui-ci envoya très-proniptement , & avant

que Louis put s'y opposer, une puissante armée à Fernand Gonçalès, dit le grand Capitaine, alors son Lieutenant dans les Places qui lui avoient été cédées. Ces troupes entrerent dans le Royaume de Naples par les intelligences du Pape Alexandre VI. s'emparèrent de la capitale, & chassèrent les François de presque tout le Royaume. Aubigny les soutint le plus long-temps qu'il put, mais enfin forcé de céder au nombre, il se retira dans la Pouille, où il tint encore long-temps, & jusqu'à l'année 1504, qu'à près avoir donné grand nombre de batailles, gagné les unes, perdu les autres, les François furent obligés de quitter le pays (*m*). Comme cet événement n'est pas de notre sujet, nous ne nous y étendrons pas, & nous raconterons ce qui arriva à notre Héros pendant le séjour des François dans la Pouille.

Etant en garnison à Monervine, il s'ennuya de rester dans l'oisiveté & de ne pas faire quelque action digne de lui. Il en parla un jour à ses Camarades, & leur fit observer que d'un côté l'inaction les rendroit paresseux & efféminés, & que de l'autre les ennemis en prendroient avantage, & s'imagineroint peut-être que les François les crai-

gnoient assez pour n'osier se mettre en campagne. C'est pourquoi, ajouta-t'il, j'ai dessein de faire demain une course vers Andres ou Barlette, peut-être rencontrerai-je de leurs Coureurs, & je le souhaite, pour nous mesurer ensemble. On applaudit à son projet, & chacun voulut être de la partie. Ceux qui en devaient être se disposèrent dès le soir même, eux & leurs chevaux, & ils sortirent de la garnison au point du jour, au nombre de trente jeunes Gentilshommes, résolus de ne pas y rentrer sans avoir vu l'ennemi de près.

Ce jour-là même, & dans le même dessein, un Officier Espagnol, proche parent du grand Capitaine Gonçalès, nommé Dom Alonzo de Soto-Mayor, brave & expérimenté Capitaine, étoit sorti de la ville d'Andres, pour aller chercher les François à la tête de quarante ou cinquante Gentilshommes d'élite. Il seroit difficile de juger lequel eut plus de plaisir de lui ou de Bayard, quand, ils se découvrirent à la portée d'un canon, & qu'ils virent que leur nombre étoit à peu près égal. Dès que le Chevalier eut reconnu les Espagnols à leurs croix rouges : allons, amis, dit-il à sa troupe, voilà ce que nous som-

mes venus chercher , il y a ici de l'honneur à acquérir , faisons tous notre devoir , & si vous ne me voyez faire le mien , tenez-moi toure ma vie pour un homme sans cœur. Chargeons , répondit toute la compagnie , ne leur donnons pas l'honneur de nous attaquer. Alors la visière baissée , & prenant le galop en criant , *France , Francē ,* ils romberent sur la troupe Espagnole , qui de son côté se mit à crier , *Espagne , Espagne , Sant-Jago ,* & à pointe de cheval , & la lance baissée , les reçut vigoureusement. Dès le premier choc , il y en eut bon nombre de renversés de part & d'autres , que leurs compagnons eurent bien de la peine à remonter. L'affaire ayant duré environ une demi-heure indécise , & chacun voulant en avoir la gloire , la seconde attaque fut de côté & d'autre plus rude que la première ; mais enfin Bayard anima tellement les siens par son exemple & par ses discours , qu'il détermina la victoire , & que les Espagnols furent rompus.. Il en demeura sept sur la place , & autant de prisonniers : le reste prit la fuite , & leur Commandant Soto-Mayor comme les autres. Bayard le poursuivit l'épée dans les reins , en lui criant : *Tourne , Homme d'Armes ,*

*d'Armes, tourne, & ne te laisse pas tuer par derriere.* Soto-Mayor préféra la défense à une mort honteuse , & se retourna comme un tigre en fureur , & fondit sur Bayard. Ils se portèrent dans un instant & sans relâche cinquante coups d'épée , mais enfin le cheval de Soto-Mayor rendu de lassitude succomba , ne pouvant davantage seconder l'ardeur de son maître. Alors Bayard lui crio , *rends-toi, Homme d'Armes, où tu es mort :* A qui me rendrai-je , dit Soto-Mayor ? au Capitaine Bayard , répondit le Chevalier. Dom Alonzo ne voyant plus d'autre parti que de se rendre ou de mourir , & déjà instruit par la renommée des beaux faits de son vainqueur , lui remit son épée , après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un très-brave Officier ; & si ses compagnons avoient combattu comme lui , la victoire auroit coûté cher aux François , au lieu qu'ils ne perdirent pas un homme , & qu'ils en furent quittes pour cinq ou six blessés , & deux chevaux tués. En revanche ils avoient des prisonniers qu'ils emmenerent à leur garnison. Le Chevalier , qui dans la route s'étoit informé du nom & de la qualité du sien , lui fit donner une des

plus belles chambres du Château , & lui envoya des habits , & tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Il porta même la générosité jusqu'à lui dire , Seigneur Dom Alonzo , je suis informé de votre naissance , mais j'estime encore p'us le renom de brave & vaillant Officier que vous vous êtes acquis ; je ne veux point vous traiter en prisonnier , donnez-moi votre parole de ne point sortir de ce Château sans mon congé , je vous le donne tout entier pour prison ; il est grand , & il y a bonne compagnie qui se fera honneur de votre société , jusqu'à ce que vous traitiez de votre rançon , pour laquelle je vous promets que vous me trouverez de bonne composition , Capitaine , répondit Dom Alonzo , j'accepte votre offre gracieuse , & vous donne ma parole de ne point sortir d'ici sans votre congé. Il la tint mal , & la paya cher.

La rançon de Soto-Mayor ayant été accordée entre lui & Bayard à mille écus , il resta environ quinze jours au Château avec les Officiers François , de qui il recevoit tous les bons traitemens possibles , avec une liberté entière , personne ne le croyant capable de violer sa parole ; cependant un jour , soit mau-

Liv. II. sous Louis XII. 99  
vaise foi , soit , comme il l'a dit depuis ,  
pour aller lui-même chercher sa rançon  
& la rapporter , soit ennui de sa capti-  
vité , & de n'avoir point de nouvelles  
des siens , il suborna un soldat de la gar-  
nison , nommé Théode , Albanois de  
nation (n) , & lui promit que s'il pou-  
voit l'aider à se sauver , il lui donneroit  
de quoi vivre à son aise le reste de ses  
jours : il ne faut , lui dit-il , que me te-  
nir prêt demain au point du jour un bon  
cheval hors les portes du Château , &  
un pour toi ; je suis libre , comme tu  
le vois , nous partirons ensemble , &  
en quatre heures nous serons à la garni-  
son , qui n'est qu'à quinze ou vingt  
milles d'ici : tu en seras bien récompen-  
sé , & de plus je te donnerai cinquante  
écus. L'Albanois qui aimoit l'argent ,  
accepta le parti , après lui avoir pour-  
tant fait observer qu'il étoit prisonnier  
sur sa parole , & que Bayard n'étoit  
pas homme à le lui pardonner. Je ne  
veux pas lui manquer de foi , répliqua  
Dom Alonzo , il a mis ma rançon à  
mille Ducats , je les lui enverrai , & ne  
suis pas obligé à davantage. En ce cas ,  
dit l'Albanois , comptez sur moi , de-  
main à l'ouverture des portes je vous  
*attendrai à cheval* , avec un autre pour

E ij

vous , feignez de vous promener , & de prendre le frais , & sortez. La chose fut exactement exécutée , le Portier averti que Dom Alonzo étoit sur sa parole , le laissoit aller & venir librement , de sorte qu'il fut bien-tôt à cheval , & picqua des deux. Bayard , toujours vigilant , vint faire sa ronde dans la cour , & demanda où étoit son prisonnier , avec qui il se promenoit & causoit tous les matins. Personne ne pouvant lui en donner des nouvelles , il s'adressa au Portier , qui ne put lui en dire autre chose , finon qu'il avoit paru près de la porte au point du jour. Il fit aussi-tôt sonner le rocsin , mais ni Dom Alonzo , ni l'Albanois ne parurent. Il est impossible d'exprimer la colere & l'indignation de Bayard ; il fit en toute diligence monter à cheval un de ses soldats nommé le Basque , avec dix autres , & leur ordonna de courir vers Andres à toute bride , & à quelque prix que ce fût , de ramener Dom Alonzo , mort ou vif , de tâcher aussi de prendre l'Albanois pour le payer de ses peines aux créneaux du Château. Le Basque fut à cheval dans un instant , & l'éperon dans le ventre , prit le chemin d'Andres , sans regarder s'il étoit suivi ou non , quoique ses camarades

fussent en effet sur ses pas. Ils n'eurent pas fait deux milles , qu'ils apperçurent Dom Alonzo , qui étoit pied à terre , & ressangloit son cheval ; il voulut remonter , mais le Basque ne lui en donna pas le temps , il fondit sur lui , & l'arrêta. Quant à Théode , il se garda bien de se laisser prendre : il gagna Andres à bride abbatue , & Dom Alonzo fut ramené à Monervine. Quand le Chevalier le vit , il ne put contenir ses reproches : Est-ce là , lui dit-il , l'action d'un Gentilhomme , de fuir d'une prison où il est libre sur sa foi ? J'avois la vôtre de ne pas sortir d'ici sans mon congé , & vous l'avez violée , je ne dois plus me fier à vous. Je n'ai point eu dessein de vous faire tort , répondit l'Espagnol , nous sommes d'accord de mille écus pour ma rançon , dans deux jours vous les auriez eus , & ma parole auroit été dégagée ; mais je me suis ennuié de n'avoir aucunes nouvelles de chez moi , & j'allois en chercher. Bayard étoit trop irrité pour se payer de telles excuses , il le fit conduire dans une Tour , où il le tint quinze jours renfermé , sans cependant lui faire mettre les fers aux pieds , comme il l'auroit pu , & du reste le fit traiter comme aupara-

vant. Au bout de ce terme , arriva un Trompette avec un Valet de Dom Alonzo , chargé de sa rançon , qui fut délivrée au Chevalier , & l'Espagnol remis en liberté. Il partit donc , après avoir pris congé d'assez bonne grace de Bayard & de tous les Officiers , & avoir vu en sa présence son argent distribué jusqu'au dernier sou à la garnison.

Dom Alonzo retourné à Andres , fut reçu avec tous les témoignages possibles de joie & d'amitié ; il les méritoit , tant par sa naissance , que comme l'un des plus braves hommes de l'armée d'Espagne : chacun le félicita de son retour , & le consoloit de sa disgrâce : c'est le fort des armes , lui disoit-on , peut-être demain votre vainqueur sera-t'il votre prisonnier ; heureux celui qui revient sain & sauf ; ensuite on le questionna sur Bayard , & sur la façon dont il en avait été traité. Je vous jure , répondit à cela Dom Alonzo , que quant au Seigneur de Bayard , je ne crois pas qu'il y ait dans le reste du monde un homme plus vigilant & plus intrépide ; s'il n'est aux champs , il n'en est pas plus tranquille , non plus que sa troupe , il la tient dans un exercice continual , soit à la lutte , soit à jeter la barre ,

du autres images de la guerre : il n'a pas son pareil pour la générosité , j'en ai vu plusieurs exemples , mais en dernier lieu il a en ma présence distribué à ses soldats l'argent de ma rançon sans en réserver un Ducat ; enfin s'il vit , ce sera un des plus grands hommes que l'on ait jamais vu. Cependant je ne puis me louer du traitement que j'ai reçu de lui pendant ma prison , ni ne puis croire que ses ordres ayent été suivis ; mais les gens ne m'ont pas traité en Gentilhomme , & je m'en ressentirai tant que je vivrai. Chacun en dit son avis , les uns disoient qu'il n'y a pas de belles prisons , d'autres ne reconnoissoient pas Bayard aux plaintes de Dom Alonzo , d'autres enfin blâmoient Dom Alonzo lui-même , & ne pouvoient l'en croire.

Le Chevalier fut informé quelques jours après des discours de l'Espagnol par un Officier de Monervine , prisonnier à Andres , & rançonné ; il en fut surpris , & sur l'heure assembla toute sa garnison , à qui il dit : j'apprends que Dom Alonzo se plaint parmi les siens que je l'ai traité le plus mal que j'ai pu ; vous en avez été témoins , & je ne crois pas qu'un prisonnier puisse prétendre plus d'agrémens qu'il en a eu ici

avant son évaison , & même depuis ;  
sinon qu'il a été plus resserré : je ne pen-  
se pas qu'il ait à se plaindre de moi , ni  
de personne , & si cela étoit , je lui en  
ferois satisfaction. Je vous prie donc  
tous de me dire franchement s'il s'est  
passé quelque chose à mon insçu qui ait  
pû le fâcher. A cela tout le monde ré-  
pondit unanimement , que quand il eut  
été le plus grand Seigneur d'Espagne , il  
n'auroit pû esperer un traitement plus  
honorables , & qu'il avoit grand tort de  
se plaindre. Cela étant , dit Bayard ,  
quoique la fievre me tienne , je veux lui  
écrire que s'il soutient les discours qu'il  
a faits , je lui soutiendrai le contraire  
de lui à moi , à pied ou à cheval , à son  
choix. Aussi-tôt il fit appeler son Se-  
cretaire , & lui dicta la lettre suivante :  
« Dom Alonzo , j'ai appris que après  
» votre retour de ma prison , vous vous  
» êtes plaint de moi , & avez semé par-  
» mi vos gens que je ne vous ai pas  
» traité en Gentilhomme. Vous savez  
» bien le contraire , mais pour ce que  
» si cela étoit vrai , me seroit gros des-  
» honneur , je vous ai bien voulu écrire  
» cette lettre , par laquelle vous prie  
» rhabiller autrement vos paroles de-  
» vant ceux qui les ont ouyes , en con-

» fessant, comme la raison veut, le bon  
» & honnête traitement que je vous  
» ai fait ; & en ce faisant, ferez vo-  
» tre honneur, & rhabillerez le mien,  
» lequel contre raison avez foulé ; &  
» où seriez refusant de le faire, je vous  
» déclare que je suis délibéré le vous  
» faire dédire par combat mortel de  
» votre personne à la mienne, soit à  
» pied ou à cheval, ainsi que vous plai-  
» ront les armes. Et adieu. De Mo-  
» nervine le 10 Juillet. » La lettre fut  
envoyée par un Trompette qui appar-  
tenoit à Chabannes la Palice. Dom  
Alonzo l'ayant reçue, y répondit par  
le même Trompette en ces termes, &  
sans avoir pris l'avis de personne. « Sei-  
» gneur de Bayard, j'ai vû votre lettre  
» que ce porteur m'a baillée : & entre  
» autres choses, dites dedans icelle  
» avoir été semé paroles devant ceux  
» de ma nation que ne m'avez pas trai-  
» té en Gentilhomme, moi étant votre  
» prisonnier, & que si je ne m'en dé-  
» dis, êtes délibéré de me combattre.  
» Je vous déclare que oncques ne me  
» dédis de chose que j'ai dite, & n'êtes  
» pas homme pour m'en faire dédire :  
» par quoi du combat que me présen-  
» rez de vous à moi, je l'accepte entre

„ ci & quinze jours , à deux milles de „ cette ville d'Andres , ou ailleurs que „ bon vous semblera . ” Le Trompette rapporta cette réponse au Chevalier , qui n'auroit pas donné cette bonne fortune pour dix mille écus , quoique bien malade ; & il lui renvoya par le même son acceptation du défi , avec parole de n'y pas manquer . L'accord fait de part & d'autre , Bayard en donna avis au Seigneur de la Palice , pour avoir de lui la permission , comme Lieutenant pour le Duc de Nemours , Viceroi , & il choisit pour son Guidon son ancien ami Bellabre .

Le jour pris pour le combat , Dom Alonzo écrivit au Chevalier pour le prier d'être demandeur , & trouver bon que lui Dom Alonzo , se portât comme défendeur . Cette proposition étoit irréguliére , & ne tendoit qu'à se rendre maître du choix des armes , & de la manière de combattre . Bayard accorda tout ce que l'Espagnol voulut , disant : *sur une bonne querelle peut me chaut d'être demandeur ou défendeur.* Dom Alonzo devenu maître des conditions , & sachant que Bayard étoit l'homme du monde le plus redoutable à cheval , ou plutôt qu'il y étoit invincible , décida

qu'ils combattroient à pied, armés de toutes armes, réservé d'armet & de baviere, à visage découvert, avec l'estoc & le poignard. Le jour venu, Chabannes avec une escorte de deux cens Maîtres, suivant l'accord des deux Champions, amena Bayard, bien monté, & vêtu de blanc *par modestie*. Dom Alonso n'étant pas encore arrivé, le même Trompette qui avoit porté les lettres & fait les sommations, alla le hâter. L'Espagnol sachant que Bayard étoit à cheval, se récria sur ce que c'étoit à lui à choisir les armes, & à Bayard le lieu, & lui envoya dire qu'il vouloit se battre à pied : la vérité étoit qu'il doutoit que le Chevalier malade, & affoibli par la fievre, pût accepter le combat à pied ; il autoit même bien voulu n'avoir pas porté la bravade si loin, mais le vin étoit tiré, il falloit le boire. Le Trompette ayant rapporté cette réponse, Bayard demeura étonné un petit moment, parce qu'alors la fievre le tenoit, mais revenu à lui, il répondit courageusement au Trompette : ami, va le hâter, & dis-lui que pour si peu de chose il ne différera pas plus long-temps à réparer l'injure qu'il m'a faite, & si le combat à pied ne lui plaît pas, je consens encore

qu'il se ravise. Cela fait , Bayard fit dresser son camp , qui ne fut que quelques grosses pierres mises les unes sur les autres , & se plaça lui-même à l'un des deux bouts , accompagné de nombre de Seigneurs des plus qualifiés , tels que Chabannes , d'Oroze , d'Humbert-court , Fontrailles , Baron de Bearn , & plusieurs autres , qui tous faisoient des vœux pour lui. Dom Alonzo cependant ayant reçu la réponse du Chevalier , & voyant qu'il n'y avoit plus à reculer , s'avança accompagné de Seigneurs de sa nation , le Marquis de Licite , D. Diego Quignonès , Lieutenant du grand Capitaine , D. Pedro de Valdès , D. Francisco d'Altemeze , & nombre d'autres. Arrivé sur le champ de bataille , il envoya à Bayard deux estocs & deux poignards à choisir , mais celui-ci ne s'amusa pas à choisir , & se contenta d'être armé comme Soto-Mayor , de secrette & de gorgerin. Après les sermens faits & les cérémonies accoutumées , il entra dans le champ par un bout , accompagné seulement de Bellabre pour son Parrain , & du Seigneur de la Palice pour Juge du camp. Il étoit à visage découvert , & tenoit l'estoc nud à la main droite , & le poignard à la

gauche. Par l'autre bout entra D. Alonzo avec D. Quignonès son Parrain, & Altemeze pour Juge du camp, & il avoit l'estoc nud à la main, & le poignard à la ceinture. Bayard, dès qu'il fut dans le camp, fit sa priere à genoux, baissa la terre, & se releva en faisant le signe de la Croix, puis marcha à son ennemi avec autant d'assurance & de tranquillité que s'il fut allé à quelque partie de plaisir. Dom Alonzo vint droit à lui avec la même intrépidité, & lui dit, *Segnor de Bayardo, que me quieres?* Bayard lui répondit : *D. Alonzo de Soto-Mayor, je quiers défendre contre toi mon honneur, donc faussement & mauvaisement m'as accusé.* Alors comme deux lions animés, ils fondirent l'un sur l'autre à grands coups d'estocs, qui se succédoient comme la grêle : de l'un des premiers coups Bayard blessa son homme au visage ; le combat n'en devint que plus vif, chacun cherchant le défaut de son adversaire. L'Espagnol, grand & vigoureux, observoit Bayard pour le prendre en flanc, & le saisir au corps, mais le François avoit l'œil partout, & paroît tout. On eut cru voir deux sangliers aux abois & écumant de rage. Le combat fut long, & le dan-

ger bien balancé par l'adresse & l'égalité de la force des combattans. Les spectateurs trembloient chacun pour leur parti , les François pour Bayard , qui quoiqu'affoibli par la fievre , n'en frappoit pas moins souvent & moins vigoureusement ; les Espagnols pour Dom Alonso , que tout fort & puissant qu'il étoit , ses amis auroient mieux aimé voir à Saragosse que là. Enfin après qu'ils eurent bien cherché le 'défaut l'un de l'autre , Bayard usa d'adresse , il prit le temps que l'Espagnol levoit le bras pour le frapper , il leva aussi son épée & la soutint en l'air sans porter son coup , & l'épée ennemie étant rabattue sans l'avoir touché , il porta la sienne avec une vîteſſe & une adresse merveilleuse droit au gorgerin , & avec tant de force , que malgré la bonté de cette armure , il la perça , & l'épée entra de quatre bons doigts dans la gorge de D. Alonso , en sorte qu'il eut peine à l'en retirer. Celui-ci perdant son sang avec abondance , devint furieux & enragé. Il fit les plus grands efforts pour joindre son homme & le saisir au corps , mais Bayard paroit ses coups , & l'évitloit si adroitemment , que quoiqu'ils fussent assez proches l'un de l'autre pour

que de la main ils se fussent touché au visage , néanmoins il lui donna le temps de s'affoiblir par la perte de son sang : alors se jettant sur lui à corps perdu , le poignard à la main , il l'embrassa & le serra si fort , qu'ils tomberent tous les deux , & se débatirent quelques temps par terre ; mais Bayard porta un dernier coup de poignard à Dom Alonzo si vigoureusement entre le nez & l'œil gauche , qu'il le fit entrer jusques dans le cerveau , & lui cria , *rendez-vous , Dom Alonzo , où vous êtes mort.* L'Espagnol étendu sur la poissière n'avoit garde de répondre , il étoit mort. Son Parrain Quignonès voyant cela , s'écria aussi-tôt : *Segnor Bayardo , ja es muerto , vincido aveis ,* & de fait il ne remua plus. Le Chevalier auroit voulu pour tout ce qu'il avoit au monde , le vaincre vif , & non l'avoir tué ; il en ressentit la plus grande douleur , mais il n'étoit plus temps.

Il se jeta à genoux pour remercier Dieu de lui avoir donné la victoire , & se releva après avoir baisé la terre trois fois. Ensuite il tira le corps hors du champ , & le rendant au Parrain , il lui dit : Seigneur D. Diego , en ai-je assez fait ? *Tropo , Segnor Bayardo , per l'on-*

*nor d'Espagna*, répondit tristement D. Diego : Je vous le remets donc, repliqua Bayard, quoique le corps soit à ma disposition, mais je voudrois de bon cœur vous le rendre vivant. Alors les Espagnols l'emporterent en faisant des plaintes & des lamentations, & les François reconduisirent le vainqueur à la Garnison au son des trompettes, hautbois & autres instrumens. Sa première action fut d'aller à l'Eglise rendre une seconde fois grâces à Dieu, & ensuite il donna une Fête magnifique aux Officiers ses camarades. Et ce combat contribua encoré à étendre tant dans les deux Armées, que par tout le Royaume, la réputation de notre Héros. (On peut le voir amplement rapporté dans Champier, *Histoire de Louis XII.* dans Paul Jore, *in vitâ Magni Consalvi*, Lib. 2. & dans du Rivail, Conseiller au Parlement de Grenoble, en son *Histoire des Allobroges*. Il étoit contemporain & ami de Bayard).

Après cet événement il y eut entre les Armées de France & d'Espagne une trêve de deux mois. Les Espagnols étoient inconsolables de la mort de Soto-Mayor, ils croyoient que l'honneur de toute leur Nation y étoit intér-

ressé , & ne respiroient que vengeance. Pendant cette trève , les Officiers de part & d'autres alloient souvent se promener jusqu'auprès de leurs Garnisons réciproques , & il sembloit que les Espagnols cherchassent à braver les François. Ils se trouverent un jour entr'autres au nombre de treize Hommes d'Armes , tous braves & bien montés , proche la Place de Monervine , d'où Bayard & son bon ami d'Oroze étoient sortis ensemble pour prendre l'air ; ils rencontrerent à demie-lieuë de la Ville les Espagnols , & les saluerent , ceux-ci leur rendirent le salut , & lierent la conversation. Un des Espagnols nommé Diego de Bizagna , qui avoit été de la compagnie de Soto-Mayor , & ne pouvoit pardonner sa mort à Bayard , d'ailleurs brave & hardi Capitaine , prit la parole : Seigneurs François , dit-il , il y a huit jours que la trève est commencée , & déjà elle nous ennuie , je ne fais si elle ne vous ennuie pas aussi. Si vous vouliez , pendant qu'elle dure , faire avec nous une partie de dix contre dix , vingt contre vingt , plus ou moins en nombre égal , sur le sujet qui met la guerre entre nos Maîtres , je me fais fort de trouver de mon côté de quoi

vous soutenir , en convenant que les vaincus demeureront prisonniers des vainqueurs. A cette proposition les deux amis se regarderent : Seigneur d'Oroze , dit Bayard , que vous en semble ? Je sais bien , dit d'Oroze , quelle réponse j'y ferois , mais je vous prie de la faire vous-même. Puisque vous le voulez , répondit le Chevalier , je vais donc y répondre. Seigneur , dit-il à l'Espagnol , nous acceptons avec grand plaisir , mon camarade & moi , votre proposition. Vous voilà treize Hommes d'Armes , promettez-nous de vous trouver d'aujourd'hui en huit jours à deux milles d'ici , nous nous y rendrons en même nombre , & nous verrons qui en aura l'honneur. Les Espagnols le promirent , & chacun s'en retourna de son côté. Les deux amis arrivés à Moner-vine , firent part à leurs Compagnons de la rencontre des Espaguols , & du rendez-vous donné. Chacun voulut en être ; mais on s'accorda , & on forma le nombre de treize , qui se trouverent à jour nommé au lieu dont on étoit convenu , & où les Espagnols se rendirent pareillement. Les uns & les autres y vinrent accompagnés de nombre d'amis attirés par la curiosité. On fit les condi-

tions , qui furent que la limite réglée , quiconque la passeroit , demeureroit prisonnier , & ne combattroit plus du jour : que qui feroit mis à terre , ne combattroit plus pareillement , & que si la nuit venoit sans que la victoire fut décidée , n'en restât-il qu'un à cheval de chaque côté , le combat feroit terminé , & que chacun se retireroit , & emmeneroit ses Compagnons , avec pareil honneur de part & d'autre. L'accord fait , les deux partis se mirent en présence , & la lance en arrêt , picquèrent leurs chevaux. Les Espagnols dans le combat ne visoient point aux hommes , mais à tuer les chevaux , & y réussirent jusqu'au nombre de onze , en sorte que Bayard & d'Oroze se trouverent seuls à cheval. Ce stratagème qui éroit un vrai abus des conditions faites , ne réussit pas aux Espagnols , car leurs chevaux ne voulurent jamais passer sur le corps des autres , quoiqu'ils fussent crevés de coups d'éperons. Bayard & son ami d'Oroze profitoient de l'aventure , & les chargeoient fort & souvent , & quand le gros de la troupe les attaquoit , ils se retiroient derrière leurs chevaux morts , & s'en faisoient un rempart. Enfin les Espagnols furent les plus mal-

traités , & quoique treize contre deux , ils ne purent jamais gagner le champ des François , qui les soutinrent jusqu'à ce que la nuit forçât les deux partis à se séparer , suivant les conditions , sans aucun avantage , sinon que les deux François en eurent l'honneur , ayant soutenu seuls contre treize , pendant plus de quatre heures.

A quelque temps de-là , & la trêve expirée , Bayard fut par ses espions qu'il y avoit à Naples un Trésorier qui changeoit de l'argent en or , pour l'apporter au grand Capitaine Gonçalès , & qu'il ne pouvoit manquer de passer à trois ou quatre milles de sa Garnison. A cette nouvelle il ne dormit plus qu'il ne fût l'heure & le moment du départ de ce Trésorier , sa route , & le lieu de ses séjours. Enfin il apprit qu'il étoit au gîte dans une petite Place occupée par les Espagnols , à quinze milles de Monervine , & que le lendemain au point du jour il devoit en partir pour se rendre auprès de Gonçalès , avec une escorte de quelques Cavaliers.

Bayard résolu de mettre la main sur l'homme & sur son trésor , partit deux heures avant le jour , & alla accompagné seulement de vingt Maîtres , s'em-

busquer entre deux Monticules , & il envoya Tardieu , l'un de ses Hommes d'Armes , d'un autre côté avec vingt-cinq Albanois , afin que si le Trésorier échappoit à l'un , l'autre ne le manquât pas. Or , sur les sept heures du matin les Espions du Chevalier entendirent le bruit des chevaux , & vinrent le lui annoncer. Il étoit tellement caché par ces deux Rochers , que l'on auroit pû passer sans le découvrir , ce qui arriva en effet à l'escorte du Trésorier , lequel étoit dans le milieu avec un homme à lui , chargés tous deux de l'argent en valise. Dès qu'ils eurent passés l'embuscade , Bayard fondit sur eux avec ses gens , criant : *France , France , tue , tue.* Les Espagnols bien étonnés , & croyant avoir toute une armée à leurs trousses , s'enfuirent à Barlette , sans regarder derrière eux. Ils ne furent suivis que jusqu'à qu'à ce que le Trésorier & son Caissier fussent atteints , car on n'en vouloit qu'à eux , & ils furent conduits à Monervine. En y arrivant , Bayard fit prendre leurs valises , & voulut compter les beaux Ducats qu'elles contenoient : *Non conta eis , Segnor ,* dit le Trésorier , *sono quinze milia Ducados ,* ce qui fit plaisir au Chevalier , qui peut-être ne croyoit

pas avoir fait un si bon coup de filet.

En ce moment arriva Tardieu , qui fut ébloui de ces belles Médailles , & qui n'en regrettoit que mieux que la fortune ne lui eût pas donné la préférence sur Bayard ; cependant il lui dit : mon camarade , j'ai ma part là-dedans , comme ayant été de l'entreprise. Vous avez été de l'entreprise , repliqua Bayard , mais non pas de la prise ; & pour se divertir à ses dépens , il ajouta : & même quand vous en auriez été , n'êtes-vous pas sous mes ordres ? Je vous ferai la part qu'il me plaira , & vous vous en conterez. Tardieu devint furieux à cette réponse , & jurant qu'il en auroit raison , alla porter ses plaintes au Général François , lequel manda à Bayard de se rendre chez lui ; là chacun plaida sa cause en présence de ce Seigneur , & de nombre d'Officiers qui méconnoissoient le Chevalier à la discussion d'une question pécuniaire , & qui après avoir entendu les raisons des deux Parties , jugerent que Tardieu n'y avoit rien , dont il eut bien du dépit ; cependant faisant de nécessité vertu , il tourna la chose en plaisanterie , & dit en riant : « *Par le sang de S. Georges* , je suis bien malheureux ; mais , mon camarade ,

» c'est tout un , vous me nourrirez toute la Campagne ». Bayard se mit à rire , & cette querelle ne les empêcha pas de marcher jusqu'à la Garnison.

Quand ils furent arrivés , Bayard voulut en avoir encore le plaisir , & se fit apporter les valises , & mettre en monceau les Ducats sur une table , en disant à Tardieu : Camarade , voilà de belles dragées , qu'en dires-vous ? Je dis , répondit-il avec un grand soupir , qu'elles font belles , mais que je n'en tâterai pas ; cependant la moitié de cela m'aurait bien accommodé , & me mettroit à mon aise pour toute ma vie . Ne tient-il qu'à cela , mon ami , reprit Bayard , pour que vous soyez heureux le reste de vos jours ? Ne regrettiez pas de n'avoir pas mis la main dessus plutôt que moi : ce que le hasard ne vous a pas adressé , je vous le donne de bon cœur , la moitié de cela est pour vous . Tardieu croyoit que le Chevalier continuoit encore à le badiner ; mais quand il vit compter & partager l'argent , & que Bayard lui en eut mis la moitié entre les mains , il ne fut pas maître de son premier mouvement : Hélas ! mon cher Maître mon ami , s'écria-t-il , en se jettant aux genoux du Chevalier , & versant des lar-

mes de joye, hélas ! comment reconnoîtrai-je le bien que vous me faites ! Jamais Alexandre ne fut si généreux. Ne parlez pas de si peu de chose, mon Compagnon, répondit Bayard, c'est le moins que je voulusse faire, & que je ferois pour vous, si j'en avois la puissance. Cependant le bienfait se trouva si considérable pour Tardieu, qu'il en fut riche toute sa vie, & qu'il épousa dans le Rouergue, sa patrie (*o*), une héritière de trois mille livres de rente, fille d'un Gentilhomme nommé Saint-Martin ; & leur postérité subsiste sous le même nom, & avec titre de Marquis de Malessie (*p*).

Cette moitié du trésor partagée, Bayard fit de l'autre des portions inégales qu'il distribua à la Garnison, suivant la qualité de chacun, & toujours, selon sa coutume, sans se réserver rien. S'il eut été homme à jouir de cet événement dans toute son étendue, il avoit encore le Trésorier entre les mains, dont il pouvoit tirer une rançon considérable, outre sa dépouille qui valoit plus de cinq cens Ducats ; mais il eut la générosité de le renvoyer sans lui faire le moindre tort en ce qui lui appartenloit personnellement, & de lui témoigner être content

content de l'argent de son Maître , offrant de le faire conduire avec sûreté de sa personne en telle Place qu'il voudroit , sans qu'il fut pillé ni fouillé. Cet homme , compréhendant à peine tant de grandeür d'ame , remercia de son mieux son bienfaiteur , & fut reconduit à Barlette par un Trompette du Chevalier , qu'il récompensa honnêtement , rendant graces au Ciel d'être tombé en si bonnes mains.

Pendant que les François tenoient encore le Royaume de Naples , & avant leur entiere expulsion par la perfidie de Ferdinand , Roi d'Arragon , & la conivence du Pape Alexandre VI. comme nous l'avons déjà dit , il arriva à notre Héros des choses dignes de l'histoire ; le trait suivant pourra faire plaisir au lecteur :

Sur la fin de la guerre dont nous avons parlé jusqu'ici , les François étoient campés d'un côté de la riviere de Garijan , & les Espagnols de l'autre. Parmi ceux-ci étoient , aussi bien que chez les François , de très-braves Officiers , & en grand nombre , sur-tout le fameux Fernand Gonçalès ; mais le plus extraordinaire étoit un petit homme qui n'avoit que deux coudées de hauteur , si

bosseu , si contrefait , que la tête de son cheval le déroboit à la vue , nommé Pedro de Pas , & malgré sa difformité & la foiblesse de sa personne , il étoit un des plus hardis & des plus entreprenans de toute l'Armée. Il voulut un jour donner une allarme au Camp des François , & pour cela il prit avec lui cent ou cent vingt Hommes d'Armes , portant chacun un Fantassin en croupe , tous armés d'arquebuses , & leur fit passer le Garillan à un gué qu'il connoissoit. Son dessein étoit d'y attirer toute l'Armée , & de faire dégarnir le Pont , dont cependant les siens s'empareroient. Il réussit si bien , que l'Armée Françoise se crut attaquée par toute celle d'Espagne , & courut du côté où étoit l'allarme. A ce bruit Bayard , qui s'étoit logé tout proche du Pont , comme à l'endroit le plus intéressant , se leva , & s'arma , & avec lui un Ecuyer Cavalcadour du Roi , nommé Pierre de Tarbes , & par sobriquet le Basque , brave & hardi Gentilhomme. Dès qu'ils furent à cheval , courant du côté où étoit l'allarme , Bayard apperçut un gros de Cavalerie Espagnole de deux cents hommes , qui venoient droit au Pont , pour s'en emparer , ce qu'ils auroient fait

sans peine ; & s'ils eussent réussi , c'en étoit fait de toute l'Armée Françoise. Il s'écria à l'instant : Ami Basco , courez chercher du secours , s'ils se rendent maîtres de notre Pont , nous sommes tous perdus ; courez , vous dis-je , pendant que je vais les occuper de mon mieux. ( Chose incroyable qu'un seul homme osât tenter une pareille entreprise ! ) Bayard , la lance au poing , se posta sur l'autre bout du Pont , avant que les Espagnols y arrivassent , & comme un lion furieux porta de si terribles coups , qu'il renversa d'abord quatre Hommes d'Armes , dont deux tomberent dans l'eau , & ne reparurent plus. Les Espagnols animés par la perte de leurs camarades , attaquerent Bayard avec fureur , & l'environnerent ; mais lui , l'épée à la main , les soutint tous ; il s'accula tout à cheval à la barrière du Pont pour les empêcher de la gagner , & leur donna tant d'affaires , qu'ils croyoient avoir un diable à combattre , & non pas un homme , & que le Basque eut le temps de venir avec un secours d'environ cent hommes , & de le dégager. Ce secours sauva le Pont , & il étoit temps , car sans doute Bayard eût succombé sous le nom .

bre, & ses forces se seroient épuisées, & toute l'Armée étoit perdue. Les Espagnols quittèrent d'abord la partie, & les François les chassèrent un grand mille ; mais un corps de sept à huit cens chevaux qu'ils virent venir au secours des fuyards, les arrêta, & le Chevalier leur dit : Nous avons assez gagné pour un jour, d'avoir sauvé notre Pont, retirons-nous en Escadron quarré, & ferrons-nous ; chacun fut de son avis, & tous reprirent le chemin du Camp, Bayard allant toujours le dernier pour soutenir la retraite, comme il alloit toujours le premier à l'attaque.

Cependant le travail excessif qu'il avoit fait faire à son cheval, lui attira une disgrâce ; car comme sa troupe marchoit en bon ordre, elle fut tout à coup chargée par un autre détachement des ennemis : il y eut même quelques-uns des siens renversés, & Bayard sentant que son cheval étoit outré, l'accula contre un fossé ; mais il fut bien-tôt environné de vingt ou trente hommes qui lui crioyent : *Rende, Segnor, rende.* Il se défendit encore, mais enfin il se rendit, en disant : il le faut bien, je ne suis pas pour résister à tous moi seul. Ses Compagnons ne s'é-

tant pas apperçus de sa chute , alloient regagner le Pont en question , le croyant parmi eux , lorsque l'un d'entr'eux , Pierre de Guiffrey , Dauphinois , & d'une très-grande Maison , s'écria tout-à-coup : Eh ! mes compagnons mes amis , nous avons tout perdu , le brave Bayard nous manque , il est mort ou prisonnier ! Je fais vœu à Dieu d'en avoir des nouvelles , dussé-je y aller tout seul , & y perdre la liberté ou la vie ! Abandonnerons-nous un homme qui a rendu de si grands services à toute l'Armée , & qui nous a fait à tous acquérir tant de gloire ? Chacun sentit comme Guiffrey l'importance de la perte qu'ils avoient faite , & tous ayant resanglé leurs chevaux , se mirent au grand galop après les Espagnols , qui en effet renoient Bayard , & l'emmenoient sans l'avoir défarmé , sinon de sa hache d'armes . Ils lui avoient demandé son nom , mais il savoit trop que s'il s'étoit nommé ils l'auroient massacré , pour le leur apprendre , ( tant étoit grande la terreur que son nom seul leur inspiroit : ) c'est pourquoi il se déguisa comme il pût , sans dire autre chose , sinon qu'il étoit Gentilhomme . Sur cela les François les joignirent ,

criant : *France, France ; tournez, Espagnols*, ainsi n'emmenez-vous pas la fleur de Chevalerie. Les Espagnols, quoiqu'en grand nombre, furent étourdis de cette saillie Françoise ; cependant ils se retournerent en bonne contenance pour la soutenir, mais du premier choc, plusieurs des leurs furent renversés ; Bayard qui étoit encore armé, & à qui il ne manquoit qu'un cheval capable de le seconder, profita de l'évenement ; il fut bientôt à terre, & laissant le sien, il sauta sur un beau coursiere qui se trouva là, & dont le maître (Salvador de Borgia, brave soldat, & Lieutenant de la Compagnie du Marquis de la Padule) avoit été renversé par l'Ecuyer le Basque. Quand le Chevalier se trouva si bien monté, il redoubla de courage, & fit des prodiges de force, en criant, pour insulter les Espagnols : *France, France ; Bayard, Bayard, que vous laissez aller.* Quand ceux-ci l'entendirent se nommer, & qu'ils sentirent les deux fautes qu'ils avoient faites, l'une de ne l'avoir pas désarmé, l'autre de ne pas prendre sa foi, qu'il n'auroit jamais faussée, le cœur leur manqua à tous ; ils se dirent entr'eux, retirons-nous, nous ne

ferons rien de bon d'aujourd'hui, après ce que nous venons de perdre. En effet, ils tournerent le dos au grand galop, & les François se contenterent de les regarder courir, tant parce que la nuit approchoit, que parce qu'ils s'estimoient trop heureux d'avoir tiré de leurs mains *leur vrai guidon d'honneur*. Ils regagnèrent leur camp, où il fut long-temps parlé d'une journée si extraordinaire par les évenemens, & en particulier par les exploits de notre Chevalier.

Il est temps de reprendre le fil de l'histoire. On a vû plus haut que l'armée Françoise qui tenoit le Royaume de Naples, avoit été forcée de l'abandonner par les perfidies multipliées de Ferdinand, Roi d'Arragon, lequel avoit violé tous les Traités, & qu'elle avoit repassé les Monts en assez mauvais état, & après avoir perdu la plus grande partie de ses Chefs. Alexandre VI. (q) étoit mort, & Jules II. de la Maison de la Rouere occupoit le Saint Siège, lorsque ce débris d'armée traversa l'Etat Ecclésiaistique ; il fit aux François le meilleur traitement qu'ils pussent espérer, mais c'étoit une amitié de Renard, qu'il fit dans la suite payer bien cher, ayant été toute sa vie ennemi juré du

Roi de France & de toute la nation.

( 1505. ) Après le départ de l'armée Françoise, l'illustre Capitaine Louis d'Ars , & Bayard son ami & son bras droit, demeurerent dans la Pouille , en dépit de toute l'armée d'Espagne ; ils y tenoient plusieurs Places , entr'autres Venouze , & s'y seroient maintenus long-temps , si le Roi ne leur eut donné ordre absolu de revenir eux & leurs gens , ce qu'ils firent armes en tête , Enseignes déployées , & la lance en arrière (r). Au retour de Bayard à la Cour , le Roi lui donna une place d'Ecuyer de son Ecurie , en attendant qu'il vaquât une Compagnie d'Hommes d'Armes de ses Ordonnances.

La même année fut marquée par trois évenemens. Le premier fut la mort de Jeanne de France , première femme du Roi , en la ville de Bourges. Son mariage avoit été déclaré nul , comme nous l'avons dit ci-devant page 62 , & elle avoit eu pour appanage le Duché de Berry. Le second fut la maladie du Roi , qui fut réduit à la dernière extrémité à Blois. Les Médecins l'abandonnerent , & ce fut peut-être ce qui lui sauva la vie , avec les vœux & les prières de son peuple dont il étoit adoré. Et le troisième

me fut là mort de Fréderic d'Arragon, Roi de Naples, en la ville de Tours. Il tenoit cette Couronne de ses ancêtres qui l'avoient usurpée, & ceux qui la reçirent sur Louis XII. n'y avoient pas plus de droits que Fréderic.

( 1506. ) L'année suivante fut aussi signalée par deux morts considérables. La première fut celle de l'incomparable Isabelle, Reine de Castille, femme de Ferdinand, Roi d'Arragon, dont nous venons de parler. Princesse accomplie, & douée de toutes les vertus qui font les grands hommes, & dont le nom seul sera pour elle un éloge éternel. La seconde mort fut celle de son gendre, Philippe le Beau, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien I. & de Marie, héritière de Bourgogne & des Pays-Bas. Il avoit épousé en 1498 Jeanne, fille ainée d'Isabelle ; après la mort de celle-ci, il fut reconnu Roi d'Espagne, conjointement avec sa femme, dont il eut deux fils, Charles, Duc de Luxembourg, qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint, & Ferdinand I. qui succéda à son frère après qu'il eut abdiqué la Couronne impériale. Philippe mourut presque su-

bitement pour avoir bû à la glace en jouant à la paume. Voyez sur ces Princes & Princesses l'histoire du Cardinal Ximenès.

Ferdinand devenu veuf, se remaria la même année avec Germaine de Foix, niece de Louis XII. & sœur du Duc de Nemours ; dont il fera grande mention dans la présente histoire. Cette Princesse élevée à la Cour de France, tendrement chérie du Roi son oncle, & de la Reine Anne de Bretagne, changea de cœur en changeant de climat, & devint une ennemie jurée de sa patrie, & de la Maison Royale.

Dans le même temps le Roi envoya un corps d'armée en Italie sous les ordres de Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, neveu du Cardinal, pour aider le Pape Jules II. à conquérir Bologne sur les Bentivoglio, ce qui réussit, & cette Ville & son territoire furent mis entre les mains du Saint-Père, qui n'attendoit plus que ce bien-fait pour déclarer sa haine contre la France. Non-seulement il traversa toute sa vie les François; mais où il n'étoit pas assez fort pour leur faire la guerre, il leur suscitoit des ennemis, & pour ar-

Liv. II. sous Louis XIII. 131  
têter leurs opérations , il fortifia toutes ses Places qui pouvoient leur servir de passage. Nous en rapporterons des traits remarquables dans la suite.

*Fin du Livre second.*



F vj

HISTOIRE  
DU CHEVALIER  
*BAYARD,*  
dit  
LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE.

---

*LIVRE TROISIÈME.*

---

S O M M A I R E.

*Rebellion des Génois. Louis XII. les réduit. Exploits de Bayard. Entrevue des Rois de France & d'Espagne à Savonne. Suite du caractère de la Reine d'Espagne. Traitemens honorables faits par les deux Rois réciproquement à leurs principaux Offi-*

ciers. Trivulce donne au Roi une fête superbe. L'Empereur attaque les Vénitiens. Louis les secourt. Ils traitent secrètement avec l'Empereur pour de l'argent ; Trivulce s'en offense. Ligue de Cambrai contre eux. Suite & exécution de ce Traité. Les Vénitiens reprennent Trevi & la brûlent. Le Roi s'en venge sur Rivolta. Bataille d'Agnadel, où les Vénitiens sont défaites, & leur Général prisonnier. Deux Nobles Vénitiens pendus. La Lombardie soumise. Padoue est surprise par les Vénitiens. Leur stratagème. La garnison Autrichienne y est massacrée. Fureur de l'Empereur à cette nouvelle. Le Roi lui donne du secours. Les Vénitiens prennent Vicence. Etat de l'armée de l'Empereur. Ordonnance du siège de Padoue. Prise de Monselles. Le Château en est pris d'assaut. Défaite des Vénitiens sur le Pô. Etat de la ville de Padoue. Bayard force quatre barrières. Deux traits de sa hardiesse. Parallelle des barricades forcées par le Prince de Conti en 1744. Disposition du siège de Padoue. Punition d'un traître. L'armée de l'Empereur est harcelée par Luc Malvezze. Bayard

và à sa rencontre, & le défait. Fait plus de prisonniers qu'il n'a mené d'hommes avec lui. Complimens de l'Empereur. Autre exploit du même genre. Ce que c'est que le Palais de la Reine de Chypre. Escarmouche où Bayard défait un parti ennemi. Trait de valeur d'un François âgé de dix-sept ans. Moyen employé par Bayard pour s'emparer d'un Château. Bravade d'un Officier Vénitien, & sa lâcheté. L'Empereur veut faire donner l'assaut à Padoue. Indécence proposition qu'il fait aux François : est rejetée par l'avis de Bayard qui en fait une autre. Les Impériaux ne la goûtent point. L'assaut est différé. L'Empereur mécontent quitte son armée secrètement. Il mande que l'on leve le siège. Inhumanité des Lansquenets. Les armées se séparent. Embuscade dressée à Bayard, qui y est fait prisonnier, & délivré par les siens. Il fait une belle retraite. Il est repris & délivré. Il taille en pieces plus de cinq cents hommes. Trahison pour le surprendre, découverte. Il pardonne à l'espion, & profite de la découverte ; bat les Vénitiens, & met en pieces 2000 hommes d'infanterie.

*Réflexion sur sa conduite. Il renvoie l'espion à son Maître, qui le fait pendre. Le Duc de Nemours arrive en Italie. Honneurs qu'il fait à Bayard. Siège de Lignago, qui est pris d'assaut & sans quartier. Mort & éloge du Cardinal d'Amboise. Douleur du Maréchal de Chaumont son neveu. Arrivée d'un secours d'Espagne. Grorre de Longara, cruel malheur qui y arrive. Un enfant s'en échappe seul. Rage d'un Officier Allemand contre son parent qu'il fait massacrer avec tous les siens. Siège & prise de Montselles, où la garnison est égorgée.*

(1507.)



E premier mauvais service que le Pape rendit au Roi, pour reconnoître ses bien-

faits, fut de faire soulever les Génois, par des intelligences & des moyens détestables. Il les anima contre les Nobles que la populace chassa tous hors de la Ville, & ensuite se fit un Doge d'un nommé Paul de Novi, Teinturier de profession. Il y avoit huit ans qu'ils étoient soumis au Roi, cependant ils égorgèrent la garnison du Château, contre la capitulation, par laquelle il

136. *Histoire du Chev. Bayard.*

étoit dit qu'elle fortiroit librement.

Le Roi en fut instruit par Jean-Louis Fiesco ( de Fiesque ), Comte de Lavagne , d'une des premières Maisons de l'Etat , & par d'autres Nobles affectionnés à la France. Irrité de cette rébellion , dont il sentoit les conséquences , il se résolut de passer les Monts en personne , avec toute la diligence & les forces que la circonstance demandoit.

Bayard étoit alors à Lyon , très-incommode , tant de la fievre quarte , qui l'a tenu plus de sept ans , que des suites d'une blessure qu'il avoit autrefois reçue , & qui avoit pensé lui coûter le bras gauche : c'étoit un coup de picque dont la playe avoit dégénéré en ulcere , dont cependant il eut le bonheur de guérir avec le temps.

Malgré son indisposition , il se seroit cru déshonoré s'il n'avoit suivi le Roi dans cette expédition : dans deux jours ses équipages furent prêts , & sans considérer à quoi il s'exposoit , il se mit en marche , & fut encore des premiers dans les gorges des Alpes. L'armée fit une telle diligence , qu'elle se trouva tout proche de Genes , pendant que les habitans la croyoient encore de-là les Monts ; en sorte qu'ils

n'eurent pas le temps de recevoir le secours que le Pape & quelques autres Princes d'Italie devoient leur envoyer , entr'autres huit mille Bresignels , qu'on estimoit les meilleures troupes du pays , & les plus entreprenantes.

Néanmoins les Génois se préparerent à faire une belle défense , & les François furent bien étonnés de trouver au haut de la dernière montagne , par où il leur falloit passer pour arriver à la Ville , un Fort nouvellement construit , avec une bonne garnison , & beaucoup d'artillerie. Sur cela le Roi tint Conseil de guerre pour savoir ce qu'il y avoit à faire. Les avis furent partagés , les uns pensoient que ce Fort pouvoit couvrir un corps d'armée considérable , qu'ainsi il étoit dangereux de s'engager , & que l'on pourroit y perdre bien du monde , & être forcé de reculer. D'autres soutenoient que ces troupes ne pouvoient être que des canailles ramassées qui fuyaient au premier choc. Le Roi regarda Bayard , & lui demanda ce qu'il en pensoit. En vérité , Sire , répondit-il , je serois bien embarrassé d'en juger , mais il n'y a qu'à aller voir ce qu'ils font là-haut ; & si Votre Majesté veut m'en charger , avant qu'il soit une heure je

lui en rendrai bon compte , si je ne suis pris ou tué. Je vous en prie , lui dit le Roi , je ne puis en remettre la commission en meilleures mains. Bayard partit aussi-tôt avec cent ou cent vingt de ses amis , des principaux de l'armée , dont les noms méritent d'être cités , Chabannes , d'Aubigny , Lieutenans Généraux , Maugiron , François de Crussol , Seigneur de Beaudiner , le Vicomte de Rhodès , de la Maison de Foix , Odet de Foix , Seigneur de Bardassan , André son frere , Seigneur de Lesparre , le Bâtard de Luppe , & plusieurs autres. Le Chevalier leur donna l'exemple de grimper la montagne avec les pieds & les mains , & quand ils furent en haut , la fatigue les força de s'arrêter pour prendre haleine ; ensuite ils marcherent au bastion , dont ils trouverent les avenues garnies de fortes avant-gardes , qui leur donnerent beaucoup d'affaires ; cependant les Génois plierent & s'enfuirent. Les François vouloient les poursuivre , mais Bayard les arrêta en criant : ne les suivons pas , Camarades , allons droit au Fort , il y a peut-être dedans des gens qui nous mettroient entre deux feux , voyons ce qui en est. L'avis étoit trop sage pour n'être pas suivi , & l'éve-

nement le justifia. Il s'y trouva trois cens hommes , qui firent d'abord bonne contenance , & se défendirent assez bien , mais qui enfin prirent la fuite , & descendirent la montagne précipitamment pour gagner la Ville, laissant beaucoup des leurs sur la place. Ainsi le Fort demeura à Bayard , & sa prise effraya tellement les Génois , que le courage leur manqua d'abord , & qu'ils se soumirent à la clémence du Roi. Louis y fit son entrée , leur fit payer tous les frais de la guerre , fit construire à leurs dépens une forte Citadelle qui commandoit la Ville , & qu'il nomma Codefa. Il fit trancher la tête au nouveau Doge Paul de Novi , & à un Noble de la Maison de Justiniani : il ôta à la Ville tous ses priviléges , leur donna un Gouverneur en son nom , auquel il les obligea de prêter serment , & ordonna qu'à l'avenir la Monnoye seroit marquée à ses armes avec celles de la Ville ; après quoi il leur donna amnistie.

De Genes le Roi se rendit à Savone , où il eut une entrevue avec Ferdinand , Roi d'Arragon , qui s'y trouva revenant de Naples avec sa nouvelle femme, Germaine de Foix , laquelle , dit un Historien , tenoit une *merveilleuse audace*. On

a déjà dit qu'en changeant d'air elle avoit changé de cœur : elle ne se déguisa point à l'entrevue des deux Rois , & témoigna un mépris insolent à la Noblesse Française , sans en excepter l'illustre Gaston , Duc de Nemours , son frere. Son mari au contraire fit grand accueil à Louis d'Ars & à Bayard , & alla jusqu'à dire au Roi en leur présence : *Monseigneur mon frere, bien est heureux le Prince qui nourrit deux tels Chevaliers.* Le Roi , de son côté , ne fit pas moins d'amitié au grand Capitaine Gonçalès , l'un des héros de son siècle & de sa nation , & dont les vertus donnerent une telle jalouſie à Ferdinand , qu'il fit exprès le voyage de Naples pour le ramener avec lui , de crainte que de Viceroy qu'il étoit , il ne s'en rendît le Souverain , ou que la nation même , rendant justice à son mérite , ne le couronnât. Pour récompense de ses services , Ferdinand le relegua dans ses terres , où il lui fit passer une triste vieillesse. Mais après sa mort il l'en dédommagea en Prince Machiaveliste qu'il étoit , & en faisant rendre à sa mémoire par toute l'Espagne les honneurs qui ne s'étoient jamais rendus qu'aux Rois (a).

Après quelques jours passés en con-

férences entre Louis & Ferdinand , ils se séparerent. Celui-ci suivit sa route en Espagne , & Louis se rendit dans sa Duché de Milan, où Trivulce, depuis peu Maréchal de France , lui donna une fête plus digne de la magnificence d'un Souverain , que d'un sujet : il avoit rassemblé six à sept cens personnes du premier rang des deux sexes , & pendant trois jours les plaisirs furent variés , en festins , bals , Comedies , & tout ce qui se peut imaginer , ensuite de quoi le Roi partit , & se rendit dans ses États.

( 1508. ) L'année suivante l'Empereur Maximilien entra en armes sur les terres des Vénitiens , alliés de Louis , à qui ils demanderent du secours par la voix d'Antoine Gondelman , leur Ambassadeur. Louis le leur accorda , & donna ordre au même Trivulce de leur mener promptement six mille hommes de pied , & six cens chevaux. Cette armée se rendit en diligence dans une petite place nommée la *Pedra-di-qua* , où étoit déjà celle de l'Empereur , prête à passer outre , sans l'arrivée de Trivulce , qui l'arrêta & l'empêcha de faire aucun progrès. Les Vénitiens , qui sont naturellement subtils , eurent recours à la négociation , & sachant que la plus gran-

de maladie de l'Empereur étoit une grande disette d'argent , ils traiterent secrètement avec lui , & moyennant une bonne somme qu'il reçut d'eux , il se retira avec son armée. Trivulce , à l'insçu duquel le Traité fut fait , en fut piqué , & dit au Provéditeur de la République (*b*) , qui étoit auprès de lui , que le Roi son Maître ne seroit pas content d'un pareil procédé. Et de fait , quoique la chose restât quelque temps dans le silence , le Roi en tira vengeance peu après.

Cette République de Venise étoit alors dans un débordement qui offensoit le ciel & la terre. Elle s'égaloit aux Têtes couronnées , & sembloit même les braver. Louis XII. par le Ministere du Cardinal d'Amboise , & Maximilien , par celui de Marguerite d'Autriche , Gouvernante des Pays-Bas , formerent à Cambrai une Ligue , où entrerent le Pape & le Roi d'Espagne , pour mettre la dernière main à un Traité qui établit pour une bonne fois les intérêts & les droits des uns & des autres (*c*). Le Seigneur de Chaumont , neveu du Cardinal , y assista aussi de la part du Roi , avec les Ambassadeurs des autres Puissances. Les affaires qui les avoient assemblés étant ter-

minées , il fut fait entre ces quatre Princes un Traité d'alliance offensive & défensive pour renverser sans ressource la République de Venise. Il étoit dit que Louis passeroit les Monts en personne , immédiatement après Pâques de l'année suivante , & se trouveroit sur les terres de Venise quarante jours avant qu'aucun des autres se mît en campagne. Il est difficile de concevoir une clause si bizarre , & de comprendre comment elle put être accordée par les Ministres François : il ne semble pas qu'elle ait pu avoir d'autre objet que de mettre l'armée de France à la bonne ou mauvaise aventure , de profiter de la bonne , si le Roi avoit eu l'avantage , ou de tomber sur lui-même , s'il eût eu du dessous. Quoi qu'il en soit , Louis eut tout le succès & l'honneur de l'affaire , mais ses alliés partagerent avec lui le profit. Cet événement mérite d'autant mieux sa place ici , que le Chevalier y eut grande part.

Dès la fin de l'année , c'est-à-dire au mois de Mars 1508 , le Roi fit passer dans le Duché de Milan sa Gendarmerie & sa Cavalerie légère ( autrement avanturiers , qui faisoient un corps de quinze mille hommes ). Il en donna le

commandement à de grands Capitaines, tels que Molart, d'Aubigny, la Cropte-Daillon, le Comte de Roussillon, Bâtard de Bourbon, Odet d'Aydie (*a*), Georges de Durfort (*e*), & plusieurs autres, qui tous y mènerent des Compagnies de gens d'élite. Le Roi manda notre Chevalier, & lui dit : Bayard, vous savez que je vais repasser les Monts pour avoir raison des Vénitiens, & reprendre quelques places qui m'appartiennent, & qu'ils occupent sans aucun droit, comme Cremone, Ghiera-d'Adda, & quelques autres. On m'a annoncé la mort du Capitaine Chatelart, que je regrette beaucoup, je vous donne sa Compagnie, mais je vous en donne encore une de gens de pied ; que je veux que vous commandiez, & votre Lieutenant, le Capitaine Pierrepont (*f*), en qui j'ai toute confiance, commandera vos Hommes d'Armes. Sire, répondit Bayard, je n'ai qu'à obéir, mais combien votre Majesté veut-elle me donner de gens de pied ? Mille hommes, dit le Roi, personne n'en a davantage. A cela Bayard repliqua : je vous supplie, Sire, que je n'en commande que cinq cens, un plus grand nombre seroit au-dessus de mes forces, mais je vous promets de

de les choisir si-bien qu'ils vous rendront bon service , & je crois la charge assez forte quand un Capitaine veut faire son devoir. Le Roi s'y accorda , & lui dit de se rendre promptement en Dauphiné , pour être à la fin de Mars à Milan. Tous les autres Capitaines eurent le même ordre , & s'y trouverent rassemblés au temps préfix , ou au commencement d'Avril.

( 1509. ) L'armée du Roi n'étoit au plus que de trente mille hommes , y compris six mille Suisses & deux mille chevaux. Déjà les Vénitiens avoient reçu la Déclaration de guerre par le Héraut d'Armes Mont-Joye-Saint-Denis ; & sachant l'état des troupes Françaises , ils leverent une belle armée de trente mille hommes de pied , & de deux mille chevaux , dont ils donnerent le commandement à Nicolas des Ursins , Comte de Petigliane , & firent Général de leur infanterie Barthelemy d'Alviane , lequel en son particulier avoit bon nombre de Bresignels des plus hardis , portant ses couleurs de blanc & rouge.

Le Roi arrivé à Milan , apprit qu'une petite Place sur l'Adda , nommée Trevi , prise dès l'arrivée de ses troupes , par le Grand-Maître de Chaumont , se-

condé par Molart, la Cropte, Richemont & Bayard, avoit été reprise par les Vénitiens, & qu'après l'avoir brûlée, pour la punir de s'être rendue à eux, ils avoient fait prisonniers de guerre le Capitaine Fontrailles qui y commandoit, avec sa garnison, composée de Gendarmes, & les Officiers qui s'y trouverent, entr'autres le Capitaine de la Porte, le Seigneur d'Estançon, deux Capitaines de gens de pied, Antoine d'Arces, Dauphinois, dit le Chevalier blanc, & le Capitaine Imbault (g. h.). Le Roi irrité de cette barbarie, marcha droit à Cassano, & fit construire deux ponts sur l'Adda ; la cavalerie défila par l'un, & l'infanterie par l'autre, & lui-même armé de toutes pieces les vit passer. Dès le lendemain il surprit une petite Ville, nommée Rivalta, & la fit saccager. A deux jours de-là (le 14 Mai) les armées Françoise & Vénitienne se rencontrèrent près d'un village nommé Agnadel, qui touchoit à un autre qui se nommoit Pandin. La République avoit expressément défendu à ses Généraux de livrer bataille, mais de se contenter de garder leurs Places & Forteresses, pour gagner du temps & fatiguer les troupes Françaises. Cepen-

dant d'Alviane plus hardi , ou plus téméraire que le Comte de Petillane , s'imagina que quelque succès qu'il eut , c'étoit toujours assez d'honneur pour lui d'avoir combattu une armée Françoise commandée par son Roi en personne . Il engagea l'action le premier avec grand carnage de part & d'autre . Les Vénitiens firent d'abord des merveilles ; mais pendant l'action , d'Alviane vit l'arrière-garde Françoise , où étoit Bayard , qui venoit à travers les marais , ayant de l'eau jusqu'à la ceinture , & qui s'avançoit à grands pas pour le prendre en flanc ; la frayeur s'empara de lui & de toute son infanterie : aussi-tôt l'armée entière fut rompue & défaite , ses Brésignels demeurerent tous sur la place , & lui-même blessé de plusieurs coups fut forcé de se rendre au Seigneur de Vandenesse (i). Le Comte de Petillane voyant la défaite de l'infanterie , se retira avec sa cavalerie , peut-être plutôt qu'il n'auroit dû . Il ne fut pas poursuivi , les François acharnés sur les gens de pied n'en tinrent aucun compte . Cette victoire fut complète pour les François , à qui elle coûta très-peu , au lieu que du côté des ennemis le nombre des morts passa quinze mille . D'Alviane fut conduit au logis

du Roi , qui pour éprouver si ses troupes se tenoient en état en cas d'alerte , fit donner , après son dîner , une fausse alarme ; & quelqu'un ayant demandé à d'Alviane ce que ce pouvoit être : il faut , répondit-il , que vos gens veuillent se battre ensemble , car pour les nôtres , je vous promets sur ma vie qu'ils n'y reviendront de long-temps.

Le Roi passa deux jours sur le champ de bataille , pendant lesquels un mauvais Château , nommé Catavas , se fit battre à coups de canon , & fut emporté en deux heures ; il ne s'y trouva que quelques paysans qui furent d'abord accrochés aux crénaux. Cet exemple intimida tellement les autres , que ni Places , ni Châteaux ne résisterent plus , excepté celui de Pescaire , dont la garnison fut rigoureusement traitée. Il s'y trouva entr'autres un Provéditeur de la Seigneurie & son fils , qui offrirent une grosse rançon ; mais leurs offres & leur dignité ne leur servirent de rien , & ne les garantirent pas d'être pendus au premier arbre. Ils s'étoient rendus à un Gentilhomme nommé le Lorrain , Officier distingué , qui avoit leur parole , & leur avoit donné la sienne. Il eut à leur sujet de très-grosses paroles avec le Gé-

néral ( le Grand-Maître ), mais pour cela il ne put leur sauver la vie.

Le Roi se logea dans Pescaire , après avoir fournis toutes les Places qu'il avoit projeté de conquérir , Cremone , Creme , Bressia , Bergame , & un très-grand nombre d'autres , qui furent réduites en cinq ou six jours , excepté le Château de Cremone , qui l'arrêta un peu , mais qui se rendit comme les autres. Les Villes de Verone , Vicence & Padoue lui présenterent leurs clefs ; il les remit à l'Empereur qui les reclamoit. Il eut encore la bonté de faire la part du Pape , malgré l'expérience qu'il avoit de son ingratitudo : il lui rendit Ravenne , Forli , Imola & Faenza en Lombardie , Brindes & Otrante dans le Royaume de Naples. Il n'eut pas grand profit de sa générosité , l'Empereur reperdit bien-tôt ses places , & le Pape n'en devint que plus dangereux ennemi , comme on le verra dans peu.

Ce qui resta de l'armée Vénitienne s'enfuit jusqu'au Trévisan & au Frioul , sans s'arrêter , croyant avoir toujours les François à sa suite , ce qui n'étoit pas , de quoi l'Empereur n'eut pas lieu d'être satisfait.

Ce Prince avoit promis au Roi de se

rendre à Pescaire , pour conférer avec lui. Il étoit convenu entr'eux qu'il viendroit sur un Bâtimenr par le Lac qui mouille cette Place d'un côté , & qu'il auroit telle escorte que bon lui sembleroit. Le Roi envoya au-devant de lui jusqu'à Rouvray le Cardinal d'Amboise , pour le recevoir & l'accompagner , mais ce Ministre ne put jamais le résoudre à venir. Le Cardinal revint auprès du Roi , & avec lui l'Evêque de Gurce , autrement Goritz ( depuis Cardinal ) , (k) avec qualité d'Ambassadeur de l'Empereur , pour complimenter le Roi , & lui donner des raisons telles qu'elles , de ce que son Maître n'étoit pas venu selon sa parole ; peu après le Roi s'en retourna à Milan au commencement de Juillet.

Dans ces circonstances , la ville de Padoue , qui venoit d'être rendue à l'Empereur , retomba par sa faute dans les mains des Vénitiens. Il n'y avoit mis pour garnison que huit cens Lansquenets , ce qui étoit trop peu de chose pour une Place qui avoit alors six milles de tour. Elle fut surprise par l'adresse de deux Nobles Vénitiens , André Gritti , & Luc Malvezze , qui avoient toujours entretenu des intelligences dans la

Place , où la domination Vénitienne étoit chere , à cause de l'exacte justice que la Seigneurie rend à ses sujets.

Ces deux Nobles dans le commencement de Juillet , qui est en Italie la saison des seconds foins , s'embusquerent à un trait d'arbalète de la Ville , dans un lieu rempli d'arbres épais qui bouchoient entièrement la vûe , & qui cacherent sans peine quatre cens Hommes-d'Armes , & deux mille fantassins. Or les environs de Padoue sont très-abondans en foins , & les voitures pour le transport tellement larges , qu'elles remplissent les portes de la Ville. Ils dressèrent sur cela leur projet , & dès le point du jour , les quatre premières charrettes étant entrées , ils firent suivre la cinquième par six Cavaliers , ayant chacun un fantassin en croupe , armé d'arquebuse , & parmi eux un Trompette pour sonner l'allarme , quand le moment en seroit venu.

D'un autre côté , les Lansquenets qui composoient la garnison de la Ville , étoient fort vigilans ; ils ne tenoient que deux portes ouvertes , & toujours à chaque trente hommes de garde. La Seigneurie avoit , comme nous l'avons dit , plusieurs intelligences dans la Ville , en-

tr'autres un Gentilhomme nommé Geraldo Magurin , qui avoit le secret , & devoit au premier son de la Trompette paroître en armes avec ceux du parti. La cinquième charrette étant donc entrée à la suite des quatre autres , les six Hommes d'Armes qui la suivoient de près , se mirent à crier : *Marco* , *Marco* , les fantassins qu'ils avoient en croupe mirent pied à terre , & firent feu si adroitemment , & de si près , qu'ils tuèrent chacun leur homme : la Trompette sonna , & le gros des Vénitiens fondit tout-à-coup en faisant des cris terribles de *Marco* , *Marco* , *Italia* , *Italia*. Ils furent secondés par Magurin , qui avoit pratiqué assez de monde , pour que dans un instant il sortît des maisons plus de deux mille habitans armés de picques & de javelines. Les Lansquenets bien étonnés de la première décharge , se mirent promptement en défense , & sonnerent l'allarme ; mais quand ils virent la révolte générale , & qu'il falloit périr , ils se rendirent sur la place , & se formerent en bataillon quarré , résolus à se battre vigoureusement , & vendre leurs vies bien cher. A peine y furent-ils , qu'ils se virent attaqués de deux ou trois côtés à la fois , jamais

on ne vit une si belle défense ; ils soutinrent deux heures sans se rompre , à la fin le grand nombre l'emporta , ils furent rompus & défaits , sans qu'il fut fait quartier à un seul. Mais en revanche ils firent bien payer leur défaite aux vainqueurs , ils en mirent plus de quinze cens sur la place , tant des habitans que des assaillans , & ainsi la Ville retourna à la Seigneurie , & le Comte de Petillane y ~~é~~ant entré , la répara & la fit fortifier en diligence , connoissant de quelle conséquence elle étoit pour ses Maîtres.

Quand l'Empereur apprit la révolte de Padoue , & le massacre de sa garnison , il entra dans une fureur difficile à exprimer ; il jura de s'en vanger , & d'aller en personne la punir. Louis ne fut pas moins sensible à cet événement , dont il accusoit la négligence de l'Empereur , & la foiblesse d'une garnison de huit cens hommes dans une si grande place. Cependant Maximilien lui demanda cinq cens Hommes-d'Armes pendant trois mois pour réduire les Vénitiens ; il les accorda , & chargea le brave Chabannes de choisir ce nombre parmi les plus vaillans , gens sur qui il pût compter , & de les mener à l'Empereur.

Chabannes qui ne respiroit que la guerre , & n'en souhaitoit que les occasions , fut bien-tôt prêt à partir , & comme il sortoit les portes du Château de Milan , il rencontra Bayard , à qui il dit : *Mon Compagnon , mon Ami , voulez-vous pas que nous soyons de compagnie ?* Bayard , qui n'en demandoit pas d'autre , accepta d'abord la partie , & se joignit à la troupe : on a peu vû d'expédition qui ait attiré tant d'hommes du premier ordre par leur naissance & leur valeur. Tels furent le Baron de Bearn , qui y mena une partie de la Compagnie du Duc de Nemours : le Baron de Conty (*l*) , Capitaine de cent Hommes d'Armes , Théodore Trivulce (*m*) , Jules de Saint-Severin , Humbercourt (*n*) , la Clayette , la Cropte-Daillon , Lieutenant du Marquis de Monferrat , Bayard , & autres. Avec eux partirent encore plus de deux cens Gentilshommes volontaires , parmi lesquels étoient Bussy d'Amboise , cousin du Grand-Maître ; les Seigneurs de Bonnet , Breton , & de Mippont , Bourguignon , intimes amis de Bayard , & braves comme lui. Chabannes ayant rassemblé toute sa troupe , qui doubloit & au-delà le secours que l'Empereur avoit demandé , marcha droit à

Pescaire , & le Roi prit la route de son Royaume , laissant sa Duché de Milan & les Places conquises en toute sûreté.

Dès que les Vénitiens se furent emparé de Padoue , comme on l'a vu , ils se présentèrent devant Vicence , qui n'étant pas une Place fortifiée , se rendit d'abord. De-là ils voulurent aller de même s'emparer de Verone , & s'ils l'eussent prise , le secours des François auroit été inutile , parce que la Place est bonne , & qu'elle est traversée par une rivière fort rapide (o). Chabannes en ayant eu avis , partit deux heures avant le jour , il fut le premier aux portes de Verone , & s'en rendit maître , autrement il ne l'auroit pu avoir qu'avec de grosse artillerie. Les Vénitiens prévenus & effrayés , retournerent promptement d'où ils venoient. A cette expédition Bayard conduisoit les avant-coureurs , au nombre seulement de trente Hommes-d'Armes , mais c'étoient tous gens capables & dignes de commander chacun une Compagnie de cent hommes.

Ce fut à la tête de cette brillante troupe que Chabannes entra dans Verone , où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joye par l'Evêque de Trente pour l'Empereur. Il y séjourna

deux jours , pendant lesquels les habitans , revenus de leur frayeur , lni donnerent , & à tous les François , tous les plaisirs qui étoient en leur pouvoir , comme festins , bals & autres ; après quoi la troupe prit le chemin de Vicence , où elle n'eut pas grande peine à entrer , les gens de la Seigneurie ayant pris la fuite dès qu'ils s'curent la marche des François. On demeura cinq ou six jours dans Vicence à attendre des nouvelles de l'Empereur , qui , disoit-on , étoit déjà en campagne. Cependant il n'arriva qu'au commencement d'Août avec tous ses équipages au Château de Bassano , au pied d'une Montagne que son train mit huit jours à passer , quoique ce fût peu de chose. Dans cet intervalle le Camp Français reçut un renfort de quelque Cavalerie Bourguignone , & un autre de six mille Lansquenets , conduits par le Prince Rodolphe d'Anhalt (p) ; moyennant ces deux renforts , & les troupes de l'Empereur , l'armée se trouva une des plus belles que l'ont eut vues depuis un siecle. L'Empereur arriva au Camp , près de la ville d'Est , ( dont les Ducs de Ferrare , & aujourd'hui la Maison de Modene , ont pris le nom. ) Il fit grand ac-

cueil à Chabannes , & à tous les Seigneurs & Officiers François.

S'il s'étoit fait attendre long-temps , sa présence & ses forces réparerent bien le temps perdu ; il avoit amené cent six pieces de canons sur leurs affuts , & six mortiers , tellement pesans , qu'on ne pouvoit les monter , & que pour les tirer il falloit les mettre à terre & les soulever plus ou moins par-devant avec des madriers pour diriger leur portée , & les arrêter solidement en arrière pour les empêcher de reculer : on ne les chargeoit que de pierres , parce que des bombes à leur mesure auroient été trop pesantes , encore ne les tiroit-on que quatre fois par jour.

Il avoit avec lui près de cent vingt Princes , Ducs , Comtes , ou Seigneurs des premières Maisons d'Allemagne , environ douze mille chevaux , & cinq à six Lances de Bourgogne & du Haynault , & un nombre prodigieux de Lansquenets & de gens de pied , c'est-à-dire , près de cinquante mille . Le Cardinal de Ferrare (q) vint joindre l'Empereur au nom de son frère le Duc Alphonse premier , & amena cinq cens chevaux , trois mille fantassins & douze

pieces d'artillerie , & le Cardinal de Mantoue amena à peu près les mêmes forces ; en sorte que l'on estimoit , que compris les François , l'armée étoit de cent mille combattans. Mais le service de l'artillerie avoit été mal entendu ; la plus grande partie avoit été amenée par charrois , encore en si petit nombre , que l'on en voituroit une partie , & on retournoit chercher l'autre : & il falloit que les troupes perdissent leur temps à garder tant celle qui étoit transportée que celle qui rouloit , & celle qui restoit attendoit son tour. Ce fut pour ces troupes un très-grand inconvénient , outre qu'elles étoient très-fatiguées des longues traittes que leur Maître leur faisoit faire depuis le point du jour , jusqu'à deux & trois heures après midi ; *ce qui n'étoit pas* , dit l'Historien , *vù la saison , pour rafraîchir le Gendarme sous l'armee.*

Le premier campement de l'Empereur fut à huit milles de Padouë proche le Palais de la Reine de Chypre (r). Il y arriva encore un autre renfort de mille ou douze cens Avanturiers François , tous gens d'élite & d'escarmouche sous la conduite de Jacques d'Allegré , Seigneur de Millaut , bien digne

de les commandet. Ce fut dans ce Camp que l'Empereur proposa le siege de Padoue , & tint un Conseil de Guerre pour en régler les opérations. Il y fut décidé que les Gendarmes François avec les Lansquenets du Prince d'Anhalt , comme la plus belle troupe Allemande de l'Armée , feroient la pointe : mais qu'avant tout il falloit s'emparer de Montselles , petite Place sur le chemin de Padoue , avec un fort Château , dont la garnison Vénitienne auroit pu incommoder la marche des troupes , & encore plus les Convois de vivres & de munitions.

Le lendemain matin l'Armée délogea , & vint à demi-mille de Montselles , qui se rendit d'abord , n'étant d'aucune défense : mais le Château qui éroit bon & capable de tenir fort long temps , inquiétoit les Généraux ; cependant par la lâcheté de ceux qui étoient dedans , on en fut bientôt maître. On commença à le battre , & à peine y eut-on fait une fort petite breche , que l'on sonna l'allarme pour aller à l'assaut. Il y avoit un bon jet d'arc à monter , mais les Avanturiers François du Capitaine d'Alegre y furent dans un moment , & sembloient voler. La garnison qui

n'étoit composée que de canailles , fit quelque résistance , mais dans un quart d'heure la Place fut emportée , & ils furent tous mis en pièces. Les Avanturiers y firent beaucoup de butin , entr'autres cent cinquante chevaux de prix. La Ville & le Château furent remis au Duc de Ferrare qui les reclamoit , mais à la charge d'un prêt d'argent à l'Empereur de trente mille Duckets. Le Cardinal d'Est en prit possession pour son frere , & y mit bonne garnison , pendant que le Duc d'un autre côté faisoit la guerre aux Vénitiens , à qui la même année il défit une espece d'Armée navale , ( si ce nom peut se donner à une affaire passée sur le Pô , ) & ne leur fit gueres moins de mal , que le Roi leur en avoit fait à la bataille d'Agnadel : voici le fait. Les Vénitiens pour saccager la Polésine de Rovigo , qui fait partie du Ferrarois , avoient mis sur le Pô une quinzaine de Galeres chargées de trois à quatre mille hommes , & firent descendre cette Flotte depuis Chiosa jusqu'à Francolino. Le Duc de son côté avoit fait construire sur les deux bords du fleuve , & vis à-vis l'un de l'autre , deux bons Forts , le premier à la Tour de Loise-

lin , & le second au lieu nommé *Il-popos* , & les avoit garnis de quatre mille hommes de ses meilleures troupes , & il avoit encore au même lieu quatre bonnes Galeres bien armées & bien équipées : en cet état il fut que ses ennemis étoient débarqués , il alla les attaquer , & les défit si complètement , qu'il n'en échappa pas un seul homme . Tout de suite avec ses quatre Galeres & d'autres fortes Barques , il attaqua les Galeres ennemis qui étoient dénuées de troupes , il en coula deux à fond , & en prit six avec tout leur équipage , trente pieces de canons de fonte , & quantité d'armes & de munitions .

Cette journée fut bien chère pour les Vénitiens , & coûta peu au vainqueur , si ce n'est la perte du Comte Ludovic Pic de la Mirandole tué d'un coup d'arquebuse . Reprenons le fil de notre histoire .

L'Empereur que nous avons laissé dans son Camp devant Montselles , n'eut pas plutôt rendu cette Place à son vrai Souverain , qu'il marcha droit à Padoue , & s'en approcha à un mille . Ce n'étoit pas une petite entreprise que de l'avoir par un siège , la Place étoit bonne & bien fortifiée , elle étoit

défendue par un habile homme , ( le Comte de Petillane , ) qui avoit avec lui mille Hommes-d'Armes , douze mille de pied , & deux cens pieces de canon. Outre cela la Ville est traversée par une riviere (s) , qui forme d'elle à Venise un Canal qu'il est impossible de rompre ou de détourner , & qui a environ dix-huit mille de cours.

L'Empereur campé à un mille des murs , tint Conseil de Guerre pour délibérer de quel côté il formeroit le siège : il appella ceux d'entre les François qu'il honoroit de son estime & de sa confiance : le résultat fut que le quartier de l'Empereur seroit vers la porte qui va à Vicence , & qu'il auroit les François avec lui ; que le Cardinal de Ferrare seroit à une autre porte plus haut avec les Gendarmes de Bourgogne & de Haynault , & dix mille Lansquenets ; qu'à une autre porte au-dessous du quartier de l'Empereur seroit le Cardinal de Mantoue , & Jean son frere (t) avec les Lansquenets du Prince d'Anhalt , afin qu'en cas de besoin , ces divisions fussent secourues par le gros de l'armée. Les opérations ainsi réglées , il n'y eut plus qu'à marcher.

Bayard , à qui on réservoit toujours

les bonnes occasions , ou plutôt les plus périlleuses , fut chargé de faire les premières approches , où il fut accompagné du jeune Bussy d'Amboise , de la Cropte-Daillon , de la Clayette , &c. Or , il y avoit un grand chemin tiré au cordeau allant droit à la porte de Vicence , sur lequel de deux cens en deux cens pas , on avoit construit quatre fortes barrières garnies d'hommes & d'armes à feu , & de chaque côté , ce grand chemin étoit bordé de fossés larges & profonds , suivant l'usage d'Italie , ensorte qu'on ne pouvoit les attaquer que par-devant. Les murailles de la Ville étoient garnies d'une nombreuse artillerie qui dominoit sur ce chemin , & qui par-dessus les barrières , & sans incommoder ceux qui les gardoient , pleuvoit sur les François comme la grêle. Cependant Bayard & ses compagnons attaquerent la première barrière , qui fut vivement défendue ; néanmoins à travers les arquebusades , ils la forcerent , & chassèrent les ennemis jusqu'à la seconde. Si l'affaire avoit été chaude à la première barrière , elle le fut bien autrement à celle-ci : le jeune Bussy y eut le bras percé d'un coup de feu , & son cheval fut tué sous

lui , mais pour cela il ne quitta pas la partie , au contraire il n'en devint que plus furieux. Il vint à leur secours à cette seconde attaque le Capitaine d'Allegre , avec cent vingt de ses Avanturiers de son choix , qui étoient plutôt des lions que des hommes. Ces opérations se faisoient à midi , ainsi il étoit aisé de voir qui faisoit bien son devoir & qui le faisoit mal.

Après une demie-heure de combat , la seconde barrière fut forcée & prise , & les ennemis chassés & poursuivis de si près ; qu'ils n'eurent pas le temps de se loger à la troisième , & que même ils furent heureux de gagner la quatrième. Celle-ci étoit à un jet de pierre des ramparts de la Ville , & gardée par mille ou douze cens hommes ; avec trois ou quatre fauconneaux , qui faisoient un feu terrible sur le grand chemin , mais qui ne firent , ) chose incroyable , ) que tuer deux chevaux. Les fuyards réunis à cette barrière avec ceux qui la gardoient , reprirent courage à l'abri des murs de la Place , & l'attaque ayant duré une heure au milieu des coups de piques & d'arquebuses , Bayard s'ennuya d'une si longue résistance , & cria aux siens :

Compagnons , ceci dure trop , mettons pied à terre , & forçons la barrière ; ce qu'ils firent au nombre de trente ou quarante , & la visière levée , & la lance basse , donnerent dans la garde Vénitienne. Auprès de lui combattoient le Prince d'Anhalt , Jean le Picard , & le Capitaine Maulevrier , qui firent rage. Mais Bayard voyant que les ennemis se relevaient de moment à autre , & qu'il avoit continuellement affaire à des gens frais , s'écria une seconde fois : Compagnons , ils nous tiendront ici tant qu'ils voudront , donnons-leur l'assaut , & que chacun fasse comme moi , & sonne , Trompette ; ce qui fut fait avec une force & une fureur de lion de sa part. Ses compagnons le seconderent si bien , que les ennemis réculerent de la longueur d'une pique : alors Bayard , sans balancer , franchit la barrière , en criant encore : Amis , ils sont à nous , avançons ; les mêmes qui avoient mis pied à terre , sautèrent après lui , & trouverent à qui parler. Ceux qui éroient restés à cheval voyant le danger où leurs camarades s'étoient mis , les imiterent , en criant : France , France ; Empire , Empire. Alors la charge redoubla , & fut

telle que les ennemis quittèrent la place , & s'enfuirent en désordre dans la Ville. Ainsi les quatre barrières furent emportées en plein midi , à la grande gloire des François , & sur-tout de notre Héros , à qui tous unanimement en donnerent l'honneur.

[ Ce trait m'en rappelle un autre de nos jours , qui peut lui être mis en parallèle , & je me fais un devoir d'en orner mon Ouvrage , avec d'autant plus de plaisir , qu'il mérite d'être conservé à la postérité. Je parle du passage des Barricades par le Prince de Conty , le 19 Juillet 1744 , où je me suis trouvé.

La Provence est séparée du Piémont par de hautes montagnes : dans une gorge entre deux roches en pic à perte de vue , distantes par le pied de vingt-cinq à trente toises , étoient trois digues de terre , peu éloignées l'une de l'autre , larges de douze pieds & de pareille hauteur , renforcées par de gros pilotis & de grosses pierres , & liées ensemble par un pont fort étroit sur un courant d'eau , & sur chaque digue une forte grille de fer pour fermier le pont. On convenoit que cinq cens François auroient arrêté là & détruit une armée de cinquante mille hommes. Le

Prince fit une manœuvre digne de lui : il commença par une fausse attaque en devant , pendant que deux détachemens pénétraient par des gorges , l'un à droite , l'autre à gauche , pour aller prendre les Piémontois à dos , & les mettre entre trois feux. La garnison instruite par des Montagnards de la marche de ces deux détachemens , ne les attendit pas , & se retira précipitamment à Démont. Ainsi ce passage , qui naturellement auroit pû coûter cinq ou six mille hommes , se fit librement par un trait de sagesse digne d'Annibal , & ne coûta pas une goutte de sang ].

Cette expédition faite , l'artillerie fut aussi-tôt amenée sur le bord du fossé , & les quartiers distribués de façon qu'ils formoient trois camps , comme il avoit été déterminé. L'armée & les suites de l'armée étoient si nombreuses , qu'elles couvroient une étendue de plus de quatre milles , dans un Pays si abondant en vivres , bleus , viandes , fourages , vins & avoine , & tout le nécessaire pour les hommes & pour les chevaux , qu'à la levée du siège , qui dura environ deux mois & demi , il en fut brûlé pour cent mille Ducats , qu'on ne put emporter.

Dès le lendemain de la prise des barrières, l'artillerie commença à jouer, & à faire un feu continual, si terrible, qu'il fut tiré des trois Camps en huit jours plus de vingt mille coups de canon, & la Ville les leur rendit avec usure Il fut fait trois breches, dont bien-tôt on n'en fit qu'une, qui étoit de quatre à cinq cens pas, & par conséquent plus que suffisante pour donner l'assaut.

Pendant le service de l'artillerie, il fut surpris un Canonier de l'Empereur, qui au lieu de tirer contre la Place, tiroit sur le Camp même. Son procès fut bien-tôt fait, on le mit sur un mortier en guise de bombe, & on l'envoya en pieces dans la Ville. On accusa de cette trahison un des Généraux de l'Empereur, son favori, qui le gouvernoit absolument, & qui lui fit faire de très-grandes fautes ; il se nommoit le Seigneur Constantin (*u*), Grec de nation. On le soupçonna d'avoir corrompu ce Canonier, & même d'avoir des intelligences dans la Ville avec le Comte de Petillane, à qui il rendoit compte de tout, l'instruisant chaque jour de ce qu'il avoit à faire pour sa défense. Chabannes le lui reprocha publiquement,

publiquement , le traita de traître & de lâche , & l'appella au combat , mais l'autre refusa l'appel , & se défendit en homme que sa conscience trahissoit ; & l'Empereur , pour en prévenir les suites , les réconcilia.

Le Comte de Petillane , instruit ou non , avoit si bien fortifié sa Place , que cinq cens mille hommes ne l'au-noient pas emportée. Il avoit fait derrière la breche un fossé à fonds de cuve de vingt pieds de profondeur , & d'autant de largeur , où il avoit mis plusieurs couches de fagots & de vieux bois tout couverts de poudre à canon , & de cent en cent pas il avoit pratiqué un boulevard chargé d'artillerie qui commandoit sur la longueur du fossé. Au-delà de cette insurmontable tranchée étoit une belle esplanade , où l'armée Vénitienne , tant Cavalerie qu'infanterie , pouvoit se ranger en bataille , au nombre de vingt mille hommes , & derrière cette esplanade , il avoit élevé des plate-formes garnies de vingt à trente pieces de canon chacune , pointées sur la breche par-dessus la tête de sa garnison.

Quand il ~~avoit~~ étoit dans les mains du Comte de Petillane quelques Officiers

François faits prisonniers aux escarmouches, qui se rachetoient par rançon, il n'e faisoit nulle difficulté de leur faire voir ses retranchemens, pour qu'ils en rendissent compte à leurs Généraux, sur-tout à Chabannes, & qu'ils les instruisissent du danger certain qu'il y auroit pour eux de hazarder l'assaut; car, leur disoit-il, en les congédiant, j'espere que la République rentrera tôt ou tard dans les bonnes graces du Roi de France, & sans la considération que j'ai pour votre Nation, & pour ceux qui sont avec l'Empereur, je vous assure que dans demain, je lui ferois lever le siége honteusement. ( Il seroit difficile de croire que cela lui eut été aussi aisément qu'il le disoit, vû le nombre des troupes qui étoient devant la place ). Tout cela fut rapporté aux Généraux François, mais le Roi les ayant donnés à l'Empereur pour auxiliaires, ils ne voulurent rien prendre sur eux.

Cependant l'Empereur se détermina à donner l'assaut; mais avant que de raconter ce qui en arriva, il est à propos de mettre ici deux avantures de notre Chevalier, puisque c'est son histoire que nous écrivons.

Pendant ce siége de Padoue, les as-

siégés incommodoient fréquemment le Camp de l'Empereur par leurs sorties ; la garnison de Trévise , autre bonne place à vingt ou vingt-cinq milles de-là, en faisoit autant : elle étoit commandée par Luc Malvezze (x) , excellent Capitaine , & par d'autres Officiers. Ce Commandant ne manquoit pas deux ou trois fois la semaine de venir donner l'alerte au Camp Impérial : & quand l'occasion se trouvoit bonne , il en profitoit ; si au contraire il trouvoit de la résistance , il se retiroit : il fit long-temps cette manœuvre , mais si sage-ment , qu'il ne perdit jamais un seul des siens , en sorte qu'il s'y étoit rendu redoutable. Bayard s'en ennuya , & en parla à deux de ses particuliers amis avec qui il logeoit , la Cropte-Daillon , & la Clayette. Ce Capitaine Malvezze , leur dit-il , nous donne souvent le réveille-matin , & fait trop parler de lui , j'ai regret qu'il ne nous connoisse pas pour ce que nous sommes : si vous voulez me seconder , nous irons demain au-devant de lui , & comme voilà deux jours qu'il n'a paru , j'espere que nous le rencontrerons.

Bayard avoit des espions qu'il payoit si bien , qu'au péril de la vie ils ne l'au-

roient pas trahi ; l'un d'eux l'avoit instruit de la route & des forces de Malvezze. Ayant fait son plan sur cela , & ses deux amis ayant accepté la partie , il leur dit de faire armer à deux heures après minuit chacun trente Hommes-d'Armes des plus hardis ; & moi , ajouta-t'il , je menerai ma Compagnie , avec quelques-uns de nos bons Compagnons , Bonnet , MyPont , Cossé , Brezon , & autres , & nous monterons à cheval sans bruit & sans Trompettes : fiez-vous à moi ; j'ai un guide sur qui je compte . La chose s'exécuta de point en point ; à deux heures du matin , au mois de Septembre , tout le monde fut à cheval , & l'espion marchoit devant , escorté de quatre soldats . ( Bayard étoit trop prudent pour se livrer sans précaution à de pareilles gens : il lui avoit promis bonne récompense s'il faisoit son devoir , mais en cas de trahison , les quatre soldats avoient ordre de le poignarder ). Celui-ci le servit bien , & mena la troupe environ dix milles : quand le point du jour parut , ils se trouverent proche d'une belle & grande Maison de plaisance , qui avoit un grand jardin & un parc entouré de murs . L'espion la montra à Bayard , & l'assura que si le Capitaine

Malvezze devoit ce jour-là venir donner l'allarme au Camp, il passeroit nécessairement par-là ; que ce Château étant abandonné à cause de la guerre, il étoit aisé que la troupe s'y embusquât, qu'on le verroit passer, & qu'il ne les verroit pas. L'avis fut trouvé bon, on entra dans ce Château, & on fut près de deux heures sans voir aucun mouvement. Enfin ils entendirent un grand bruit de chevaux, & c'étoit justement ce qu'ils étoient venus chercher.

Bayard avoit avec lui un vieux soldat, nommé Monart, homme de confiance, & consommé dans le métier de la guerre. Il l'avoit mis en sentinelle dans le colombier de la maison, pour examiner ce qui passeroit, & juger du nombre. Ce soldat vit de loin, & reconnut le Seigneur Malvezze, avec sa troupe, qu'il jugea être de cent Hommes-d'Armes, l'armet en tête, & environ deux cens Albanois, commandés par le Capitaine Scanderbec, tous bien montés, & ayant l'air de gens à faire un coup de main. Cette troupe ayant passé l'embuscade Françoise d'un trait d'arc, la sentinelle descendit, & fit son rapport, dont tout le monde fut content. Alors Bayard ordonna de resangler les che-

vaux , ce que chacun fit soi-même , parce qu'il n'avoit pas voulu qu'on amenât de valets : ensuite il dit à sa troupe ; Amis , il y a dix ans qu'il ne s'est présenté si bonne avanture , & si chacun de nous fait son devoir , le nombre ne doit pas nous étonner , ils sont deux contre un , mais c'est peu de chose que cela , & marchons . Tous ayant répondu : *allons , marchons* , la porte fut ouverte , l'on se mit au grand trot , sur les traces des ennemis : après avoir marché un mille , ils les découvrirent sur le grand chemin , & Bayard ordonna au Trompette de sonner . Les Vénitiens bien étonnés d'entendre la Trompette , crurent que c'étoit des leurs qui venoient se joindre à eux , cependant ils s'arrêtèrent pour le savoir , & furent bien-tôt détrompés . A leur surprise se joignit la frayeur de se voir enfermés entre la troupe qui venoit à eux , & le Camp de l'Empereur , & de n'avoir aucune issue pour s'échapper ; mais ils se rassuroient sur le peu de gens qu'ils voyoient .

Le Capitaine Malvezze encourageoit les siens , les exhortoit à bien faire , en leur remontrant qu'il falloit vaincre ou périr , qu'il ne leur restoit aucun moyen de fuir , le chemin étant bordé de fossés

si larges & si profonds , que jamais cavalier ne se hazarderoit à les franchir ; ensuite il fit sonner la Trompette , & celle des François y répondit. Quand ils furent à un trait d'arc les uns des autres , ils commencerent à se charger , criant d'une part : *France , France , Empire , Empire* ; & de l'autre : *Marcos , Marcos*. Cette première charge fut vive , il y en eut un grand nombre de renversés , le Capitaine Bonnet perça d'un coup de lance un Gendarme de patte en part , & des deux côtés il fut très-bien combattu. Les Albanois laisserent leur Gendarmerie aux prises avec les François , & pensant les surprendre par derrière , ils s'écartèrent du grand chemin. Bayard s'en apperçut , & dit à la Cropte-Daillon , ayez l'œil sur eux pour qu'ils ne nous enferment pas , je me charge desceux qui sont devant nous. La Cropte le fit , & quand les Albanois crurent tomber sur les François , ils furent si bien reçus , qu'il en resta une douzaine des leurs par terre , & les autres prirent la fuite à toutes jambes. La Cropte ne les poursuivit pas , il revint au gros de l'affaire , mais l'action étoit finie , & les Vénitiens entièrement rompus , & déjà les vainqueurs saisisssoient

les prisonniers. Le Capitaine Malvezze, avec vingt ou trente des mieux montés, franchit le fossé , & ils s'en retournèrent d'où ils étoient venus. On ne se mit pas à leur suite, leurs chevaux alloient trop bien , & eux-mêmes avoient bon courage à les éperonner.

Les François reprirent la route de leur camp avec plus de prisonniers qu'ils n'étoient d'hommes pour les conduire ; car ils en avoient au moins cent soixante-dix , qu'ils désarmèrent de leurs épées & de leurs masses , & les firent marcher au milieu d'eux , & dans cet état ils rejoignirent le camp. Dans ce moment-là l'Empereur se promenoit avec sa Cour : il apperçut au loin un gros nuage de poussiere , & envoya pour savoir ce que c'étoit , un Gentilhomme François , Officier à son service , nommé Louis du Peschin. Cet Officier lui rendit compte de l'affaire , & lui dit que c'étoient les Capitaines Bayard , la Cropte & la Clayette qui venoient de faire le plus beau coup de main qui eut été fait depuis cent ans , & qui avoient plus de prisonniers qu'ils n'avoient mené de monde avec eux. L'Empereur ne put contenir la joye qu'il en ressentit ; il s'avança au-devant de la troupe , à la-

quelle il en fit des complimens en général ; ensuite il félicita chaque Capitaine en particulier sur le succès d'une si belle journée , puis il s'adressa à Bayard & lui dit : Chevalier , le Roi mon frere & votre Maître est bien-heureux d'avoir un homme comme vous à son service , je voudrois avoir une douzaine de vos pareils , & qu'il m'en coûte cent mille Florins par an.

Jamais expédition ne fit tant de bruir que celle-là , ni tant d'honneur à un Capitaine , qu'elle en fit à Bayard ; mais avec sa modestie ordinaire , il en attribuoit la gloire à ses amis , & à la troupe , & jamais à lui-même.

Peu de jours après cette course , il apprit par ses espions que le Capitaine Scanderbec avec ses Albanois , & quelques autres gens de cheval , s'étoit retiré dans le Château de Bassano , & que de-là ils faisoient tous les jours des courses sur ceux qui venoient au Camp , & sur les gens de pied qui s'en retournoient en Allemagne avec leur butin & les bestiaux qu'ils avoient pris sur les ennemis , & que même depuis quelques jours ils en avoient défait plus de deux cens , & repris sur eux quatre ou cinq cens bœufs ou vaches , & qu'ils les

avoient avec eux dans ce Château , en sorte , ajoutoit l'espion , que si vous voulez que je vous mene à un défilé qui est au pied d'une montagne , ils vous tomberont entre les mains . Bayard qui avoit toujours trouvé cet homme véritable , & qui toujours aussi l'avoit bien payé , résolut de le suivre sans en faire part à personne , comptant bien qu'avec ses trente Hommes-d'Armes , sa Compagnie d'Archers , & huit ou dix Gentilshommes qui lui étoient attachés , & qui servoient comme volontaires , & seulement pour apprendre l'art militaire sous lui , il déferoit aisément deux cens Chevaux Légers Albanois , qui avoient pour chef Renault Contarini , Padouan , & Noble Vénitien .

Il conta donc son projet à ses amis & à sa troupe , qui tous en furent ravis , ne demandant que pareille fête . Leur disposition faite , ils partirent une heure avant le jour , un Samedi du mois de Septembre , & firent avec leur espion une traite de quinze milles , avant que d'être au défilé où il devoit les mener , où ils arriverent si heureusement , qu'ils ne furent vus de personne ; ils s'y embusquerent à une portée de canon de ce Château , & un instant après ils enten-

dirent une Trompette qui du Château sonnoit tout à cheval. Bayard fort content de son voyage, demanda à l'espion quel chemin il croyoit que ces Albanois dussent prendre ; il lui répondit que quelque chemin qu'ils voulussent prendre, il leur falloit nécessairement passer à un petit pont de bois qui étoit à un mille de là , & que deux hommes seuls pourroient garder ; & quand ils l'auront passé, envoyez quelques-uns de vos gens se saisir du pont, pour qu'ils ne puissent le repasser , & je vous conduirai par une gorge que je connois dans la montagne, jusqu'à une plaine proche le Palais de la Reine de Chypre , où vous les rencontrerez infailliblement (y). Il fut alors question de savoir qui garderoit le pont ; le Seigneur de Bonnet prit la parole , & dit : Capitaine, si vous le trouvez bon , nous le garderons mon camarade My- pont & moi , avec quelques hommes que vous nous donnerez : Bayard y consentit , & leur donna six Hommes-d'Armes avec dix ou douze Archers.

Pendant qu'ils prenoient cet arrangement , ils entendirent le bruit de la troupe Albanoise qui descendoit du Château , comme s'ils alloient à une noce , comptant faire quelque bonne capture ,

selon leur coutume ; mais il y eut à décompter.

On les laissa passer le pont , & tout de suite Bonnet alla avec ses gens s'en faire , pendant que Bayard & sa troupe suivirent l'espion dans le défilé de la montagne , & furent si bien conduits , qu'en moins de demie-heure ils se trouverent dans une plaine où on auroit vu un cavalier de six mille pas. Alors ils virent à une grande portée de canon leurs ennemis qui prenoient le chemin de Vicence , où ils comptoient faire leur coup. Bayard ordonna à son Guidon , le Bâtard du Fay , de prendre vingt hommes , & d'aller escarmoucher , d'engager l'action , & de fuir comme effrayé du grand nombre : amenez-les , dit-il , par ici , je vous attends au pied de la montagne , & vous verrez beau jeu. Du Fay ne s'en fit pas dire davantage , il étoit trop habile pour ne pas appercevoir tout l'évenement. Il alla donc aux ennemis assez proche pour se faire reconnoître à ses croix blanches : alors Scanderbec & les siens , glorieux de la rencontre , se mirent à les charger en criant *Marco*. Du Fay fut épouvanté , & s'enfuit de toutes ses forces avec les siens vers la montagne , & fut tellement pour-

suivi, que les ennemis se précipiterent d'eux-mêmes dans l'embuscade de Bayard qui les y attendoit de pied ferme, l'armet en tête, & l'épée au poing. A l'instant il parut avec ses gens, qui comme autant de lions fondirent sur la troupe ennemie en criant : *Empire, France,* & du premier choc mirent plus de trente hommes par terre. Les Albanois & leurs Arbalestriers soutinrent quelque temps, mais enfin ils furent obligés de plier & de se sauver au grand galop du côté du pont par où ils avoient passé il n'y avoir qu'une heure, pour de-là gagner Bassano. Ils étoient si bien montés, que Bayard auroit perdu sa proye, si le pont ne se fut trouvé barré par Bonnet, Mypong & leurs gens, qui en défendirent le passage. Cette seconde surprise mit Scanderbec dans la nécessité de combattre ou de fuir à l'aventure. Le plus grand nombre prit ce dernier parti, mais ils furent si bien suivis, qu'il leur fut pris deux Capitaines, trente Arbalestriers, & soixante Albanois. Le reste s'échappa à travers champs jusqu'à Trévise.

Depuis quelques jours Bayard avoit reçu Cader dans sa Compagnie un jeune Gentilhomme Dauphinois, nommé Guigues-Guiffrey (?), fils du Seigneur

de Boutieres, âgé de seize à dix-sept ans, mais issu de braves gens, & déjà capable de marcher sur leurs traces. Il étoit de l'expédition du Chevalier, & il y donna un grand présage de ce qu'il devint dans la suite; car ayant vu pendant l'action le Porte-Enseigne de Contarini sauter un fossé & prendre la fuite, il saura le même fossé, au hazard de se tuer, & le poursuivit si bien qu'il l'atteignit, & lui porta un si grand coup de sa demie-lance, qu'il la mit en pieces, & le renversa de dessus son cheval, puis mettant l'épée à la main, il lui crio; rends-toi Enseigne, où je te tue. Celui-ci préféra la première partie de l'alternative à la seconde, & remit à cet enfant son épée & son Enseigne. Guiffrey plus content que s'il eut trouvé son pêchant d'or, le fit remonter à cheval, & marcher devant lui directement où étoit Bayard. Il arriva comme on sonnoit la retraite, & vit tant de prisonniers qu'on en étoit embarrassé. Bonnet fut le premier qui l'apperçut, & qui le montra au Chevalier revenant avec son prisonnier & son Enseigne. Bayard ne ressentit de sa vie une joie aussi vive que dans ce moment: Est-ce-vous, Boutieres, qui avez pris cette Enseigne & celui qui

la portoit? Oui , Monseigneur , répondit Guiffrey , Dieu m'a fait cette grace , mais je vous assure que celui-ci a bien fait de se rendre , autrement il étoit mort. Ce discours redoubla le plaisir de Bayard , & de toute la compagnie , & il lui dit : Boutieres , mon cher ami , vous commencez bien , Dieu veuille que vous continuiez ; ce qui fut vérifié par l'évenement , car il fut dans la suite un excellent Officier , (& Bayard le fit Lieutenant de la Compagnie de cent hommes que François I. lui donna après la belle défense de Mezieres , que nous verrons sous le règne suivant.)

Notre Chevalier non content de la belle expédition qu'il venoit de faire , voulut encore se rendre maître du Château de Bassano ; il en parla à ses compagnons d'exploits , Bonnet , Mypong , & Pierrepont , son neveu & son Lieutenant , & aux autres Officiers qui l'avoient suivi ; car , disoit-il , il y a là-dans de quoi enrichir nos gens. Cela est plus aisé à dire , lui répondit-on , qu'à exécuter , le Château est fort , & nous n'avons pas d'artillerie ; & moi , reprit Bayard , je prétends l'avoir dans un quart-d'heure ; il fit venir devant lui les deux Capitaines Vénitiens ses pri-

sonniers, Contarini & Scanderbec, & leur dit : Seigneurs, je sais qu'il est en votre pouvoir de me faire remettre à l'instant ce Château, je vous donne l'option ou de le faire, ou d'avoir tout-à-l'heure l'un & l'autre la tête tranchée devant la porte. Ils promirent d'y faire leur possible, & de fait celui qui y commandoit, & qui étoit neveu de Scanderbec, le rendit dès que son oncle lui eut parlé.

Il y fut trouvé plus de cinq cens bœufs ou vaches, & quantité de butin ; le tout fut distribué également à la troupe victorieuse, qui s'en trouva bien. Le bétail fut conduit à Vicence, d'où chacun en rapporta la valeur en argent. Ils trouverent encore dans ce Château de quoi faire repaître leurs chevaux, & de quoi eux-mêmes faire très-bonne chere. Ils firent mettre à table avec eux les deux prisonniers, & sur la fin du repas le jeune Boutieres entra pour saluer son Capitaine, & lui présenter son prisonnier, qui étoit un homme de trente ans, deux fois plus grand que lui. À la vûe de cette disproportion, Bayard ne put s'empêcher de rire ; puis s'adressant aux deux Vénitiens : Messieurs, leur dit-il, voilà un enfant qui étoit

Page il n'y a que six jours , & qui de trois ans ne portera barbe , il a pourtant pris votre Enseigne , qu'en dites-vous ? Je ne fais comment vos Officiers pensent , mais nous autres François y sommes plus difficiles , nous avons bien de la peine à rendre les nôtres à plus fort que nous . L'Enseigne Vénitien sentit ce que cette plaisanterie avoit de picquant & d'huiniliant pour lui , & répliqua en son langage : ma foi , Capitaine , si je me suis rendu , ce n'est pas que j'aye craint celui qui m'a pris , il n'étoit pas capable de me faire prisonnier , mais aussi je ne pouvois résister seul à toute votre troupe . Bayard à cette réponse regarda Boutieres , & lui dit : entendez-vous ce que votre prisonnier vient de dire ? Le jeune homme picqué au vif , rougit de dépit , & pria le Chevalier de lui accorder une grace qu'il avoit à lui demander , & l'ayant obtenue ; c'est , dit-il , Monseigneur , que vous me permettiez de lui rendre ses armes & son cheval , & de monter sur le mien ; nous irons tous deux sur le pré nous mesurer encore une fois ; s'il est vainqueur je lui remets sa rançon , mais si je le suis , je lui jure devant Dieu que je le tuerai . Très-certaine-

ment je vous l'accorde, s'écria Bayard, transporté de joie ; mais le Vénitien n'en voulut pas courir l'aventure, & refusa le défi honteusement, & Boutières en eut l'honneur d'une seconde victoire.

Après qu'ils eurent diné, les François reprirent le chemin de leur Camp, où ils conduisirent leurs prisonniers ; ils y furent reçus aussi glorieusement qu'au retour de l'expédition précédente ; Bayard en fut félicité par tous les Impériaux, & par l'Empereur lui-même ; mais ce fut le jeune Boutieres qui emporta la palme, tant pour la prise de l'Enseigne Vénitien, que pour l'offre qu'il lui avoit faite de lui donner sa revanche. Chabannes sur-tout ne se lassoit pas de l'admirer, & de lui dire qu'il étoit un digne rejetton de la Maison de Guiffrey qu'il connoissoit depuis long-temps, & qui avoit toujours été féconde en grands hommes.

Nous avons interrompu le récit du siège de Padoue, & nous avons laissé l'Empereur dans la résolution d'y faire donner l'assaut. Ce Prince ayant vu le succès de l'artillerie, & que des trois brèches, on en avoit fait une de cinq cens pas, se reprocha comme une foi-

blessé de ne l'avoir pas fait plutôt , vu  
le nombre & la force de son armée. A  
peine fut-il rentré chez lui avec les  
Princes & Seigneurs de sa Cour , qu'il  
fit appeler un Secrétaire auquel il dicta  
la lettre suivante pour Chabannes , qui  
étoit logé tout proche de lui : *Mon cou-  
sin , » j'ai à ce matin été voir la brèche  
» de la Ville que je trouve plus que  
» raisonnable à qui voudra faire son  
» devoir. J'ai avisé dedans aujourd'hui  
» y faire donner l'assaut. Si vous prie  
» qu'incontinent que mon grand Ta-  
» bourin sonnera , qui sera sur le midi ,  
» vous faites tenir prêts tous les Gentils-  
» hommes François qui sont sous votre  
» charge , à mon service , par le com-  
» mandement de mon frere le Roi de  
» France , pour aller audit assaut avec  
» mes piétons , & j'espere , avec l'aide  
» de Dieu , que nous l'emporterons.*

Le même Secrétaire qui avoit écrit  
la lettre , fut chargé de la porter à Cha-  
bannes , qui trouva fort extraordinaire  
cette proposition de l'Empereur : cepen-  
dant il se contenta de répondre au Se-  
crétaire qu'il étoit fort surpris que l'Em-  
pereur ne lui eut pas fait l'honneur ,  
ainsi qu'aux autres Officiers François ,  
de les faire appeller pour délibérer plus

mûrement sur une affaire d'une telle importance ; & le chargea de dire à sa Majesté Impériale, qu'il alloit les assembler & leur communiquer sa lettre , ne doutant pas que tous ne fussent prêts à lui obéir.

Le Secrétaire parti , Chabannes envoya dire à tous les Capitaines de se rendre chez lui. Le bruit étoit déjà public dans l'armée que l'assaut se donneroit dans le jour , & c'étoit une chose singuliere de voir chacun se confesser , & retenir son rang au poids de l'or , & quelques - uns confier leurs bourses à leurs Confesseurs. L'Historien ajoute que jamais il ne s'étoit vu tant d'argent dans une armée , & qu'il ne doute pas que les Prêtres ne se fussent consolés , *si tous ceux dont ils avoient l'argent étoient restés à la brèche.* Outre l'abondance des especes , celle des vivres n'étoit pas moindre , & il n'y avoit point de jour qu'il ne désertât trois ou quatre cens Lansquenets , conduisant dans leur pays toutes sortes de bestiaux , meubles , habillemens , ou autres ustanciles ; ensorte qu'on estimoit le butin fait dans le Padouan à deux millions d'écus , en y comprenant les maisons ou Palais brûlés.

Tous les Capitaines François arrivés chez Cabannes , il fit servir le dîner , parce que , leur dit-il en riant , j'ai quelque chose à vous communiquer , qui si je vous le disois à présent , pourroit vous ôter l'appétit. Il savoit bien à qui il tenoit ce discours , & que dans la compagnie il n'y en avoit pas un qui ne pût passer pour un Héros , sur-tout Bayard , à qui personne n'en contestoit le titre. Pendant le repas ils se divertirent aux dépens les uns des autres ; Chabannes sur-tout s'attacha à d'Humbercourt , qui lui rendoit bien le change ; le tout cependant sans offenser la politesse , & sans choquer personne. La compagnie étoit nombreuse , & si bien composée , que peut-être dans toute l'Europe n'eût-on pu assembler autant & de pareils hommes (aa). Le repas fini , on fit sortir tout le monde , en sorte qu'il ne resta que les Officiers François. Alors Chabannes leur fit lecture de la lettre de l'Empereur , & la relut pour qu'elle fût bien entendue. La surprise fut si grande , qu'ils se regarderent les uns les autres , & sembloient disputer à qui ne donneroit pas son avis. Humbercourt prit la parole , & dit en riant , que le Seigneur de Chaban-

nes pouvoit mander à l'Empereur, qu'ils étoient tous disposés à lui obéir , & qu'il n'y avoit pas tant à réfléchir : je commence , ajouta-t-il , à m'ennuyer ici, le bon vin va nous manquer. On rit de cette saillie , & chacun dit son avis , s'accordant tous à celui d'Humbercourt. Bayard tout seul ne parloit pas , & sembloit distrait en se curant les dents. Et vous , l'HERCULES DE FRANCE, lui dit agréablement Chabannes , est-ce-là le moment de se néroyer les dents , que répondrons - nous à l'Empereur ? Bayard , qui ne perdoit jamais sa bonne humeur , répondit sur le même ton , si nous voulons tous suivre l'avis du Seigneur de Humbercourt , nous n'avons qu'à aller droit à la bréche ; mais comme ce n'est pas le métier d'un Homme-d'Armes que de combattre à pied , je m'en dispenserois très-volontiers. Cependant voici mon sentiment , puisque vous le voulez savoir : l'Empereur vous mande de faire mettre à pied tous les Gentilshommes François pour qu'ils aillent à la bréche avec ses Lansquenets : quant à moi , quoique je n'aye ni biens ni Seigneuries , je n'en ai pas moins l'honneur d'être Gentilhomme ; je ne me compare pas à vous , Messieurs ,

qui êtes tous riches & de grandes Maisons , comme presque tous mes Compagnons , mais je ne sais pas à quoi l'Empereur pense de vouloir compromettre tant de Noblesse avec ses piétons , dont l'un est Cordonnier , un autre Boulanger , un autre Tailleur , ainsi du reste , qui n'ont pas la gloire en recommandation comme nous : n'en déplaise à Sa Majesté , c'est trop nous avilir . Voici , Monseigneur , ajouta-t'il , s'adressant à Chabannes , ce que je pense que vous devez lui répondre : que vous avez assemblé vos Capitaines , qu'ils sont tous délibérés à suivre ses ordres , autant qu'ils s'accorderont à ceux du Roi leur Maître , qu'il ne peut ignorer que le Roi n'a point de gens sous ses Ordonnances qui ne soient Gentilshommes , & que c'est trop les dépitiser que de les confondre avec ses piétons : mais qu'il a nombre de Comtes , Seigneurs & Gentilshommes Allemands qu'il peut faire mettre à pied avec les Gens-d'Armes François , & que nous leur montrerons le chemin , & qu'après cela il envoie ses Lansquenets , & qu'ils engouttent , pour voir comment ils s'accommoderont . Quand il eut fini ce discours , tout le monde s'y rangea sans

exception. La réponse fut donc dressée en conformité, & envoyée à l'Empereur qui en parut fort content. Aussitôt il fit sonner ses Trompettes & Tabourins pour assembler les Princes, Capitaines & Seigneurs de sa Cour & de son armée, tant d'Allemagne, que de Bourgogne & de Flandres. Il leur déclara qu'il étoit résolu de donner l'assaut dans une heure, qu'il en avoit averti les Seigneurs & Capitaines François, qui tous promettoient d'y faire leur devoir, mais qu'ils l'avoient prié que les Gentilshommes d'Allemagne allaissent avec eux, & que volontiers les François marcheroient les premiers à la brèche. C'est pourquoi, ajouta-t'il, je vous prie, tant que je puis vous prier, d'accepter la partie, & de mettre pied à terre avec eux, & j'espere que dès le premier assaut nous emporterons la place. Cette harangue finie, il s'éleva parmi les Allemands une rumeur extraordinaire qui dura près de demie-heure ; enfin l'un des plus qualifiés chargé de parler pour les autres, remontra à l'Empereur que leur état étoit de combattre à cheval & en Gentilshommes, & non pas à pied, encore moins d'aller à une brèche. L'Empereur n'en put avoir d'autre

tre réponse , & quoiqu'elle lui déplût extrêmement , il dissimula , & leur dit seulement , il faudra donc aviser comment nous ferons pour le mieux.

Aussi-tôt il fit venir un Gentilhomme de sa maison nommé Rocandolff , qui étoit ordinairement chargé de ses commissions pour les Généraux , & qui étoit aussi souvent auprès d'eux , qu'au-près de son Maître , & lui dit : allez de ma part chez mon cousin le Seigneur de la Palice , faites-lui , & à tous les Seigneurs François qui se trouveront avec lui , mes recommandations , & leur dites qu'il n'y aura point d'assaut aujourd'hui. Cette réponse ayant été portée à Chabannes , chacun s'alla désarmer , les uns contens , les autres mé-contens , entre ceux-ci , dit l'Historien , les Prêtres & les Moines , qui avoient fait leur compte autrement.

[ Ce fut sans doute un bonheur que ce contre temps , car suivant l'état de défense où étoit la Place , & que nous avons décrit ci-devant , il y auroit eu une effusion de sang effroyable , & du plus beau sang de l'Europe , & en pure perte , car jamais la Place n'auroit été emportée ].

L'Empereur s'étoit bien possédé pour déguiser à sa Noblesse le dépit qu'il

avoit ressenti quand elle lui avoit refusé le service que les François avoient accepté , mais il n'en étoit pas moins picqué. Le vaillant Prince d'Anhalt pensa autrement que les autres ; non seulement il offrit à l'Empereur de marcher à la bréche , il vint encore trouver les François , & leur témoigner son mécontentement de ce qui venoit d'arriver.

Il y avoit avec lui dans l'Armée Impériale un Officier fort distingué par sa bravoure , & par toutes sortes de bonnes qualités , qui se nommoit Jacob Emps , ou *Empfer* , Gentilhomme de Souabe , au Diocèse de Constance , & qui dans la suite passa au service du Roi. Il étoit souvent des partis François quand il y avoit quelques courses ou escarmouches à faire. Mais ce Capitaine Jacob & le Prince d'Anhalt ne pouvoient pas remplacer tous les Allemands. L'Empereur prit un parti bien singulier , suggéré par l'indignation que ses Officiers lui avoient causée ; ce fut de quitter son armée dès la nuit suivante fort secrètement , avec une escorte de cinq ou six cens hommes les plus attachés à sa personne , & de faire tout d'une traite près de quarante milles vers ses

Etats. De-là il manda à Constantin, son Lieutenant Général, & au Seigneur de la Palice, de lever le siège le moins hon- teusement qu'ils pourroient. Le départ de ce Prince surprit également les siens & les François ; cependant, conséquem- ment à ses ordres, ils tinrent un Conseil de guerre, & résolurent la levée du sié- ge. Ce n'étoit pas une opération bien ai- sée que de transporter environ cent qua- rante pieces de canons ; & le même in- convénient qu'il y avoit eu pour les ame- ner, se trouva quand il fallut les retirer : il n'y avoit à peine des équipages que pour moitié : Les François furent com- mandés pour l'escorte, jusqu'à ce que cette nombreuse artillerie fut toute en- levée. Mais le Prince d'Anhalt, pour couvrir autant qu'il pouvoit la honte de sa Nation, ne quitta pas l'escorte tant que le transport dura ; & il étoit sur pied & armé depuis le matin jusqu'au soir, sans prendre le temps de manger ; ce qui lui acquit de l'honneur & l'esti- me des François.

On fit, pour enlever tant de canons, la même manœuvre qui s'étoit faite à leur arrivée; on en transportoit une partie, & quand elle étoit logée, on revenoit avec les équipages en prendre d'autres, & ainsi

jusqu'à la fin. Cependant la garnison de Padoue faisoit d'heure en heure une vigoureuse sortie , malgré lesquelles le siège fut levé sans perte d'un feul homme tant d'une armée que de l'autre. Le plus grand mal qui arriva fut que les Lansquenets Allemands brûlerent tous les logemens à mesure qu'ils les quittaient , & tout ce qui se trouva sur leur route. Bayard qui avoit horreur des excès , & de tout ce qui sort des loix de la guerre , fit rester sept ou huit des siens dans une belle maison qu'il avoit occupée , jusqu'après le départ de ces furieux , & la préserva de l'incendie.

Les armées vinrent en quelques jours de marche se camper à Vicence , où Chabannes reçut des lettres de l'Empereur , & des présens pour lui & pour les autres Capitaines François , suivant la puissance de ce Prince , beaucoup plus généreux que riche (bb). Il avoit de bonnes qualités , mais elles étoient obscurcies par un défaut essentiel , qui lui a fait grand tort toute sa vie , qui étoit de se dénier de tout le monde , & de résoudre seul toutes ses affaires & ses entreprises.

La séparation des Armées se fit à Vicence ; les Allemands prirent la route

de leur Pays , excepté une garnison qui resta dans la Ville , commandée par le Seigneur du Reu. L'Armée Françoise se retira dans le Milanès vers la Toussaints , & Bayard resta en garnison à Verone , où il se signala par de nouveaux exploits contre les Vénitiens , qui tenoient alors une petite Place voisine , nommée Lignago , d'où ils faisoient des courses dans le Pays.

Pendant son séjour à Verone , où il avoit seulement trois ou quatre cens Hommes d'Armes François au service de l'Empereur , ceux qui gardoient Vicence pour ce Prince ne s'y crurent pas en sûreté : outre qu'elle étoit foible d'elle-même , elle étoit encore menacée de siège ; c'est pourquoi ils se retirerent auprès du Chevalier à Verone , où ne trouvant encore qu'une médiocre garnison , ils passerent outre , & se campèrent à quinze ou dix-huit milles plus loin dans un Village nommé Saint Boniface. L'hiver commençoit à se faire sentir , & les gens de Bayard étoient obligés de sortir de leur Place pour aller au fourrage , & quelquefois bien loin ; en sorte qu'il fut obligé de les faire escorter , parce que de temps en temps il se perdoit des valets & des chevaux dans les rencontres des ennemis.

## *Histoire du Chev. Bayard.*

Vénitiens avoient un Capitaine entreprenant , qui tous les jours et les François , & faisoit des jusqu'aux portes de Verone. résolut d'aller à sa rencontre & déclarer son ardeur. Pour cela il être lui-même de l'escorte au fourrage , & voir de près ce Vénommé Jean Paul Manfron. Cest-à-dire du dessein de Bayard par son qu'il avoit auprès de lui , profiter de l'occasion en menant le monde pour être le plus fort & du dessous au Chevalier. Un enc les fourageurs étant sortis de , soutenus de trente ou quarante hommes - d'Armes ou Archers , commandés par le Capitaine Pierrepont , capitaine de Bayard , brave & sage , ils se répandirent vers les villages pour fourager. Le Chevalier n'avoit être maître de son secret , et fut bâché avec cent Hommes d'Armes dans un Village sur le grand chemin de Verone , & distant de six milles , Saint-Martin ; il envoya à la dé-  
couverte , & ses courreurs lui rapportèrent-tôt qu'ils avoient vu les ennemis en nombre de cinq cens chevaux tenu où se faisoit le fourrage. Man-

fron averti par son espion de la sortie de Bayard , & du nombre de ses gens , avoit caché dans un Palais abandonné cinq ou six cens tant Piquiers qu'Arquebusiers , & les avoit instruits de ce qu'ils avoient à faire , sur-tout de ne sortir que quand ils le verroient fuit , & les François après lui. Il ne pouvoit mieux dresser son projet pour les envelopper , que de les mettre ainsi entre deux feux.

Dès que Bayard eut appris par ses courreurs l'arrivée de la troupe ennemie , il fit monter la sienne à cheval , sans s'effrayer de la disproportion. Il n'eut pas fait deux milles qu'il les vit à découvert , & marcha droit à eux pour les charger , en criant : *France & Empire* Ils firent ferme un moment , mais à l'approche des François , ils feignirent de plier & de lâcher pied , ce qu'ils firent en reculant vers leur embuscade qu'ils dépasserent de quelques cens pas , faisant toujours contenance de se défendre , puis ils s'arrêtèrent tout court & se mirent à crier : *Marco , Marco.* A ce signal les gens de pied sortirent de leur embuscade , & fondirent sur les François en faisant grand feu. Le cheval de Bayard fut tué à la première décharge , & il tomba si malheureusement qu'il se

trouva une jambe prise dessous. Aussitôt ses Hommes-d'Armes , qui se serroient fait tuer pour lui sauver la vie , l'environnerent , & l'un d'eux , nommé Grandmont , mit pied à terre & le dégagea : Mais quelque belle défense qu'ils fissent , ils ne purent empêcher Bayard & Grandmont d'être faits prisonniers des gens de pied qui voulurent leur ôter leurs armes. Pierrepont qui éroit avec les fourageurs entendant le bruit , se mit au grand galop , & arriva comme les deux prisonniers étoient déjà hors des rangs pour être emmenés. A cette vûe la fureur le saisit , il fondit comme un lion sur ceux qui le tenoient , & à grands coups d'épée les obligea de lâcher leur proye , & de fuir vers leur troupe qui étoit aux prises avec les François , où de part & d'autre on se battoit bien.

Bayard & Grandmont remontés courrurent au secours des leurs qui étoient vivement pressés en-devant & en-arrière ; mais à la vûe de leur Capitaine & de Pierrepont , ils reprirent courage. Cependant l'inégalité étoit trop grande , les Vénitiens étoient presque dix contre un , sans compter l'incommodeité que les arquebuses causoient aux François.

Bayard en sentit le danger & dit à son neveu Pierrepont, Capitaine, si nous ne gagnons le grand-chemin, nous périrons ici, & si nous pouvons y parvenir, nous échapperons en dépit d'eux, & Dieu aidant, sans perte. Je le pense comme vous, lui répondit Pierrepont, & ils commencerent à se retirer vers le grand-chemin, où ils parvinrent enfin, toujours combattans, mais non pas sans peine. Cependant ils avoient mis par terre quarante ou cinquante hommes de pied aux ennemis, & sept ou huit de cheval, sans avoir perdu un seul des leurs.

Quand Bayard & sa troupe eurent gagné le grand-chemin, ils se formerent en escadron quarré, toujours battant en retraite, & de distance en distance ils se retournoient sur les ennemis, à qui ils donnoient de l'occupation ; mais ils avoient en flanc ces gens de pied dont les arquebuses les inquiétoient beaucoup, & le Chevalier eut encore son cheval blessé sous lui. Le sentant chanceller, il se mit à pied, & fit des prodiges de valeur sans autre arme que son épée. Il fallut néanmoins céder au nombre ; il étoit déjà enveloppé, quand le bâtard Dufay, son Guidon, vint avec ses Ar-

chers fondre sur les Vénitiens avec tant de hardiesse & de succès , qu'il l'arracha de leurs mains , & le remonta en dépit d'eux. Alors se formant encore en escadron quarré , ils reprirent le grand-chemin de la Ville , avec l'honneur de la journée , & celui de s'être battus contre dix fois plus de monde qu'ils n'étoient , d'avoir mis nombre de leurs ennemis par terre , & de n'avoir perdu qu'un homme.

Comme la nuit approchoit , Bayard commanda qu'on ne chargeât plus , & que l'on se retirât vers Saint-Martin , d'où ils étoient partis au point du jour , & fit faire halte à un pont garni de barrières pour voir s'ils ne seroient pas suivis ; mais le Capitaine Manfron voyant qu'ils étoient hors de sa portée , & qu'ils pouvoient être secourus de Verone , fit battre la retraite , & ordonna que l'on reprit le chemin de Saint-Boniface. Il fit défiler ses gens de pied devant lui ; mais ils étoient outrés de lassitude , pour avoir combattu quatre ou cinq heures sans relâche. Ils voulurent donc séjourner dans un Village à quatre ou cinq milles de Saint-Boniface , malgré leur Capitaine , qui fut forcé de les y laisser , & de continuer sa route avec ses gens

de cheval , désespéré d'avoir été si mal-  
traité par si peu de gens.

Bayard & sa troupe passerent la nuit  
à Saint-Martin , où ils trouverent de-  
quoi faire bonne chere & réparer la fa-  
tigue du jour. Ils se félicitoient les uns  
les autres d'être sortis si heureusement  
du danger où ils s'étoient trouvés , &  
avec si peu de perte , n'y ayant laissé  
qu'un Archer & quatre chevaux.

Pendant le souper arriva un espion de  
Bayard , venant de Saint-Boniface , qui  
lui fut amené , & le Chevalier lui ayant  
demandé ce que faisoient les ennemis ,  
l'espion lui répondit , qu'ils étoient en  
grand nombre à Saint-Boniface , & qu'ils  
se vantoient que bien-tôt ils auroient  
Verone par les intelligences qu'ils y a-  
voient. Mais comme j'en sortois , ajou-  
ta-t'il , le Capitaine Manfron y est arrivé  
bien fatigué , & encore plus fâché ; car  
je lui ai oui dire à lui-même qu'il ve-  
noit de l'escarmouche , & qu'il avoit eu  
affaire à des Diables , & non pas à des  
hommes ; & à quatre ou cinq milles d'i-  
ci j'ai traversé un Village tout plein de  
leurs gens de pied qui y séjournent , &  
qui m'ont paru bien las. Je parie ma tête ,  
dit Bayard , que ce sont ceux que  
nous avons vus aujourd'hui , & qu'ils

sont si fatigués de la journée qu'ils n'ont pû aller plus loin : si vous voulez, Compagnons, ils sont à nous ; faisons repaître nos chevaux, & sur les quatre heures du matin, nous irons au clair de la lune les reveiller. Tout le monde fut de son avis, & après avoir fait bien panser les chevaux, & ordonné le guet, chacun s'alla reposer, excepté Bayard qui ne dormoit jamais quand il avoit une expédition en tête. Il fut à cheval dès les trois heures, & y fit monter sa troupe, & prendre sans bruit le chemin de ce Village que son espion lui avoit indiqué, & où ils ne trouverent ni guet ni sentinelle. Quand ils y furent arrivés, ils commencerent leur cri ordinaire, *Empire, France, à mort, à mort.* Les dormeurs se réveillèrent au bruit, & encore tout étoardis sortoient des maisons, & trouvoient dehors des gens pour les assommer comme des bêtes. Leur Capitaine assembla deux ou trois cens hommes sur la place du Village, croyant s'y défendre, mais on ne lui en donna pas le temps ; il fut chargé si vigoureusement, que de tout son monde il n'échappa que lui & deux autres Gentilshommes qui étoient frères, & qui furent échangés contre deux Gentils-

hommes François , prisonniers de la République.

Quand Bayard eut terminé la double expédition que l'on vient de voir , aussi glorieusement , il ne crut pas devoir s'exposer à en perdre le fruit par quelque échec , c'est pourquoi il s'en retourna à Verone où il fut reçu comme en triomphe. Les Vénitiens au contraire étoient enragés de la seconde défaire de leurs gens , & le Providiteur , André Gritti , voulut s'en prendre au Capitaine Manfron qui s'en justifia bien , mais qui mêda d'en avoir sa revanche dans peu.

Sept ou huit jours après le massacre des gens de pied Vénitiens , ce Capitaine apostea un espion qui étoit à lui & à Bayard , alloit de l'un à l'autre , & tiroit de l'argent de tous les deux , qui cependant étoit plus affectionné à Manfron , qu'au Chevalier. Il lui fit ainsi sa leçon : Va-t'en à Verone , tu feras entendre au Capitaine Bayard que le Sénat de Venise a nommé celui qui commande à Lignago pour aller au Levant avec les Galeres de l'Etat ; que le Provéditeur a ordre de m'envoyer le remplacer à Lignago , & que tu sais certainement que je dois partir demain au point du jour pour m'y rendre avec trois cens Chevaux-Legers ,

& point de gens de pied : Je lui connoîs le cœur trop haut pour manquer de venir me visiter à mon passage , & s'il y vient , je te promets que le mieux qui pourra lui en arriver , sera d'être mon prisonnier ; car je mettrai deux cens Hommes-d'Armes , & deux mille hommes de pied à l'*Isola della scala* en embuscade , & je saurai bien l'y amener : & si tu fais bien ma commission , je te promets , foi de Gentilhomme , cent Ducats d'or.

L'espion ébloui d'une si belle somme , promit de faire son devoir , & se rendit le jour même à Verone. Il alla droit chez Bayard , où il étoit connu des domestiques qui le voyoient souvent , & qui le croyoient fidèle à leur Maître. On le conduisit devant lui comme il souloit encore , & il en fut mieux reçu qu'il ne méritoit : Vicentin , lui dit Bayard , tu ne viens pas pour rien , quelles nouvelles ? De bonnes , Monseigneur , lui répondit-il ; à ces mots Bayard quitta la table , & le tira à quartier. Le faux espion lui débita sa commission avec tant de naïveté , que jamais homine ne fut si content que Bayard. Il ordonna qu'on le fit souper , & qu'on le regalât bien ; ensuite il appella les Capitaines Pierrepont , Du Fay , la Varenne , qui portoit

alors son Enseigne , & le Seigneur de Sucker , Gentilhomme Bourguignon , qui avoit soupé avec eux , & leur redit mot à mot ce qu'il venoit d'apprendre du Capitaine Manfron , qui devoit se rendre le lendemain à Lignago , avec seulement trois cens chevaux : Il leur demanda s'ils étoient d'humeur à le suivre , & que la journée ne se passeroit pas sans qu'il fût donné de bons coups. Chacun voulut en être , & ils convinrent à l'instant de partir à la pointe du jour avec deux cens Hommes-d'Armes , & mirent de la partie le Seigneur de Conty , ( Frederic de Mailly ) , & le firent avertir d'être prêt pour l'heure convenue , à quoi il n'eut garde de manquer ; il aimoit trop ce métier-là , & surtout en compagnie de Bayard. Alors on se sépara pour se mettre en état d'être de bonne heure en campagne.

C'est ainsi qu'ils alloient tête baissée donner dans le piège , si la Providence ne les en avoit sauvés. Elle voulut que le Seigneur de Sucker , qui logeoit assez loin de Bayard , en s'en retournant chez lui , vit le même espion sortir d'une maison qui lui fut suspecte ; elle éroit occupée par un Noble Veronnois , connu pour être plus Vénitien qu'Impérial.

Il lui sauta au collet & lui demanda d'où il venoit. L'espion surpris se défendit si mal , qu'il ne fit qu'augmenter les soupçons de son infidélité. Le Capitaine sans le quitter revint sur ses pas & le ramena chez le Chevalier , qu'il trouva près à se coucher , qui cependant le fit entrer , & mettre l'espion en sûreté. Sucker lui raconta ce qui venoit de lui arriver , qu'il avoit vu cet homme sortir de chez le Seigneur Voltege , le plus suspect Partisan de la République qui fût dans la Ville : que dans sa surprise il avoit changé de couleur & s'étoit mal justifié. Bayard à ce récit ne douta point de la trahison. Il se fit amener l'espion , & lui demanda ce qu'il étoit allé faire chez Voltege : Le fourbe répondit d'abord qu'il avoit un parent dans la maison , puis il donna un autre excuse , enfin il se coupa cinq ou six fois. On fit apporter des menottes pour le faire expliquer plus clairement , & Bayard eut encore la bonté de lui promettre foi de Gentilhomme qu'il ne lui seroit point fait de mal , quand même il y auroit conspiration contre sa vie , pourvu qu'il lui accusât la vérité , qu'autrement il le feroit pendre au point du jour. L'espion voyant qu'il n'y avoit plus à dissimuler , se jutra

à genoux devant le Chevalier , en lui criant miséricorde ; ensuite lui avoua de point en point le projet du Capitaine Manfron , de le surprendre dans une embuscade de deux cens Hommes d'Armes , & de deux mille de pied , à l'*Isola della scala* ; & qu'il venoit de chez Voltege pour l'en instruire , & savoir de lui comment il pourroit quelques nuits livrer une des portes de la Ville au Pro-véditeur André Gritti , & encore bien d'autres choses ; mais que Voltege avoit déclaré ne vouloir entrer dans aucune trahison , & que puisque l'Empereur étoit devenu son Maître , il vouloit lui garder fidélité.

Quand il eut fait toute sa confession , Bayard lui dit tranquillement : Vincen-tin , j'ai bien mal employé les Ducats que tu as eus de moi , & quoique je ne t'aye jamais regardé que comme un co-quin , tu l'es au-delà de ce que j'aurois cru : tu as bien filé ta corde , mais je t'ai donné ma parole de te conserver la vie , je la tiendrai , en te faisant mettre hors de la Ville en sûreté ; mais garde-toi d'y rentrer , car tout le monde en-semble ne m'empêcheroit pas de te fai-re pendre. Sur cela il le chassa de de-vant ses yeux , & le fit enfermer dans

une chambre jusqu'à nouvel ordre.

Bayard se trouvant seul avec le Capitaine Sucker , lui dit : comment pourrons-nous faire pour rendre à ce Seigneur Manfron le bon tour qu'il nous préparoit ? Il faut en avoir la revanche , & si vous voulez faire ce que je vous dirai , croyez-moi , que nous serons bientôt quittes avec lui : vous n'avez qu'à parler , répondit le Capitaine , je suis prêt à tout. Allez donc de ce pas , dit Bayard , chez le Prince d'Anhalt , présentez-lui mes civilités , & lui rendez un compte exact de cette affaire-ci ; priez-le de nous donner demain deux mille dè ses Lansquenets , que nous mènerons avec nous au bon endroit , & si vous ne voyez des merveilles , prenez-vous-en à moi. Le Capitaine Sucker fit la commission de Bayard , & le Prince qui l'aimoit , & qui estimoit sa valeur , lui accorda sa demande à l'instant , en disant qu'il étoit le maître de ses Troupes autant & plus que lui même , & qu'il auroit souhaité être de la partie avec lui. Ensuite il envoya son Secrétaire , avec ses ordres , à quatre ou cinq Capitaines , qui se trouverent prêts avec leurs Compagnies , aussi-tôt que ceux qui étoient avertis dès le soir. Le Baron

de Conty, qui ne savoit pas de quoi il s'agissoit, fut étonné du nombre; mais quand il en fut instruit par Bayard; sur ma foi, dit-il, nous allons faire une bonne journée.

Les portes ouvertes, toutes ces Troupes prirent le chemin de l'*Isola della Scala*. Or, à deux milles de-là il y avoit un Village nommé Servode, où le Chevalier mit en embuscade le Capitaine Sucker avec les deux mille Lansquenets, en lui promettant de lui amener les ennemis jusques sous sonnez, & de le mettre en état d'acquerir de l'honneur. Bayard & le Baron de Conty, avec leur troupe, marcherent droit à *Isola*, sans paroître savoir ce qui étoit caché: ils étoient dans une belle plaine fort découverte, où ils virent à peu de distance le Capitaine Manfron avec quelques Chevaux Legers. Bayard y envoya son Guidon le Bâtard du Fay, & quelques Archers pour entamer l'escarmouche, & le suivit d'assez près avec ses Gendarmes. Mais il vit bien-tôt sortir d'*Isola* les gens de pied de Venise avec une troupe de Gendarmes: il fit l'effrayé, & ordonna au Trompette de sonner à l'Etendart. Là-dessus du Fay, qui avoit sa leçon faite,

se retira vers la grosse troupe , & forma avec elle un escadron quatté , qui feignant de se retirer du côté de Vézene , alla le petit pas au Village , où étoit l'embuscade des Lansquenets , qui avoient déjà reçu par un Archer ordre de sortir en bataille. La Gendarmerie Vénitienne , appuyée de l'Infanterie , chargea rudement les François , faisant un bruit épouvantable d'instruments , comme allant à une victoire assurée. Les François de leur côté ne se rompoient point , & escarmouchoient prudemment & avec précaution , jusqu'à ce qu'ils fussent au Village de Servode. Alors les Lansquenets parurent en bon ordre à un trait d'arc de la Cavalerie , & Bayard cria aussitôt : chargez. Les Vénitiens déjà surpris à la vue de cette Infanterie qu'ils n'attendoient pas là , le furent bien davantage du choc qu'il leur fallut essuyer de la part des Gendarmes. Cependant ils soutinrent très-bien d'abord , quoiqu'il y en eut beaucoup des leurs mis par terre. Les Lansquenets ensuite tomberent sur leurs gens de pied , qui n'ayant pas de place pour reculer , furent mis en pieces , sans que l'on s'amusaât à faire un seul prisonnier. Manfron , témoin de sa défaite ,

fit très-bien son devoir , mais ne voyant plus d'autre ressource que la fuite , il se mit au grand galop vers Saint-Boniface , où il y avoit une bonne course. On le suivit , mais Bayard fit sonner la retraite , & tout le monde se rassembla , ayant fait un butin considérable , gagné beaucoup de chevaux , avec environ soixante Hommes d'Armes prisonniers , qui furent conduits à Verone. La perte des Vénitiens fut complète : outre les soixante Hommes-d'Armes prisonniers , il en resta vingt-cinq sur la place , avec leurs deux mille hommes de pied , dont il n'échappa pas un seul. On fit dans Verone une réception triomphante aux vainqueurs , tant François , que Bourguignons & Lansquenets , leurs compagnons ne regrettant que de n'avoit pas été de la fête.

Si cette journée fut glorieuse pour Bayard , & pour tous ceux qui y eurent part avec lui , elle fut encore plus heureuse par le bonheur qu'ils eurent de découvrir la trahison , sans quoi ils y auroient tous infailliblement péri. Cependant on doit rendre justice à sa grandeur d'ame dans les deux occasions que nous venons de rapporter. Dans la première , Manfron l'attaqua avec cinq cent

hommes , & lui dresse une embuscade de six cens autres , Bayard n'en ayant que cent quarante ; dans la seconde , le même usé de trahison , en lui faisant dire qu'il doit marcher avec seulement trois cens Chevaux Légers ; & comptant bien que le Chevalier n'en auroit pas davantage , il lui dresse une autre embûche , où il met deux mille hommes pour l'accabler à coup sûr. Le Chevalier au contraire ne veut prendre d'abord que deux cens Gendarmes à opposer aux trois cens ennemis ; & quand il fait la trahison , au lieu de la rendre à Manfrou , & de l'attaquer à forces supérieures , il se contente du même nombre. C'est ce qu'il a pratiqué toute sa vie ; il eut toujours en horreur la trahison & les traîtres , & on verra dans toute son histoire qu'après Dieu il a plus compté sur la valeur de ses troupes , que sur la supériorité du nombre.

Quand Bayard fut rentré chez lui , il se fit amener l'Espion , & lui dit : Je t'ai donné ma parole , il faut la tenir , va-t'en au Camp des Vénitiens , & demande au Seigneur Manfron si le Capitaine Bayard en fait autant que lui : dis-lui encore de<sup>e</sup> ma part qu'au même prix nous nous reverrons quand il vous

dra. Cela dit , il le fit reconduire hors la Ville par deux Archers. L'Espion fut assez idiot pour aller droit à Saint-Boniface , mais à peine y arriva-t-il , que Manfron le fit pendre , comme un traître , sans seulement vouloir l'entendre.

L'hyver suspendit les opérations ; cependant les Vénitiens qui tenoient encore Lignago , & y avoient une bonne garnison , faisoient souvent des courses sur celle de Verone , & celle-ci sur eux.

(1510.) Au commencement de l'année 1510 , c'est-à-dire , aussi-tôt après Pâques , le Duc de Nemours , neveu du Roi (ce) , passa en Italie. Il avoit avec lui l'illustre Capitaine Louis d'Ars , dont il a été parlé plusieurs fois. Ils furent reçus comme il appartenloit à chacun par le Grand-Maître de Chaumont , Gouverneur de Milan , & par tous les Chefs de l'armée. Mais personne ne reçut plus de marques d'amitié & d'estime que Bayard , tant du Prince qui le connoissoit depuis long temps , & qui étoit instruit de ses exploits depuis qu'ils ne s'étoient vûs , que du Seigneur Louis d'Ars , son premier Maître dans le métier des Armes. Le Roi fit encore passer à son armée d'Italie le Seigneur de Mo-

lard (dd) avec deux mille Lansquenets , & plusieurs autres Capitaines.

Le Grand-Maître alla mettre le siége devant Lignago ; & pour lui couper les secours & les vivres , Millaud-d'Alegre fut envoyé à Vicence avec cinq cens Hommes-d'Armes , & quatre ou cinq mille Lansquenets du brave Prince-d'Anhalt , qui avoit pour son Lieutenant le Capitaine Jacob Embs dont il a été parlé. La Place se fit barrière assez long-temps par une nombreuse artillerie , à laquelle étoit jointe celle du Duc de Ferrare , où étoit entr'autres une longue couleuvrine de vingt pieds de long , que les Avanturiers nommoient *le grand Diable*. La Ville fut prise enfin , & il n'y fut fait quartier à personne. Molard & ses Avanturiers y firent des merveilles , ne s'étant pas donné le temps que la brèche fût faite pour monter à l'assaut. Le Grand-Maître y mit pour Gouverneur la Cropte-Daillon , & avec lui cent Hommes-d'Armes dont il avoit la charge sous le Marquis de Montferrat (ee) , & mille hommes de pied commandés par les Capitaines Le Herisson , & Jacques Corse , Napolitain.

Pendant le siége de Lignago , le Grand-Maître apprit la mort de son oncle.

cle le Cardinal d'Amboise (ce). Cette perte lui fut si sensible qu'il ne put jamais s'en consoler ; sa douleur dégénéra en une langueur dont il mourut peu de temps après, comme nous le dirons en son temps. Il avoit obligation à ce grand homme des dignités dont il jouissoit , étant devenu successivement Grand-Maître , Maréchal & Amiral de France , & Gouverneur du Duché de Milan. Ce grand Prélat auquel on ne peut refuser des éloges par-tout où il y a lieu de parler de lui , avoit aussi fait de grands biens à toute sa Maison , alors fort nombreuse , tant dans l'Eglise , qu'à la Cour & dans les armées. Tous les Historiens de son temps s'accordent à le louer sur la sagesse de son Ministère , sur la confiance du Roi qu'il possédoit sans réserve , sur l'administration des finances qui furent toujours abondantes sans charges nouvelles sur les Peuples , quoique Louis XII. ait eu des guerres presque continues à soutenir , enfin sur son désinteressement scrupuleux , n'ayant jamais voulu avoir plus d'un Bénéfice. Il mourut Archevêque de Rouen , où sa mémoire est encore aussi récente que le premier jour. Sa mort donna lieu , dit l'Historien Boucher , à

l'infraction faisoit peu après au Traité de Cambrai.

Le Grand-Maître de Chaumont, son neveu, malgré son affliction, qu'il dissimuloit de tout son pouvoir, n'en étoit pas moins vigilant pour les intérêts du Roi son Maître. Ayant donc pourvu à la garde de Lignago, il alla joindre ses troupes à celles de l'Empereur, pour marcher contre les Vénitiens & les réduire. Il étoit tout nouvellement arrivé au secours de l'Empereur quatre cens Hommes d'Armes Espagnols & Napolitains, les plus belles troupes que l'on pût voir, sous les ordres du Duc de Termes (ff) : on les mit en garnison à Vérone pour les raffraîchir. Les deux armées allèrent camper à une Ville nommée Sainte-Croix, où elles s'arrêtèrent pour attendre l'Empereur qui devoit s'y rendre ; mais on l'attendit inutilement.

Quand on déampa de Sainte-Croix pour aller à Montselles, que les Vénitiens avoient reprise, il arriva un événement bien cruel, qui mérite d'être rapporté.

Il y a près de Longara une montagne dans laquelle la Nature a pratiqué une voûte de plus d'un mille de longueur. Les habitans du plat-pays effrayés de la

guerre , s'y étoient réfugiés au nombre de deux mille personnes , tant hommes que femmes , Nobles & autres , avec leurs effets & quantité de vivres. Ils avoient quelques armes à feu pour en défendre l'entrée en cas d'attaque , & cette entrée étoit telle qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Les Avanturiers , gens de pillage , & dont les plus lâches y sont ordinairement les plus ardents , vinrent à découvrir cette *grotte de Longara*. Ils voulurent y entrer , mais on les pria de n'en rien faire , parce que ceux qui s'y étoient renfermés , ayant laissé leurs biens dans leurs maisons , il n'y avoit pas là de butin à faire : ils s'obstinerent à forcer l'entrée , mais on leur tira de la grotte quelques coups d'Arquebuse qui en mirent deux sur le carreau. Les autres allèrent appeler leurs camarades qui accoururent , suivant leur coutume d'être plus diligens à faire un mauvais coup qu'une bonne action. Quand ces scélérats virent qu'ils n'entreront jamais de force , ils s'en vengerent cruellement. Ils amassèrent du bois , de la paille & du foin devant l'ouverture de la grotte , & y mirent le feu. Dans un moment il se fit une fumée si épouvantable , que la grotte en fut rem-

plie , & l'air n'entrant que par cette ouverture , tout ce qui y éroit renfermé fut suffoqué sans que le feu eut touché à personne. Il y avoit parmi ces malheureuses victimes nombre de Gentilshommes & de Dames que l'on trouva morts comme s'ils dormoient , & sans être défigurés , & entr'autres de jeunes femmes , dont les enfans morts étoient à demi sortis de leurs corps. Enfin ce fut le plus pitoyable spectacle du monde. La fumée dissipée , les Avanturiers y entrerent , & y firent un butin immense. Leur barbarie fit horreur au Grand Maître & à tous les Chefs de l'armée ; mais Bayard qui étoit ennemi juré de pareilles expéditions , n'eut point de repos qu'il n'eut mis la main sur quelques-uns de ces brigands. Il lui en tomba deux entre les mains , dont l'un n'avoit qu'une oreille , & l'autre n'en avoit point ; il fit faire perquisition de leur vie , & en trouva plus qu'il n'en falloit pour les livrer au Prevôt , qui les fit pendre devant l'entrée de la grotte , en présence de Bayard , qui voulut être témoin de leur supplice.

Pendant qu'on les exécutoit , il sortit de la grotte une espece de fantôme , un enfant de quinze ans , tout jauni par la fumée , & plus mort que vif ; il fut con-

quit au Chevalier qui lui demanda par quel miracle il avoit échappé. L'enfant répondit que quand il vit cette horrible fumée , il s'étoit enfui tout à l'extrémité de la caverne , où il avoit observé le roc fendu jusqu'au haut , & que de-là il avoit reçu un peu d'air ; il raconta aussi\* une circonstance bien déplorable , qui fut que quelques Gentilshommes , & leurs femmes , ayant vu les préparatifs pour les brûler , avoient voulu sortir , aux risques de périr dehors aussi - bien que dedans : mais que les paysans renfermés avec eux , & qui étoient les plus forts , & le plus grand nombre , les en avoient empêchés à coups de picques & d'autres armes , en disant , puisqu'il faut que nous périssons ici , vous y resterez comme nous.

On a vu que de Sainte-Croix les armées se rapprocherent de Montselles , que les Vénitiens avoient reprise : ils l'avoient fortifiée , & y avoient mis une garnison de mille ou douze cens hommes. Dans la route , Bayard , d'Alegre , & le Seigneur Mercure , Capitaine d'Albanois au service de l'Empereur , rencontrèrent une troupe de Chevaux-Legers au service de la République , que l'on nommoit Corvats , ( troupe de la

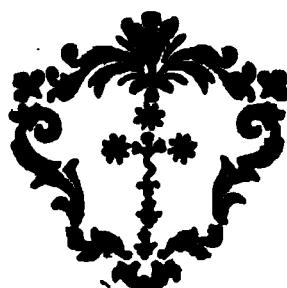
Croatie ) plus Turcs que Chrétiens , & gens de pillage. Ils venoient voir s'il y avoit quelque coup à faire , & quelque chose à gagner ; mais tout ce qu'ils gagnèrent fut de rester presque tous sur la place , où prisonniers. Parmi ceux-ci se trouva un cousin de ce Seigneur Mercure , & son plus grand ennemi , & qui l'avoit injustement dépouillé de tous ses biens en Croatie leur patrie ; ils se reconnurent , & le Vainqueur se rappelant tout le mal que l'autre lui avoit fait , refusa de le rançonner ou échanger , quoiqu'il lui remontrât qu'étant prisonnier de guerre , il devoit jouir du droit commun de se racheter , & qu'il lui offrit six mille Ducats , & six chevaux Turcs d'une beauté admirable. Nous parlons de cela une autre fois plus à l'aife ; dit Mercure ; mais de bonne foi , si tu me tenois , comme je te tiens , que ferois-tu de moi ? Puisque tu me presses si fort , répondit l'autre , je te déclare que si tu étois en mon pouvoir , comme je suis au tien , tout l'or du monde ne m'empêcheroit pas de te faire mettre en pièces. Vrayment , dit Mercure , je n'ai pas envie de te faire pis ; & à l'instant il ordonna à ses Albanois de sabrer lui & ses Croates ; ce qui fut si prompt

tement & si bien exécuté , qu'il n'y eut  
ni Capitaine ni autre , qui ne reçût dix  
coups de trop. Ensuite ils leur coupe-  
rent la tête à tous , & les porroient en  
triomphe au bout de leurs picques , à  
la maniere des Turcs. Ces Croates por-  
toient un habillement singulier ; ils  
avoient , entr'autres , la tête couverte  
d'un chapperon comme les femmes ,  
& en-dedans une espèce de bonnet fait  
de plusieurs feuilles de papier collées  
ensemble , impénétrable à l'épée.

Montselles fut assiégée & canonnée  
pendant quatre ou cinq jours. Elle étoit  
si bien fortifiée , qu'elle n'eut jamais été  
prise sans les sorties indiscretes & trop  
fréquentes de la garnison , qui venoit  
quelquefois jusqu'à un jet de pierre du  
Fort , contre les Avanturiers François ,  
qui ne demandoient qu'à aller voir ce  
qui se passoit dans la Place. Un jour  
ceux du Capitaine Molart allerent avec  
un Gentilhomme , nommé le Baron de  
Montfaucon , escarmoucher les gens du  
Château , qui les reçurent gaillardem-  
ment , & les repousserent deux ou trois  
fois avec perte ; mais qui enfin les chas-  
serent trop loin , ensorte que quand ils  
voulurent se retirer , ils étoient si fati-  
gués , qu'à peine pouvoient-ils se traî-

ner. Les Avanturiers s'en apperçurent , & revinrent sur eux avec tant de vivacité, qu'ils entrerent tous ensemble pêle-mêle dans la Ville. Quand le reste de la garnison vit que tout étoit perdu , ils se retirerent dans une grosse tour , où on les assiégea ; & comme ils ne vouloient pas encore se rendre , on mit le feu au pied , & la plus grande partie se laissa brûler plutôt que de se rendre prisonniers ; d'autres sautoient par les fenêtres ou creneaux , & on les recevoit sur la pointe des picques ; enfin presque tous y périrent. De la part des François , il fut tué un Gentilhomme nommé Camican , & le Baron de Montfaucon fut blessé à mort , cependant il en revint , mais avec bien de la peine.

*Fin du Livre troisième.*



HISTOIRE  
DU CHEVALIER  
*BAYARD,*  
DIT  
LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE.

---

*LIVRE QUATRIE'ME.*

---

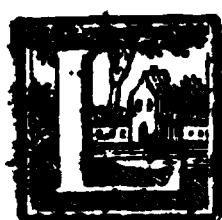
S O M M A I R E.

*Guerre du Pape Jules II. contre le Duc de Ferrare. Deux cens François empoisonnés dans du vin. Témérité d'un Capitaine François. Il est trahi par un espion. Il donne dans une embuscade. Il est taillé en pièces avec toute sa troupe. Stratagème d'un Capitaine*

K y

ne Vénitien découvert & sans effet.  
 Le Pape veut s'emparer de la Mirandole. Belle résolution de la Comtesse de la Mirandole. Elle est secourue par le Duc de Ferrare. Bayard tente d'enlever le Pape. Un hazard lui fait manquer son coup. Frayeur de Jules. La Mirandole se rend au Pape, qui y entre par la brèche. Il projette le siège de Ferrare. Il commence par celui de la Bastide. La nouvelle en est portée au Duc de Ferrare. Ses allarmes. Bon conseil de Bayard qui le rassure. Remerciements du Duc. Ils vont au secours de la Bastide. Succès de l'avis de Bayard. Bataille & Victoire de la Bastide. Défaite totale de l'armée du Pape. Eloge de la Duchesse de Ferrare. Mort de Clermont-Montoison. Fureurs du Pape. Il tente d'avoir Ferrare par trahison. Autre projet encore plus odieux. Le Duc de Ferrare s'y refuse. Il le communique à Bayard. Le Duc projette de se défaire du Pape, qu'un traître lui promet d'emprisonner. Bayard s'y oppose. Le Duc d'Urbino cue le Cardinal de Pavie. La Mirandole reprise & rendue à la Comtesse. Misère des François en Al-

*Allemagne. Duel entre deux Espagnols. Sainte-Croix y est vaincu & blessé. Suite des affaires d'Italie. Mort du Maréchal de Chaumont. Le Duc de Longueville lui succède. Il est aussitôt relevé par le Duc de Nemours. Histoire singulière d'un Astrologue. Ce qu'il prédit à Bayard & à d'autres.*



A Ville de Montfelles prise, on en augmenta les fortifications, & on y mit une forte garnison, dans le dessein d'aller tout de suite mettre le siège devant Padoue.

Sur ces entrefaites, on apprit que le Pape Jules II. déclaroit la guerre au Duc de Ferrare, allié du Roi, à qui ce Prince avoit écrit pour en obtenir du secours. Le Roi le lui accorda, & donna ordre au Grand-Maître, son Lieutenant Général, de secourir le Duc. Chaumont, en conséquence, lui envoya un détachement de quatre mille hommes sous les ordres des Seigneurs de Clermont-Montoisson, de Fongrailles, du Lude, & Bayard. Il y joignit huit cents Suisses, nouvellement venus à son armée comme Avanturiers, commandés par un

K vj

Capitaine de leur Nation , nommé Jacob Zemberc. Ces Officiers , & leurs troupes , furent reçus avec bien de la joye par le Duc & la Duchesse de Ferrare , & par leurs Sujets.

( Pour la fidélité de l'Histoire , nous rapporterons ici un trait auquel nous n'ajoutons aucune foi , que nous regardons comme contraire à l'humanité , & aux loix de la guerre , & plus encore , comme indigne du grand Homme à qui l'Historien de Bayard l'attribue , sans le confirmer lui-même. Le Grand-Maître de Chaumont , ayant fait le détachement de son armée , dont nous veulons de parler , se retira avec le reste dans le Milanès , tant parce qu'il n'étoit plus en état d'assiéger Padoue , que sur l'avis que les Suisses qui avoient quitté l'alliance de la France , faisoient une descente dans ce Duché , & qu'ils étoient déjà même au Pont de la Treille. Il ne s'arrêta point à Milan , & passa outre avec ses Gendarmes , deux cens Gentilshommes , & quelqu'Infanterie , pour attendre les Suisses dans la plaine de Gajeras ; il fit rompre les meules de moulins , & enlever tous les vivres , sur leur route ; & qui pis est , il avoit , disoit-on , fait empoisonner tous les vins dans le lieu .

*de Galeras.* Les Suisses venus jusques-là en burent à discrédition , sans qu'aucun en fut incommodé ; & les vivres leur manquant , ils s'en retournerent bientôt par où ils étoient venus , & on les suivit de près dans la crainte qu'ils ne brûlaissent quelques Villages. Les Avanturiers François allèrent à Galeras , où ils burent du même vin empoisonné pour les Suisses , & il en mourut plus de deux cens ; soit que les Suisses eussent résisté au poison , soit que la drogue fut tombée au fonds des tonneaux , soit enfin vengeance du Ciel ).

Avant que de parler de la guerre d'entre le Pape & le Duc de Ferrare , il est bon de raconter ici un échec qu'un parti François reçut par la trahison d'un espion.

A peine le Capitaine la Cropte-Daillon fut-il en possession de son Gouvernement de Lignago , qu'il tomba dangereusement malade. Il avoit avec lui un grand nombre de jeunes Gentilshommes volontaires , un entr'autres nommé Guyon de Cantiers , plus brave & p'us hardi que prudent. Les Vénitiens faisoient des courses jusqu'aux portes de la Ville ; mais la garnison qui n'avoit ordre que de la bien garder , n'osoit en sortir. Guyon de Cantiers avoit fait

connoissance avec des gens de la Ville de Montagnane , distante de Lignago de douze ou quinze milles , qui lui ser-voient d'espions. L'un d'eux venoit sou-vent voir cet Officier à sa garnison , & l'assura un jour que s'il pouvoit sortir avec un petit nombre de gens de cheval & de pied , il lui donneroit le moyen d'enlever le Provéditeur André Gritti , qui venoit souvent à Montagnane , avec deux ou trois cens Chevaux-Legers : Il lui promit de l'avertir du jour que l'oc-  
casion seroit bonne , & de lui montrer une embuscade où il se placeroit dès le matin , & où sûrement il enleveroit le Provéditeur , & tout de suite prendroit la Ville , où il y avoit de quoi piller. Cantiers qui n'étoit pas moins empessé de se signaler par quelque exploit , que de mettre la main sur ce butin , promis ce que l'espion voulut , à la charge qu'il l'avertiroit exactement. Ce traître re-tourné à Montagnane fit part au Com-mandant de ses conventions avec Can-tiers , & lui promit de lui livrer une par-tie de la garnison de Lignago , & de le mettre en état de reprendre la Place mê-me qui étoit de conséquence pour la Sei-gneurie. Le Commandant goûta le pro-jet , & par un exprès en instruisit le Pro-

éditeur. Celui-ci amena trois cens Hommes-d'Armes, huit cens Chevaux-Legers, & deux mille hommes de pied.

Dès le même jour l'espion retourna vers Cantiers, qui fut charmé de le voir, & lui demanda, quelles nouvelles ? Fort bonnes pour vous, si vous en voulez profiter, lui répondit-il d'un ton assuré, le Provéditeur arrive ce soir dans notre Ville avec seulement cent chevaux ; si vous voulez être en campagne demain avant le jour, je vous le livrerai. Cantiers transporté de joie courut annoncer cette nouvelle à ses Compagnons, entr'autres, à un Gentilhomme qui étoit leur Porte-Enseigne, nommé le jeune Malherbe. Chacun voulut en être, mais pour y aller il falloit la permission du Commandant la Cropte-Daillon, qui étoit encore malade, & gardoit la chambre. Cantiers & Malherbe allèrent la lui demander, & lui conterent l'entreprise, comme la plus glorieuse & la plus avantageuse du monde. La Cropte éroit trop sage pour être d'abord de leur avis ; vous savez, leur dit-il, que la Place m'a été confiée sur ma vie & sur mon honneur, pour la garder seulement : s'il vous arriver du malheur, je serois un homme déshonoré, & j'en mourrois de chagrin,

ainsi je ne puis vous permettre cette course. Ils insisterent plus fort qu'auparavant, l'assurant que leur espion étoit un homme sûr ; enfin ils lui en dirent tant, que plutôt par force & par leur importunité que de bon gré, il leur en donna congé. Le Provéditeur avoit envoyé en embuscade à deux ou trois milles de Montagnane deux cens Hommes-d'Armes & mille hommes de pied, avec ordre de laisser passer tout ce qui sortiroit de Lignago, & de fermer le passage par derrière ; ce qui ne fut que trop bien exécuté pour Cantiers & ses Compagnons.

Ceux-ci qui auroient pris d'eux-mêmes la permission, si le Commandant leur eut refusée, avertirent leur troupe de l'heure où il falloit être à cheval, au nombre de cinquante Hommes-d'Armes, aux ordres de Malherbe, & de trois cens hommes de pied, conduits par Cantiers : & ils partirent de Lignago, qu'à peine étoit-il deux heures du matin, guidés par leur infidele espion qui les menoit à la boucherie. Ce fut assurément le plus grand dommage du monde, car tout ce qui sortit de Lignago étoit toute fleur de Noblesse ; mais leur jeunesse & leur zémérité les perdit.

Ils suivirent le grand chemin de Lignago à Montagnane , les gens de pied devant , & la cavalerie en aile , & passèrent sans défiance un petit Village où étoit la première embuscade , & s'avançerent à un mille de la Ville. Là l'espion les quitta , pour aller , disoit-il , voir ce qui se passoit à Montagnane : ils le laissèrent partir , & eussent bien mieux fait de le poignarder ; car il alla droit au Provéditeur , & lui dit : Je vous ai amené la plus belle partie de la garnison de Lignago la corde au col , & si vous voulez il n'en échappera pas un seul , ils sont à un mille d'ici & en-deçà de l'embuscade. Gritti fut bien-tôt à cheval , avec tout son monde , & envoya devant cent chevaux pour escarmoucher. Les François furent ravis de joye , & crurent que le Provéditeur étoit dans cette première troupe , & qu'ils alloient lui mettre la main sur le corps. Ils la chargerent vigoureusement : mais elle tourna le dos & s'enfuit jusqu'à la grande embuscade. Alors tout ce qui y étoit caché parut , & les François bien étonnés retournèrent vers leurs gens de pied , & leur dirent : Nous sommes perdus , ils sont plus de trois mille , il faut essayer de nous sauver. Ceux de Venise les talon-

nerent , criant : *Marco , à Carne.* Les François voyant le danger mirent leurs gens de pied devant , & la cavalerie derrière pour les soutenir , & en cet état reculerent sans perte jusqu'au Village où étoit la première embuscade des Vénitiens. Ceux-ci se montrèrent aussitôt au son de la trompette , suivant l'ordre qu'ils en avoient , & fermèrent le chemin de Lignago aux François , qui se trouverent enveloppés par dix fois plus de monde qu'ils n'étoient. Cependant ils se défendirent comme des lions , & occupèrent ce grand nombre plus de quatre heures sans être rompus. Alors Gritti envoya ses Arbalétriers à cheval prendre les gens de pied en aile , ce qui bien-tôt les ébranla , & ne les empêcha pourtant pas de se retirer jusqu'à quatre milles près de leur Place. Mais enfin attaqués de tous côtés , leurs Gendarmes mis à pied , leurs chevaux tués ; pour la plupart , & ayant affaire à dix hommes contre un , il fallut succomber ; ensorte que de trois cens qu'ils étoient , il n'en échappa pas un seul. Cantiers , leur Capitaine , voyant que tout étoit perdu , se précipita dans les ennemis ; & en tua six de sa main , avant que de périr lui-même. Malherbe soutint encore

une heure avec ses Gendarmes , & fut enfin fait prisonnier avec vingt-cinq des siens ; tout le reste fut mis par terre , & il ne resta pas un homme pour porter la nouvelle à Lignago .

Le Provéditeur Gritti voyant que sa victoire étoit si complette , s'avisa d'un stratagème pour surprendre Lignago ; ce fut de dépouiller tous les morts François , & de mettre leurs habits sur au- tant des siens , tant gens de pied que gens de cheval ; ensuite il leur donna encore cent vingt des siens à conduire comme prisonniers , avec trois fauconneaux que les François avoient arrachés , & il leur ordonna de gagner la Ville , & de crier en y arrivant : *France, France, victoire, victoire.* Ceux de dedans , disoit-il , croiront voir venir leurs gens victorieux , & pour les mieux tromper , portez leurs Enseignes , & quelques - unes des nôtres , comme si vous les aviez gagnées ; ils vous ouvriront certainement la porte , & vous vous en saisirez , & moi je marcherai à un jet d'arc de vous , & je vous joindrai au premier son de la trompette ; si vous jouez bien vos per- sonnages , Lignago sera à nous dans le jour , & vous savez de quelle importan- ce elle est pour la République .

Cet ordre fut parfaitement exécuté , ils approcherent de la Place au bruit des trompettes & clairons , & se mirent à crier : *Victoire*. La Cropte avoit un Lieutenant , nommé Bernard de Villars (a) , homme de qualité , vieux soldat , & fort expérimenté , lequel voyant venir cette troupe triomphante , monta au donjon de la porte pour la reconnoître ; la marche & la contenance tant des gens de pied que des gens de cheval , lui furent suspectes ; voilà bien , dit-il , les habits & les chevaux de nos gens , mais ils ne sont pas montés à la Françoise ; ceux-là ne manient pas leurs chevaux comme nous ; le cœur me dit que les nôtres ont eu du malheur , & qu'il y a ici de la ruse. Dans cette idée , il envoya un homme pour faire abaisser le pont & retirer la planchette : Si ce sont nos gens , lui dit-il , vous les reconnoîtrez bien , sinon , sauvez-vous à la barrière ; j'ai deux pieces de canon chargées avec lesquelles je les recevrai. Le soldat exécuta l'ordre , il sortit de la Place pour reconnoître la troupe , & cria : *Qui vive ? Où est le Capitaine Malherbe ?* Personne ne répondit ; mais les ennemis pensant que le pont seroit abattu , piquèrent des deux. Le soldat

gagna la barrière diligemment , & les deux pieces de canon jouerent , dont la troupe bien étonnée s'arrêta tout court , & tourna le dos ; ainsi la Place fut sauvée ; mais la journée n'avoit été que trop malheureuse .

Quand Daillon en apprit la nouvelle , il pensa en mourir de douleur , & le Roi fut prêt à lui faire faire son procès ; mais le Maréchal Trivulce l'appaissa : ( il étoit alors à la Cour pour tenir sur les fonds Madame Renée , seconde fille du Roi , & comme il connoissoit Daillon pour bon Officier , il le justifia & obtint sa grâce ).

Il est temps de retourner à la guerre déclarée au Duc de Ferrare par le Pape , que cet événement nous a fait interrompre .

( 1511 ) Jules II. prétendant que le Duché de Ferrare appartenoit au Saint Siège , & voulant l'y réunir , leva une armée dans le Bolonnois , & pour la faire passer dans ce Duché , il l'amena jusqu'à un Bourg nommé Saint - Felix , entre Concordia & la Mirandole . Le Duc de son côté , & les François qu'il avoit avec lui , étoient venus se loger à douze milles de Ferrare , entre les deux bras du Pô , à un endroit nommé l'Hos-

pitalet , & ils y dresserent un pont de bateaux , où ils mirent une bonne garde , & par ce pont ils faisoient de fréquentes escarmouches.

Quand le Pape fut arrivé à Saint-Felix , il manda avec hauteur à la Comtesse de la Mirandole , qu'elle eut à lui remettre sa Ville entre les mains , parce qu'elle lui étoit nécessaire pour son expédition de Ferrare. Cette Dame , qui étoit fille naturelle du Maréchal de Trivulce dont nous venons de parler , étoit veuve de Louis-Marie Pico. Elle avoit , comme son pere , le cœur tout François , & comme elle étoit instruite que le Duc de Ferrare étoit allié de la France , & que le Roi lui envoyoit du secours , elle n'auroit pas , au péril de sa vie , donné sa Place au Pape. Elle avoit alors auprès d'elle le Comte Alexandre Triyulce , son cousin germain , avec lequel elle concerta la réponse qu'elle devoit faire au message du Saint Pere. Cette réponse fut , que le député pouvoit s'en retourner , & dire à son Maître , que la Comtesse ne livreroit sa Ville à quelque prix que ce fût ; que Dieu l'en avoit rendu Dame & Maîtresse , & qu'elle sauroit bien la garder contre quiconque voudroit s'en emparer. Le Pape irrité

au dernier point de cette réponse , jura , dit l'Historien , *Saint Pierre & Saint Paul* , qu'il s'en rendroit Maître de gré ou de force ; & à l'instant il ordonna à son neveu , le Duc d'Urbin , de se préparer à y mettre le siège dès le lendemain. Le Comte Alexandre , qui ne s'attendoit pas à moins , envoya en toute diligence faire part de la chose au Due de Ferrare , & aux Généraux François à l'Hospitalet , distant de la Mirandole de douze milles. Il leur fit dire que n'ayant , pour le présent , pas assez de monde pour se défendre , il les supplioit de lui envoyer une centaine de braves hommes & deux canoniers. La conservation de la Mirandole intéressoit trop le Due de Ferrare , pour qu'il n'envoyât pas aussitôt le secours qu'on lui demandoit.

( Ce Due se nommoit Alphonse I. fils d'Hercules I. Il étoit grand Capitaine , sage & vigilant à la guerre , & bon politique ; il savoit tout ce qu'un homme peut savoir , tant dans les arts que dans les sciences , & sur-tout dans celles d'Ingénieur & de Mathématicien , jusqu'à la fonte de l'artillerie & la construction des affûts ).

Avec les cent hommes & les deux canoniers , partirent encore , comme volont-

deux Gentilshommes François , les Seigneurs de Montchenu (b) & de Chantemerle ; le premier Dauphinois , neveu de l'illustre Montoison , & l'autre de la Beaute , neveu du Seigneur du Lude . A leur départ , Bayard les exhorte à se signaler & faire parler d'eux ; la Place où vous allez , leur dit-il , est bonne & forte , & vous allez combattre pour le service d'une Dame ; vous devez vous rendre dignes de ses bonnes graces ; & si la Place est assiégée , vous aurez de l'honneur à la lui conserver . Après d'autres discours pour les encourager à bien faire , il monta à cheval avec sa Compagnie , & voulut les escorter lui - même jusqu'à la Ville , où il les vit entrer . Ils furent reçus de la Dame & du Comte avec toute la joye & les honneurs possibles , & trois jours après le siège fut mis devant la Place . L'artillerie fut aussi tôt dressée sur le bord du fossé , & tira sans relâche , & celle de la Ville lui répondit de même , sans que les Assiéges parussent effrayés des forces du Pape .

Cependant Bayard , qui avoit des espions partout , & qui étoit bien servi , parce qu'il payoit bien , savoit tous les jours exactement ce qui se passoit à Saint-Felix dans le Camp du Pape . Un de ses

espions

espions lui ayant rapporté que le Saint-Pere devoit dans peu en partir pour venir lui-même commander le siége de la Mirandole , il le renvoya favoir au juste quel jour il partiroit. L'espion revint lui dire que ce seroit le lendemain matin sans faute. Bayard ravi de cette nouvelle , se disposa à faire un coup de main , & à enlever le Pape & toute sa Cour.

Il se rendit chez le Duc de Ferrare , où se trouva le Seigneur de Montoison ; je suis informé , leur dit-il , que demain le Pape doit quitter son Camp de Saint-Felix pour aller à celui de la Mirandole , à six milles l'un de l'autre ; j'ai un dessein que je viens vous proposer , & si vous l'agréez , on en parlera encore dans cent ans : c'est que je connois à deux milles de Saint-Felix deux ou trois grands Palais abandonnés à cause de la guerre , je veux marcher toute cette nuit , avec cent hommes-d'Armes de mon choix , sans pages ni valets : je m'embusquerai dans celui de ces Palais qui conviendra le mieux à mon projet , & demain matin quand le Pape délogera , je vous promets de l'enlever : je sais qu'il n'a pour escorte que quelques Cardinaux , quelques Evêques & des Protonotaires , avec

cent hommes de sa garde ; ce ne sont pas là des geus à le sauver de mes mains , & avant que l'allarme soit à son Camp , je vous l'amene ici . Mais pour me soustenir en cas d'accident , il faudra , Monseigneur , dit - il , en parlant au Duc , que vous , & le Seigneur de Montoisson , passiez le pont au point du jour avec le reste de la Gendarmerie , & que vous avanciez jusqu'à quatre ou cinq milles d'ici . Ce projet fut admiré , il n'y avoit plus qu'à l'exécuter , ce qui ne tarda pas un moment ; car Bayard ayant pris ses cent hommes d'élite , les fit mettre en ordre de bataille , comme s'il eut marché à une action , & dans cet état il alla toute la nuit , ayant son espion pour guide , & il eut le bonheur d'être logé dans un de ces Palais ayant le jour , sans avoir été rencontré ni découvert par hommes ni femmes .

Au point du jour , le Pape monta en Sitiere & prit le chemin de son Camp de la Mirandole . Avant lui étoient partis ses Protonotaires , Secrétaires & autres Officiers de sa Maison , pour lui préparer les logis . Quand Bayard vit ce cortége , il fondit dessus sans perdre de temps ; mais ils tournerent bride , & coururent à toutes jambes crier allar-

me à Saint Felix. Ce ne fut pourtant pas là ce qui sauva le Pape ; heureusement pour lui , dès qu'il fut en litiere , & qu'il eut fait cent pas hors de Saint-Felix , il neigea avec tant d'abondance & de violence , que le Cardinal de Pavie (*Felix Alidosi*), son premier Ministre , lui repréSENTA que la rigueur du temps ne permettoit point de passer outre , & lui conseilla de s'en retourner ; à quoi le Pape consentit , sans se défier encore de rien. Le malheur voulut que les fuyards arrivassent au moment que le Pape entroit au Château , & Bayard dans le Bourg ; comme il n'en vouloit qu'à lui , il ne s'étoit pas amusé à faire d'autres prisonniers.

Le Pape fut tellement épouvanté de leurs cris , qu'il sauta à bas de sa litiere , sans attendre qu'on lui donnât la main , & lui-même aida à lever le pont : il n'y avoit pas pour lui de temps à perdre , car un instant plus tard il étoit pris.

Quelque mortifié que fut Bayard de ce contre-temps , il n'eut point d'autre parti à prendre que de s'en retourner. Il savoit cependant que le Château ne valoit rien , & qu'il l'auroit dans un quart d'heure ; mais n'ayant pas d'artillerie , ni le loisir d'en faire venir , il étoit à

craindre que l'allarme portée au Camp de la Mirandole, il n'en vint du secours, qu'il ne jugeoit pas à propos d'attendre. Ainsi il reprit le chemin de Ferrare avec tant de prisonniers qu'il voulut, entre lesquels étoient deux Evêques, & grand nombre de mullets de charge, dont ses Gendarmes profiterent.

Il étoit inconsolable d'avoir manqué un coup si bien concerté. Le Duc de Ferrare & Montoison, qu'il trouva avec leur escorte au rendez-vous convenu, ne furent pas moins affligés quand il leur en rendit compte. Cependant ils lui remontrèrent que le mal étoit sans remede, que son projet étoit admirable, & que le hazard seul l'avoit empêché de réussir ; ils l'emmenerent ainsi jusqu'au Camp, & chemin faisant, ils renvoyèrent quelques prisonniers à pied, & ensuite les deux Evêques, moyennant une modique rançon.

Le Pape avoit eu une si grande frayeur du danger qu'il avoit couru, qu'il en trembla, la fièvre pendant vingt-quatre heures, & la nuit suivante il manda par un exprès, à son neveu le Duc d'Urbino, de le venir joindre avec quatre cents Hommes-d'Armes, pour le conduire au Camp de la Mirandole. Quand

il y fut , il poussa le siége si vigoureusement , que la Place fut forcée de se rendre. Le même hazard qui lui avoit sauvé la liberté , l'en rendit Maître : c'est que pendant le siége il tomba de la neige , six jours & six nuits sans discontinuation , si abondamment , qu'il y en avoit dans le Camp la hauteur d'un homme. A la neige succéda une gelée si forte , que les fossés de la Mirandole avoient plus de deux pieds de glace , & qu'un canon qui y tomba de dessus le bord , avec son affut , ne put la rompre. D'ailleurs , l'artillerie du Pape avoit déjà fait deux grandes breches , ensorte que la Comtesse , & le Comte Alexandre , ne pouvant espérer aucun secours , furent obligés de capituler. Ils savoient que le Grand - Maître de Chaumont étoit à Regio avec le reste de l'armée Françoise , & qu'il fortifioit cette Place , ne doutant pas qu'après la réduction de la Mirandole , le Pape ne l'attaquât avec toutes ses forces , qui étoient devenues considérables par la jonction des troupes Espagnoles & Vénitiennes. Ils demanderent donc par la capitulation que la Ville étant rendue au Pape , il promît que la garnison , & les habitans , auroient la vie sauve ; mais il vouloit

que tout se rendît à discréction. Cependant le Duc d'Urbin en fut le médiateur , & traita à la satisfaction des deux Parties. Le Pape n'auroit pas été de si bonne composition , sans l'amitié qu'il portoit à ce neveu , qui , de son côté , avoit le cœur entierement François , & qui se souvenoit , avec reconnoissance , des bontés que le Roi regnant , dont il avoit été Page , avoit eues pour lui. Le Saint Pere ne daigna pas entrer dans la Mirandole par la porte , il fit faire un pont sur le fossé , & y entra par la brèche.

La nouvelle de cette prise chagrina infiniment le Duc de Ferrare , & tous les Généraux François. Ce Prince ne doutant point qu'il ne fût incessamment assiégué dans sa capitale , rompit le pont , & s'y renferma avec toutes ses troupes , résolu de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. En effet , Jules ne fut pas plutôt tranquille dans la Mirandole , qu'il fit assembler un Conseil de Guerre où assisterent le Duc d'Urbin & tous les Capitaines de l'armée , tant de Cavalerie que d'Infanterie , à qui il déclara qu'il vouloit , sans perdre un moment , aller mettre le siège devant Ferrare. Il leur demanda leurs avis pour la conduite de

cette expédition , attendu qu'il savoit que la Place étoit forte par elle-même , & qu'elle étoit garnie de bonnes troupes & d'une nombreuse artillerie. Il ajouta que le meilleur moyen de la réduire étoit de lui couper les vivres & de l'affamer , ce qui étoit aisément à faire par le dessus du Pô dont il étoit le maître , pourvu que les Vénitiens gardassent bien le dessous de cette rivière. Tout le monde dit ce qu'il pensoit pour & contre ce projet ; quand ce vint le tour d'opiner d'un Capitaine de la République , nommé Jean Fort , il adressa la parole au Pape , & lui dit : Très-Saint Père , suivant le plan de Votre Sainteté & les opinions de tous ceux qui ont parlé , il paroîtroit aisément d'affamer Fetrate , en gardant le dessus & le dessous du Pô ; mais je connois assez le pays pour assurer que la Place tireroit toujours assez de subsistances par Argente , que cependant on pourroit encore lui couper cette ressource ; d'un autre côté , il y a un pays que l'on appelle la Polesine de Saint Georges , si abondant , que lui seul nourriroit la Ville une année : Or , il sera difficile d'en rompre la communication , si Votre Sainteté ne s'empare d'une petite Ville à vingt cinq milles de Ferrare , nommée la Bastide , laquelle

une fois prise , je garantis la Place assaillie dans moins de deux mois , à la quantité du monde qu'elle renferme. A peine ce Capitaine Fort eut-il achevé de parler , que le Pape s'écria , qu'il falloit avoir promptement la Bastide , & qu'il n'auroit point de repos qu'elle ne fût à lui ; & dans l'instant il en donna la commission à deux Capitaines Espagnols qui devoient conduire chacun cent Hommes-d'Armes , & au Capitaine Fort , avec cinq cents chevaux & cinq à six mille hommes de pied , & il leur donna six pieces de grosse artillerie . Tout ce grand train partit en diligence , & se rendit devant la Place sans obstacle , & surprit le Gouverneur , qui ne s'attendoit pas à être assiégé , ni à l'être par une armée si formidable. Cependant il se résolut à se bien défendre , autant qu'il le pourroit , avec une aussi foible garnison que la sienne ; & il donna à l'instant , par un exprès , avis à son Maître de l'extrémité où il se trouvoit. Les gens du Pape ne perdirent pas un moment. Dès qu'ils furent arrivés , ils placèrent leur artillerie , & commencèrent à battre en brèche.

Le courier que le Gouverneur avoit d'abord envoyé secrètement au Duc fit une diligence extrême , & se rendit

en six heures à Ferrare. Bayard se trouva à la porte par où il entra, & se le fit amener pour savoir à qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il avoit à faire à Ferrare. Cet homme lui rendit bon compte de sa commission, de l'arrivée de 7 à 8 mille hommes devant la Bastide, & finit par dire que le Gouverneur mandoit au Duc, que s'il n'étoit secouru promptement, il ne pouvoit pas tenir vingt-quatre heures. Comment ! s'écria Bayard, la Place seroit-elle si mauvaise ? Non pas, Monseigneur, répondit le cocher, elle est même une des meilleures d'Italie ; mais il n'y a que vingt-cinq hommes dedans, qui ne sont pas pour résister, sur-tout si les ennemis livrent l'assaut. Sur cela Bayard le mena au Duc, qu'il trouva à cheval sur la Place, se promenant avec Montoisson. Celui-ci crut que le Chevalier tenoit un espion, & lui cria du plus loin qu'il le vit : Mon Compagnon, vous aimerez mieux mourir, que de ne pas faire tous les jours quelque capture sur l'ennemi ; combien ce prisonnier-là vous payera-t-il de rançon ? Ce n'est pas un ennemi, dit Bayard, c'est un porteur d'étranges nouvelles pour Monseigneur. Le messager rendit au Duc les lettres du Gouverneur de la

210. *Histoire du Chev. Bayard.*

Bastide , qu'il se mit à lire , & à chaque mot il changeoit de couleur ; on le voyoit rougir & pâlir successivement. La lecture faite , il dit d'un air triste : Si je perds la Bastide , je n'ai tout de suite qu'à abandonner Ferrare , & je ne vois pas de moyen d'y donner du secours dans le terme que mon Commandant me marque ; car il le demande pour demain , & cela est absolument impossible , attendu qu'il y a d'ici à la Bastide vingt milles , & que de plus il y a un défilé de la longueur d'un demi mille , où il ne peut passer qu'un homme à la fois ; & si mes ennemis connoissoient une autre gorge qui est sur la route , avec vingt hommes ils en arrêteroient dix mille ; mais je crois qu'ils ne la connoissent pas. Bayard voyant le Prince si consterné , & avec tant de sujet de l'être , prit la parole , & lui dit : Monseigneur , aux grands maux les grands remèdes ; quand il s'agit de peu de chose on prend son parti , mais quand il y va de sa ruine , on doit faire les derniers efforts. Vos ennemis se croient en sûreté devant la Bastide , parce qu'ils s'imaginent que l'armée du Pape , qui n'est pas loin d'ici , nous empêchera d'aller leur rendre visite ; il me vient une pensée , qu'il ne

fera pas , je crois , difficile d'exécuter , & si elle réussit , elle nous fera honneur.

Vous avez en cette Ville quatre ou cinq mille hommes de bonnes troupes , & bien aguerries , prenons en deux mille , avec les huit cens Suisses du Capitaine Zemberg , & faisons - les embarquer cette nuit : vous êtes encore maître du Pô jusqu'à Argente , ordonnez leur d'aller nous attendre au passage dont vous venez de parler , & de s'en emparer , s'ils y sont arrivés avant nous . La Gendarmerie marchera toute la nuit par terre , avec de bons guides , & nous ferons en sorte d'y être demain au lever du soleil , & de nous joindre à l'infanterie . Jamais les ennemis ne se défièrent de notre marche . Vous dites que de ce passage à la Bastide il n'y a pas trois milles , cela étant , sans leur donner le temps de se ranger en bataille , nous fondrions sur eux , & j'ai bonne opinion du succès .

Tout l'or du monde n'auroit pas fait tant de plaisir au Duc que l'avis que Bayard venoit de lui donner . Monseigneur de Bayard , s'écria-t-il transporté de joye , il n'y a rien de difficile pour vous , & je ne doute point que si tous les Seigneurs François qui sont ici veulent en être , nous ne détruisions l'armée

du Pape ; &c , ajouta-t-il , en mettant le bonnet à la main , je les en supplie de tout mon cœur.. Vous n'avez point à prier , Monseigneur , repartit le brave Montoisson , ordonnez , & vous serez obéi : car le Roi notre Maître nous l'a ainsi prescrit. Les Seigneurs du Lude & de Fontrailles en dirent autant , & n'étoient pas des gens à reculer.. A l'instant on mandea les Capitaines des gens de pied , qui furent de même avis , charmés d'être d'une si belle expédition.

Le Duc fit donc préparer secrètement quantité de barques , où sur le soir il fut embarquer tous les gens de pied , avec de bons & fùrs mariniers. ( Il étoit de toute conséquence que la chose ne fût pas éventée , parce que le Pape ne manquoit pas d'espions dans la Ville .) La cavalerie partit à l'entrée de la nuit , le Duc à la tête , avec de bons guides qui les conduisirent si heureusement , que malgré le mauvais temps qu'il faisoit , une demie-heure avant le jour ils furent rendus sans aucun obstacle ni contre-temps au passage où étoit le rendez vous. Au point du jour , les barques qui portoient les gëns de pied arriverent aussi. Quand tout le monde fut réuni , on marcha sans bruit vers le mauvais pas.

sage , qui étoit un petit pont si étroit , qu'il n'y pouvoit passer qu'un cavalier à la fois , & il étoit sur une espèce de torrent fort profond , entre le Po & la Bastide. Il fallut une heure pour faire défiler toute la troupe , ensorte qu'il étoit grand jour , ce qui donna au Duc mauvaise opinion du succès , d'autant plus que n'entendant point tirer de canon , il commençoit à croire que la Place étoit rendue. Mais pendant qu'il en parloit avec les Capitaines François , ils entendirent trois coups à la fois , qui leur firent un plaisir inexprimable.

Ils se trouvoient alors à un mille de l'armée ennemie , & Bayard s'adressant au Duc , lui dit : Monseigneur , j'ai toujours oui-dire que c'est n'être pas sage que de ne pas estimer son ennemi ; nous sommes fort proche des nôtres , & s'ils avoient la moindre connoissance de notre marche , ils nous donneroient bien des affaires ; car ils sont trois contre un , ils ont de l'artillerie , & nous n'en avons point. D'ailleurs , le Pape a envoyé ici l'élite de ses troupes ; ainsi il faut faire notre possible pour les surprendre. Mon avis est , que le bâtard du Fay , mon Guidon , homme entendu aux escarmouches , aille leur donner l'allarme du

côté par où ils sont venus , avec seulement quinze ou vingt chevaux , & le Capitaine Pierrepont , avec cent Hommes-d'Armes , le suivra à un jet d'arc pour le soutenir , & à pareille distance le Capitaine Zemberg marchera avec ses Suisses . Vous , Monseigneur , à notre tête , avec le Seigneur de Montoison , & tout ce que nous sommes de Capitaines François , nous marcherons droit au siège , & j'irai quelque peu devant donner la première alarme . Si du Fay attaque avant nous , & que les ennemis tournent de son côté , nous les mettrons entre lui & nous ; si au contraire nous attaquons avant lui , Pierrepont & les Suisses feront la même chose . Moyennant cela ils seront étonnés , & ils nous croiront trois fois plus de monde que nous ne sommes , & sur-tout il fait que nos trompettes fassent le plus grand bruit qu'elles pourront .

Cet arrangement fut approuvé de tout le monde , on s'accorda à le suivre , & en conséquence on marcha par les deux côtés , & le détachement du Prince s'approcha de la Place à une portée de canon , sans que les uns ni les autres fussent découverts .

Du Fay commença par donner de ses

côté une chaude allarime , qui surprit tout le camp des ennemis. Aussi-tôt ils se mirent sous les armes & monterent à cheval pour aller droit à lui , pendant que leurs gens de pied se rangeoient en bataille ; mais par un grand bonheur pour le Duc de Ferrare , on ne leur en donna pas le temps. A peine ceux qui repousoient du Fay eurent-ils fait deux cens pas , que Pierrepont les prit de côté & les rompit ; aussitôt les Suisses fondirent sur les gens de pied , qui étoient cinq à six mille , & eurent d'abord du dessous , & sans doute eussent été forcés de céder au nombre , sans la cavalerie qui les soutint , & qui prit cette infanterie en flanc. Alors le Duc , à la tête des Hommes-d'Armes François , commandés par Montroison , du Lude , Fontrailles & Bayard , & avec deux mille hommes de pied , attaqua les ennemis par derrière , & les défit entierement. Sur ces entrefaites , Fontrailles & Bayard apperçurent un corps de trois à quatre cens cavaliers qui essayoient à se rallier ; ils appellerent promptement les leurs , qui , sans donner le temps aux ennemis de se reconnoître , les chargerent , en criant : *France , France , Duc , Duc ,* & les renverserent pour la plupart. Le

reste de leur armée soutint le choc près d'une heure, malgré le carnage ; mais enfin leur défaite fut si complète, qu'à peine en échappa-t-il quelques-uns. Il resta sur la place près de cinq mille hommes de pied, & plus de soixante Hommes-d'Armes ; tout le bagage, toute l'artillerie, & plus de trois cens chevaux, demeurerent aux Vainqueurs, avec tant de butin, qu'ils en étoient embarrassés.

Cette Victoire de la Bastide fut le salut du Duc de Ferrare & des François, qui, autrement, étoient perdus. Ils s'en retournerent tous à Ferrare glorieux & triomphans, & y furent reçus aux cris & aux acclamations du Peuple ; la Duchesse sur-tout leur fit l'accueil dû à leurs succès, & pendant leur séjour les régala de fêtes & de divertissemens continuels. (Nous avons parlé des vertus & des talents du Duc, la Duchesse son épouse n'étoit pas moins recommandable. Elle se nommoit Anne Sforce, fille de Galéas-Marie, Duc de Milan, & de Bonne de Savoie, fille du Duc Louis. Elle étoit la personne de son siècle la plus avantagee des dons & des graces de la nature ; elle parloit & composoit également bien en Italien, en François, en Latin, & en

Grec , & ne contribua pas peu à la gloire de son mari & de sa maison. Ils eurent un fils , Hercules II. Duc de Ferrare , qui épousa Madame Renée , seconde fille du Roi. )

Nous ne pouvons nous refuser d'interrompre un moment notre narration , pour rendre quelques hommages aux rares talens de notre Chevalier. Le Duc de Ferrare lui dut le salut de ses Etats & le sien ; l'armée Françoise ne lui eut pas une moindre obligation , puisqu'elle étoit perdue , si le Pape eut réussi dans ses projets , uni comme il l'étoit aux Espagnols & aux Vénitiens. Quelle tranquillité d'ame à la nouvelle du siége de la Bastide ! quel sang froid à y chercher du remede ! quelle promptitude à le trouver ! quelle sagacité à le développer ! enfin quelle sagesse & quelle conduite dans l'exécution ! Mais peut-on assez le louer dans une partie essentielle pour un général , qui est l'étude & la connoissance du pays où l'on fait la guerre ? Bayard qui n'avoit jamais vu la Bastide ni ses environs , ni la situation locale du Pô , possédoit tout cela ; & sans cette connoissance auroit-il pu concevoir & rédiger dans un instant un projet aussi compliqué , & d'où dépendoit sans autre

ressource le salut du Duc , celui de ses Etats , & celui même de l'armée du Roi ?

Peu de mois après le grand événement que nous venons de rapporter , mourut à Ferrare Philibert de Clermont , Seigneur de Montoisson , d'une fièvre continue qui l'emporta en peu de jours . Il étoit Lieutenant Général de l'armée de France en Italie , & l'un des plus grands Capitaines de son siècle . Il s'étoit extrêmement distingué en Picardie , en Bretagne , en Lombardie , & dans le Royaume de Naples , & avoir eu de grands avantages sur les Suisses , & particulièrement au Lac de Côme . On le louoit entz'autres d'une justesse singulière à estimer le nombre des ennemis , quelqu'éloignés qu'ils fussent de lui . Le Roi le regretta infiniment , le regardant comme le premier de ses Capitaines , & il craignit que sa mort n'occasionnât la révolte du Milanès . Il ne fut pas moins regretté du Duc & de la Duchesse de Ferrare , de tous les Officiers François , & de toute l'armée ; mais il fut pleuré de Bayard son ami particulier & son compatriote (c) .

Si la délivrance de la Bastide fut un bonheur bien glorieux pour les François ,

elle fut au contraire pour le Pape un sujet d'emportement jusqu'à la fureur , quand il en reçut la nouvelle. Il jura d'en tirer vengeance , & voulut aller droit faire le siège de Ferrare ; mais ses Généraux l'en détournerent de tout leur pouvoir , sur-tout le Duc d'Urbin son neveu , qui eut bien voulu le reconclier avec le Roi de France. Ils lui remontrèrent que la Place étoit forte par elle-même , bien garnie d'artillerie , & remplie de bons Officiers , sur-tout , disoient-ils , de l'invincible Bayard ; que non seulement il y perdroit trop de monde , mais qu'il y auroit encore trop de difficultés à faire suivre les munitions de guerre & de bouche.

Jules forcé de renoncer à avoir cette Place par force , projeta de l'avoir par surprise , en y pratiquant des intelligences avec des Gentilshommes sur qui il eroyoit pouvoir compter , & par le moyen desquels il espéroit se faire ouvrir nuitamment une des portes. Il leur envoya donc des espions chargés de les séduire ; mais le Duc & le Chevalier faisoient si bon guet , qu'il fut arrêté & pendu six ou sept de ces espions. Cependant , le Prince entra en défiance , peut-être mal-à-propos , contre quel-

ques Gentilshommes qu'il fit arrêter, entr'autres, le Comte Borse, de la Maison de Calcagnini, chez lequel Bayard avoit logé. Le Chevalier en fut fâché, mais dans l'incertitude où il étoit du fait, il ne voulut y prendre aucune part.

Le projet d'avoir Ferrare par trahison ne se trouvant pas plus heureux que celui de l'assiéger, Jules en imagina un troisième qui fait horreur. Ce fut de faire pratiquer le Duc secrètement pour qu'il livrât les François à sa discrétion. Le Pape avoit à son service un Gentilhomme, de Lodi au Duché de Milan, nommé Augustin Guerlo, (mais c'étoit un faux nom) homme d'intrigues, toujours plus disposé à faire une trahison ou une perfidie qu'une action honorable, & qui à la fin trouva ce qu'il méritoit, ayant été surpris en faute dans Brescia par d'Aubigny, qui lui fit trancher la tête. Le Pape le fit appeler un jour, & le chargea d'aller trouver secrètement le Duc de Ferrare, déclai-poser de sa part une de ses nièces pour son fils aîné, avec la qualité de Gon-falonnier & Capitaine Général de l'Eglise, & qu'il lui ratiferoit encore pour toujours la possession de tout ce qui fai-

soit l'objet de leurs démêlés , à la charge qu'il s'uniroit à lui pour détruire entièrement les François. Il ne faut pour cela , disoit-il , que les congédier , & leur déclarer n'avoir plus besoin de leur secours : il faudra qu'ils passent nécessairement par mes terres , & je ne veux pas qu'il m'en échappe un seul. Guerlo trouva la commission de son goût , & s'en chargea , avec promesse de la faire à la satisfaction du Pape. Il vint à Ferrare , & s'adressa directement au Duc , qui l'écouta sagement , & sans lui laisser voir l'horreur qu'il avoit de ses propositions : il lui dit seulement qu'il se prêteroit volontiers aux intentions du Saint Pere , quoiqu'il fût bien éloigné de le penser , & qu'il eût préféré la perte de ses Etats , & la mort même , à une ingratitude & une perfidie aussi indigne de lui. Cependant il reçut bien le messager , & lui fit bon traitement en apparence ; mais il le fit conduire dans une chambre , dont il ferma la porte , & garda la clé , & du même pas il s'en alla chez Bayard , accompagné d'un seul Gentilhomme. Le récit qu'il lui fit du mauvais dessein de Jules fit frémir Bayard qui hésitoit à l'en croire , tant le projet lui parut détestable. Mais le Duc lui offrit ,

pour l'en rendre certain , de le conduire à son Palais , & de le placer dans un cabinet , d'où il pourroit entendre Guerlo répéter de point en point la commission du Pape , l'assurant qu'aux enseignemens que cet envoyé lui avoit donnés , il n'y avoit pas à douter qu'il n'en fut réellement chargé ; mais , ajoûta-t-il , j'en ai frémi d'horreur comme vous : Je sais les obligations que mes ancêtres ont eues aux Rois de France , & moi sur-tout au Roi régnant , & plutôt que de l'en payer par une trahison , je consentirois à être démembré à quatre chevaux. Bayard lui répartit qu'il n'avoit pas à se justifier , qu'il connoissoit trop sa grandeur d'ame pour craindre qu'il arrivât , au moins de son consentement , aucune surprise aux François , & qu'il se croyoit assuré dans Ferrare comme dans Paris. Alors le Duc lui proposa de rendre la pareille au Pape , & de lui jouer quelque bon tour en revanche du sien , & sans s'expliquer , il s'en retourna au Palais , où il entretint long-temps Guerlo avant que d'en venir au fait ; enfin il lui dit : Je ne trouve pas que le projet du Saint Pere soit praticable par deux raisons ; la premiere , comment croit-il que je puisse me fier à lui , après qu'il a cent

fois dit que j'étois l'homme du monde qu'il haïssoit le plus , que s'il me renoit en son pouvoir , il me feroit mourir , & que je fais d'ailleurs qu'il n'a d'autre passion que d'avoir ma Ville & mes Etats ? En second lieu , comment au-rois - je l'assurance de déclarer au Seigneur de Bayard , & aux autres Capitaines François , que leur secours m'est inutile , & qu'ils ayent à se retirer : ils sont deux fois plus forts que moi ici : ils prendront le temps d'en donner avis au Roi , ou à son Lieutenant Général , le Grand-Maître de Chaumont ; & si en attendant leurs ordres , ils viennent à découvrir mon intelligence avec le Pape , ils auront droit de me traiter en homme sans foi , & peut-être en ennemi , ou tout au moins ils m'abandonneront , & je me trouverai découvert de toutes parts. Mais , Seigneur Guerlo , vous connoissez le Pape pour un homme terrible , emporté & vindicatif , il vous a parlé d'une façon , & pense peut-être de l'autre , & il est capable de vous mal payer au premier jour de vos services. D'ailleurs , il est mortel , & lui mort , quelle récompense aurez-vous de son successeur ? Ignorez-vous que dans cette Cour-là la recon-

noissance des services ne passe pas d'un Pape à l'autre : Vous savez que je suis en état de vous faire du bien , & je vous donne ma parole de le faire si généreusement, que vous serez à votre aise pour le reste de vos jours , si vous voulez m'aider à me défaire de mon ennemi.

Guerlo avoit l'ame trop basse & trop intéressée pour ne pas se rendre à de telles propositions ; il assura le Prince qu'il y avoit long-temps qu'il étoit résolu à quitter le service du Pape pour le sien , s'il l'agrémentoit ; que personne n'étoit plus à portée que lui de faire ce qu'il souhaitoit , étant jour & nuit auprès de la personne du Pape , le servant même à table , & étant assez dans sa confidence pour qu'il l'entretint seul à seul de ses affaires les plus secrètes. Ainsi , Monseigneur , ajouta-t-il , si vous voulez me faire bon parti , il ne sera plus en vie dans huit jours ; je ne vous demande aucune récompense que quand il sera mort , mais il faut aussi que je sois assuré de votre parole. Le Duc qui la lui avoit déjà donnée , la confirma encore sur son honneur , & ils convinrent de deux mille Ducats comptans , & de cinq cens Ducats de rente. Le traité fait , le Duc le quitta pour aller en instruire Bayard. Il

le rencontra sur les ramparts , & l'ayant tiré à quartier , il lui dit : Vous savez que les trompeurs & les traîtres tombent souvent d'eux - mêmes dans leurs propres pièges. Nous ferons vous & moi , & tous les François , bien-tôt vaincés de notre ennemi ; j'ai gagné le commissionnaire du Pape , & j'ai sa parole que dans huit jours son Maître sera mort. Comment cela , s'écria Bayard ? Cet homme entré-t-il dans le secret de la Providence , pour prédire à coup sûr la vie ou la mort ? Ne vous inquiétez pas , répondit le Duc , je suis bien assuré de ce que je viens de vous dire. Bayard avoit le cœur trop pur pour soupçonner la vérité ; mais ayant enfin su que Guerlo devoit empoisonner le Pape , il en frémît , & en témoigna avec vivacité sa surprise au Duc , comme d'un projet indigne d'un Prince , & dit que s'il pouvoit croire qu'il fut vrai , il en avertiroit le Pape dans le jour même. Le Duc s'en justifia sur ce que Jules avoit voulu leur faire une trahison à l'un & à l'autre , & qu'il savoit que depuis peu ils avoient surpris & fait pendre bon nombre de ses espions. Il n'importe , dit Bayard , je ne consentirai jamais qu'il périsse de la sorte. Le Duc au contraire lui répondit :

dit qu'il voudroit en faire autant à tous ses ennemis ; mais , ajouta-t-il , puisque vous vous y opposez , il n'en sera rien ; cependant , si Dieu n'y met la main , nous aurons , vous & moi , tout le temps de nous en repentir. J'espere que non , reprit Bayard , & si vous voulez me livrer *le galant qui veut faire ce chef-d'œuvre* , je ne lui donne pas une heure que je ne le fasse pendre. Le Duc qui avoit donné à Guerlo sa parole pour la sûreté de sa personne , voulut la tenir , & il le renvoya. Ainsi Bayard qui avoit traversé les projets du Pape contre le Duc , traversa ceux du Duc contre le Pape ; sauva la vie à l'un , les Etats & l'honneur à l'autre.

Jules resta encore quelque temps à la Mirandole , puis mit ses troupes en quartier , & s'en retourna à Rome. Ce fut dans ce même temps que le Duc d'Urbino , neveu du Pape , eut une querelle avec le Cardinal de Pavie , premier Ministre , & le tua ; soit jalouſie de son crédit absolu , soit parce que c'étoit lui qui animoit son Maître à faire la guerre , soit , comme on le disoit , que ce Seigneur qui avoit le cœur François , & qui en effet avoit toujours été opposé à la querelle que le Pape faisoit au Roi & au

Duc de Ferrare , fut accusé par ce Cardinal de favoriser les François , & de les instruire journellement des desseins de son oncle. Le Pape fut fort irrité de la mort de son favori ; mais il n'en fut rien de plus. On sait assez ce que la qualité de neveu d'un Pape a de privilege.

( 1511. ) L'année suivante , Trivulce , devenu Maréchal de France , qui commandoit l'armée Françoise en Lombardie , reprit la Mirandole , & la rendit à la Comtesse ; ensuite il chassa l'armée du Pape jusqu'à Bologne , où il la détruisit entierement , & pensa faire le Pontife lui-même prisonnier. Cette victoire eut cela de particulier , qu'il n'y eut point de sang répandu ; tout fut pris , hommes , artillerie , tentes & bagages ; il y eut tel François qui fit seul cinq ou six prisonniers ; un entr'autres , nommé la Baume , qui avoit une jambe de bois , en conduissoit trois liés ensemble. Bayard acquit tant de gloire à cette extraordinaire journée , que le Maréchal Trivulce n'hésita pas à dire le soir même , en présence de tous les Officiers de l'armée , que c'étoit à lui , après Dieu , que l'on devoit la victoire.

Dans l'intervalle de ce qui vient d'être raconté , il se passa beaucoup d'affai-

ges en Italie ; mais comme elles sont en quelque façon étrangères à l'histoire de notre Héros , nous les supprimons. Nous ne devons pas cependant obmettre que l'Empereur ayant dans le Frioul des Places que les Vénitiens lui retenoient , demanda du secours à la France pour les recouvrer. Le Roi lui envoya douze cens Hommes d'Armes , & huit milie de pied , commandés par Chabannes , qui n'oublia pas d'engager Bayard , son bon ami , à l'accompagner. Ce secours joignit à Verone l'armée de l'Empereur sous les ordres de Georges de Stain , Seigneur Allemand. Elle marcha droit à Trévise , d'où , n'ayant pas eu grand succès , elle pénétra dans le Frioul. Bayard commandoit alors cent Hommes d'Armes , que le Roi avoit récemment donnés au Duc de Lorraine , sous la condition expresse que le Chevalier les conduiroit. Avec cette troupe , & le brave Fontailles avec la sienne , & quelque peu d'Allemands , ils se présentèrent devant Gradisque & Gorice , s'en rendirent bien-tôt les maîtres , & les remirent aux gens de l'Empereur ; mais dégoûtés par la lenteur des Allemands , ils rejoignirent Chabannes , qui , pour la même raison , étoit encore où ils l'a-

voient laissé. Dans cette expédition, ils perdirent un excellent Officier, le Seigneur de Lorges (de la Maison de Montgommery), tué devant Trévise, qui avoit à sa charge mille hommes de pied. La misere survint qui fit périr, faute de vivres, plus de quatre mille hommes tant François que Grisons; ce qui détermina Chabannes à s'en retourner, malgré l'opposition des gens de l'Empereur, avec qui il eut à ce sujet de grosses paroles.

Après que la Mirandole eut été reprise, & Ferrare secourue, comme on l'a vu, le Duc de Nemours, avec les Officiers François, alla voir le Duc & la Duchesse de Ferrare, dans leur capitale, & en eut une réception digne d'un Prince neveu du Roi, & du grand service que les François venoient de leur rendre. Entr'autres spectacles, on leur en donna un que nous allons rapporter, moins pour le donner en modèle, que pour faire voir à quel excès de fureur on portoit alors ce que l'on nommoit bravoure ou point d'honneur. Il paroît incroyable que des Princes & des Seigneurs recommandables par leur naissance, leurs vertus, leur piété même se prétassent à des combats qui révol-

tent la nature & la raison , comme à des actes bien légitimes & bien raisonnables , les uns pour se battre , d'autres pour les seconder , d'autres comme juges du camp , d'autres enfin comme spectateurs. Nous avons vû Bayard lui-même , l'homme le plus sage & le plus vertueux de son siècle , dans le même cas. Mais ce qu'il y a de plus étonnant , c'est de voir les combattans se préparer par la priere à se battre , & le vainqueur rendre grâces à Dieu d'avoir , pour l'ordinaire , tué son homme (d).

Deux Gentilshommes Espagnols ; l'un le Seigneur de Sainte-Croix , l'autre Azévédo , ( le premier Colonel , l'autre Officier dans les troupes du Pape , faits prisonniers à l'affaire de Bologne ) s'étoient querellés. Azévédo accusoit Sainte-Croix d'avoir voulu le faire assassiner en trahison ; Sainte-Croix lui en avoit donné le démenti , & offert de s'en purger par combat à outrance , c'est-à-dire , à mort. Azévédo chargea le Baron de Bearn de demander au Duc de Nemours sa permission , & le camp , ce qu'ayant obtenu , il appella Sainte-Croix , qui accepta le Duel , & ne se fit pas attendre. Le camp fut dressé devant le Palais du Duc de Ferrare. Le

Second jour , les Champions comparurent ; Sainte - Croix , accompagné de cent cavaliers , entr' autres , de Dom Pedro d'Acugna son parrain , Chevalier de Rhodes , & Grand-Prieur de Messine , & autres Seigneurs : Azévédo , avec un pareil cortège , & son parrain Frederic de Gonzagues , Comte de Bozzolo . Dès que Azévédo fut entré dans la batriere , armé de toutes armes , pour se battre ou à pied ou à cheval , le Grand-Prieur de Messine s'avança vers lui , & lui présenta deux épées bien tranchantes , & deux poignards , pour qu'il eut à choisir , Sainte-Croix ne voulant point d'autres armes . Ensuite leurs parrains les ayant tâtés , pour juger s'ils n'avoient point de cottes de maille , ou autres défenses sous leurs habits , ils firent leurs prières à genoux , & tout le monde sortit du camp , excepté les deux parrains & Bayard , que le Duc de Ferrare avoit nommé Juge du camp , tant par honneur , que comme plus au fait que personne de ces sortes de combats . Le Hérault ayant fait son cri pour imposer silence , les deux adversaires marcherent fierement l'un contre l'autre , & commencèrent à se porter des coups d'épée si drus , que l'un n'attendoit pas l'autre ,

& tous deux avoient grand besoin d'avoir bon pied & bon œil. Après plusieurs coups portés & parés de part & d'autre, Sainte-Croix en donna un bien vigoureux dans le visage d'Azévédo, celui ci le para de son épée fort adroitement, & en la rabattant porta la sienne à Sainte-Croix dans la cuisse de haut en bas, & la lui fendit jusqu'à l'os. Le sang en sortit aussi-tôt à gros bouillons, & celui-ci dans l'instant ne fit qu'un pas, & tomba. Azévédo lui crio : Rends-toi, Sainte-Croix, ou je te tuerai ; mais sans répondre il s'assit à terre l'épée au poing, & pousoit toujours des estocades. Azévédo le pressa de se relever, en lui disant qu'il ne vouloit pas le frapper à terre. Sainte-Croix essaya, mais il ne fit que deux pas & retomba sur le nez ; l'autre leva son épée pour lui abattre la tête, ce qui lui étoit facile, mais il retint son coup.

La Duchesse de Ferrare effrayée, pria avec toutes les instances possibles le Duc de Nemours de les séparer : Je ne le puis en honneur, Madame, lui dit il, la raison donne le vaincu au vainqueur. Cependant Sainte-Croix perdoit tout son sang, & pour cela ne vouloit point

se rendre. Le Prieur de Messine aborda Azévédo, & lui dit : Seigneur, je connais le cœur de Sainte-Croix, & que pour la mort il ne se rendroit pas, je me rends pour lui, comme son parrain. Alors on appella les Chirurgiens pour panser le blessé & arrêter le sang, après quoi ses gens l'emportèrent à bras. Le vainqueur se jeta à genoux pour remercier Dieu de lui avoir donné la victoire, & fut reconduit chez le Duc de Nemours en triomphe, par ceux qui l'avoient accompagné.

C'étoit une suite de la victoire que les armes de Sainte-Croix devoient appartenir à Azévédo, aussi les envoya-t-il demander, mais on les lui refusa ; de quoi il porta ses plaintes au Duc de Ferrare, qui chargea le Chevalier Bayard d'aller les demander & de se les faire rendre, qu'autrement Sainte-Croix seroit rapporté dans le camp, sa playe découue, & sa personne abandonnée à la discrétion du vainqueur. La rigueur de ces conditions le détermina, & ses armes furent délivrées.

Il est temps de revenir à notre histoire. Après que les troupes du Pape eurent été expulsées du Duché de Ferrare, elles se joignirent à celles d'Espa-

gne , & vinrent mettre le siége devant Bologne , & furent bien-tôt forcées de le lever. Les Vénitiens , d'un autre côté , assiégeoient Verone , où commandoit pour le Roi le Seigneur du Plessis : cette Place avoit été laissée au Roi par l'Empereur , pour ôtage d'un prêt d'argent considérable ; le Grand-Maître la secourut , & fit lever le siége , comme il avoit fait à Bologne. Ce fut son dernier exploit : fort peu de temps après il mourut dans la petite ville de Corregio , n'étant âgé que de trente-huit ans , ayant été nommé à vingt-cinq ans Gouverneur de Milan , & ayant pendant ces treize années conservé à son Maître ses Etats d'Italie , avec la sagesse & la prudence d'un homme consommé. Digne neveu du Cardinal d'Amboise , qui l'avoit décoré des Charges de Grand-Maître , Maréchal & Amiral de France , comme nous l'avons déjà dit (e). Les larmes de tous les Officiers , des soldats & du peuple , firent son éloge , & les regrets du Roi & de tout le Royaume y mirent le dernier sceau.

Louis envoya aussi-tôt , pour le relever dans sa qualité de Lieutenant Général , le Duc de Longueville , lequel ne fit autre chose que faire renouveler le

Ferment au Roi , & à Madame Claude de France , sa fille aînée , par tous ceux qui tenoient des Places dans le Duché de Milan. Ensuite il s'en retourna , & eut aussi-tôt pour successeur le Duc de Nemours , avec toute l'autorité qu'avoit eue le Grand-Maître :

Sur la fin de la même année , c'est-à-dire , vers Noël , ce Prince apprit qu'une grande troupe de Suisses descendoit dans le Milanès pour l'en chasser ; il alla à leur rencontre avec le peu de monde qui lui restoit , la plus grande partie de ses gens étant en quartier d'hiver , ou bien en garnison dans les Places de Lombardie , comme Verone , Bologne , & autres ; mais ne se trouvant pas en forces , il fut obligé de se replier jusques dans Milan , & eut le chagrin de perdre le Baron de Conty , blessé mortellement dans la retraite , & qui mourut peu après. Cette mort fut vengée , avec avantage , dès le lendemain , par son bon & ancien ami Bayard , qui mit par terre cinq cens Suisses sur le même champ où ce Seigneur avoir été blessé. Cette disgrâce , & le manque de vivres , les força à entrer en négociation entre le Duc de Nemours & le Baron de Saxe qui les conduisoit , & en consé-

quence ils repritent le chemin de leur pays ; mais ce ne fut pas sans laisser de cruelles traces de leur visite , & sans avoir brûlé sur leur route une vingtaine de gros Villages.

Le Duc de Nemours débarrassé des Suisses , n'eut pas le temps de respirer ; il apprit que les Espagnols s'approchoient de Bologne pour l'assiéger . , il partit avec son armée pour Final , & établit ses quartiers dans les environs : sur sa route de Milan à Final , il séjourna deux jours dans la petite ville de Carpi , lui , les Chefs de son armée , & ceux qu'il affectionnoit.. Cette Ville appartenloit à Albert Pico , Comte de Carpi , cousin Germain de Jean - François Pico , Comte de la Mirandole , l'un & l'autre illustrés par leur faveur..

Le Comte fit grande chere au Chef & aux Capitaines François , & leur donna , entr'autres , le divertissement d'un Astrologue , qui étoit alors dans sa Ville , dont l'histoire est assez curieuse pour mériter une place ici , quoique nous ne la garantissions pas , non plus que l'Ecrivain contemporain , qui la rapporte pourtant comme très-sérieuse..

C'étoit un petit homme sec & noir , de l'âge d'environ soixante ans , qui

étonnoit tout le monde par les récits qu'il faisoit à chacun de ce qui lui étoit arrivé , sans en avoir jamais eu connoissance , & plus encore par ses prédicitions , que les effets avoient souvent vérifiées . Quand le Duc de Nemours & toute sa Compagnie eurent entendu l'histoire de cet homme , ils voulurent le voir , & comme jeunes gens qu'ils étoient la plûpart , s'en divertir . On lui envoya dire de se rendre chez le Comte , & dès qu'il fut entré , le Duc lui porta la parole avec bonté , & d'un ton d'amitié ; il lui fit plusieurs questions sur des choses indifférentes , ensuite il vint au sérieux : Il lui demanda si le Viceroy de Naples & les Espagnols attendroient la bataille , à quoi il répondit que oui , que sur sa tête elle se donneroit le Vendredi-Saint , ou le jour de Pâques , & qu'il y auroit bien du sang de répandu ; le Duc lui demanda encore qui la gagneroit : Sa réponse fut que le camp demeureroit aux François ; que les Espagnols y perdroient plus qu'ils n'avoient jamais fait dans une bataille ; mais que les François n'y perdroient guères moins , par le nombre & la qualité des braves gens qui y demeurerоient ; enfin il surprit tout le monde par l'assurance de ses

réponses , & le bon fens qu'il monstroit. Chabannes lui demanda s'il ne feroit pas du nombre des morts ? Non , lui dit-il , vous avez encore douze ans à vivre ; mais vous mourrez dans une autre bataille. Il en dit autant au Seigneur de Humbercourt , & annonça au Capitaine Richebourg , qu'il étoit menacé de périr de la foudre. Enfin , toute la compagnie le questionna , & il répondit à tous très-sagement & très-pertinemment. Bayard en rioit , ou plutôt s'en mocquoit ; mais le Duc de Nemours voulut qu'il interrogeât aussi l'Astrologue sur ce qu'il devoit être *de lui* ; le Chevalier lui répondit en riant : que ce n'étoit pas la peine de le questionner sur son compte , qu'il favoit assez qu'il *n'en feroit jamais grand - chose*. Cependant , il porta la parole à l'Astrologue : *Notre Maître* , lui dit-il , apprenez-moi si je dois être un jour homme de conséquence , & si je deviendrai riche ? L'autre , après l'avoir envisagé , & regardé dans sa main , suivant sa coutume , lui répondit : *Tu seras riche d'honneur & de vertus autant que Capitaine fut jamais en France ; mais des biens de la fortune, tu n'en auras guères, aussi ne les cherches-tu pas ; & si te veux*

bien aviser que tu serviras un autre Roi de France que cetui-ci qui regne & que tu fers , lequel t'aimera & estimera beaucoup ; mais les envieux t'empêcheront qu'il ne te fera jamais de grands biens , ni ne te mettra aux honneurs que tu auras mérités , toutefois crois que la faute ne procédera pas de lui. Mais , reprit Bayard , échapperai-je de cette bataille que vous nous annoncez être si meurtrielle ? Oui , répondit le Devin ; mais d'ici à douze ans , tout au plus , tu mourras dans une action , & d'un coup d'artillerie , non autrement : car tu as le cœur de tous ceux qui sont sous ta charge , qui mourroient jusqu'au dernier pour te sauver la vie. Après qu'il eut satisfait aux questions de tout le monde , s'apercevant que le Duc de Nemours faisoit plus d'amitiés à Chabannes & à Bayard qu'à tous les autres , il les tira à quartier , & leur dit : Vous avez là un Prince qui paroît vous être bien cher , aussi le mérite-t-il , je n'ai jamais vu de physionomie si heureuse ; mais gardez le du jour de la bataille , je vois qu'il est menacé d'y demeurer , je suis même presque sûr qu'il y mourra , & j'y hazarderois ma tête ; mais s'il en échappe , il fera un des plus Grands

hommes que la France ait encore produits.

Ces propos furent interrompus par l'arrivée d'un Avanturier, Enseigne dans les Bandes du Capitaine Molard, brave soldat, mais grossier & vicieux, nommé Jacquin Caumont; il voulut aussi avoir part au plaisir, & savoir sa bonne aventure. Viençà, dit-il à l'Astrologue, l'apostrophant en termes insolens, dis-moi ma bonne fortune. Caumont fut reprimandé par les Seigneurs, qui l'obligèrent à faire excuse à l'Astrologue, & à lui faire sa demande plus civilement. Celui-ci qui d'abord s'étoit fâché, & avoit refusé de lui répondre, se radoucit, considéra son visage & ses mains, & lui fit cette réponse : Ne me demande rien, car je n'ai à t'annoncer que des choses funestes. Caumont s'obstina à le faire parler, & l'en pressa avec instance. Si tu veux le savoir, je vais te le dire, reprit l'Astrologue : Songe promptement à ta conscience, car sous trois mois d'ici tu seras pendu & étranglé. Toute la compagnie éclata de rire de la prédiction, mais elle fut vérifiée par l'événement peu après, comme on le verra dans la suite, ainsi que la mort de Bayard en 1524, celle de Humber-

court en 1522, & celle de Chabannes en 1525.

Ce que nous venons de rapporter se passoit sur la fin de Janvier 1511 à Capri, d'où le Duc de Nemours se rendit à Final, & de-là, en attendant des nouvelles de l'armée d'Espagne, il alla passer quelques jours à Ferrare, où le Duc & la Duchesse lui procurerent des plaisirs comme gens affectionnés à la France, & qui ne devoient jamais oublier les bienfaits & les secours qu'ils en avoient reçus. De retour à son camp, il apprit qu'il étoit temps de se rendre à Bologne en toute diligence, qu'autrement la ville & la garnison étoient perdues. Il assembla ses Capitaines & tint avec eux Conseil de guerre, où il fut résolu de partir sans perdre un moment, pour en faire lever le siége ; ce qui fut fait, & en y arrivant, la première nouvelle qu'il reçut, fut que les Vénitiens étoient rentrés dans Brescia par surprise, comme nous allons le rapporter.

*Fin du Livre quatrième.*

HISTOIRE  
DU CHEVALIER  
*BAYARD,*  
dit  
LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE.

---

*LIVRE CINQUIE'ME.*

---

S O M M A I R E.

*La ville de Bresse est prise par les Vénitiens , à l'occasion d'une querelle d'enfans. La garnison Françoise y est massacrée. La nouvelle en est portée au Duc de Nemours. Les Vénitiens en renforcent la garnison. Bayard bat le secours envoyé à Bres-*

se. Les habitans veulent rendre la Ville. Le Duc de Nemours y arrive en toute diligence. Il fait ses dispositions pour l'assaut. Avis de Bayard qui est suivi. Sa hardiesse étonne le Conseil. Dernière sommation à la garnison Vénitienne. La réponse. Assaut donné à la ville de Bresse. Bayard entre le premier, & est blessé dangereusement. Regrets du Duc de Nemours. Les femmes de la Ville contribuent à la défendre. Défaite totale des Vénitiens. Leur Général est fait prisonnier. Cette victoire est funeste aux François. Bayard est transporté hors de la mêlée. Frayeur de la Dame chez qui on le porte. Bayard la rassure. Sa blessure ne se trouve pas mortelle. Le nombre des morts du côté des Vénitiens passe vingt-deux mille. Supplice d'Avogara. Amitié du Duc de Nemours pour Bayard. Générosité de Bayard. Le Roi presse le Duc de Nemours de livrer bataille. Etat de l'armée d'Espagne. Bayard convalescent se dispose à suivre l'armée. Trait admirable de sa générosité. Joye générale à son arrivée au camp. Conseil de guerre. Infidélité de l'Empereur. Bayard opine pour la

bataille. Son avis la décide. Siège de Ravenne. Belle défense des Assié-gés. On cesse l'assaut. Escarmouche de Bayard contre les Espagnols. Le Baron de Bearn le prévient & réussit mal. Succès de celle de Bayard. Sa prudence. Conseil de guerre. Ordonnance de la bataille. Bataille de Ravenne. Pronostic facheux. Honneurs qu'un Espagnol rend à Bayard, puis au Duc de Nemours. Avis de Bayard & de d'Alegre, & son succès. Disposition de l'armée Espagnole. Mort de plusieurs Officiers Français. Façon de combattre des Espagnols, & leur défaite. Conseil de Bayard au Duc de Nemours, qui le suit mal. Défaite d'un corps de Français. Mort du Capitaine Jacob, ses dernières paroles. Trait singulier de force & de hardiesse. Mort de plusieurs hommes de marque. Carnage des Espagnols. Imprudence du Duc de Nemours. Sa mort. Bayard prend deux Enseignes aux Espagnols. Regrets de la mort du Duc de Nemours. Mort d'Officiers Français. Détail de la perte des Espagnols. Le Cardinal de Médicis est pris. Autres Prisonniers. L'Empereur, les Suisses & les Vénitiens, se liguent contre la France.



RESSE, (en Italien *Brescia*) est une des plus belles Villes de l'Europe, des plus fortes & des plus riches ; sa situation est aussi des plus heureuses : Son climat est beau, & son terroir fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie ; mais ce qui y entretient principalement l'abondance, c'est le voisinage de trois vallées, dont l'une d'Allemagne, & les deux autres du Frioul, viennent se joindre à son territoire, & par l'une ou par l'autre de ces vallées, la Ville peut toujours être secourue d'hommes & de vivres. Le Roi de France en éroit le Maître depuis le mois de Mai 1509, & y avoit mis pour Gouverneur le Comte du Lude, & pour Capitaine dans le Château un Gentilhomme Biscayen, nommé Herigoye. Les Vénitiens n'avoient rien plus à cœur que de reprendre cette Place, tant à cause de son importance, que parce que de-là ils coupoient les vivres à Verone, & barroient les convois qui seroient venus de l'Etat de Milan. Ils ne manquoient pas de correspondances & d'amis dans une Place qui avoit été long-temps à eux ; mais personne n'osoit leur prêter la main, depuis l'e-

xemple que le feu Baron de Conty & le Chevalier Bayard avoient fait du Comte de Martinengue , l'un des plus Grands de la Ville , à qui ils avoient fait trancher la tête , pour une surprise qu'il leur fit , & où ils faillirent être pris. Mais ce que les Vénitiens n'espéroient plus faire , ni par la force des armes , ni par intelligences , ni par trahisons , une batterie entre deux enfans le fit , & occasionna leur rentrée dans Bresse , & le carnage d'un grand nombre de François : tant il est vrai que de grands événemens n'ont souvent que de petites causes.

Entre les principaux Nobles de cette Ville étoient le Comte de Gambara , & le Comte Louis Avogara ; ils avoient chacun un fils à peu-près de même âge ; qui un jour se prirent de querelle & se battirent. Gambara , un peu plus fort que l'autre , le blessa dangereusement. Le Comte Avogara en demanda raison en Justice , il alla même la demander au Duc de Nemours à Milan ; mais soit que le crédit de Gambara l'emportât sur le sien , soit que le blessé eût tort , soit enfin que le Duc de Nemours , occupé d'autres affaires , ne pût vuider celle-là , Avogara n'en eut aucune satisfaction , & son chagrin le porta à s'en vanger sur

tous les François aux risques de ce qui pourroit lui en arriver. Il dissimula quelque temps , ensuite feignant d'aller à la campagne pour affaires , il alla jusqu'à Venise , conféra avec le Doge & ceux du Conseil , leur exposa son projet , & les moyens de l'exécuter. On convint de tout avec lui , & on lui promit qu'à jour nommé le Provéditeur André Gritti seroit devant la Ville avec sept à huit mille hommes , & nombre de paysans des montagnes , armés , & il se chargea de pratiquer les principaux habitans , ce qui réussit avec le plus grand succès. Le Comte du Lude étoit toujours en défiance , & faisoit faire bon guet , mais il n'avoit pas assez de monde pour résister à une révolte générale. Au jour marqué l'armée Vénitienne vint donner l'allarme à une des portes , & pendant que l'on étoit occupé à s'y défendre , une partie des troupes rompit les grilles de fer d'un égoût , à l'autre bout de la Ville , & entra en grand nombre , criant : *Marco, Marco.* A ce signal , le Comte Avogara , & tous ses complices , parurent en armes , & mirent la garnison entre deux feux , & aussitôt les portes furent ouvertes aux troupes du dehors. Le Comte du Lude se

voyant surpris & trahi , fit sonner la retraite , & se retira le mieux qu'il pût au Château , abandonnant chevaux , armes & bagages. Tout ce qui se trouva de la garnison dans la Ville fut massacré , sans que l'on daignât faire un seul prisonnier. La Comtesse de Gambara trouva le moyen de se sauver , & fort heureusement , car si-tôt que son ennemi Avogara se vit le plus fort , la première chose qu'il fit , fut d'aller aux maisons de tous les Gambara , & de tout piller , brûler & saccager.

Le vainqueur sentant que c'étoit peu que d'avoir la Ville , s'il n'avoit le Château , envoya une Trompette sommer ceux qui étoient dedans de le rendre ; mais il avoit affaire à de braves gens qui ne répondirent seulement pas , quoiqu'au nombre qu'ils étoient leurs vivres ne pussent les soutenir long-temps. Cependant , le Provêditeur fit canonner le Château vigoureusement , & y fit une grande brèche. Il fit aussi construire deux édifices de charpente capables de contenir chacun cent hommes de front , pour approcher de la brèche.

Le Comte du Lude avoit trouvé le moyen d'envoyer un homme au Duc de Nemours , qui marchoit avec toutes ses forces

forces à Bologne ; il lui manda l'événe-  
ment , & que s'il n'étoit secouru , il ne  
pouvoit tenir plus de huit jours. Le  
messager eut le bonheur de passer , quoi-  
que toutes les avenues fussent gardées ,  
& il fit si grande diligence , qu'il arriva  
au moment que le siège de Bologne ve-  
noit d'être levé , & les Espagnols bat-  
tus. Le Duc fut dans le dernier chagrin  
de la perte de Bresse.; car après Milan  
c'étoit la plus intéressante Place que les  
François eussent en Italie. Il rassembla  
tous les Capitaines & les en instruisit :  
il fut conclu , tout d'une voix , d'aller re-  
prendre la ville de Bresse ; ce qui leur  
parut facile , pourvu que le Château se  
soutint jusqu'à leur arrivée. Aussi-tôt ,  
& sans perdre un moment , chacun se  
mit en chemin.

Le Provéditeur Gritti , de son côté ,  
n'étoit pas tranquille. Il ne douta pas  
que le Duc de Nemours n'auroit pas  
plutôt appris la perte de cette Place ,  
qu'il accourroit pour la reprendre. Il  
écrivit en toute diligence à la Seigneu-  
rie de Venise le succès qu'il avoit eu ,  
& lui remontra le danger où il étoit d'a-  
voir bien-tôt l'armée Françoise sur les  
bras ; que ses forces ne suffiroient pas  
pour l'attendre dans la Ville , encore

moins pour lui livrer bataille : que de la conservation de Bresse dépendoit la reprise de toutes les Places qu'ils avoient perdues ; & il concluoit qu'il lui fut envoyé très-promptement un secours assez puissant pour qu'il fut en état de profiter de sa victoire. La Seigneurie fut trop satisfaite de ce premier succès, pour ne pas essayer à le pousser plus loin ; elle manda à son Capitaine Général Jean-Paul Baillon, de marcher jour & nuit avec quatre cens hommes d'armes & quarante mille de pied, & d'aller se jeter dans Bresse. Baillon exécuta sans délai l'ordre de la République ; mais le Duc de Nemours, aussi diligent que lui, pressa tellement sa marche, que ses gens de pied faisoient par jour le chemin qu'auroit pu faire un corps de cavalerie, & qu'il arriva le premier à un Château nommé Valege, dont le Général Vénitien voulut se rendre maître avant que d'entrer dans Bresse, & où il y avoit garnison Françoise. Le temps que le Vénitien perdit-là lui fit manquer l'essentiel, & donna aux François le moyen de gagner la Ville avant lui, & de l'attaquer lui-même dans un défilé très-étroit. Les Vénitiens menoient avec eux six pièces d'artillerie,

qu'ils firent tirer sur l'avant-garde Françoise conduite par Bayard & par un autre vaillant Capitaine , Porte-Enseigne de la Compagnie de Teligny , qui y fut tué. Bayard qui avoit eu la fièvre toute la nuit , & qui étoit à cheval en robe-de chambre , se voyant seul chargé de l'attaque , emprunta le corsellet d'un Avanturier , puis monta sur un excellent cheval , & suivi de Teligny , sans attendre la plus grande partie de son avant-garde qui étoit encore loin , chargea les ennemis avec sa valeur ordinaire , & les soutint un quart-d'heure , malgré l'inégalité. Il fut bien-tôt joint par sa troupe ; mais le Général Vénitien ne les eut pas plutôt vus rassemblés , qu'il tourna le dos avec tant de diligence , que ceux qui le poursuivirent ne purent jamais l'atteindre. Cependant tous ses gens de pied , & presque tous ses Hommes-d'Armes resterent sur la place avec son artillerie. Cet événement heureux , dû au Chevalier Bayard seul , fut bien-tôt porté au camp François , & y causa une joye générale , ainsi qu'au Château de la Ville , qui la témoigna par des feux & des artifices. Le Duc de Nemours & les Capitaines avoient regretté de ne s'être pas trouvés à cette vi-

goureuse opération , sans cependant aucune jalousie contre notre Héros ; on l'admiroit toujours , mais on ne l'envioit pas.

Les habitans de Bresse étoient dans une consternation générale , prévoyant ce qui ne pouvoit tarder d'arriver. Ils prièrent le Provéditeur Gritti de quitter leur Ville pour qu'ils la rendissent aux François ; mais il le leur refusa conséamment , & enfin il s'en trouva mal à lui-même.

Le Duc de Nemaours qui étoit encore à vingt milles de la Ville lors de la défaite des Vénitiens , se rendit le jour suivant au pied du Château , ayant sur sa route rencontré dans un Village un nombre de gens de pied de Venise qui voulaient tenir ferme , &c. qui furent tous mis en pièces. A son arrivée plusieurs Capitaines François monterent au Château pour rassurer le Comte du Lude & le Capitaine Herigoye , qui , par maniere de réjouissance , envoyoyèrent une vingtaine de volées de canon sur la Ville , à qui sans doute cette sorte de fête n'eût pas beaucoup plaire. Le lendemain le Prince & tous les Capitaines se rendirent au Château , &c y résolurent de donner à la Ville un assaut général.

Le Général François favoit qu'il y avoit dans la Ville environ huit mille hommes de troupes & douze ou quatorze mille paysans ou miliciens armés, & qu'elle étoit très-fortifiée, & il n'avoit en tout que douze mille hommes ; mais toutes troupes d'élite, le plus étant resté à Bologne. On descendroit du Château à la Ville sans peine, il n'y avoir point de fossés qui traverseroit la marche, mais seulement un rempart assez bon & nouvellement fait. Tous étant disposés, & montrant la plus grande ardeur, jointe à la confiance & à l'amitié que chacun avoit pour le Duc de Nemours, l'assaut fut ordonné pour neuf heures du matin le jour suivant ; & l'ordonnance fut que le Seigneur de Molart conduiroit les premiers, que le Capitaine Herigoye avec ses gens de pied commenceroit à escarmoucher, ensuite le Capitaine Jacob avec les deux mille Lansquenets qu'il commandoit, & après lui Bonnet, Mau-giron, le Bâtard de Cleves, & autres, avec leurs gens, montans à sept mille hommes : que le Duc, avec les Gentilshommes aux ordres du Sénéchal de Normandie, & la plus grande partie des Hommes-d'Armes, tous à pied, l'ar-

met en tête, & la cuirasse sur le dos, marcheront à côté des sept mille hommes ci-dessus : qu'enfin d'Alegre avec trois cents chevaux se rendroit à la porte Saint Jean, la seule qui fut ouverte, toutes les autres étant murées, & sa commission étoit d'empêcher que personne ne sortît. Chabannes ne pût s'y trouver, ayant été la veille blessé à la tête, d'une pierre éclatée par un coup de canon tiré de la Ville contre le Château. Cette ordonnance agréée de tout le monde, ne le fut pas entierement de Bayard, il en dit son avis, auquel tous se rangerent ; ce fut qu'il estimoit que le Seigneur de Molart, chargé de la première attaque, pouvoit se trouver en tête de l'élite des ennemis, & comme en cette situation il ne faut pas reculer, (comme, ajouta-t'il, je suis bien sûr qu'il ne reculera pas,) mon avis seroit qu'on lui donnât cent cinquante Hommes-d'Armes pour soutenir ses gens de pied. Vous pensez très-juste, lui dit le Duc de Nemours, mais quel Capitaine voudra s'aller mettre à la merci des arquebuses ? Ce sera moi, répliqua Bayard, si vous le trouvez bon, & je réponds que la Compagnie que je commande fera tel honneur & service au Roi, que

vous vous en appercevrez. Tous se regarderent les uns les autres, étonnés de la proposition & du danger, cependant Bayard insista, & la commission ne lui fut disputée par personne.

Toutes choses ainsi réglées, le Due de Nemours sensiblement touché du sort des pauvres habitans qui alloient être fagotés & massacrés, remontra qu'il faudroit encore faire une tentative pour sauver la Ville des maux qu'elles alloit éprouver, & savoir si elle vouloit se rendre à composition. Cet avis fut approuvé, & on convint qu'avant l'attaque du lendemain on enverroit un trompette pour la sommer, ce qui fut fait : le trompette commença à sonner dès la porte du Château, & descendit ainsi jusqu'au rampart, où il trouva le Provéditeur Gruti & tous les Capitaines, lesquels, sans lui permettre d'entrer dans la Ville, reçurent son message, qui étoit de rendre la Ville, qu'on les en laisseroit sortir la vie sauve, qu'autrement, & s'ils soutenoient l'assaut, ils devoient s'attendre à y mourir tous. La réponse fut, que la Ville appartenoit à la Seigneurie de Venise, qu'elle lui demeureroit, & que tant qu'ils l'avoient en garde, jamais François n'y

mettroit le pied. Les habitans pensoient bien autrement , & se feroient volontiers rendus , mais ils ne furent pas consultés. Le trompette remonta au Château avec cette réponse. Le Duc de Nemours qui , dans l'intervalle avoir disposé tout son ordre de bataille , s'écria : Allons donc , mes amis , mes compagnons , au nom de Dieu & de Saint Denis , allons leur montrer ce que nous savons faire. A l'instant le bruit des clairons , trompettes & tambours , se fit entendre si terrible , que les chevaux dressoient à la tête aux plus hardis. Les ennemis l'entendant , envoyèrent au corps de bataille plusieurs volées de canons , dont une donna droit dans la troupe du Duc de Nemours , sans tuer ni blesser personne. Chose étonnante ; & que les anciens auroient prise pour un augure assuré de la victoire !

La marche commença , comme il avoit été réglé , par les Capitaines Molart & Herigoye avec leurs gens : aux deux aîles marchoit Bayard avec ses Hommes d'Armes , tous hommes de choix , dont la plupart avoient commandé , & préféroient à l'honneur de commander encore , celui de servir sous lui. Ces troupes aborderent le premier rem-

patt , derriere lequel étoient les ennemis qui en défendoient l'approche avec leur artillerie & à coups d'arquebuses drus comme la grêle. On combattit de part & d'autre comme des lions , en criant du côté des François : *France , France , Bayard , Bayard ,* & du côté de la Ville : *Marco , Marco ,* avec tant de bruit , que celui du canon ne s'entendoit plus. Le Provéditeur Gritti , pour encourager ses gens leur disoit : Tenons bon , camarades , les François n'ont que la premiere pointe , ils feront las touc-à-l'heure , & si ce Bayard étoit défait , le cœur manqueroit d'abord aux autres. Cependant l'attaque devenoit toujours plus furieuse des deux côtés ; les François commencerent à pousser les Vénitiens , & les firent un peu reculer ; Bayard s'en appercevant , s'écta : Courage , compagnons , entrons , ils sont à nous , & lui-même le premier franchit le rampart , & fut bien-tôt suivi de toute sa troupe , au nombre de plus de mille , qui gagnerent le premier fort ; mais il en coûta du sang aux deux partis , bien moins cependant aux François qu'aux Vénitiens ; Bayard sur-tout paya cher l'honneur qu'il y acquit ; en sautant le rampart il reçut un si terrible coup de

pique dans le haut de la cuisse , que le fer y resta avec le tronçon rompu. La douleur qu'il ressentit fut telle qu'il se crut mort : Capitaine Molart , dit-il , commandez les gens , la Ville est gagnée ; mais je n'y entrerai pas , je suis blessé à mort. Le sang sortant à gros bouillon , deux de ses hommes déchirerent leurs chemises pour l'ébrancher , & l'emportèrent hors de la mêlée le plus doucement qu'ils purent. Cependant le Seigneur de Molart furieux de la perte de son bon ami & voisin , & les larmes aux yeux , jura de le vanger , ainsi que toute sa troupe , & ils fondirent comme des tygres sur les ennemis , renversant tout ce qui se présentoit. Le Duc de Nemours apprenant la prise du premier fort , mais que Bayard étoit blessé à mort , ressentit autant de douleur , que si lui-même eut reçu le coup : Allons , camarades , mes amis , s'écria-t'il , allons venger la mort du plus accompli Chevalier qui fut onc. Suivez-moi .

A son arrivée , les Vénitiens déjà repoussés abandonnerent le rempart , & feignant de rentrer dans la Ville , tentèrent de lever le pont , ce qui eut beaucoup retardé les François , mais ceux-ci es poursuivirent si vivement qu'ils ne

leur en donnerient pas le loisir , & entre-rent pêle-mêle avec eux jusques sur la grande place , où ils trouverent toute la cavalerie & l'infanterie rangée en bataille. Alors les Lansquenets & les gens de pied François firent des prodiges de valeur. Le Capitaine Bonnet commença l'attaque qui fut furieuse , & où les François eurent beaucoup à souffrir de la part des femmes de la Ville , qui , par les fenêtres , les accabloit de pierres , de carreaux , d'eau bouillante & de meubles. Le combat ne dura guéres que demie-heure , sans que les Vénitiens fussent totalement défait. Il en resta sept à huit mille sur la place ; le reste chercha son salut dans la fuite ; mais de rue en rue ils rencontroient des gens de guerre qui ne leur faisoient aucun quartier. Le Provéditeur , le Comte Avogara , auteur de la trahison , & tous les Capitaines , voyant la déroute devenue générale , coururent vers la porte Saint Jean en criant : *Mort* , & firent abaisser le pont , mais ils furent renfoncés dans la Ville par d'Alegre & ses trois cens Hommes-d'Armes , qui les chargerent vivement & les mirent presque tous par terre. Le Provéditeur poursuivi se jeta dans une maison où il fut fait prisonnier avec

Avogara. On ne vit de long-temps un carnage si terrible & si complet : on estima les morts , tant des gens de guerre que de la Ville , au de là de vingt mille hommes , & les François n'en perdirent pas cinquante. Ensuite on se mit au pillage qui fut immense , & qui alla jusques dans les Couvents de filles , où le soldat se livra à toutes sortes de dissolutions. Mais ce fut un très-grand malheur que la richesse du butin pour les François ; car les soldats enrichis quittèrent l'armée par bandes , & s'entre-tournerent dans leur pays , de sorte qu'elle s'en trouva fort affoiblie ; ce qui entraîna bien-tôt la perte de ce que les François tenoient en Italie.

Bayard blessé à mort dès le commencement de l'action , comme on l'a vu , fut couché par deux de ses soldats sur une porte de bois qu'ils dépendirent à la première maison qu'ils trouverent , & l'ayant tiré de la forêt , ils le portèrent dans une belle & grande maison peu éloignée , & appartenant à un Gentilhomme qui l'avoit désertée , laissant sa femme & deux jeunes & belles filles à la garde de la Providence. Ce fut la Dame qui en ouvrit la porte , & qui reçut Bayard en l'état d'un mourant . Il

configna ses deux soldats à la porte , leur ordonnant sur leur vie de n'y laisser entrer que ses gens : Je suis assuré , disoit-il , que quand on saura que c'est mon logis , personne ne fera si hardi que de le forcer , & je vous dédommagerai de la part que vous perdez au pillage . Il fut porté dans un bel appartement où la Dame le conduisit , & dès qu'il y fut , elle se jeta à genoux devant lui , & lui parla en ces termes : Noble Seigneur , je vous offre cette maison & tout ce qui y est , tout est à vous par le droit de la guerre ; je ne vous demande qu'une grace , qui est de conserver la vie & l'honneur à moi , & à deux jeunes filles à marier que nous avons mari & moi . Madame , dit Bayard , pouvant à peine parler , je ne fais si j'échapperai du coup que j'ai reçu , mais tant que je vivrai il ne vous sera fait , ni à vos filles , plus d'injure qu'à moi-même ; gardez-les seulement , & qu'elles ne paroissent pas encôte , je vous promets que personne n'entrera dans la maison sans votre agrément ; je ne suis pas pour vous piller , je vous promets au contraire toute sorte de respect & d'amitié ; ce qui presse le plus , c'est de me procurer promptement du secours .

La Dame rassurée par les paroles ~~de~~ du Chevalier , alla elle-même , accompagnée d'un des soldats ; chercher un Chirurgien à deux maisons de la sienné . Dès qu'il fut arrivé , il visita la playe , qui étoit grande & profonde , mais il assura qu'elle n'étoit pas mortelle , & y mit le premier appareil , à la levée duquel le Duc de Neimours envoya son Chirurgien avec ordre de ne point quitter le malade. En effet , celui-ci le traita si bien qu'en moins d'un mois & demi il le mit en état de monter à cheval . Dès que Bayard fut pansé , il demanda à son hôtesse où étoit son mari ; je ne fais , répondit-elle en pleurant , s'il est au nombre des morts ou des vivans , mais je le crois réfugié dans un Couvent où il a beaucoup d'amis ; sachez cela , Madame , dit Bayard , je me charge de le faire amener chez lui en sûreté . Quand on fut le lieu de sa retraite , Bayard envoya son Maître d'Hôtel avec deux Archers qui l'accompagnèrent jusques dans la chambre du malade , dont il fut reçu avec bonne grâce , & qui lui renouvella toutes les assurances qu'il avoit données à la Dame ; & qui furent très-exactement observées , comme on le verra par la suite ; & mêl

me fort au-delà de leurs espérances.

Après la glorieuse , mais sanglante reprise de Bresse par les François , le premier soin du Duc de Nemours fut de rétablir , autant qu'il le pût , la tranquillité ; il commença par envoyer ses ordres dans toutes les Eglises & Couvents de la Ville pour en faire sortir les gens de guerre , & faire retourner les habitans en leur maison : Ensuite il commanda que l'on transportât hors la Ville les corps morts qui se trouverent excéder le nombre de vingt-deux mille ; il remplit les places d'Officiers , devenues vacantes , & fit tout ce que la prudence lui inspira pour remettre le bon ordre par-tout ; après quoi il fit faire le procès au Comte Avogara , à Thomas Del-Duca , & à Jerôme de Rive , ses principaux Complices , qui furent condamnés à avoir la tête tranchée . & ensuite leurs corps mis en quatre quartiers.

Pendant sept à huit jours que ce Prince resta dans la Ville , il n'en passa pas un sans aller voir une fois ou deux notre Héros , & l'encourager à se rétablir promptement , parce que , disoit-il , nous serons obligés d'ici à un mois de livrer bataille aux Espagnols , & pour tout ce que j'ai au monde je ne voudrois pas qu'elle se don-

nâtre sans vous. Si vous avez tant d'envie que j'y sois, répondoit Bayard, je vous assure que je n'en ai pas moins que vous, &, Dieu aidant, j'y ferai, dût-on m'y porter en litiere. Le Duc ayant que de quitter la Ville lui fit beaucoup de présens, entr'autres d'une somme de cinq cens écus, que Bayard partagea à ses deux soldats, à qui il avoit promis de les dédommager de ce qu'ils ne s'étoient pas trouvés au pillage.

Quand le Roi apprit la réduction de la ville de Bresse, il en ressentit une joie incroyable, & souhaita d'autant plus de poursuivre la victoire, & de chasser entièrement les Espagnols de la Lombardie, qu'il jugeoit que tant qu'ils y seroient, son Etat de Milan ne seroit jamais en sûreté ; il écrivoit lettres sur lettres à son neveu le Duc de Nemours, qui n'en sentoit pas moins que lui la conséquence ; le Roi lui marquoit, entr'autres, qu'il ne pouvoit subvenir aux frais des gens de pied qu'il foudroyoit (*a*), sans être obligé de mettre des impôts sur son peuple, ce qu'il craignoit plus que chose du monde ; & il ajoutoit, qu'il savoit que le Roi d'Angleterre méditoit de descendre dans quelque Province de France, & que les Suisses de

leur côté avoient de mauvais desseins , & il en concluoit tous les jours plus vivement de renvoyer les Espagnols si loin qu'ils n'y revinssent jamais.

Le Duc , tant pour obéir au Roi , que parce qu'il voyoit lui-même la nécessité d'une bataille qui pourroit terminer la guerre , partit de Bresse avec tous ses Capitaines & tous ses hommes de cheval & de pied , & se rendit à Bologne , où arriva bien-tôt après lui le Duc de Ferrare , qu'il chargea avec Chabannes de conduire son avant-garde. L'armée Françoise rencontra à quelques milles de Bologne celle d'Espagne , qui étoit une des plus belles qu'on eut jamais vue , tant pour le nombre que pour l'élite des troupes , la richesse des équipages & la beauté des chevaux. Elle étoit commandée en chef par le Vice-roi de Naples , Dom Raymond de Cardonne , qui avoit pour sa compagnie particulière douze ou quatorze cens Hommes-d'Armes , la plûpart armés de toutes pieces ; de plus , il avoit douze mille hommes de pied , favoir , deux mille Italiens sous les ordres d'un Capitaine nommé Ramassot , & dix mille Espagnols , Biscayens ou Napolitains , commandés par Dom Pedro de Navar-

re , qui les avoit autrefois menés en Barbarie , & avoit avec eux gagné deux ou trois batailles , ensorte que c'étoient tous gens aguerris sur lesquels il pouvoit compter. Toute cette armée , depuis deux ans , n'avoit fait que parcourir la Lombardie , qui est un pays abondant en vivres & en pâturages , & où ils s'étoient entretenus à souhait hommes & chevaux.

Pendant trois ou quatre semaines les deux armées se tenoient continuellement à cinq ou six milles l'une de l'autre. Les Espagnols observoient de se camper toujours à leur avantage , & cependant escarmouchoient souvent avec les François , & raptôt les uns , tantôt les autres , avoient le dessus. Malgré la situation des Espagnols , & l'état florissant de leur armée , les François ne souhaitoient que de les voir en plaine & de leur livrer bataille , ce qui ne tarda pas à se présenter , comme nous le dirons après avoir vu comment Bayard se rétablit de sa blessure , & avec quelle générosité il traita ses hôtes.

Le bon Chevalier qui s'étoit cru blessé à mort , en fut quitte pour garder la chambre cinq ou six semaines , & sa blessure alloit tous les jours de mieux

en mieux ; mais non pas assez vite à son gré ; il ne voyoit pas sans inquiétude approcher le temps de la bataille que le Duc étoit résolu de livrer aux Espagnols, où pour tout l'or du monde il n'auroit pas voulu manquer de se trouver. Son impatience l'obligea enfin à essayer ses forces ; il se leva & marcha un peu par la chambre , son courage lui déguisa sa foiblesse , il envoya appeler son Chirurgien pour savoir de lui s'il pouvoit , sans danger , monter à cheval ; il me semble , lui dit-il , que je suis guéri , & je vous assure que je serois plus malade de rester à la chambre que de me mettre aux champs. Le Chirurgien qui le connoissoit , l'assura que la blessure étoit guérie en dedans , & qu'il ne falloit plus que la laisser se cicatriser , & il ajouta , votre valet-de-chambre vous pourra suffire , il m'a vu vous panser , je vais lui donner l'onguent dont je me suis servi , & il vous pansera comme moi-même. Bayard transporté de joie le récompensa avec sa libéralité ordinaire , & résolu de partir dans deux jours , il ordonna à ses gens de tout disposer pour cela sans perdre de temps.

Le Gentilhomme & la Dame chez qui il logeoit , apprenant son prochain

départ , & qui se regardoient comme lui appartenans , eux , leurs enfans & tout leur bien , qui pouvoir monter à deux mille ducats d'or ( b ) de revenu , étoient bien en peine de quelle façon il les traiteroit , & ne comptoient pas moins que sur dix mille ducats de rançon. La Dame , qui avoit eu lieu de connoître la noblesse de ses sentimens , espéra qu'il se contenteroit des offres qu'elle lui feroit , & mit dans un petit coffre d'acier fort orné , deux mille cinq cents ducats d'or ; & le matin du jour que Bayard devoit partir , elle entra dans sa chambre suivie d'un laquais chargé du coffre. Elle débuta par se jettter à ses genoux , mais il la força de se relever , & ne voulut l'entendre qu'après qu'elle feroit assise auprès de lui. Monseigneur , lui dit-elle , je rendrai graces à Dieu toute ma vie de ce qu'il lui a plu , dans le saccagement de notre Ville , conduire en notre maison un Chevalier si généreux , je vous regarderai toujours comme notre Ange tutélaire , & reconnoîtrai vous devoir la vie & l'honneur , ainsi que mon mari & mes deux filles. Depuis que vous y êtes entré nous n'avons reçu de vous que bontés & amitiés , vos gens même ne nous ont manqué en

rien , & n'ont pas disposé de la moindre chose sans payer. Nous confessons être vos prisonniers , la maison & tout ce qu'elle contient est à vous par le droit de conquête ; mais vous nous avez laissé voir tant de générosité & de grandeur d'ame , que je viens vous prier d'avoir pitié de nous , & de vous contenter du petit présent que j'ai l'honneur de vous offrir. En disant cela , elle ouvrit le coffre , & fit voir à Bayard ce qu'il contenoit. Le Chevalier , qui de sa vie n'avoit fait ças ni d'or ni d'argent , se mit à sourire , & dit : Madame , combien y a-t-il là-dedans ? La Dame croyant qu'il ne parloit que par mépris , & qu'il trouvoit le présent trop modique , lui répondit en tremblant : Monseigneur , il n'y a que 2500 ducats , mais si vous n'en êtes pas content , ordonnez ce que vous en voudrez , nous tâcherons de les trouver. Ce n'est pas ce que je veux dire , lui repliqua Bayard , quand vous m'offririez cent mille écus je ne les estimerois pas tant que tout le bien que vous m'avez fait depuis que je suis chez vous , & la bonne compagnie que vous m'avez tenue , vous & votre famille. Au lieu de prendre votre argent , je vous promets que tant que je vivrai , vous aurez en moi

un Gentilhomme pour serviteur & pour ami , & que je conserverai cherement le souvenir de vos bienfaits. La Dame bien étonnée d'une réception qu'elle n'attendoit pas, se rejetera à ses genoux les larmes aux yeux, pour le conjurer de vouloir bien accepter son présent ; je me regarderois, disoit-elle, comme la plus malheureuse femme du monde , Monseigneur , si vous le refusiez , & je croirois n'avoir pas mérité , pendant votre séjour ici , toutes les bontés dont vous nous avez comblées. Puisque vous le voulez absolument , Madame , repliqua Bayard , je l'accepte ; mais je vous prie faites venir vos Demoiselles , pour que je prenne congé d'elles. Pendant qu'elle alla les appeler , Bayard fit partager les ducats en trois lots, dont deux de mille chacun , & l'autre de cinq cens. Les jeunes filles étant entrées , commencerent par se jeter à genoux , mais il les fit relever & asseoir ; ensuite l'aînée lui dit : vous voyez en nous , Monseigneur , deux jeunes filles qui vous doivent la vie & l'honneur ; nous sommes bien fâchées de n'avoir d'autre puissance pour reconnoître vos grâces que de prier Dieu toute notre vie pour votre Seigneurie , & de lui demander qu'il vous en récompense en

ce monde & en l'autre. Bayard attendri presque jusqu'aux larmes , les remercia lui-même du secours & de la bonne société qu'il avoit trouvé chez elles , ( car elles lui faisoient journellement compagnie , & le divertissoient en travaillant dans sa chambre , soit en chantant ou en jouant du luth auprès de lui ). Vous savez , leur dit-il , que les gens de guerre ne sont pas ordinairement chargés de bijoux , ou autres choses à présenter aux Demoiselles ; mais Madame votre mère vient de m'obliger de recevoir d'elle deux mille cinq cents ducats que vous voyez là , je vous en donne à chacune mille pour contribuer à vous marier , & malgré elles il les leur fit accepter , ne leur demandant autre chose que de prier Dieu pour lui . Ensuite s'adressant à la mère : Madame , lui dit-il , ces cinq cents ducats sont à mon profit , & l'usage que j'en veux faire , c'est de les distribuer aux pauvres Monastères de filles qui auront le plus souffert du pillage ; & comme je vais partir , & que vous êtes plus en état que moi de connoître où sera le plus grand besoin , je me répose sur vous de cette bonne œuvre , & tout de suite je prends congé de vous & de vos filles . Elles se jetterent de nouveau

à genoux , en faisant des gémissements comme des personnes qui perdroient un pere , elles lui tinrent les mains serrées dans les leurs , & la mère pour dernier adieu lui dit , pouvant à peine prononcer : Trop généreux Chevalier , Dieu seul peut récompenser vos vertus , nous ne cesserons de le lui demander tous les jours de notre vie ; après quoi elle se retira avec ses filles.

Bayard envoya prier le pere de venir dîner avec lui ; celui-ci déjà instruit de ce qui s'étoit passé , entra dans la chambre , & un genou en terre , sans vouloir se relever , recommença les remercimens , & les offres de ses services , de ses biens & de sa personne . Si-tôt qu'ils eurent dîné , Bayard qui avoit commandé que ses équipages fussent prêts , se disposoit à partir , lorsque les deux Demoiselles se présentèrent à lui , en le priant d'agréer de chacune d'elles une pièce de leur ouvrage ; l'aînée lui donna deux jolis brasselets de fil d'or & d'argent , & l'autre une bourse de satin cramoisi , parfaitement brodée ; il les reçut avec autant de reconnaissance que si c'eut été sa fortune , se fit mettre les deux brasselets en leur présence , & serra la bourse dans sa poche , promettant aux Demoiselles



Demoiselles que tant que leurs présens dureroient, il les porteroit. Les adieux & les larmes recommenceroent encore ; mais enfin il fallut se séparer.

Le Chevalier prit la route du camp devant Bologne , accompagné de son bon ami le Seigneur d'Aubigny , que le Duc de Nemours avoit laissé pour Gouverneur dans Bresse , & qui le conduisit avec un nombre de Gentilshommes jusqu'à deux ou trois milles ; quelques-uns le suivirent jusqu'au camp , où ils arriverent le Mercredi avant Pâques. Bayard fut reçu du Prince & de toute l'armée avec de si grandes démonstrations de joye , qu'il sembloit qu'il fût lui seul un renfort de dix mille hommes. Le camp étoit ce jour-là devant Ravenne , les Espagnols en étoient éloignés de six milles ; mais le lendemain ils se rapprocherent à la distance de deux milles.

Dès le lendemain de l'arrivée de Bayard , le Duc de Nemours tint Conseil de guerre sur le parti qu'il convenoit de prendre. Il remontra que l'armée Françoise commençoit à souffrir faute de vivres , que le pain & le vin étoient prêts à manquer , parce que les Vénitiens d'un côté , & les Espagnols de l'autre , occupoient les passages de la

Romagne. Mais il ne savoit pas , non plus que tous les Officiers , un autre inconvenient aussi intéressant . c'est que l'Empereur avoit ordonné par lettres aux Capitaines des Lansquenets de se retirer , à peine de leurs têtes , aussi-tôt ses ordres reçus . Par bonheur ses lettres furent rendues à deux hommes trop généreux pour y déférer , l'un étoit Philippe de Friberg , & l'autre le Capitaine Jacob , dont il a déjà été parlé , qui avoit reçu autrefois quelque bienfait de Louis XII. de sorte qu'il avoit le cœur plus François qu'Allemand . Il avoit contracté une amitié singuliere avec Bayard , dès le voyage de l'Empereur devant Padoue en 1509 . Il n'eut pas plutôt reçu la lettre de son Maître , que sachant Bayard arriyé au camp , il alla le voir sans autre témoin que son truchement , ( n'ayant jamais pu apprendre la Langue Françoise ). Après bien des amitiés réciproques , il instruisit le Chevalier des ordres de l'Empereur , dont personne que Friberg & lui n'avoit connoissance , & protesta qu'ayant serment au Roi , & étant à sa solde , il aimeroit mieux mourir mille fois que de lui faire une telle infidélité , quoi qu'il fut bien assuré que si les Lanque-

ment en étoient instruits , pas un ne combattoit ; qu'ainsi il falloit se hâter , de crainte que l'Empereur n'envoyât de nouveaux ordres , & d'autant plus que les Lansquenets faisoient le tiers de l'armée . Bayard l'en remercia avec de grands éloges du bon service qu'il rendoit au Roi , de la part duquel il lui promit telle récompense qu'il pouvoit attendre , quand il n'y auroit que moi , ajouta-t-il , pour lui en rendre compte . Allons chez notre Général , le Duc de Nemours , il tient actuellement Conseil , nous lui déclarerons ce que vous venez de m'apprendre .

Quand ils s'y furent rendus , les avis étoient partagés ; les uns avoient de bonnes raisons pour que l'on ne donnât pas bataille , d'autres en apportoient de meilleures pour qu'on la donnât . Les premiers disoient , si nous la perdons , comme cela est possible , toute l'Italie est perdue pour le Roi , & pas un de nous n'en échappera ; nous aurons à passer , en nous retirant , trois ou quatre rivières , & nous avons tout contre nous , le Pape , les Vénitiens , les Espagnols & les Suisses , & nous devons peu compter sur l'Empereur . Les autres disoient , notre situation nous force à don-

ner bataille , ou à mourir de faim comme des misérables & des lâches ; nous sommes trop avancés pour nous retirer autrement qu'en désordre & couverts de honte. Le Duc de Nemours déjà instruit par Bayard du sujet qui l'avoit amené avec le Capitaine Jacob , opina pour la bataille , & présenta les lettres du Roi son oncle qui l'en pressoit tous les jours , dans la crainte où il étoit d'être attaqué dans son Royaume de tous les côtés à la fois : Cependant le Duc demanda l'avvis de Bayard , qui , sans déclarer le secret qu'il savoit , répondit : Je ne suis ici que d'hier , ainsi , Monseigneur , je ne connois pas les forces des ennemis , comme mes camarades qui sont ici présens , qui les ont vûs de près à l'escarmouche ; mais puisque vous me demandez mon avis , & que j'ai entendu que les uns opinent pour la bataille , les autres contre , je vous dirai que je conviens qu'il est toujours dangereux de donner bataille , & qu'il l'est peut-être beaucoup aujourd'hui , vû notre situation ; que l'on ne doit s'y exposer qu'avec beaucoup de prudence ; que cependant vû l'état des ennemis & le nôtre , je crois que vous la devez donner , & la raison est que vous avez déjà fait

Vous approches devant Ravenne , & que  
 vous devez demain la canonner pour y  
 donner assaut dès que la breche sera  
 faite. Vous savez que le Seigneur Marc-  
 Antoine Colonne , qui est dans la Place  
 depuis plus de quinze jours , n'y est en-  
 tré que sur la parole & le serment du  
 Viceroy de Naples , Général des Espa-  
 gnols , du Seigneur Fabrice Colonne  
 son oncle , de Dom Pedro de Navarre ,  
 & de tous les Capitaines , de lui don-  
 ner du secours , s'il peut tenir jusqu'à  
 demain ou au plûtard le jour de Pâques ;  
 vous savez aussi qu'ils sont en état de  
 lui tenir parole , puisqu'ils touchent  
 presque à notre armée ; que d'ailleurs  
 nous ne saurions rester dans l'état où  
 nous sommes , & que nous manquons de  
 vivres & de fourrages ; que le Roi vous  
 presse de donner bataille , comme le  
 seul moyen de conserver , non-seule-  
 ment son Duché de Milan , mais tout  
 son Royaume , pour les causes qu'il vous  
 écrit ; ainsi je conclus qu'il faut la don-  
 ner & y aller bien sagement : car nous  
 avons en tête une belle & nombreuse  
 armée. Mais une chose me rassure ,  
 c'est que depuis deux ans les Espagnols  
 n'ont eu d'autre affaire que de boire &  
 de manger ; ils sont si gras & si replets ,

qu'ils ne pourront agir , au lieu que les nôtres ont eu faute de vivres , & qu'ils en auront meilleure haleine , & je vous assure que le champ de bataille demeura-  
ra à qui plus long-temps combattrà . Ce propos fit rire tout le monde ; mais on ne l'en trouva pas moins sensé . Les Seigneurs de Lautrec , de Chabannes , (c) de Crussol , le grand Sénéchal de Normandie , & presque tous les Capitaines , s'y rangerent , & dans le moment tous les Officiers des Gendarmes & des gens de pied eurent ordre de se préparer à donner bataille .

Le lendemain , qui étoit le Vendredi-Saint , la ville de Ravenne fut si vigoureusement canonnée , que les Espagnols pouvoient de leur camp compter les coups : aussi se mirent-ils en devoir de la secourir comme ils s'y étoient engagés . On répondit de la Place au canon des François , qui eurent deux braves hommes si dangereusement blessés , qu'ils en moururent peu de jours après à Ferrare ; l'un fut le Seigneur d'Espi , Grand-Maître de l'Artillerie , d'un coup d'arquebuse au bras , l'autre , le Seigneur de Chatillon-Coligny , Prevôt de Paris , d'un pareil coup à la cuisse , tous deux bien dignes d'être regrettés .

Quand la bréche fut faite à la Ville, ceux qui étoient commandés pour l'assaut s'approcherent au nombre de trois cents d'Hommes d'Armes & trois mille de pied. Le reste de l'armée se mit en aussi bel ordre de bataille que l'on eut jamais vu, & tous montroient tant d'ardeur de se battre, qu'il sembloit qu'ils alloient à une fête. Ils demeurerent sous les armes trois ou quatre heures à soutenir les assaillants qui avoient assez d'affaires : car s'ils attaquoient bien, on se défendoit de même. Le Vicomte d'Etoge (d) Lieutenant du Comte Robert de la Marek, & Frederic Comte de Bozzolo, de la Maison de Gonzague, se signalerent, & furent plusieurs fois jettés du haut du fossé en bas. Marc-Antoine Colonne qui commandoit dans la Place, encourageoit les assiégés ; tenons bon, disoit-il, je vous promets que dans demain nous serons secourus, la bréche est petite & facile à défendre, & si nous nous laissons enfoncer, nous sommes tous perdus & deshonorés.

Quand les François eurent donné cinq ou six assauts, voyant la bréche trop bien défendue pour y pouvoir entrer, ils firent battre la retraite ; & ce fut peut-être un bonheur, car s'ils y fussent

entrés , ils se seroient sans doute amusés au pillage qui auroit été immense , & il auroit pu arriver , comme à celui de Bresse , une grande désertion , laquelle auroit entraîné la perte de la bataille qui se donna le jour de Pâques onze Avril . Le Duc de Nemours fit pareillement retirer son armée , pour que chacun se reposât & se mit en état de combattre , ce qui ne pouvoit tarder d'arriver , les ennemis n'étant éloignés que de deux milles .

Il donna à souper aux principaux Officiers , & après le repas il adressa la parole au bon Chevalier , & lui dit : Seigneur Bayard , il faut vous apprendre que les Espagnols vous craignent : nos prisonniers nous rapportent qu'ils leur demandent à tous si vous êtes dans notre camp ; je serois d'avis que demain matin vous leur portassiez vous-même de vos nouvelles , & que vous leur fassiez quelque bonne escarmouche qui les oblige de se mettre en bataille , pour que vous jugiez de leur contenance . Bayard , qui de sa vie n'avoit souhaité mieux , saisit la proposition , & répondit : Je vous promets , Monseigneur , qu'avant qu'il soit demain midi , je les aurai vu de si près , que je vous en rendrai bon compte .

Parmi les Capitaines qui étoient présens se trouvoit le Baron de Bearn , Lieutenant du Duc de Nemours , hardi soldat , & toujours prêt à l'escarmouche. Il fut jaloux que Bayard le prévint , & se promit d'être plus matin que lui en campagne. Il confia son dessein à ses meilleurs amis , qui lui promirent de l'accompagner , & tinrent parole. Nous allons voir comment ils s'en tirerent.

Bayard rentré chez lui envoya chercher son neveu , le Capitaine Piefrepont , qui étoit son Lieutenant , avec son Enseigne , son Guidon , & plusieurs autres de sa Compagnie , & les instruisit de ce qu'il avoit pronais au Duc. Il consulta avec eux sur la maniere de l'exécuter , & ajouta que son dessein étoit de déployer pour la premiere fois les Enseignes du Duc de Lorraine : j'espere , disoit-il , qu'elles nous porteront bonheur , & qu'elles seront plus belles à voir que des Cornettes. Ensuite il distribua les ordres , il chargea le Bâtard Dufay , son Guidon , de prendre cinquante Archers , avec lesquels il iroit passer le canal au dessous de l'artillerie des Espagnols , & d'aller donner l'allarme jusques dans leur camp , le plus avant qu'il pourroit , & de se retirer en bon ordre sans rien ha-

farder, quand il en seroit temps, jusqu'à ce qu'il rencontrât Pierrepont qui le suivroit de près avec trente Hommes d'Armes & le reste des Archers; &, ajoutait-il, si vous vous trouvez pressé, je ferai là pour vous soutenir; & croyez-moi, que si nous nous entendons bien, nous en aurons de l'honneur. Il parloit à de trop habiles gens pour qu'ils ne comprirent pas d'abord son projet, & ils avoient à conduire des hommes capables d'en conduire d'autres. Chacun se retira pour se reposer jusqu'à ce que la trompette les éveillât, ce qui fut au point du jour. Tous furent bien-tôt sur pied, & en ordre de marche. Les Enfeignes du Duc de Lorraine furent déployées, & donnoient bon courage à la Compagnie, qui se distribua, selon qu'il avoit été réglé la veille, en trois bandes, à trois jets d'arc l'une de l'autre.

Bayard ne savoit encore rien de l'expédition du Baron de Bearn qui l'avoit prévenu, & qui avoit donné au camp des ennemis une si chaude alerte, que tout étoit déjà sous les armes. Tout alloit bien pour lui jusques-là; mais on lui tira, de la part des Espagnols, deux ou trois coups de canon, l'un desquels emporta le bras à un de ses camarades,

nommé Bazillac , & d'un autre , le Seigneur de Bersac eut son cheval tué sous lui ; tous deux étoient de la Compagnie du Duc de Nemours , qui eut bien du regret de Bazillac , brave Gentilhomme , & qu'il aimoit beaucoup . Après ces coups d'artillerie , les escarmoucheurs furent affaillis par cent vingt Hommes-d'Armes Espagnols & Napolitains , qui les firent reculer , & ensuite gagner la plaine au grand galop . Les premiers de la troupe déroutée rencontrerent Dufay , qui ne passa pas outre & en donna avis à Bayard . Celui-ci lui manda de se joindre dans l'instant au Capitaine Pierrepont , & lui-même les atteignit avec sa troupe , & des trois n'en fit qu'une . Alors il apperçut le Baron de Bearn & ses gens qui fuyoient , & les ennemis qui les suivoient de près , & avoient déjà passé le canal . Il n'auroit pas voulu pour cent mille écus ne s'être pas trouvé là . A moi , mes compagnons , s'écria-t'il , tant aux fiens qu'aux fuyards , ils sont à nous . Sa voix seale les rallia , & pour leur donner l'exemple , il se jeta tout le premier dans les Espagnols , & bien-tôt suivi de sa troupe , il fit des prodiges de valeur ; ses premiers coups renverserent cinq ou six des ennemis ,

qui ne s'en étonnerent pas , & se mirent en bon ordre de défense ; mais dans le moment ils tournerent le dos , & repasserent le canal plus vite qu'ils n'étoient venus. Bayard & les siens les poursuivirent jusques bien avant dans leur camp , où tout étoit déjà en bataille , & où ils renverserent tout ce qui s'opposa à eux , avec les tentes & pavillons. Cependant le Chevalier qui avoit l'œil par-tout , apperçut un gros de cavalerie de près de trois cens Hommes-d'Armes , qui marchoient à eux en escadron serré pour les envelopper ; aussitôt il fit sonner la retraite , en disant à Pierrepont : voici trop grandes forces pour le nombre que nous sommes. Ils reprirent donc le chemin du canal , & de-là celui de leur camp sans avoir perdu un seul homme. Les Espagnols les laisserent aller , excepté cinq ou six qui les suivirent , & demanderent à rompre leurs lances ; Bayard ne voulut pas le permettre , quoique ses gens en eussent bonne envie ; mais il craignoit que cela n'engageât quelque nouvelle escarmouche , & ce n'en étoit pas là le moment. Sur quoi on peut observer que sa valeur étoit toujours tempérée par sa sagesse , & que s'il fut le plus

brave Officier de son siècle, il fut aussi le plus prudent; qualités qui ne l'abandonnoient jamais, même dans les occasions les plus chaudes.

Le Duc de Nemours, instruit de l'expédition du Chevalier avant qu'il fut arrivé au camp, courut l'embrasser, en lui disant: C'est à vous, Seigneur de Bayard, à aller aux escarmouches, personne ne fait comme vous les commencer & les finir; vous êtes notre Maître dans le métier de la guerre, & vous nous l'avez bien montré aujourd'hui.

Ce même jour, qui fut la veille de la bataille de Ravenne le Duc assembla chez lui tous les Capitaines, tant de chevaux que de pied, & leur parla ainsi: Vous voyez, Messieurs, que nous sommes ici dans un pays où tout nous manque, & que plus nous y resterons, plus nous y languirons; la ville de Ravenne nous borne d'un côté, les ennemis sont de l'autre à une portée de canon; je suis instruit que les Venitiens & les Suisses menacent de descendre dans le Duché de Milan, où vous savez que nous n'avons pas laissé de grandes forces; d'ailleurs le Roi, mon oncle, me presse tous les jours de donner bataille, & je crois que s'il sa-

voit notre situation , il m'en presseroit encore plus vivement : ainsi , tout considéré , je crois que nous ne pouvons pas la différer davantage , & j'espere qu'avec l'aide de Dieu , & la bonne volonté de notre armée , nous devons pour l'honneur de notre Maître & pour le nôtre , marcher aux ennemis. Si Dieu nous favorise , nous lui en rendrons graces , si nous avons du dessous , sa volonté soit faite ; quant à moi , ne doutez pas que je n'aimasse mieux mourir que de la perdre , & si Dieu l'ordonne ainsi , les ennemis seront bien-tôt lâches s'ils m'épargnent , car je ne les épargnerai pas. Donnez-moi à présent vos avis , & je les suivrai. Chabannes parla le premier , & opina pour la bataille , & plutôt que plus tard. Tous les autres Chefs l'appuyerent , Lautrec , le Grand-Ecuyer (e) , le Grand Sénéchal de Normandie , le Seigneur de Crassol , Louis d'Ars , &c. Elle fut donc résolue pour le lendemain , qui étoit le jour de Pâques.

On commença par ordonner de construire un pont sur le canal dont nous avons parlé , pour y faire passer l'artillerie & les gens de pied ; car pour la cavalerie , il n'y avoit point d'embarras , le canal étoit guéable , & les bords aisés à

gravir. Bayard fut d'avis que sans déplacer on réglât l'ordonnance de la bataille , afin que chacun fût sa place & son service , parce que , dit-il , tous les prisonniers que j'ai questionnés m'ont dit que la coutume des Espagnols est de ne faire qu'une seule troupe de leur infanterie , & d'en faire deux de leur cavalerie ; ainsi je crois qu'il est bon de nous régler là-dessus. Son avis fut reçu avec éloge , aussi étoit-il bien sage ; & tout de suite l'ordonnance fut réglée.

Il fut arrêté que les Lansquenets , avec les gens de pied des Capitaines Molart , Bonner , Maugiron , Baron de Grammont , Bardassan & autres , au nombre de six mille hommes , marcheroient ensemble , & ne feroient qu'un seul corps , qui auroit sur les ailes les deux mille Gascons du Capitaine Oder d'Aydie , & du cadet de Duras ; que tous ensemble iroient se poster à la porte du canon du camp des ennemis , ayant l'artillerie devant eux , & que l'on canonneroit les Espagnols pour les faire fortir de leur fort ; car c'étoit leur principale précaution que de se bien camper ; qu'après les gens de pied , & tout proche d'eux , le Duc de Ferrare & Chabannes feroient à la tête de l'avant

garde , & avec eux les Gentilshommes au nombre de huit cens Hommes-d'Armes , aux ordres du grand Sénéchal , du grand Ecuyer , de Humbercourt , la Cropte-Daillon , Théodore Trivulce , & autres ; & enfin près , & vis-à-vis d'eux , le Duc de Nemours avec sa Compagnie , son cousin Lautrec , d'Alegre , Louis d'Ars , Bayard , & quelques autres , faisant ensemble quatre cens Hommes-d'Armes ; que l'infanterie Italienne , au nombre d'environ quatre mille , resteroit en-deçà du canal à la garde des bagages , de crainte que ceux de Ravenne , ne vinsent à faire quelques sorties . Cette infanterie étoit aux ordres des Comtes Nicolas & François Scotti , de Plaisance , du Marquis Malaspina , & des autres Officiers de la même Nation . Il fut décidé que le bâtard Dufay seroit Chef de tous les Guidons , & qu'il garderoit le pont jusqu'à nouvel ordre .

Dès que le jour parut , les Lansquenets passerent les premiers ; mais le Capitaine Molart , jaloux de l'honneur de les prévenir , cria à sa troupe : Comment , mes amis , fera-t-il dire que les Lansquenets auront vu les ennemis avant nous ? J'aimerois mieux qu'il m'en coûte un œil . Aussi-tôt il se mit dans l'eau :

& suivi de tous les siens qui en avoient jusqu'à la ceinture , ils passèrent tous chaussés & tous vêtus jusqu'à l'autre bord , & y furent avant les Lansquenets , après lesquels on passa l'artillerie , & on la mit en tête des gens de pied rangés en bataille ; ensuite passa l'infanterie avec le corps des Hommes-d'Armes.

Pendant cette marche il arriva un fait singulier ; le Duc de Nemours armé de toutes pieces , & couvert d'un magnifique ajustement aux armes de Foix & de Navarre , étant sorti de chez lui de bon matin , remarqua que le soleil se levoit rouge comme du sang : il le fit observer à ceux qui l'accompagnoient , parmi lesquels étoit un Gentilhomme très-familier avec lui , nommé Hautbourdin , homme à bons mots , qui lui dit : Savez-vous , Monseigneur , quel signe c'est-là , c'est qu'il mourra aujourd'hui quelque grand Prince ou Capitaine , il faut que ce soit vous où le Viceroy de Naples . Le Duc en rit , comme il faisoit toujours des saillies de Hautbourdin ; ensuite il s'avança pour voir défiler son armée qui faisoit grande diligence . Bayard qui étoit auprès de lui , l'engagea à se promener le long du canal , avec les Seigneurs de Lautrec & d'Alegre , & quelques autres .

au nombre d'une vingtaine ; ils virent de loin le mouvement du camp des Espagnols qui se formoit en bataille , voyant bien qu'elle étoit inévitable ce jour-là , & le Duc dit à Bayard : Nous voilà bien à leur portée , s'ils avoient là des Arquebusiers embusqués , ils nous choisiroient à leur aise. Dans le moment ils apperçurent une troupe de vingt ou trente cavaliers Espagnols , entre lesquels étoit le Général de la cavalerie , D. Pedro de Pas.. Bayard s'avanza vers eux , les salua & leur dit : Seigneurs , vous vous promenez comme nous , en attendant que la partie commence : je vous prie qu'il ne soit point tiré d'arquebusades de votre côté , & je vous promets qu'il n'en fera point tiré du nôtre , ce qui fut accordé. Ensuite D. Pedro l'ayant prié de se nommer , & Bayard l'ayant fait , cet Espagnol instruit de la gloire qu'il s'éroit acquise au Royame de Naples , lui dit de fort bonne grâce : Seigneur de Bayard , encore que votre arrivée au camp des François ne soit pas pour nous un sujet de joye , & qu'au contraire nous l'estimions renforcé autant que de deux mille hommes , je n'en suis pas moins ravi de vous voir , & plût à Dieu qu'il y eut une bonne

paix entre nos Rois , je vous ferois connoître l'estime que je fais de vous , & combien je voudrois être de vos amis. Le Chevalier lui rendit sa civilité avec sa modestie ordinaire. Après quoi D. Pedro lui demanda qui étoit ce Seigneur si magnifiquement armé à qui tout le monde portoit tant de respect ; c'est , dit Bayard , notre Général le Duc de Nemours , frere de votre Reine. A peine eut-il parlé , que cet Espagnol , & tous les siens , s'avancerent vers le Duc , mirent pied à terre , & lui présentèrent leurs hommages , l'assurant que sauf le service du Roi leur Maître , ils feroient toute leur vie profession d'être ses serviteurs. Le Duc reçut très- bien leur compliment , & après quelques propos , on se sépara pour aller chacun à son devoir.

Les François en marchant apperçurent l'avant-garde ennemie , commandée par Fabrice Colonne , en belle vûe & en belle portée : Bayard & d'Alegre le firent remarquer au Duc de Nemours : Voyez-vous , lui dirent-ils , cette belle troupe de gens de cheval ? si nous avions ici seulement deux pieces d'artillerie , nous l'entamerions bien aisément. D'Alegre alla lui-même faire avancer un ca-

non & une longue couleuvrine , dont on tira si vigoureusement & si drû sur la troupe ennemie , qu'il y eut dans un moment trois cens Hommes - d'Armes par terre ; & leur Chef , le Seigneur Fabrice , avoua depuis , étant prisonnier à Ferrare , qu'un seul coup lui en avoit emporté trente-trois. Les Espagnols étoient tout effrayés , ne sachant d'où venoient les coups qui les accabloient. Leur Général leur avoir expressément commandé de ne point quitter leur poste , jusqu'à ce que les François attassent les y attaquer ; mais force leur fut de l'abandonner malgré leur Commandant , à qui ils disoient en leur langue : *Corps de Dieu , nous allons combattre des hommes , & le Ciel nous écrase.*

Cependant du côté du camp Espagnol , qui étoit extrêmement fort , & couvert d'un bon fossé , l'artillerie avoit commencé à jouer. Derrière le fossé , tous les gens de pied , pour se garantir de celle des François , étoient couchés sur le ventre ; la leur qui étoit devant eux consistoit en vingt pieces , tant canons que couleuvrines , & environ deux cens arquebuses à croc , & entre chacune une espece de petite charette à roues , chargée de fers tranchans en maniere

de faulx, pour faire rouler dans les gens de pied François qui se seroient avancés. Sur l'aile étoit Fabrice Colonne avec l'avant-garde composée de huit cens Hommes-d'Armes : un peu plus haut, étoit le corps de bataille, commandé par D. Raymond de Cardonne, qui avoit pour sa Compagnie plus de quatre cens Hommes-d'Armes, & encore tout près de lui étoient deux mille Italiens, commandés par Ramassot. Mais quant à leur gendarmerie, on n'en avoit jamais vu de plus belle & de plus leste.

Si-tôt que le Duc de Nemours eut passé le canal, il ordonna que tous marchassent malgré le feu des ennemis qui tiroient dans l'infanterie Françoise comme dans un but, & en avoient déjà tué plus de deux mille avant que le combat fut engagé, entr'autres quatre Capitaines qui furent bien regrettés, Jarses, le Herisson, Molart & Philippe de Friberg, tous braves hommes, pleins de courage & d'expérience. Cependant, malgré le feu des Espagnols, les François ne se rallentissoient pas, & marchoient toujours en avant. D'un autre côté, l'avant-garde commandée par Fabrice Colonne, débusquée de son fort, comme nous avons vu, se mit en plai-

ne pour combattre , & marcha droit au corps de bataille où étoit le Duc de Nemours avec quelque peu de gendarmerie. Les François de ce corps , glorieux de commencer l'attaque , fondirent tête baissée sur les ennemis , qui se partagèrent en deux troupes , pensant les envelopper. Bayard s'en apperçut d'abord , & conseilla au Duc de se partager de même en deux troupes , jusqu'à ce qu'ils eussent passé le fossé ; ce qui fut fait à l'instant. Alors les Espagnols se mirent à crier de toutes leurs forces : *Espagna , Sant-Jago , à os caballos* , & fondirent sur les François , ne visant qu'à tuer les chevaux ; mais ils furent reçus avec pareille fureur par les François qui croient : *France , France , aux chevaux* , & qui comme eux visoient à les démonter , suivant le proverbe : *Moerto el caballo , perdido l'Hombre-d'Armas*. Il ne s'est peut-être jamais vu de combat plus acharné & plus furieux que celui qui se donna-là , & qui dura plus d'une heure & demie. Les deux partis croient obligés de s'arrêter pour reprendre haleine , & puis ils recommencèrent plus vivement qu'auparavant avec leurs cris ordinaires ; les Espagnols de la moitié plus nombreux que les François (f)

Le Seigneur d'Alegre voyant la victoire se balancer, courut à l'avant-garde, & cri à la bande du Seigneur de la Marck, qu'il rencontra la première, & qui se distinguoit par ses couleurs de blanc & noir : *A moi, blanc & noir,* & les Archers de la garde. Le Duc de Ferrare & Chabannes, jugeant qu'il ne les appelloit pas sans un pressant besoin, firent marcher leurs gens à bride abattue vers le Duc de Nemours, lequel déjà, peu à peu, avoit fait reculer les Espagnols, à qui ce raffraîchissement fut bien funeste ; car ces Archers de la garde portoient à l'arçon de la selle de petites haches qui leur servoient à dresser leurs tentes ; ils les mirent en œuvre, & en portèrent de si rudes coups sur l'armet des Espagnols, qu'ils abattoient autant d'hommes qu'ils en touchoient ; à la fin ils forcerent les ennemis d'abandonner le camp, laissant entre les deux fossés trois à quatre cens Hommes-d'Armes sur la place, outre plusieurs Seigneurs Napolitains faits prisonniers, & qui eurent la vie sauve. Chacun alors se mit à la poursuite, & Bayard voyant le Duc de Nemours tout couvert de sang, & de la cervelle d'un de ses Hommes-d'Armes tué à son côté

ré, le crut blessé, & le lui demanda. Non, dit le Duc, mais j'en ai bien blessé d'autres. Dieu soit loué, reprit-il, la bataille est à vous ; vous vous êtes aujourd'hui couvert de gloire ; mais demeurez ici, rassemblez vos gendarmes, & ne souffrez pas que l'on se mette au pillage, il n'en est pas encore temps ; le Capitaine Louis d'Arts & moi, nous allons suivre les fuyards, & les empêcher de se retirer derrière leurs gens de pied ; mais ne partez pas d'ici que lui ou moi ne venions vous chercher. Le Duc le promit, mais il fit le contraire, & le paya de sa vie, par un événement qui mérite bien d'être détaillé.

On a vu qu'au commencement de l'action les gens de pied Espagnols étoient couchés sur le ventre pour se dérober au feu de l'artillerie Françoise, & que leur fort étoit tel qu'on ne les voyoit point, en sorte qu'il y avoit grand danger à les y attaquer : Or, les Français n'en étoient éloignés que de deux longueurs de piques. Il fut donc ordonné aux deux mille Gascons d'aller, malgré le péril, les prendre en queue, & leur lâcher leur trait pour les forcer à se lever. Le Capitaine Odet & le cadet de Duras s'y préparerent ; mais ils remontrèrent qu'ils avoient

avoient besoin de quelques Piquiers pour les soutenir , en cas que leurs gens de pied ayant lâché leur trait fussent chargés par quelques Enseignes d'Espagnols. Il fut ordonné au Seigneur de Moncaure d'aller les soutenir avec mille Picards qu'il commandoit. Les Archers lâchèrent leurs traits , & tuèrent grand nombre d'Espagnols , ce qui obligea les autres à se lever & à se former en bataille ; mais aussi-tôt parurent derrière eux deux Enseignes de mille à douze cens hommes , qui fondirent sur les Gascons & les rompirent ; ( soit que ce fut leur faute ou celle des Picards ) tuèrent le Seigneur de Moncaure , le Lieutenant du Capitaine Odet , celui du cadet de Duras , & beaucoup d'autres très-bons Officiers. Les Espagnols en firent de grands cris de joye , comme s'ils eussent gagné la bataille , quoique leur défaite fut déjà décidée , & les deux Enseignes ne retournèrent plus en arrière , mais prirent le chemin de Ravenne , marchant quatre à quatre le long de la chaussée du canal. Il faut les quitter un moment & reprendre la suite de l'attaque des Gascons.

Les Epagnols debout s'avancerent sur le bord de leur fossé , où les François

les assaillirent avec une hardiesse incroyable ; mais ils furent reçus à coups d'arquebuses qui leur tuèrent bien du monde , entr'autres ce fameux Capitaine Jacob , dont il a été fait ci-devant mention très-honorabile ; il reçut un coup de feu au travers du corps , qui ne lui laissa que le temps de dire à ses compagnades , en sa langue : *Amis , servez le Roi aussi-bien qu'il nous traite ;* & il tomba mort. Il avoit amené avec lui un Capitaine nommé Fabian , l'un des plus grands , des plus beaux & des plus forts hommes qua l'on pût voir , lequel voyant son bon ami & son Commandant tué , ne voulut plus vivre que pour le venger , & fit un coup de force & de hardiesse sans exemple : Il se précipita au milieu des picques des Espagnols , tenant la sienne en travers , & leur fit baisser leur fer jusqu'à terre , où il les contint par la seule force de ses bras , & par là donna lieu aux François de sauter le fossé , ce qui ne fut pas sans grand carnage de chaque côté ; car on ne vit jamais si belle défense que celle des Espagnols à cette attaque. Les François y perdirent de grands hommes , tels que le Baron de Grammont , les Seigneurs de Maugiron & de Bardassan , qui y

avoient fait des prodiges ; le Capitaine Bonnet y reçut un coup de picque dans le front, où le fer resta ; enfin la perte des François fut grande, moins par le nombre, que par la qualité & le mérite des morts ; mais du côté des Espagnols ce fut bien autre chose ; car pendant qu'ils soutenoient l'attaque du fossé dont nous parlons, les Gendarmes de l'avant-garde Françoise les prirent en flanc, les mirant en déroute, & n'en laisserent pas échapper un seul, sinon le Général D. Pedro de Navarre (g), & quelques autres principaux Officiers que l'on fit prisonniers.

Pour revenir à ces deux Enseignes que l'on a vu prendre le chemin de Ravenne, & suivre la chaussée du canal, voici ce qui en arriva, & le plus grand malheur que la France pût éprouver pour lors. Le Due de Nemours resté au poste où Bayard lui avoit instamment recommandé d'attendre des nouvelles de l'action, apperçut ces deux Enseignes qui se retirtoient, pendant que quelques-uns des Gascois défaitz fuyoient de son côté, & il demanda ce que c'étoit ; un des furyards lui répondit : Ce sont des Espagnols qui nous ont défaitz. Le Prince pensant que toute son infanterie étoit

en déroute, sans regarder s'il étoit bien accompagné ou non, s'alla jeter en désespéré sur cette chaussée, ayant quatorze ou quinze hommes seulement avec lui. Pour comble de malheur, les Espagnols avoient rechargé quelques arquebuses qu'ils tirerent sur lui & sur son escorte, puis fondirent sur eux à grands coups de picque ; les François ne pouvoient aisément se remuer, tant parce que la chaussée étoit étroite, que parce qu'elle étoit bornée d'un côté par le canal, & de l'autre par un fossé très-profond. Tous ceux de l'escorte furent tués, ou jettés les uns dans l'eau, les autres dans le fossé. Le cheval du Prince eut les jarrets coupés & tomba, ce qui le força de se mettre à pied & de faire avec sa seule épée plus d'exploits, que jamais Héros n'en fit avant lui. Il fut vigoureusement secondé par son cousin Lautrec, qui crioir aux Espagnols : *Ne le tuez pas, c'est notre Général, c'est le frere de votre Reine* ; malgré ses cris, ils l'acheverent, lui ayant donné tant de coups qu'il en avoit quatorze ou quinze dans le visage seulement. Vivarotz, fils du Seigneur d'Alegre, fut noyé dans le fossé, & le pere avoit déjà été tué à la défaite des gens de pied. Le Seigneur

de Lautrec , & quelques autres , resterent pour morts sur la place , après quoi les Espagnols se sauverent le long de la même chaussée , qui avoir près de dix milles de longueur. A moitié chemin ils rencontrèrent Bayard , qui revenoit de la poursuite des fuyards , avec une quarantaine d'hommes , si fatigués qu'ils ne se pouvoient soutenir , non plus que leurs chevaux ; cependant il se mit en devoir de les charger ; mais un de leurs Chefs s'avança hors des rangs & lui dit : Que voulez-vous faire , Seigneur , vous voyez bien que vous n'avez pas assez de monde pour nous combattre , vous avez gagné la bataille. tous nos hommes y ont perdu la vie , & ce n'est que par miracle que nous en sommes échappés , contentez-vous de l'honneur de la victoire , & nous laissez passer. Bayard s'y accorda , à la charge qu'on lui remettoit les Enseignes ; les Espagnols les rendirent , puis lui donnerent passage au milieu de leur troupe , & continuèrent leur chemin. Hélas ! s'il eut su leur dernier exploit , & que le Duc de Nemours venir de mourir de leurs coups , il ne leur eut pas fait si bonne composition , & seroit plutôt mort mille fois , que de né le pas vanger.

Durant la bataille, & avant la déroute totale des Espagnols, le Viceroy, D. Raymond de Cardonne, s'étoit enfui avec trois cens Hommes d'Armes, & Ramassot avec ses deux mille piétons Italiens ; ce fut tout ce qui s'en échappa, tout le reste fut tué ou pris. La bataille ayant commencé à huit heures du matin, & il en étoit quatre de relevée quand Bayard & les autres coureurs revinrent au camp. La nouvelle de la mort du Duc de Nemours y étoit déjà répandue, & la consternation, les cris & les pleurs étoient tels, que deux mille hommes de troupes fraîches auroient eu bon marché de toute l'armée, outre que tous étoient excédés de lassitude. Le corps du Prince fut apporté en son logis par ses Gentilshommes, & là les cris & les gémissements recommencèrent, & ne cessèrent de long-temps, tant ce Prince, le plus accompli de son siècle, avoit su gagner l'amitié, la confiance & le cœur de toute son armée, des grands & des petits.

Enfin, on peut dire de cette bataille de Ravenne que peut-être il n'y en avoir jamais eu de si cruelle, ni de plus meurtrière, & que de part & d'autre on s'y battit avec un acharnement dont l'Histoire fournit peu d'exemples.

Si les Espagnols y perdirent beaucoup de monde , étant , comme on l'a vu , presque du double plus nombreux que les François , & presque tous y étaient restés , il faut aussi convenir que la perte fut bien grande du côté des François , par le nombre des bons Officiers qui y périrent . La plus grande perte fut celle de cet incomparable Duc de Nemours , en qui la nature avoit réuni toutes les vertus humaines , & qui , s'il eût vécu , étoit destiné à être Roi de Naples ; mais Dieu en dispofa à sa volonté ; avec lui moururent , dans cette cruelle journée , le brave d'Alegre & son fils Vivarots , la Cropte-Daillon , le Lieutenant de Humbercourt , les Capitaines Molart , Jacob , de Friberg , Maugiron , le Baron de Grammont , Bardassan , & bien d'autres , environ trois mille hommes de pied , quatre-vingts Hommes d'Armes des Ordonnances du Roi , sept Gentilshommes de sa Maison , & neuf Archers de sa garde , & de tout ce qui ne mourut pas , la plupart étoient blessés .

Du côté des Espagnols , il périt vingt Capitaines de gens de pied , & près de dix mille hommes à leurs ordres ; de leur cavalerie , plus de trente

Capitaines ou Porte-Enseignes , avec huit cens Hommes-d'Armes , outre D. Ménaldo de Cardonne , D. Pedro d'Aeugna , Grand-Prieur de Messine , D. Diego de Quignones , & les Capitaines Alvarado & Alphonse de Stella. Le Général de leur infanterie , D. Pedro de Navarre , y fut fait prisonnier , avec D. Jean de Cardonne , les Marquis de l'icite , de la Padule & de Pescaire , le Duc de Trayette , les Comtes de Conches & de Pepoli , le Cardinal de Médicis , Légat du Pape , & plus de cent autres Seigneurs ou Capitaines. Toute l'artillerie , les arquebuses & les bagages y resterent ; enfin , de plus de vingt mille hommes qu'ils étoient , seize mille furent tués ou pris. Le Seigneur Marc - Antoine Colonne eut le bonheur de se retirer dans la citadelle de Ravenne , qui étoit forte & de bonne défense.

Le lendemain la ville fut pillée par les Lansquenets & les gens de pied François , malgré les défenses qui en avoient été faites ; ce fut par la faute du Capitaine Jacquin Caumont , qui vérifia l'horoscope de l'Astrologue de Carpi ; car Chabannes devenu Chef de l'armée le fit pendre.

Cette journée de Ravenne auroit eu de grandes suites sans la mort du Duc de Nemours, & les François auroient sans doute profité de leur victoire ; mais ce malheur joint aux nouvelles que leur donnoit sans cesse le Seigneur Trivulce, que les Vénitiens & les Suisses menaçoiient le Duché de Milan , & que d'un autre côté l'Empereur commençoit à se remuer pour déclarer la guerre au Roi , les détermina à prendre la route du Milanèz.

*Fin du Livre cinquième.*



HISTOIRE  
DU CHEVALIER  
*BAYARD,*  
dit  
LE CHEVALIER SANS PEUR  
ET SANS REPROCHE.

---

LIVRE SIXIÈME.

---

S O M M A I R E.

*Funérailles du Duc de Nemours. Chabannes devient Chef de l'armée. Traité de la haine de Jules II. contre les François. Le Cardinal de Médicis est délivré. Les Vénitiens & les Suisses entrent dans le Milanèz. Les François se retirent à Pavie. Ils sont pour-*

suivis. Malheur qui leur arrive. Bayard est blessé dangereusement. Il se rend à Grenoble. Réception qu'on lui fait. Tombe malade à l'extrémité. Sa piété. Sa convalescence. Galanterie de Bayard suivie du beau trait de générosité. Guerre en Navarre sans succès. Bayard prend un Château par stratagème. Les Lansquenets refusent d'aller à l'assaut. Le Château est pris d'assaut, & la garnison passée au fil de l'épée. Demande insolente des Lansquenets. La suite qu'elle eut. Plaisante histoire d'un Lansquenet. Mort de Jules II. Le Cardinal de Médicis lui succède. Grand trait de l'amour paternel. Henri VIII. Roi d'Angleterre fait une descente en Picardie. Il assiege Terouenne, qui manque de vivres & de munitions. Bayard veut enlever ce Roi. Il en est empêché. Henri est joint par l'Empereur Maximilien. Louis XII. se rend à Amiens. Journée des Eperrons. Le Duc de Longueville y est fait prisonnier. Bayard souffrit seul un corps d'ennemis. Sa présence d'esprit. Il se rend prisonnier. Plaisante question sur sa rançon. Accueil gracieux que l'Empereur lui fait. Il

justifie la faute des François. L'Empereur décide qu'il n'est pas prisonnier. Conditions de sa liberté. Belle réponse qu'il fait à Henri. reddition de Tournay. La capitulation est mal exécutée. Les Anglois prennent Tournay. Les Suisses descendent en Bourgogne. Ils assiègent Dijon. Grand trait de sagesse de Louis de la Tremoille. Les Suisses se retirent avec des ôtages. Louis XII. va à Blois. Mort de la Reine Anne. Son éloge. Sa fille ainée épouse le Comte d'Angoulême. Le Roi se remarie. Sa mort.

François I. parvient à la Couronne. Médite la conquête de Milan. Envoie Bayard, avec qualité de Lieutenant Général en Dauphiné. Exploit de Bayard en Lombardie. Il enlève Prosper Colonne. Les François font un grand buin. Le Roi passe les Alpes. Le Duc de Savoie le reçoit à Turin. Méchanceté du Cardinal de Sion. Les Suisses attaquent l'armée de France. Sont mis en déroute. Le Roi court risque de la vie. Bayard se tire d'un grand danger. Les Suisses reviennent à la charge & sont totalement défaites. Mort de plu-

sieurs Seigneurs François. Le Roi reçoit de Bayard l'Ordre de Chevalerie. Reddition de Milan & du Château. Le Roi retourne en France. Bayard arme Chevalier le fils du Duc de Bourbon. Mort de Ferdinand Roi d'Arragon, & celle de Jean d'Albret Roi de Navarre. L'Empereur entre dans le Milanèz & s'en retourne. Sa mort. Son Successeur. Naissance d'un Dauphin. Le Seigneur de Sedan déclare la guerre à Charles-Quint. Les forces de Charles sont suspectes au Roi. Stratagème pour surprendre François I. Charles prend Mouzon. Allarmes du Roi pour la Champagne. Sa confiance en Bayard. Il l'envoye à Mezieres. Conduise de Bayard. Sa générosité. Son discours à la garnison. Le siège est mis devant Mezieres. Bayard est sommé de rendre la Place. Sa réponse. Eloge de Bayard par un Officier ennemi. La ville est canonée vigoureusement. Stratagème de Bayard & son succès. Il met la division chez les ennemis. Etonnement du Comte de Nassaw. Réponse dure du Général Sickengen. Ils sont prêts d'en venir aux mains. Ils levent le siège. Satisfaction du Roi, & la ré-

ception qu'il fait à Bayard. Il lui donne l'Ordre de Saint Michel & cene Hommes-d'Armes. Reconnoissance des habitans de Mezieres envers Bayard. Honneurs qu'il reçoit à Paris, & de là part du Parlement. Reception qu'on lui fait en Dauphiné. Le Roi l'envoye à Gênes, & de là dans le Milanès. Disgrace de l'armée Françoise. Bayard retourne à Grenoble, où il trouve la peste. Ses soins & ses libéralitez font cesser ce fléau. Le Connétable de Bourbon quitte le service du Roi. Bonnivet est fait Général au Milanès. Bayard prend Lodi. Commission dangereuse que Bonnivet lui donne, & lui manque de parole. Soupçons de Bayard, qui est surpris par les Espagnols. Il leur échappe avec sa troupe. Bonnivet blessé charge Bayard de la retraite. Bayard est blessé à mort, & ne perd pas courage. Ses beaux sentiments. Charge d'Alegre de ses adieux au Roi & aux Princes. Douleur des François en le quittant. Grandeur d'ame du Marquis de Pescaire. Belles paroles de Bayard au Connétable de Bourbon. Sa dernière priere. Sa mort. Honneurs que lui rendent les ennemis.

*Regrets du Roi. Honneurs que le Duc de Savoye fait rendre à son corps. Deuil général en Dauphiné. Sa sépulture avec une pompe royale. Son Mausolée. Il est loué par les Ecrivains de toutes les Nations. Son éloge, & celui de sa fille naturelle. Son désinéressement.*



U A N D toute l'armée fut arrivée dans le Duché de Milan, on commença par rendre les derniers devoirs au Duc de Nemours, ce qui se fit avec plus de pompe & d'appareil qu'on n'en eût encore fait aux obsèques des Rois. Il s'y trouva plus de dix mille hommes en deuil, la plupart à cheval ; quarante Enseignes prises sur les ennemis, précédèrent le cercueil, traînant à terre ; ensuite ses Enseignes & son Guidon, & il fut déposé dans l'Eglise du Dôme qui est la Métropole, honoré des larmes & des regrets de tous les assistans.

Les Capitaines assemblés, après la cérémonie faite, déférerent le Commandement au Seigneur de la Palice, Jacques de Chabannes, tant comme le plus ancien, & comme très-digne de cet honneur, que parce que le Seigneur

de Lautrec, blessé à mort, avoit été transféré à Ferrare, où le Duc & la Duchesse lui donnerent tous leurs soins, & eurent la satisfaction de le voir recouvrer sa santé.

Le Pape Jules II. toujours ennemi déclaré de la France, ne fut pas content qu'il n'eût fait déclarer l'Empereur contre le Roi ; il l'engagea à ordonner à ses Lansquenets, pour le peu qu'il en eût échappé à la bataille de Ravenne, de s'en retourner. Ses ordres adressés à leur Commandant, frère du défunt Capitaine Jacob, étoient si précis, qu'il fallut obéir, & le plus grand nombre quitta l'armée Françoise, où il n'en resta que sept à huit cens, lesquels furent retenus par un jeune Capitaine qui, n'ayant rien à perdre en Allemagne, s'attacha au service du Roi.

Le Cardinal de Médicis, fait prisonnier à la bataille de Ravenne, étoit sur le point d'être envoyé en France, où on l'auroit gardé long-temps, lorsqu'il eut le bonheur d'être délivré par un parti des gens du Pape, commandés par Mathieu de Bécaria, qui lui rendit un grand service ; car sans lui il n'auroit jamais porté la Thiarre ni le nom de Leon X.

La crainte que les Français avoient

des Vénitiens & des Suisses ne se trouva que trop bien fondée : ces derniers ne tarderent pas à descendre dans le Milanèz en grand nombre, & renforcés des troupes du Pape. L'armée Françoise étoit trop fatiguée & trop diminuée pour leur tenir tête. On leur disputa assez bien quelques passages ; mais enfin il fallut céder au nombre & se retirer à Pavie, où on espéroit se maintenir. Les François n'y furent pas deux jours, que quelque diligence qu'ils eussent faite à barricader & fortifier les portes, les Suisses y entrerent (on n'a jamais su par quel moyen), & gagnèrent la grande place, où l'allarme fut bien tôt mise. Le Capitaine Lonis d'Ars, qui en avoit été fait Gouverneur, s'y rendit promptement, & y fit des choses merveilleuses. Chabannes, Humbercourt le secondeurent, & sur-tout Bayard, qui s'y surpassa. Entr'autres faits, il arrêta tout court les Suisses, combattant toujours pendant plus de deux heures, n'ayant avec lui que trente-six des siens, & dans cet intervalle il eut deux chevaux tués sous lui.

Ce fut par son avis que les François en entrant dans la ville construisirent d'abord un pont de batteaux, quoiqu'il

y en eut un de pierres , pour avoir , en cas de malheur , une retraite assurée. L'évenement ne tarda pas à vérifier la sagesse de cette précaution ; car dès que les Suisses eurent commencé leur attaque , on se mit à faire passer d'abord l'artillerie par ce pont , pour tout de suite y faire défilet l'armée. Pendant qu'on y travaillloit , & que l'on se battoit encore sur la place , le Capitaine Pierrepont qui avoit l'œil au guet , vint avertir les François , qu'au-dessus de leur pont il arrivoit aux Suisses des troupes fraîches sur de petits batteaux chargés de dix hommes chacun ; que s'ils parvenoient à se réunir en troupe , ils s'empareroient du pont , envelopperoient les François de toutes parts , & en auraient bon marché. Sur cet avis chacun prit le chemin du pont , où il y eut de part & d'autre bien des coups de données & du sang répandu.

Cependant la cavalerie passa , & on laissa trois cens Lansquenets pour la garde du pont. Mais cette journée étoit un de ces jours malheureux où les disgraces semblent se succéder sans relâche : comme la dernière pièce d'artillerie passoit , qui étoit une longue couleuvrière prise à Ravenne , elle enfonça la pre-

miere barque , & par-là coupa le chemin aux Lansquenets , qui prirent la fuite ; & se sauverent comme ils purent ; il y en eut de tués , d'autres jetés dans le Teshin , & bien peu en échapperent. Quand les François furent tous passés , ils rompirent le pont , & arrêterent par ce moyen les poursuivans. Mais ils n'étoient pas encore quittes de leurs maux pour le jour. Bayard , resté le dernier suivant sa coutume , pour faire rompre le pont , reçut un coup de fauconneau tiré de la ville ; qui lui frappa l'épaule en passant , & emporta toute la chair jusqu'à l'os. Ceux qui virent le coup , le crurent mort ; mais lui qui ne s'effrayoit jamais de rien , ne se déconcerta pas , & quoiqu'il sentit une douleur extrême , il rassura ses compagnons , en leur disant , que ce n'étoit rien , aussi tranquillement que si en effet c'eut été peu de chose. Cependant le sang sortoit avec abondance , & on eut bien de la peine à l'étancher ; mais ne se trouvant pas là de Chirurgien , ses gens déchirerent leurs chemises , d'autres mirent sur la playe de la mousse d'arbres ; enfin on le mit le mieux que l'on pût en état de suivre l'armée , qui se retira jusqu'à Alexandrie , où se trou-

va un pont fait par les soins du Seigneur Théodore Trivulce, lequel avoit pris exprès les devans. Elle n'y fit pas grand séjour, & fut bien-tôt obligée de déguerpir tout-à-fait la Lombardie, excepté les citadelles de Milan, Crémone, Lugano & Lucarne, & quelques Places dans la Valteline, avec la ville & le château de Bresse.

Cette armée, ou plutôt débris d'armée, repassa les Alpes, & se logea en différentes garnisons. Bayard, quoi qu'encontre blessé, la suivit, & se rendit à Grenoble auprès de l'Evêque son oncle, qui ne l'avoit pas vu depuis le jour qu'il le laissa entre les mains du Duc de Savoie en qualité de Page. Il est inutile de dire avec quelles démonstrations de joie il en fut reçu, & de satisfaction du renom qu'il s'étoit fait à la guerre, dans l'intervalle de vingt-deux ans.

Il ne reçut pas moins de témoignages d'estime & d'admiration de la part de la Noblesse ; chacun s'empressoit à lui donner des fêtes, & tous, même les Dames, se félicitoient de l'honneur qu'il faisoit à leur Province. Il ne pouvoit pas être mieux que là pour se rétablir ; cependant soit par une suite de sa dernière blessure, soit par les grandes

fatigues qu'il avoit essuyées pendant plusieurs campagnes de suite, il fut attaqué d'une fièvre continue qui dura dix-sept jours, & le réduisit à l'extrême. Quand il se vit en cet état, son regret n'étoit pas de mourir, mais de mourir dans un lit. Hélas ! mon Dieu, disoit-il, si c'étoit votre volonté de me retirer à vous, que ne m'avez-vous fait la grâce de permettre que je mourusse aux pieds de cet incomparable Duc de Nemours, avec mes braves compagnons ? Pourquoi ne l'avez-vous pas permis quand je fus blessé si grièvement à l'assaut de Bresse ? J'aurois accepté la mort avec joie, à l'exemple de tous mes ancêtres qui sont morts sur le champ de bataille. J'y ai tant de fois été exposé, je l'ai tant bravée, & en tant d'occasions périlleuses, d'assauts ou d'escarmouches ! n'en ai-je échappé que pour venir ici mourir dans un lit comme une femme ? Cependant, mon Dieu, que votre volonté soit accomplie ; toute ma confiance est dans votre miséricorde ; je suis un grand pécheur, mais j'espere que vous me pardonnerez mes fautes, & que vous accepterez le sacrifice de ma vie en expiation. Enfin, ses regrets & ses sentimens de piété étoient si touchans

que tous les assistants fondaient en larmes. Tant qu'il fut dans cet état, tout le monde de la ville, grands & petits, les Nobles comme le peuple, l'Evêque & le Clergé, & jusques aux Religieuses, étoient sans cesse en prières pour sa conservation, comme s'il eut été le Roi ; enfin, Dieu les exauça, sa fièvre diminua peu à peu, & en huit ou dix jours le quitta tout-à-fait. Son rétablissement fut long ; mais avec le temps & les soins qu'on prit de lui, sa santé se rétablit entièrement, & assez bien pour qu'il donnât pendant quelques mois qu'il passa encore à Grenoble, des fêtes aux Dames, & pour qu'il en reçût.

Pendant cet intervalle il lui arriva une aventure galante, que l'on verra ici avec plaisir, & d'autant plus que le Héros ne s'y démentit point. Il étoit homme comme un autre & sujet aux tentations ; un jour il lui en prit une d'avoir compagnie pour la nuit : il s'adressa à son valet-de-chambre, & le chargea de lui trouver quelque jeune & jolie fille ; il me semble, disoit-il, que je me perre bien, & que je m'en porteraï encore mieux. Le domestique n'y perdit pas de temps, & chercha si bien qu'il découvrit une jeune fille, extrêmement belle,

dont la mère , veuve d'un Gentilhomme , étoit si pauvre , que souvent le pain manquoit pour la mère & pour la fille. Cette femme eut bien de la peine à se résoudre , & encore plus à déterminer la Demoiselle , qui enfin rendue moins de gré que de force , fut livrée au valet-de-chambre , conduite secrètement chez Bayard , & enfermée dans un cabinet en attendant son retour. Dès qu'il fut arrivé , le valet lui annonça qu'il avoit fait la plus belle découverte du monde , & même que la fille étoit Noble. Bayard se la fit amener , & la trouva belle comme un Ange , mais les yeux tous bouffis des larmes qu'elle avoit versées , & versoit encore. Qu'avez-vous , la belle enfant , lui dit-il , est-ce pour pleurer que vous êtes venues ici ? Hélas ! non , Monseigneur , répondit-elle , en se jettant à ses genoux , je ne fais que trop que ma mère m'a livrée à votre discréction ; cependant je vous assure que je suis vierge , & que je n'aurois jamais fait de faute si je n'y avois été contrainte par violence , comme je le suis : Plût à Dieu que je fusse morte avec honneur avant que de me voir entre vos mains ; mais ma mère ne m'y a forcée que par misere , car nous mourons de faim. Là-dessus les sanglots

redoublerent plus fort qu'auparavant. Bayard attendri , & voyant tant de vertu dans cette jeune personne , lui dit : En vérité , ma chere Demoiselle , je me garderai bien de combattre les beaux sentimens où je vous vois , j'ai toujours respecté la vertu , & je la respecte surtout dans la Noblesse ; rassurez-vous , & venez avec moi , je vais vous conduire dans une maison où votre honneur sera en sûreté. Cela dit , il fit prendre un flambeau à son valet , & conduisit lui-même la jeune fille chez une Dame de ses parentes , logée tout proche de lui.

Le lendemain matin il envoya chercher la mere , à qui il fit les plus vifs reproches de s'être portée à un tel deshonneur que de livrer sa fille , sur-tout , disoit-il , étant de race noble l'une & l'autre , vous en êtes encore plus criminelle. La pauvre femme toute effrayée l'assura que sa fille étoit vierge , & que la faim & la misere étoient les seules causes de sa faute. Mais , dites-moi , répliqua Bayard , personne ne vous l'a-t'il encore demandée ? Un de nos voisins , répondit-elle , honnête homme & à son aise m'en a parlé depuis peu de temps ; mais il me demande six cens florins , & tout ce que je possede au monde

monde n'en vaut pas la moitié. Et l'épouferoit-il , repliqua Bayard , si elle avoit cette somme ? Oui , Monseigneur , très - certainement , reprit la veuve. Alors le Chevalier se fit apporter un sac dont il tira trois cens écus qu'il lui donna , en disant : Voilà deux cens écus qui valent un peu plus de six cens florins , pour marier votre fille , & cent écus pour l'habiller ; ensuite il lui donna à elle-même cent autres écus , & chargea son valet-de-chambre d'avoir les yeux sur la conduite de la mère & de la fille , & de lui en rendre compte , jusqu'à ce que le mariage fût fait ; ce qui ne tarda que trois jours. La générosité de Bayard fut récompensée par la satisfaction qu'il eut d'avoir sauvé l'honneur d'une fille Noble & vertueuse , & d'en avoir fait une femme exemplaire , & respectable par sa conduite.

Après qu'il eut encore passé quelque temps en Dauphiné , fêté & chéri de tout le monde , le Roi Louis XII. envoya une armée en Guyenne , aux ordres du Duc de Longueville , pour recouvrer le Royaume de Navarre , sur Ferdinand Roi d'Arragon , qui l'avoit depuis peu usurpé , & pour le restituer à Jean d'Albret , légitime Roi , par sa

363 *Histoire du Chev. Bayara.*  
femme Catherine de Foix ; ( sans autre motif de la part de Ferdinand , que parce que Jean étoit allié de la France ). Cette entreprise ne fut pas heureuse ; l'armée ayant été long-temps dans le pays sans aucun succès , une partie commandée par Chabannes fut forcée de repasser les Pyrénées , avec le Roi de Navarre . Peu après ils furent suivis de Bayard , conduisant un nombre de grosses pièces d'artillerie , avec un détachement qui , chemin faisant , s'empara de quelques petites forteresses , & vinrent enfin mettre le siège devant Pampelune . A quatre lieues de cette Ville étoit un Château dont la prise devenoit intéressante dans la circonstance , non que par lui-même il fut d'une grande force , mais parce qu'il pouvoit s'y enfermer assez d'hommes pour secourir la Ville , ou du moins inquiéter les assiégeans . Le Roi de Navarre & Chabannes prièrent Bayard de se charger de s'en rendre maître , & il accepta la commission en homme qui n'avoit jamais trouvé rien de difficile . Il prit avec lui sa Compagnie , aussi bien disposée que lui , & composée de gens qui , la plupart , comme on l'a déjà dit , avoient commandé ; il y joignit celle du Capitaine Bonneval , autre excellent Of-

ficiers, un nombre d'Avanturiers, & environ huit cents Lansquenets, & alla en plein jour droit à ce Château. Il commença par envoyer un trompette sommer ceux qui y étoient de le remettre au Roi de Navarre à qui il appartenoit, les assurant qu'ils auroient vie & bagues sauves ; mais que s'ils étoient pris d'assaut, il n'y auroit quartier pour personne. Ceux de dedans étoient tous bons hommes de guerre, au nombre d'environ cent, Espagnols, & fort affectionnés à leur Roi, & y avoient été mis par le Duc de Naxara, & l'Alcaïde de los Donzelles (*a*), que Ferdinand avoit nommés, l'un Vicerai, l'autre Lieutenant Général au Royaume de Navarre. Leur réponse fut qu'ils garderoient la Place, & ne la rendroient pas, & eux encore moins. Dès que cette réponse fut rapportée à Bayard, il fit dresser une batterie de quatre grosses pieces de canon, & battre en bréche sans relâche. Les assiégés de leur part avoient bon nombre d'arquebuses avec deux fauconneaux, & répondioient fort bien à l'artillerie Françoise ; mais ils ne purent empêcher qu'en moins d'une heure la bréche ne se trouvât assez grande, quoique de difficile accès, parce qu'il falloit y

monter. Alors Bayard fit sonner à l'assaut , & commanda aux Lansquenets de marcher & de faire leur devoir ; mais il fallut, avant que de les résoudre, composer avec eux ; ils lui firent dire par leur truchement que suivant leur traité, quand une Place étoit prise d'assaut , il leur appartenoit double paye ; que s'il s'y accordoit ils iroient gaiement à la brèche , autrement non, Bayard ignoroit ce traité ; cependant il leur promit que s'ils prenoient cette Place d'assaut , ils seroient satisfaits de ce qu'ils demandoient. Mais ils entendirent, sans doute , qu'il falloit les payer d'avance , car pas un ne remua de sa place. Les Avanturiers seuls marcherent gaillardement , & trouverent à qui parler , & que s'ils savoient bien attaquer , ceux de dedans ne savoient pas moins se défendre. Bayard voyant qu'il s'étoit donné trois attaques sans succès , fit sonner la retraite , & ensuite tirer nombre de coups de canon , en apparence pour agrandir la breche , mais pour donner le change aux assiéges ; car il lui étoit venu dans l'esprit un de ces expédiens , qui ne lui manquoient jamais dans l'occasion. Pour l'exécuter il s'adressa à un de ses Hommes-d'Armes , dont il connoissoit la

hardieſſe & la bonne conduite, nommé de la Vergne, & lui dit : Compagnon, voulez-vous faire ici un bon coup, & dont je vous promets bonne récompense? Voyez-vous cette grosse tour qui fait l'encoigneure du Château par-derrière ? Il faut que vous preniez avec vous trente ou quarante braves hommes, & pendant que je vais donner assaut, & occuper les ennemis à la bréche, vous conduirez vos hommes munis d'échelles pour y entrer ; je suis sûr que vous n'y trouverez personne, & vous savez ce que vous aurez à faire. La Vergne étoit un homme au fait de la guerre, à qui il n'en fallut pas davantage, il comprit le projet, & l'exécuta à merveilles, pendant que Bayard faisoit donner l'assaut avec plus d'impétuosité que la première fois. Les assiégés étoient tous à la bréche, & furent étrangement surpris d'entendre crier derrière eux : *France, France, Navarre, Navarre*, & de se voir chargés à dos par la Vergne & les siens, au nombre de cinquante. Ils voulurent cependant se mettre en défense, mais dans l'instant ils eurent sur les bras les assiégeans entrés par la bréche, qui les mirent tous en pieces, ou peu s'en fallut, & puis pillerent la Place. Bayard y

laissa une petite garnison à la charge d'un Gentilhomme appartenant au Roi de Navarre ; & comme il se disposoit à partir pour rejoindre le camp François, les Lansquenets qui avoient refusé le service , & qui n'en avoient rendu aucun , eurent la hardiesse de lui demander par leur truchement la double paye qu'il leur avoit promis. La proposition l'irrita ; dites à vos coquins de Lansquenets , répondit-il , que je leur ferai plutôt donner à chacun un licon pour les pendre , les lâches n'ont jamais voulu marcher à la brêche , & ils demandent la double paye ; j'en instruirai le Duc de Suffolc leur Commandant , & le Seigneur de Chabannes pour les faire congédier ; ils ne valent pas les gourgandines du camp. Leur truchement leur ayant rendu cette réponse , ils commencerent à murmurer tout haut , comme gens prêts à se révolter ; mais Bayard fit sonner à l'étendart , & assembler ses Avanturiers & ses Gens-d'Armes , résolu de les exterminer jusqu'au dernier , s'ils faisoient le moindre mouvement. Ils prirent le bon parti , qui fut de se tranquilliser , & de s'en retourner avec les autres au camp devant Pamplune.

Cette avantage au lieu d'être sanglan-

te , comme elle pouvoit l'être , se termina par une scène comique , dont le Lecteur s'amusera volontiers .

Quand Bayard fut retourné de son expédition , il fut reçu du Roi de Navarre , de Chabannes , du Duc de Suffolk , & des autres Capitaines avec tous les témoignages de satisfaction que maritoit le service qu'il venoit de rendre , & l'habileté de sa conduite . Il leur conta l'insolente prétention des Lansquenets , & ce qui en étoit arrivé , donc on ne fit que rire . Le soir il donna à souper au Duc de Suffolk , & à beaucoup d'autres Officiers du premier rang . ( Sur quoi il faut encore observer à sa gloire , que quoiqu'il ne fût pas riche , il ne laissoit pas de tenir toujours une des meilleures tables de l'armée où il se trouvoit , & de mêler la bonne chere aux fatigues du métier : non qu'il l'aimât ou qu'il fût homme de plaisir , au contraire , dit Syphorien Champier , il étoit tellement sobre , qu'à peine accordoit-il le nécessaire à la nature : *Sobrius ita fructus , ut vix sumoret natura sufficiencia.* ) Le souper dont il s'agit étoit abondant & délicat , & la joie y étoit répandue , lorsqu'à la fin du repas Pierrepont vint avertir Bayard qu'il y avoit là un Lans-

quenet bien yvre qui le cherchoit pour le tuer ; le Chevalier sortit de table en riant , mit l'épée à la main ; & s'adressant au Lansquenet : Camarade , dit-il , est - ce toi qui cherche le Capitaine Bayard pour le tuer ? Me voilà , défends-toi. L'yvrogne eut une terrible peur , & répondit tout tremblant en baragouinant le François : ce n'est pas moi seul qui veux le tuer , c'est tous les Lansquenets ensemble. Miséricorde ! s'écria Bayard , tous les Lansquenets. Quartier , mon camarade , je ne me sens pas capable de me battre contre six ou sept mille hommes. Toute la compagnie rioit de l'avanture , & Bayard , pourachever d'entreprendre le plaisir , fit entrer le Lansquenet , le plaça à table vis-à-vis de lui , & lui versa de fréquentes & copieuses rasades , ensorte qu'il l'acheva de peindre comme il étoit déjà commencé , & le renvoya. Le Lansquenet bien content lui jura qu'il feroit toute sa vie son ami , qu'il étoit honnête homme , & que son vin étoit bon , & qu'il le défendroit contre tous les Lansquenets du monde. Cette scène dura assez long-temps , & divertit toute la compagnie , qui rioit aux larmes des propos que le vin faisoit tenir à cet homme , & que son mauvais

François rendoit encore plus plaisans.

Retournons au siège de Pampelune. Le jour d'après la rentrée de Bayard au camp , la Place fut battue en bréche , & on essaya d'y donner l'assaut ; mais l'Alcaïde de los Donzelès s'y étoit renfermé, & la défendit si bien , que les François furent obligés de surseoir l'assaut , après y avoir perdu beaucoup de monde.

La suite de cette campagne fut toute malheureuse. L'armée en entrant en Navarre y avoit fait un dégât général de tous les biens de la terre ; les magasins de bleus & autres vivres avoient été dispersés , & les meules des moulins rompues , dont on eut bien-tôt lieu de se repentir ; car tout manqua à la fois , & la famine devint si grande , que bien des soldats en moururent : les troupes étoient nuds pieds & à peine vêtues ; enfin on éprouva tous les maux ensemble.

Dans cette triste situation , & pour comble de disgrâce , on apprit que le Duc de Naxara s'avancoit avec un corps de huit à dix mille hommes , & qu'il étoit déjà au Pont-de-la-Reine ; toutes ces circonstances firent conseiller au Roi de Navarre par Chabannes , & par tous les premiers Officiers , de remettre la partie à une autre saison ; ensorite que

le siège fut levé en plein jour , & l'artillerie retirée ; mais elle n'alla pas loin : car à peine lui eut-on fait faire deux ou trois journées de route , avec des peines & des frais incroyables , par un chemin où il y avoit sans cesse à monter & à descendre , qu'il fallut y renoncer , & la mettre en pieces pour que l'ennemi n'en profitât pas ; d'autant plus encore qu'à chaque moment du jour l'armée étoit harcelée dans sa retraite , & qu'elle essuyoit de sanglantes escarmouches.

Le Duc de Suffolc étoit dans cette armée , & avoit lié une amitié très-étroite avec le Chevalier. Un jour , entr'autres , qu'après une vive escarmouche qui dura jusqu'au soir , il se retiroit excédé de la faim , de faim & de soif ; il vint trouver Bayard pour lui demander à souper , car , dit-il , je suis encore à jeun , & mes gens m'ont dit qu'il n'y a rien à manger chez moi. Très-volontiers , répondit Bayard , & même je vous régalerai bien ; puis appellant son Maître-d'Hôtel , il lui commanda d'aller devant faire hâter le souper , & faites en sorte , ajouta-t-il , que nous soyons traités comme dans Paris. Suffolc rit de tout son cœur de cette fanfaronnade , sachant qu'il n'y avoit pour

personne dans l'armée d'autre pain, depuis deux jours, que du pain de millet ; mais il fut bien agréablement surpris d'être régale comme si en effet il eut été dans Paris.

Les François se rétiroient ayant les ennemis à leur suite, qui sans cesse les inquiétoient ; cependant la retraite ne fut pas si malheureuse qu'elle devoit l'être naturellement ; Bayard fut-tout y acquit bien de l'honneur, étant toujours à l'arrière-garde faisant face aux ennemis, que souvent il faisoit repentir de leur hardiesse. Enfin l'armée gagna Bayonne, où elle trouva à se refaire de la famine qu'elle avoit éprouvée ; mais l'abondance même fut un autre malheur, car il pérît beaucoup de soldats pour avoir mangé avec excès.

Cette année finit par trois événemens. Le premier fut, que les Vénitiens rentrèrent en grâce, & firent leur paix avec le Roi. Le second, la mort du Pape Jules II. ennemi irréconciliable du Roi & de la Nation Françoise, qui n'avoit cessé ou de leur faire la guerre, ou de leur ensuiciter, comme on l'a vu dans le cours de cette histoire, & qui conserva sa mauvaise volonté & sa haine jusqu'au tombeau. Il eut pour successeur le Cardinal de Mé-

dicis, le même qui fut fait prisonnier, à la bataille de Ravennes, & qui prit le nom de Leon X. homme très-savant, Protecteur, ou plutôt Restaurateur des Sciences, très-ambitieux & grand politique. Le troisième événement, fut que les Anglois firent une descente en Bretagne, qui ne leur réussit pas. Un jour, entr'autres, un de leurs plus gros vaisseaux se battit contre un vaisseau de guerre de la Reine Anne, Duchesse de Bretagne. L'Anglois nommé la Régentte, portoit la plus brillante Noblesse du Royaume, & en grand nombre; il accrocha le vaisseau de la Reine, nommé la Cordelière, mais pendant le combat il fut jetté du feu de l'un dans l'autre, & ils furent brûlés tous deux, sans que personne pût s'en sauver.

( 1513. ) L'année 1513 commença par une expédition en Italie, d'où les François furent encore obligés de se retirer avec grande perte. L'armée commandée par l'illustre Louis de la Trimoille, perdit une bataille contre les Suisses près de Novarre, où il fut tué bien du monde de part & d'autre; deux fils du Seigneur de la Marck y resterent pour morts; leur pere désespéré de ce malheur, y alla avec sa compagnie de

cent Hommes-d'Armes pour les ravoir ou périr avec eux ; il fit une si furieuse charge , qu'il repoussa les Vainqueurs jusqu'à un fossé où étoient ses enfans parmi les morts ; il en mit un en travers devant lui sur son cheval , un domestique en fit autant de l'autre , & ils les rapporterent au camp criblés de coups ; cependant avec le temps ils en guérirent. C'eut été grand dommage que leur mort : l'aîné fut depuis le Maréchal de Fleurange , & l'autre le Seigneur de Jametz , tous deux très-illustres dans la suite. (b)

Après cette fâcheuse expédition d'Italie , & l'armée étant de retour en France , le Roi ne tarda pas à avoir de quoi l'occuper. Henri VIII. Roi d'Angleterre , à l'instigation du Pape & de Ferdinand Roi d'Arragon , & d'intelligence avec Maximilien I Empereur , fit une descente en Picardie près de Calais , avec de puissantes forces. Louis envoya contre lui des forces proportionnées sous les ordres de Louis d'Hallwin , Seigneur de Piennes , Gouverneur de la Province , & avec lui Bayard , & nombre d'autres bons Capitaines.

Les Anglois ne furent pas si-tôt débarqués qu'ils allerent droit mettre le siège devant Térouenne , qui étoit une bonne

Place & bien fortifiée. Elle étoit défendue par deux très-sages & très-vaillans hommes, le Sénéchal de Rouergue, François de Teligny, & Antoine de Créqui, Seigneur de Pontdomi. Ils avoient à leurs ordres leurs Compagnies d'Hommes-d'Armes, un bon nombre d'Avanturiers, & un corps de Lansquenets commandés par leur Capitaine Brandec. Il y en avoit assez pour bien défendre la Place, s'ils eussent eu des vivres & des munitions suffisamment ; mais, dit un Historien contemporain, c'étoit presque toujours là le défaut qui faisoit échouer les affaires.

L'Armée Angloise étoit commandée par le Duc de Suffolc, ( Charles Brandon ) & le Capitaine Talbot. Pendant qu'ils canonoient la Place, le Roi d'Angleterre débarqua, & peu s'en fallut que tout en arrivant il ne fût fait prisonnier sur la route de Calais à Térouenne. Il avoit avec lui près de douze mille hommes de pied, parmi lesquels étoient quatre mille Lansquenets, & il n'avoit pas un homme de cheval ; il fut rencontré par Bayard, qui commandoit un détachement de douze cens Hommes-d'Armes, tous bien délibérés de faire le coup ; mais ils n'avoient pas

avec eux un homme de pied. Le Prince Anglois , saisi de peur , mit pied à terre , & se fit environner par ses Lansquenets. Bayard vouloit absolument attaquer avec ses douze cens Hommes-d'Armes , & disoit au Seigneur de Piennes : Chargeons-les , si nous les rompons , nous aurons lear Roi , s'ils nous repous- sent nos chevaux nous en tireront sans grande perte. Piennes lui répondit : Faites-en ce que vous voudrez , mais ce fera sans mon consentement : J'ai ordre du Roi de garder seulement son pays , & de ne rien hafarder. Ainsi il n'en fut autre chose , & Bayard & les siens eu- rent le dépit de voir passer à leurs nés le Roi d'Angleterre & son escorte. Mais enfin notre Héros ne put se contenir : il fondit avec ses gens sur la queue de la troupe , & lui fit si bien doubler le pas , qu'elle abandonna une grosse pièce de canon nommée Saint Jean , faisant par- tie de douze pièces pareilles & unifor- mes , portant chacune le nom d'un Apôtre , & que par cette raison Henri qua- lificoit de ses douze Apôtres.

Ce Roi , peu de jours après son arrivée à son camp , y fut joint par l'Empereur , qui lui amena quelques troupes du Hai- nauit & de Bourguignons , & son arri-

vée fut célébrée par des canonades contre la Ville. Le Roi de France étoit venu jusques à Amiens , & mandoit tous les jours à son Général d'avituiller Térouenne à quelque prix que ce fût ; ce qui étoit très-difficile à cause du nombre de troupes qui l'investissoient. Cependant pour obéir au Roi on s'y détermina. Il fut résolu que toute la cavalerie iroit donner une allarme au camp ennemi , & que par cette diversion on faciliteroit ceux qui seroient chargés d'aller à l'autre bout de la Ville jeter des lards dans les fossés , d'où les assiégés les retireroient. Le jour venu , on tenta l'exécution ; mais l'ennemi instruit par ses espions , plaça douze mille hommes de pied , Anglois , quatre ou cinq mille Lansquenets , & dix pieces de canon , dans un poste favorable , pour que si-tôt que la cavalerie Françoise seroit passée pour aller donner l'allarme , ce corps de troupes sortît & lui coupât le chemin ; & à l'endroit où il prévoyoit que l'allarme seroit donnée , il avoit mis toute sa cavalerie en armes avec les Bourguignons & ceux du Hainault.

Du côté des François il y avoit ordre de ne point combattre , mais seulement d'occuper les ennemis , pour seconder

le transport des vivres dans la Ville , & que si les ennemis se montroient en forces , on eut à se retirer en toute diligence. L'ordre fut assez bien exécuté , mais ne réussit pas ; car les François ayant commencé l'escarmouche avec vivacité , & appercevant bien-tôt ce corps de troupes qui sortoit de son embuscade pour les enclorre , firent sonner la retraite , & chacun se mit au galop vers le camp ; les premiers vinrent se jeter sur le corps que conduisoit Chabannes & sur celui du Duc de Longueville , & y mirent tout en désordre. Les poursuivans voyant cette espece de déroute , pousserent leur pointe , & firent tourner le dos à toute l'armée. Chabannes fit plus que le possible pour les rallier ; mais en vain. Tourne , Homme-d'Armes , s'écrioit-il , ce n'est qu'une fausse alarme ; on ne l'écouteroit plus , au contraire tous fuyoient à bride abbatue vers le camp , où étoient les gens de pied & l'artillerie. C'est ce qui fit donner à cette avantage le nom de *la Journée des éperrons* (c). Le Duc de Longueville & Chabannes furent faits prisonniers avec quelques Capitaines ; mais le dernier se sauva des mains de ceux qui l'avoient pris.

Bayard forcé de se retirer comme les

autres , & à son grand regret , faisoit souvent volte-face avec une quinzaine d'hommes de sa Compagnie , & repousoit les ennemis . Il trouva un petit pont sur un courant d'eau très profond qui traversoit la plaine , & ce pont éroit si étroit qu'il n'y pouvoit passer que deux hommes de front . Mes amis , s'écria-t-il , arrêtons-nous ici , & gardons ce pont , je vous promets que d'une heure les ennemis ne le gagneront sur nous . Il envoya en toute diligence un homme de sa troupe vers Châbannes lui donner avis du poste où il éroit , & qui arrêteroit les ennemis assez de temps pour qu'il lui amenât du secours , & que dans le défordre où ils étoient , ils seroient aisés à défaire . Les Bourguignons & ceux du Haynault (*les Hennuyers*) y furent bientôt , & surpris de se voir arrêtés par si peu d'hommes , les chargerent de toutes leurs forces ; mais Bayard fit des prodiges à son ordinaire , & auroit donné aux François le temps de se raffier & de venir à lui , lorsqu'il apperçut une troupe de deux cens chevaux qui gagnèrent le dessous du courant , & le passèrent auprès d'un moulin . Alors se voyant enfermé devant & derrière , sans moyen d'échapper , il dit à ses camarades : Ren-

dons-nous , voici de trop grandes forces , & nous sommes trop peu , ils font au moins dix contre un , & toute notre prouesse ne nous serviroit de rien ; car nos chevaux sont rendus de lassitude , nos gens sont trop loin pour nous secourir , & si ces Archers Anglois nous gagnent , ils nous mettront en pieces. Son avis fut suivi , & chacun se rendit aux plus apparens de la troupe ennemie. Bayard , que la présence d'esprit n'abandonnoit jamais , apperçut un Officier bien équipé , qui s'étoit retiré sous des arbres pour se reposer & se rafraîchir : il s'étoit defarmé , & son épée étoit à côté de lui ; notre Chevalier courut à lui à pointe de cheval , & lui portant son épée à la gorge , lui dit : Rends-toi Homme-d'Armes , ou je te tue. Le Cavalier bien étonné d'être pris au dépourvu , n'avoit pas envie de mourir-là , il se rendit en disant : Puisque je suis sans défense , je vous remets mon épée & ma personne ; mais apprenez-moi à qui je me suis rendu : au Capitaine Bayard , répondit le Chevalier , qui est lui-même votre prisonnier , & voilà mon épée. Le Gentilhomme ne comprevoit encore rien à l'avanture ; mais Bayard le mit au fait , & fit sa condition que s'il arri-

voit que les Anglois voulussent le tuer , il lui rendroit ses armes. L'Officier s'y engagea & lui tint parole ; car ils eurent à se défendre contre des coureurs qui tuoient les prisonniers , quand ils ne trouvoient pas de butin à faire. Enfin ils arriverent au camp du Roi d'Angleterre , où l'Officier logea son prisonnier dans sa tente , & le traita en homme qui honoroit la vertu même dans son ennemi : cela dura quatre ou cinq jours , au bout desquels Bayard lui dit un matin , d'un air fort sérieux : Mon Gentilhomme , je commence à m'ennuyer d'être ici à rien faire , vous m'obligeriez beaucoup , si vous vouliez me faire conduire au camp du Roi mon Maître. Comment ! dit le Bourguignon , hé , vous n'avez pas encore parlé de votre rançon ! ni vous de la vôtre , reprit Bayard , n'êtes-vous pas mon prisonnier ? N'ai-je pas été le maître de vous tuer , & si je me suis rendu à vous , ai-je eu d'autre raison que de sauver ma vie ? J'ai vorre parole , & vous me la tiendrez , finon tôt ou tard je vous en combattrai. Le Gentilhomme , plus étonné qu'auparavant , ne savoit que lui répondre , il le connoissoit trop bien par son nom pour vouloir avoir affaire à lui ; cependant il se re-

mit , & lui dit : Mon Capitaine , je ne veux que ce qui sera trouvé juste par ceux à qui nous nous en rapporterons.

L'Empereur ayant appris que Bayard étoit dans le camp , & témoin de la joye que sa prise causoit à tout le monde , comme si c'eut été le gain d'une bataille , l'envoya querir , & le reçut avec des bontés & des caresses extraordinaires : *Capitaine Bayard , mon ami , lui dit-il , j'ai très-grande joye de vous voir ; plût à Dieu que j'eusse beaucoup de tels hommes que vous , il me semble qu'avant qu'il fût guère de temps je me saurois bien vanger des bons tours que le Roi votre Maître m'a faits par le passé . Mais , ajouta-t-il , il me semble que nous nous sommes vus quelque part à la guerre ensemble , & que j'avois oui dire que Bayard ne fuyoit point . Sire , répondit le Chevalier , si j'eusse fui je ne serois pas ici ; ensuite il rendit compte à l'Empereur des occasions où il avoit eu l'honneur de se trouver avec lui . En ce moment arriva le Roi d'Angleterre à qui l'Empereur fit connoître Bayard , & qui lui fit aussi l'accueil le plus gracieux ; ensuite badina sur la retraite précipitée des François , & dit qu'il n'avoit jamais vu si bien couvrir . L'Empereur en*

fit aussi quelques railleries ; mais Bayard les interrompit, en disant que les Hommes-d'Armes de France n'étoient point à blâmer, parce qu'ils avoient ordre exprès de ne point combattre ; ils n'a-voient, ajoute-t-il, ni gens de pied, ni artillerie, & il étoit indubitable que Vos Majestés auroient amené-là toutes leurs forces, comme en effet il est arri-vé, & Elles savenr que la Noblesse Françoise jouit d'une réputation faite, non pas cependant que je me mette du nombre. *Vous, reprit le Roi d'Angle-terre, je crois que si tous les Gentilhom-mes Français étoient vos pareils, le siége que j'ai mis devant Térouenne me seroit bien-tôt levé : mais enfin vous êtes notre prisonnier.* Sauf le respect que je dois à Vos Majestés, dit Bayard, je ne puis convenir d'être prisonnier, & je les supplie d'en être les Judges ; & tout de suite, en présence du Gentilhomme, il raconta le fait, exactement comme nous l'avons rapporté, à quoi l'Officier ne put rien opposer. Les deux Princes se regarderent, comme pour se consulter, & l'Empereur prononça que Bayard n'é-toit point prisonnier, & que le Bour-gignon seroit plutôt le sien ; mais que toutes choses considérées, ils demeure-

soient quittes l'un envers l'autre , & que le Chevalier auroit la liberté de s'en retourner , quand le Roi d'Angleterre le lui permettroit. Ce Prince fut obligé de ratifier le jugement ; mais il exigea que Bayard demeurât six semaines sur sa parole sans porter les armes , & il lui donna dans cet intervalle la liberté d'aller se promener dans toutes les Villes de la Flandres.. Le Chevalier , un genou en terre , remercia les deux Princes de leur décision , & peu de jours après prit congé d'eux , & partit pour visiter ce beau pays. Le Roi d'Angleterre lui fut secrètement proposé d'entrer à son service , & qu'il le combleroit de biens & d'honneurs. Le Pape Jules lui avoit fait proposer la même chose à la fin de 1503 , après l'affaire de Garihan , avec promesse de le faire Capitaine Général de l'Eglise ; mais il n'eut qu'une même réponse à faire à l'un & à l'autre ; savoir , qu'il n'avoit qu'un Maître au Ciel , qui étoit Dieu , & un Maître en terre , qui étoit le Roi de France , & qu'il n'en serviroit jamais d'autres.

Nous avons déjà dit que quoique Bayard ne fut pas riche , il avoit le talent de tenir bonne table par-tout où il se trouvoit. Dès qu'il fut arrivé en Flan-

dres, il donna des fêtes aux Dames, & régala les sujets de l'Empereur si bien & si souvent, & sur-tout, quoique le vin fut cher, leur en faisoit boire de si bon, que le soir il les renvoyoit contens, & quand ils le quittoient, rien ne leur manquoit que leur lit. Ils auroient bien voulu que cela eut pû durer long-temps; mais le terme expiré, Bayard prit congé d'eux, & fut reconduit avec sûreté à peu de distance du camp François.

La ville de Térouenne continuoit d'être canonée sans relâche, & ne pouvant être secourue d'hommes ni de vivres, fut enfin réduite à capituler. Les articles furent que tous les gens de guerre fortiroient vie & bagues sauves, qu'il ne seroit fait aucun tort aux habitans, & que là ville ne seroit pas démolie. Le premier article fut aussi bien observé que les deux autres le furent mal; car le Roi d'Angleterre, après avoir fait abattre les murailles, fit mettre le feu en divers endroits. Cette ville fut achevée de ruiner sous le regne d'Henri II. en 1553 par Charles-Quint, & aujourd'hui à peine en reste-t-il vestige.

La ville de Tournay suivit celle de Térouenne, & tomba dans les mains de l'Anglois, par la faute de la garnison qui

qui refusa de recevoir un renfort de troupes François, se croyant assez forte pour se garder elle-même. L'hiver sépara les armées, le Roi d'Angleterre & l'Empereur s'en retournerent dans leurs Etats, & les François furent distribués en garnisons, tant en Picardie que dans les Provinces voisines.

Dans le cours de cette même année 1513, les Suisses, alors ennemis de la France, commandés par le Seigneur de Vergi, & accompagnés d'un corps de Lansquenets, descendirent au nombre de trente mille hommes en Bourgogne, où se trouva le Gouverneur de la Province, le brave Louis de la Tremoille, qui n'ayant pas de forces à leur opposer, fut contraint de se renfermer dans Dijon, où il espéroit d'arrêter cette grande armée ; mais la ville fut bien-tôt investie, canonnée avec fureur, & assiégée par deux côtés. Le Gouverneur fit son devoir en grand homme qu'il étoit, se trouvant jour & nuit sur les ramparts ; mais enfin les brèches étant faites, & se voyant lui-même avoir très-peu de monde, & sans espérance d'être secouru, il comprit non seulement que sa ville étoit perdue s'il persistoit à la défendre, mais le danger où alloit se

gouverner tout le Royaume par cette personne , n'y ayant depuis Dijon jusqu'à Paris aucune Place de défense ; il eut l'habileté de traiter secrètement avec les Suisses ; il leur remontra les biens qu'ils ayoient déjà reçus des Rois de France , & les grands avantages qu'ils trouveroient toujours dans l'alliance de cette Couronne , leur fit de belles promesses , & se chargea de porter le Roi à s'allier avec eux , pour rester plus amis que jamais ; il leur fit comprendre qu'il y avoit tout à perdre pour eux & rien à gagner à désoler le Royaume : enfin il négocia si bien & si habilement , après être surtout convenu d'une grande somme d'argent , (d) qu'ils s'en retournerent , emmenant avec eux les ôtages que le Gouverneur leur donna de ses promesses , le Seigneur de Maizieres son neveu , le jeune Rochefort , fils de Guy de Rochefort Chancelier de France , & quelques notables de la Ville .

Ce traité du Seigneur de la Trimoïlle ne fut pas approuvé de tout le monde à la Cour , ( où souvent la jalousie empoisonne les plus belles choses ), mais le blâme ne tarda pas à se changer en éloges , & dès-lors , comme depuis , tous les Historiens ont rapporté ce fait com-

me un des plus grands services qui ayent été rendus à aucun de nos Rois.

Pendant le séjour de Louis XII. à Amiens, il eut le chagrin d'apprendre la défaite & la mort de son parent & allié Jacques IV. Roi d'Ecosse, qui essayant d'entrer à main armée en Angleterre, fut vaincu en bataille rangée par le Duc de Norfolk, & resta sur la place parmi les morts. Les quartiers d'hiver pris, le Roi se rendit à Blois, qu'il aimoit comme étant le lieu de sa naissance, & où il espéroit se délasser des fatigues & des chagrins qu'il avoit essuyés pendant toute l'année; mais le contraire arriva.

A peine la Cour étoit-elle à Blois, que la Reine de France, Anne Duchesse de Bretagne, fut saisie d'une maladie qui se déclara mortelle dès les premiers jours, ensorte que tout l'art de la Médecine ne put la préserver de payer le tribut en moins de huit jours, au commencement de Janvier 1513 (e) ayant à peine trente-huit ans. Il est hors de notre sujet de nous étendre sur les vertus de cette incomparable Princesse; toutes les histoires sont remplies des éloges qu'elle a mérités par sa grandeur d'ame, sa bonté, sa générosité, sa prudence;

nous dirons seulement qu'elle faisoit de la chasteté & de la pudeur ses vertus favorites , & qu'elle ayoit pris pour devise une hermine qui est le symbole de la pureté , avec ces mots : *A ma vie.* Le Roi & toute la Cour ressentirent vivement cette perte ; la Ville & les Provinces , & même les Cours étrangeres , lui donnerent des larmes , & l'on peut dire avec vérité que son nom est encore respecté de notre siècle , & sur-tout dans sa Province de Bretagne. Elle laissa au Roi deux Princesses , Madame Claude , qui peu de jours après épousa François Comte d'Angoulême , Prince du Sang , lequel succéda dans la suite à la Couronne , & Madame Renée , femme d'Hercules II. Duc de Ferrare (f).

( 1514. ) Au mois d'Octobre suivant , le Roi se remaria avec Marie , sœur du Roi d'Angleterre. Ce fut le Duc de Longueville , fait prisonnier devant Térouenne , & mené en Angleterre , qui négocia cette affaire , pour laquelle le Roi ne montrait pas grand empressement ; mais il vouloit la paix , ses finances étoient épouillées , ses troupes diminuées , & il craignoit sur toutes choses de fouler son Peuple. La Princesse fut amenée à Abbeville , & de-là conduite à Paris , où

on lui fit une entrée d'une magnificence étonnante (*g*). Le Roi eut la complaisance de changer son régime de vie et faveut de sa jeune femme , de partager avec elle les plaisirs & les fêtes , & souvent de les pousser bien avant dans la nuit ; ensorte qu'au lieu qu'il éroit accoutumé à se lever de grand matin , & à se coucher de bonne heure , il se prêta à un dérangement qui lui coûta la vie , après un an de viduité & trois mois de son second mariage , le premier Janvier 1514. Si on avoit donné des larmes à la Reine il n'y avoit qu'un an , on eut bien encoré un autre sujet d'en verser sur le tombeau d'un si bon Prince , dont la mémoire est à jamais consacrée par le surnom de Pere du Peuple.

Par cette mort , la Couronne passa de droit au Comte d'Angoulême (*h*) , âgé de vingt ans , gendre de Louis. Il fut conduit à Rheims & sacré avec une pompe dont il n'y avoit pas encore eu d'exemple avant lui. Les fêtes recommencèrent à son entrée dans Paris , où il séjourna jusqu'à Pâques , & pendant cet intervalle il fit son traité de paix par la médiation de Charles Archiduc d'Autriche , Comte de Flandres , lequel devoit épouser Madame Renée sœur de la Reine

Ce mariage fut rompu avec la paix peu après , & elle épousa le Duc de Ferrare , comme nous l'avons dit. La Reine de France , veuve de Louis XII. épousa le Duc de Suffolc , & retourna en Angleterre. Le Duc de Bourbon fut fait Connétable de France n'étant âgé que de vingt-six ans , & sa sœur épousa le Duc de Lorraine , Antoine premier.

( 1515 ) Le nouveau Roi ne se livroit pas tant à ses plaisirs , qu'il ne méditât de conquérir son Duché de Milan , que les Sforces continuoient de tenir en souveraineté. Il faisoit défiler secrètement des troupes par le Lyonnois en Dauphiné , où il avoit fait prendre les devans à Bayard , avec qualité de Lieutenant Général de la Province , & ordre d'aller en avant jusques sur les terres du Marquisat de Saluces , où le Seigneur Prosper Colonne étoit avec les troupes , & le titre de Lieutenant Général du Pape , & traitoit ces terres en pays conquis , excepté une Place nommée Ravel , assez forte pour s'être soutenue contre lui.

On a vu dans toute cette Histoire que Bayard étoit toujours le premier aux opérations , & le dernier aux retraites ; voici son premier coup d'essai dans le

pays. Il fut d'abord que ce Prospet Colonne avoit avec lui trois cens Hommes-d'Armes, & un nombre de Chevaux-Legers, tous parfaitement montrés ; il fut aussi où il se retirloit & logeoit ordinairement, & résolut de l'y surprendre. Il avoit avec lui sa compagnie de cent Hommes-d'Armes, & trois à quatre mille hommes de pied ; mais il n'avoit pas assez de cavalerie pour exécuter son projet, auquel l'infanterie ne pouvoit servir. Il en écrivit au Connétable de Bourbon à Briatçon, & celui-ci le manda au Roi qui étoit déjà à Grenoble, & qui commanda sur le champ à trois de ses plus braves Capitaines d'aller joindre Bayard, & de lui mener leurs compagnies ; savoir Chabannes (*i*), Humbertcourt & d'Aubigny. Dès que Bayard les fut en chemin, il entra en Piémont avec ses cent Hommes-d'Armes seulement ; mais Colonne instruit du petit nombre ne s'en étonna pas, & resta tranquille. Le Chevalier communiqua son dessein à deux Gentilshommes Piémontois, dont l'un étoit de la Maison de Solara, & portoit le nom de Morete, & l'autre étoit son cousin ; & il fut conclu entre eux que dès que les Gendarmes de France seroient

arrivés, on iroit nuitamment surprendre Prosper Colonne dans la ville de Carmagnole. En effet, dès que le renfort eut joint, Bayard assembla les Capitaines, & leur remontra qu'il ne falloit pas différer d'un moment, parce que si Colonne étoit informé de leur nombre, il ne les attendroit pas, ou bien il appeleroit à son secours les Suisses qui sont, dit-il, en grand nombre à Pignerol & à Saluces. C'est pourquoi, mon avis est que vous donnez cette nuit à vos chevaux le temps de se reposer & de se rafraîchir, & demain nous marcherons au point du jour : Nous aurons, il est vrai, un courant d'eau assez considérable à passer, mais le Seigneur de Murete, qui est ici présent, & qui connaît le pays, nous enseignera un gué que nous passerons sans péril. Chacun alla prendre quelques heures de repos, après avoir vu si rien ne manquoit aux chevaux & à leurs équipages, & entre deux & trois heures du matin tout le monde fut à cheval, & marcha avec le moins de bruit qu'il fut possible.

Colonne étoit dans Carmagnole, mais croyant toujours que Bayard n'avoit que sa compagnie, il n'en seroit pas sorti si-tôt sans un événement, qui fut que le

même soir que les François faisoient leurs dispositions pour le surprendre au point du jour , il eut avis de se rendre à Pignerol , pour assister à un Conseil qui devoit s'y tenir sur les nouvelles que l'on avoit de la marche des troupes de France. Il partit donc sans défiance d'assez bonne heure & bien accompagné , pour aller dîner à une petite ville nommée Villefranche , sur le Rhône , à sept ou huit milles de Carnagnole. Quand la troupe de Bayard fut arrivée au château de cette dernière ville , elle apprit qu'il n'y avoit qu'un quart d'heure que Propper en éroit parti , & la route qu'il avoit prise.

Il seroit difficile d'exprimer le dépit que chacun eut d'avoir manqué un si beau coup. Les Capitaines délibererent sur le parti qu'ils avoient à prendre ; les uns vouloient aller en avant , les autres balançoiient ; mais Bayard les décida en disant , puisque nous sommes venus jusqu'ici , mon avis est que nous poursuivions , & si nous les trouvons en plaine , il y aura bien du malheur s'il ne nous en reste pas quelqu'un. Tous s'écrierent , qu'il avoit raison , & qu'il falloit marcher sur l'heure ; mais qu'avant tout il falloit que le Seigneur de Morete , seul

& déguisé , allât devant pour découvrir l'état de l'ennemi. Morete s'en acquitta très-bien & très-promptement , & vint leur rendre compte que Colonne & toute son escorte alloient dîner à Villefranche dans la plus grande sécurité. Aussitôt ils concerterent l'ordonnance de leur marche en cette sorte : Que Hambercourt iroit devant avec cent Archers , qu'à un trait d'arc de lui marcheroit Bayard avec cent Hommes-d'Armes , & ensuite Chabannes & d'Aubigny avec le reste de la troupe. Cependant Prosper Colonne eut avis par un de ses espions que les François étoient aux champs en grand nombre ; je fais ce que c'est , répondit-il , ce ne peut être que le Capitaine Bayard & sa compagnie , à moins que d'autres n'ayent volé par-dessus les montagnes. Un moment après , un autre espion vint lui dire : Monseigneur , je vous avertis que les François sont tout près d'ici avec plus de mille chevaux. Ce second avis l'étourdit un peu , & il appella un de ses Gentilshommes , auquel il dit : Prenez vingt Cavaliers avec vous , & allez sur le chemin de Carcagnole voir de quoi il s'agit , & venez me le dire ; puis il fit partir son Maréchal des Logis , pour lui aller préparer le sien

à Pignerol , & se mit à table.

Cependant la troupe Françoise s'approchoit suivant l'ordonnance dont on étoit convenu ; les premiers étant environ à un millé & demi de Villefranche , découvrirent le Gentilhomme que Prospere avoit envoyé à la découverte & son cortége , lesquels dès qu'ils les eurent appercus , montrèrent le dos , & à bride abattue retournèrent sur leurs pas. Humbercourt & les siens le poursuivirent ventre à terre , après en avoir fait donner avis à Bayard , qui le suivit du même train. Humbercourt atteignit les fuyards comme ils entroient dans la ville , & qu'ils en vouloient fermer la porte ; mais lui & les siens criant *France , France* , les en empêcherent , & firent des merveilles d'armes , sans autre accident , qu'une légère blessure qu'Humbercourt reçut au visage. Bayard fut bien-tôt à lui faisant un bruit étonnant , & il se rendit maître de la porte. Le Maréchal des Logis , qui entendit ce bruit , comme il sortoit de la ville par la porte opposée , revint sur ses pas , & se mit en défense sur la place ; mais il fut bien-tôt renversé , & une partie de son manteau . Chabannes & d'Aubigny , qui suivoient de près Bayard , mirent une gar-

de à la première porte , & allèrent eux-mêmes s'emparer de la seconde , ( car il n'y en avoit que deux ) pour empêcher que personne ne sortît ; mais malgré eux deux Albanois passerent par-dessus la petite planche du pont-levis , & coururent avertir un corps de quatre mille Suisses , qui étoient à un mille & demi de la ville , du danger où se trouvoit Prosper , lequel fut aussi-tôt investi & attaqué dans la maison où il dinoit . Il tenta de se défendre en guerrier qu'il étoit ; mais quand il vit le grand nombre des assaillans , & qu'il entendit nommer les Capitaines à qui il avoit affaire , il reconnaist que la résistance étoit inutile , & se rendit avec le plus grand regret du monde , désespéré d'avoir été surpris , & de n'avoir pas attendu les François dans la plaine . Bayard qui étoit aussi bon dans la victoire qu'il étoit brave dans l'action , lui disoit , pour le consoler : Seigneur Prosper , c'est le sort des armes , on gagne un jour , on perd le lendemain ; mais vous dites que vous auriez souhaité nous trouver dans la plaine , remerciez Dieu de ce qu'il ne l'a pas permis ; car je vous assure , qu'à voir le courage de nos gens , vous auriez eu , vous & les vôtres , bien de la peine à

vous tirer de nos mains. Plût à Dieu, répondit-il froidement, que cela fut arrivé, quand j'aurois dû rester sur la place ! Avec lui furent pris encore trois Capitaines de gens de guerre, le Comte de Policastro, Pierre Morgant, & Charles Cadamasto. Ensuite les François se mirent à piller leurs équipages & leurs effets.

Le butin fut considérable pour le peur de gens qui furent pris, & si on l'eut fait en bon ordre, il auroit été au-delà de cent cinquante mille ducats (k); mais il y eut beaucoup de choses brisées & perdues. Le principal objet fut en chevaux, qui étoient au nombre de près de sept cens, & dans ce nombre quatre cens chevaux d'Espagne de la première beauté. Prosper leur avoua que pour sa part il y perdoit plus de cent cinquante mille ducats en vaisselle d'or & d'argent, bijoux & argent monnoyé. Les François ne purent tout emporter, car ils furent avertis que les Suisses venoient au trot les attaquer, & qu'ils n'étoient pas loin, c'est pourquoi ils firent sonner la retraite; chacun prit ce qu'il put emporter de meilleur, on fit marcher les prisonniers devant la troupe, & on se retira. Comme ils sortoient de la ville par une por-

té , les Suisses entroient par l'autre , tant à pied qu'à cheval ; mais ils ne passerent pas outre. Ainsi se passa cette expédition dont Bayard eut l'honneur de l'invention & du succès , & où ce Seigneur Prosper Colonne se vit prisonnier d'un homme qu'il s'étoit vanté de prendre tôt ou tard comme dans une cage.

Le Roi , cependant , à la tête de son armée , étoit déjà fort avancé dans des montages où jamais armée n'avoit passé. Il reçut à Saint - Paul la nouvelle de la prise de Prosper , qui lui fit d'autant plus de plaisir , qu'il le connoissoit pour vaillant homme de guerre , & que s'il se fut trouvé à la bataille qui se donna peu de temps après , il auroit eu avec lui au moins mille Hommes-d'Armes , tant d'Espagne que du Pape , qui auroient été capables de balancer la victoire.

Les montagnes passées , le Roi descendit dans le Piémont , traversa Turin , où le Duc de Savoye le reçut comme un proche parent & allié , & comme il lui convenoit de recevoir un Roi de France. Les Suisses qui s'étoient postés pour disputer les passages ayant appris la disgrâce de Prosper Colonne , prirent la route de Milan , ayant toujours les François à leur faire.

Sur ces entrefaites il fut proposé une suspension d'armes, que l'on regardoit même déjà comme conclue. Cela donna lieu au Duc de Gueldres, allié de la France, qui avoit amené au Roi dix mille Lansquenets, de s'en retourner en son pays, laissant ses troupes aux ordres du Duc de Guise ( Claude de Lorraine, frere du Duc regnant ), & de son Lieutenant le Capitaine Michel. Le Roi s'approcha jusqu'à douze ou quinze milles de Milan, où les Suisses s'étoient renfermés. Mais les négociations furent rompues par la méchanceté du Cardinal de Sion<sup>(1)</sup>, ennemi juré de la France, & qui donna alors une preuve bien funeste de sa passion. Il se trouvoit à Milan, & craignoit que par le traité qui se négocioit ce Duché ne tombât entre les mains du Roi. Pendant que Lautrec étoit allé à Galeras porter l'argent dont on étoit convenu par les préliminaires, il s'avisa d'assébler les Suisses, & de les haranguer avec tant de fureur & d'emportement, qu'ils prirent d'abord les armes, sortirent de la ville, & coururent comme des enragés attaquer le camp du Roi; où on ne s'attendoit pas à cette violente incursion. Le Connétable, qui étoit à l'avant-garde, se mit

promptement en défense, & le Roi qui venoit de se mettre à table, la quitta pour aller au secours des siens. L'escar-mouche étoit déjà commencée, & il y avoit bien des morts de part & d'autre. Les Lansquenets du Roi voulant se signaler par un coup de hardiesse, & fondre sur les Suisses, essayèrent de passer un fossé qui étoit au devant du camp Français, mais quand ils l'eurent passé au nombre de sept à huit cens, les Suisses les prirent en flanc, & les précipitèrent la plûpart dans le fossé, & le carnage en avroit été très grand, si le Duc de Guise, le Connétable, le Comte de Saint-Pol (m), Bayard, & plusieurs autres, ne fussent accourus à leur secours, & n'eussent repoussé les Suisses. Le Duc de Guise fut laissé pour mort dans cette action. L'avant-garde acheva la déroute des ennemis, lesquels en fuyant vinrent passer au nombre de deux mille devant le Roi, qui les chargea vivement & en tua beaucoup; mais il courut danger de sa vie, car son buffle fut percé à jour d'un coup de pertuisane. La nuit sépara les combattans qui ne se voyoient plus; chacun se retira de son côté, & l'on resta jusqu'au jour sous les armes, le Roi comme les autres.

Dans la dernière charge sur les Suisses , il arriva une étrange avanture à Bayard , qui devoir naturellement y périr. Il montoit un cheval très-vigoureux , lequel se sentant blessé de plusieurs coups de-piques , & s'agitant , se débri- da , & ne sentant plus son mords , prit sa course tout à travers les Suisses , & alloit précipiter son cavalier dans une autre troupe qui ne lui auroit pas fait de quar- tier. Par bonheur le cheval s'embarassa dans des seps de vignes attachés d'un arbre à l'autre , suivant l'usage d'Italie , & là il fut forcé de s'arrêter. Si Bayard eut une fois en sa vie peur de mourir , ce fut dans ce moment-là ; cependant il con- serva sa présence d'esprit ordinaire , il se coula de son cheval à terre , quitta toute son armure , & rampant sur les pieds & sur les mains pour n'être point vu , il tourna du côté où il entendoit crier *France , France* , & arriva sans malheur au camp du Roi , rendant gra- ces à Dieu de tout son cœur de l'avoir délivré d'un si grand danger.

Le premier homme qu'il rencontra fut le Duc de Lorraine , dont il étoit sin- gulierement aimé & estimé , & qui fut bien étonné de le voir à pied , sans ar- mes , & en si mauvais état. Bayard lui

raconta son avanture , & le Prince lui fit donner à l'instant un très-beau cheval , dont le Chevalier lui-même lui avoit autrefois fait présent , l'ayant gagné à la première prise de Bresse ; c'étoit un animal étonnant pour son courage dans le combat , on eut dit qu'il entendoit & aimoit la guerre comme un homme .

Bayard remonté étoit fâché d'être sans armes , tant parce que s'étant fort échauffé à marcher , il lui étoit dangereux de se réfroidir , que parce qu'il ne regardoit pas la bataille comme finie . Dans ce moment il apperçut près de là un Gentilhomme son ami , qui faisoit porter son armes par son Page , il le lui emprunta , bien résolu de ne le rendre qu'après la bataille , qui en effet recommença au point du jour , & ne finit encore qu'environ midi . Les Suisses donnerent d'abord dans l'artillerie Françoise , qui en détruisit un grand nombre . Le combat fut vif & sanglant des deux côtés ; enfin ils furent entièrement défait , & laissèrent sur la place dix ou douze mille des leurs . Le restant se retira vers Milan toujours combattant & en assez bon ordre , poursuivis tant par les François , que par les Vénitiens que

la Seigneurie avoit envoyés au Roi , commandés par le Noble Barthelemy d'Alviane , qui perdit plusieurs de ses meilleurs Officiers , entre autres le jeune de Petigliane (n). Les François en perdirent aussi des plus illustres , tels que le Comte de Saint Pol , le brave Humbercourt (o) , le Comte de Sancere , & le Seigneur de Muy ; le Prince de Talmont (cader de Louis de la Trimoille) , & le Comte de Bussi , frere du défunt Grand-Maître de Chaumont , qui y furent blessés , moururent peu après.

Les Suisses ne séjournèrent à Milan que le jour de leur défaite , & reprirent dès le lendemain le chemin de leur pays. Le Roi balança s'il enverroit après eux pour les achever ; mais il jugea plus à propos de les laisser aller , prévoyant qu'il pourroit dans la suite avoir besoin d'eux , & s'il eut voulu , il ne s'en seroit pas retourné un seul Voilà quel fut le succès de la charitable harangue du Cardinal de Sion.

Le même jour au soir , le Roi à son souper parla beaucoup de cette bataille & de ceux qui s'y étoient distingués , & toutes les voix se réunirent à donner la palme au Chevalier Bayard , qui y avoit fait , comme partout ailleurs , des pro-

diges , & qui reçut du Roi la plus glorieuse récompense qu'un sujet puisse espérer de la part de son Prince ; car le Roi voulut recevoir de sa main l'Ordre de Chevalerie. Bayard s'en excusa avec sa modestie ordinaire , lui représentant que tant d'honneur ne lui appartenoit pas , mais plutôt aux Princes du Sang , ou autres grands Seigneurs qui s'étoient signalés plus que lui. Le Roi le voulut absolument , & le lui ordonna en ces termes : *Avant que de créer Chevaliers ceux qui ont bien fait à la bataille , il faut que soye moi-même créé Chevalier par quelqu'un qui le soit ; pourquoi , Bayard , mon ami , je veux qu'aujourd'hui soye fait Chevalier par vos mains , parce que celui qui a combattu à pied & à cheval entre tous autres , est tenu & réputé le plus digne Chevalier. Or est ainsi de vous , qu'avez en plusieurs batailles combattu contre plusieurs Nations. Ainsi , Bayard , dépêchez vous ; il ne faut ici alléguer ni Loix , ni Canons , faites mon vouloir & commandement , si vous voulez être du nombre de mes bons serviteurs & sujets. Je n'ai plus qu'à obéir , répondit Bayard , & prenant son épée , il dit : Sire , autant vailler que si c'étoit Roland ou Olivier ,*

Godefroy ou Baudouin son frere ; puis il fit la cérémonie , & ajouta : certes vous êtes le premier Prince que onque fis Chevalier. Dieu veuille qu'en guerre ne fuyiez jamais. Ensuite ayant baisé son épée , & la tenant de la main droite , il dit : Glorieuse épée , qui aujourd'hui as eu l'honneur de faire Chevalier le plus grand Roi du monde , je ne t'employerai jamais que contre les Infideles , ennemis du nom Chrétien. Certes , ma bonne épée , tu seras moult bien comme relique gardée , & sur toutes autres honorée. Enfin il fit deux sauts , & la remit au fourreau. ( Cette épée a été perdue : Charles - Emanuel , Duc de Savoye , souhaita de l'avoir comme une pièce de grande valeur , & la fit demander aux héritiers de Bayard après sa mort , & au défaut il obtint sa masse d'armes de Charles du Motet , Seigneur de Chichiliane , l'un d'eux , à qui il écrivit en l'en remerciant , que parmi le contentement qu'il auroit de voir cette pièce au lieu plus digne de sa Gallerie , il étoit déplaisant de quoi elle ne seroit pas en si bonnes mains que celles de son premier Maître ( p ).

Les Historiens contemporains qui ont rapporté cette défaite des Suisses , font

très-honorabile mention de trois cens Gentilshommes Dauphinois qui s'y trouverent & s'y signalerent ; tous de Maisons anciennes & illustrées , dont plusieurs subsistent encore , d'autres sont éteintes. Mais comme cela n'est pas de notre sujet , nous y renvoyons le Lecteur. .

Maximilien Sforze , qui se prétendoit légitime Duc de Milan , comme héritier de son pere , se retira dans le Château après la défaite des Suisses ; mais dès qu'il vit faire les préparatifs pour l'y assiéger , il le rendit , & en fortit lui & les siens vie & bagues sauves. Le Roi devenu tranquille , alla à Boulogne voir le Pape Léon X , qui lui fit une réception magnifique , & après quelque séjour & beaucoup de conférences où furent jettés les fondemens du Concordat , le Roi retourna à Milan , d'où il reprit peu après la route de son Royaume , laissant pour son Lieutenant général le Connétable Duc de Bourbon.

François I. entra dans son Royaume par la Provence , où il trouva à sa rencontre la Reine sa femme , & Madame de Baujeu sa mère , qu'il avoit nommée Régente en partant pour l'Italie.

Dans le même temps ( le 23 Janvier

( 1515 ) mourut Ferdinand Roi d'Arragon , veuf de l'incomparable Isabelle , Reine de Castille. Ils ne laisserent qu'une fille , connue sous le nom de Jeanne-la-Folle , alors veuve de Philippe le Beau , Archiduc d'Autriche , & mere de Charles-Quint & de Ferdinand I. tous deux Empereurs.

Peu après Ferdinand , mourut aussi Jean d'Albret , Roi de Navarre , dont Ferdinand avoit usurpé le Royaume , comme on l'a vu dans cette Histoire ( q ).

( 1516. ) L'Empereur jaloux de la victoire que le Roi venoit de remporter , & qui le rendoit maître de Milan , rassembla un très-grand nombre de Lansquenets , avec des Suisses du Canton de Zurich & des Ligues Grises , & marcha en personne vers le Milanès. Le Connétable n'ayant pas assez de forces pour aller à sa rencontre , se renferma dans la ville avec son armée ; mais ayant reçu peu de jours après un secours de huit ou dix mille Suisses , l'Empereur ne lui donna pas le temps de l'aller chercher en plaine , & se retira plus vite qu'il n'étoit venu , laissant un bon nombre des siens prisonniers de guerre ; & l'année suivante il mourut , & eut pour suc-

cesseur son petit-fils , Charles-Quint , déjà Roi d'Espagne , du chef de sa mere Jeanne-la-Folle.

Le Roi de France eut la satisfaction de se voir pere d'un Dauphin , né dans la ville d'Amboise le dernier jour de Février , qui fut reçu de tout le Royaume avec des réjouissances infinies , & qui mourut Dauphin en l'année 1536.

( 1517. ) François I. n'ayant rien à démêler avec le nouvel Empereur , se renoit tranquille & jouissoit des plaisirs de la Cour , lorsqu'un événement , qui ne se pouvoit prévoir , vint troubler son repos. La Seigneur de Sedan , Robert de la Marck , dont il a été parlé ci-devant , & qui étoit au service de France , fit quelques courses sur les terres de Charles , sans qu'on ait jamais su la cause d'une tentative si inégale. L'Empereur eut bien-tôt mis sur pied plus de troupes qu'il n'en falloit pour réduire un si foible ennemi , & se rendre maître de la campagne. Son armée étoit de quarante mille hommes , sous les ordres de deux vaillans Chefs , Henri , Comte de Nassaw (r) , & le Seigneur de Sickengen , avec cent dix pieces de canons. Cette armée courut les terres du Seigneur de Sedan , lui prit quatre Places ,

Places , Floranges , Bouillon , Messancourt & Loignes ; quelques - autres se défendirent , mais Sedan & Jametz ne furent point assiégées , étant presqu'imprenables. Cette expédition donna de l'ombrage au Roi François I. Il ne voyoit pas tranquillement les frontières de sa Province de Champagne à la merci d'une armée si formidable ; c'est pourquoi il envoya son beau-frère , le Duc d'Alençon , avec quelque nombre de cavalerie sur cette frontière , & lui-même se rendit à Rheims. Les Impériaux affectoient de ne donner aucun signe d'hostilité , payant exactement tout ce qu'ils achetoient sur les terres de France , & leur Général , le Comte de Nassaw , y tenant la main , comme en ayant l'ordre exprès de l'Empereur , qui vouloit , disoit-il , se maintenir en paix avec le Roi.

Cependant tout-à coup & sans aucune déclaration de guerre , les Impériaux mirent le siège devant Mouzon , dont étoit Gouverneur le Seigneur de Montmort , Grand Ecuyer de Bretagne , & qui n'ayant que sa Compagnie , & quelque peu de gens de pied , n'étoit pas en état de défendre une place surprise & déauée de vivres & d'artillerie. Ce

qu'il y eut de plus fâcheux encore pour lui , c'est que quoiqu'il eut bon courage à la défendre jusqu'au dernier soupir , ses gens lui refusèrent le service , & le forcèrent à la rendre aux conditions d'en sortir vies sauves. Quelques-uns youlurent lui en faire un crime auprès du Roi , comme n'ayant pas fait son devoir ; mais ceux qui entendoient la guerre lui rendirent justice , sur-tout ceux qui le connoissoient capable de s'ensevelir sous les ruines.

Cet événement ne fit qu'inquiéter le Roi pour la Champagne ; & comme la ville de Mezieres étoit la plus proche de Mouzon , il jugea qu'elle étoit aussi la premiere à garder , d'autant plus que si elle eut été prise , la Champagne étoit sans défense. Il manda aussi-tôt le Chevalier Bayard , comme l'homme de son Royaume en qui il avoit le plus de confiance , & le plus capable de défendre la Place assez long-temps pour le mettre en état d'assembler une armée , & de faire tête à celle de l'Empereur. Bayard étant arrivé , il fut tenu un Conseil de guerre auquel il assista. On y considera l'état de la ville de Mezieres , la proximité de l'armée ennemie , l'impossibilité de mettre dans l'instant des trou-

pes sur pied ; de les faire partir , & de les munir de vivres & d'artillerie . Le résultat de ce Conseil fut donc de brûler Mezieres , & de dévaster tous les environs pour affamer l'armée ennemie . Mais Bayard s'y opposa , & dit au Roi : *Sire , il n'y a point de Place foible , là où il y a des gens de bien pour la défendre , & il s'offrit de s'en charger , & d'en rendre bon compte .* Le Roi l'en chargea , & donna ordre au Duc d'Alençon , Gouverneur de la Province , de lui fournir tout ce qu'il demanderoit , en hommes , artillerie , vivres & munitions .

Bayard n'avoit en sa vie reçu de commission qui lui fit autant de plaisir que celle-là , ni de plus belle occasion de servir son Maître & d'acquerir de l'honneur . Il se rendit en diligence dans Mezieres , avec la Compagnie de cent Hommes-d'Armes du Duc de Lorraine , qu'il commandoit en qualité de son Lieutenant , & avec des Capitaines de son choix , Charles Alleman , Seigneur de Laval , & Pierre Terrail , Seigneur de Bernin , ses cousins , Antoine de Clermont , Vicomte de Tallard , François de Sassenage , Eynard , Guyffrey , Beaumont , & autres (s) , tous du Dauphiné , & de l'élite de la Noblesse , qui

Sij

y mènerent leurs Compagnies. Anne de Montmorency , alors âgé de vingt-huit ans , & depuis Grand - Maître & Connétable de France , youlut l'y suivre , avec sa Compagnie d'Hommes-d'Armes , se faisant honneur de servir , disoit il , sous un si grand & renommé Capitaine . Plusieurs autres jeunes Gentilshommes imiterent ce vertueux exemple , & se rendirent auprès de Bayard pour apprendre sous lui le métier de la guerre ; entr'autres le Capitaine Bocard , de la Maison de Refuge , & le Seigneur de Montmoreau , qui lui mènerent chacun mille hommes-de-pied .

A son arrivée , il trouva la Place hors d'état de soutenir le siège auquel il s'attendoit du jour au lendemain . Son premier soin fut de faire sortir par le pont de la Meuse toutes les bouches inutiles , & de faire rompre le pont futôt que tout fut dehors ; ensuite il assembla tous les Chefs de la ville & ceux de la garnison qu'il y avoit trouvée , leur fit jurer de ne jamais parler de rendre la Place , mais de la défendre jusqu'à la mort ; & si les vivres nous manquent , ajouta-t-il en riant , nous mangerons nos chevaux & nos bottes . Puis il ordonna de réparer les endroits fortifiés ,

de fortifier ceux qui ne l'étoient pas , & pour donner courrage aux travailleurs , il mit le premier la main à l'œuvre , & leur distribua plus de six mille écus de son argent : Camarades , fut-il disoit-il , nous sera-t-il reproché que cette Ville soit perdue par notre faute , vu que nous sommes si belle compagnie ensemble , & de si gens de bien ? Il me semble que si nous étions dans un pré , n'ayant devant nous qu'un fossé de quatre pieds , encore combattrions-nous un jour entier avant que d'être défait's ; Dieu merci , nous avons fossé , murailles & rampart , où je crois , avant que les ennemis mettent le pied , beaucoup des leurs dormiront aux fossés . Enfin il encourageoit tellement ses gens , que tous pensoient qu'il leur suffisoit de l'avoir pour Chef , & qu'ils étoient invincibles .

Deux jours après qu'il fut dans la Place , le siége y fut mis de deux côtés , en-deçà de la Meuse par le Capitaine Sickengen , avec quatorze ou quinze mille hommes , & au-delà par le Comte de Nassaw , avec plus de vingt mille . Le lendemain ils envoierent un Héault sommer Bayard de leur remettre la Place . Le Héault introduit dans la Ville , fit sa commission , qui-

étoit de remontrer de leur part au Commandant qu'elle n'étoit pas pour leur résister long-temps , qu'ils estimoient la grande & louable Chevalerie qui étoit en lui , & seroient merveilleusement déplaisans s'il étoit pris d'assaut , car son honneur en amoindrirroit , & par avantage lui coûteroit-il la vie : qu'enfin s'il vouloit se rendre ils lui feroient telle composition qu'il voudroit. Bayard à ces propositions répondit en souriant :  
» Qu'il ne favoit pas avoir l'honneur  
» d'être connu des Seigneurs de Nassaw  
» & de Sickengen , qu'il les remercioit  
» de leurs offres gracieuses ; mais que  
» le Roi l'ayant choisi pour garder la  
» Place , il la conserveroit si bien qu'ils  
» s'ennuyeroient du siège avant lui , &  
» qu'avant que d'entendre à en sortir ,  
» il espéroit faire dans les fossés un  
» pont de corps morts sur lesquels il  
» pourroit passer ». Le Hérault congédié avec cette vaillante réponse , la rendit à ses Maîtres , en présence d'un Capitaine François nommé Jean Picard , qui leur dit : Messeigneurs , je connois ce Capitaine Bayard , & j'ai servi sous lui ; ne vous attendez pas d'entrer dans cette Place tant qu'il sera vivant ; c'est un homme qui donne du cœur aux plus-

Fâches ; je vous assure que lui & les siens mourront sur la brêche avant que nous y mettions le pied , & que pour moi je voudrois qu'il y eut dans la ville deux mille hommes de plus , & que sa personne n'y fût point. Capitaine Picard , répondit le Comte de Nassaw , ce Seigneur de Bayard est-il de bronze ou d'acier ? S'il est si brave , qu'il se prépare à nous le faire voir , car d'ici à quatre jours je lui enverrai tant de coups de canon , qu'il ne saura de quel côté se tourner. *A la bonne heure ,* dit Picard ; *mais vous ne l'aurez pas comme vous croyez.*

Cela dit , les deux Généraux ordonnerent les batteries de canons , chacun de leur côté , & furent si bien obéis , qu'en moins de quatre jours il en fut tiré plus de cinq mille coups contre la ville ; ceux de dedans repondoient très - bien pour l'artillerie qu'ils avoient. Sitôt que les mille hommes du Seigneur de Montmoreau entendirent le premier jeu de ces batteries , ils s'envièrent malgré lui , les uns par la porte , les autres par-dessus les murailles. Cela fut rapporté à Bayard , qui répondit : *Tant mieux , j'aime mieux de tels coquins dehors que dedans , pareillement canaille n'étoit pas di-*

416 *Histoire du Chev. Bayard  
gne d'acquérir de l'honneur avec nous.*

Cependant la Place étoit grandement incommodée du quarrier de Sickengen , parce qu'étant placé sur une coline , il tiroit à son avantage. Bayard qui , non-seulement étoit le plus hardi & le plus vigilant homme de son siècle , mais qui n'avoit pas son pareil pour les expédiens , en imagina un bien singulier pour faire déloger Sickengen de son poste , & cet expédient lui réussit. Ce fut d'écrire au Seigneur Robert de la Marck , qui étoit à Sedan , une lettre par laquelle , après lui avoir mandé qu'il étoit assiégué de deux côtés , il ajoutoit : *Il me semble que depuis un an vous m'avez dit que vous vous proposiez d'attirer le Comte de Nassau au service du Roi notre Maître , & qu'il est votre parent ; je le désirerois autant que vous , sur la réputation qu'il a d'être gentil galand. Si vous croyez que cela se puisse faire , je vous donne avis d'y travailler plutôt aujourd'hui que demain , parce qu'avant qu'il soit vingt-quatre heures , lui & tout son camp sera mis en pieces. J'avis que douze mille Suisses & huit cens Hommes-d'Armes doivent coucher ce soir à trois lieues d'ici , qui , demain au point du jour fonderont sur lui , pen-*

dant que de mon côté je ferai une vigoureuse sortie , & sera bienheureux celui qui en échappera. J'ai cru devoir vous en prévenir ; mais il faut me garder le secret. La lettre écrite , il en chargea un paysan , à qui il donna un écu , & lui dit : Va-t-en porter cette lettre au Seigneur de la Marck , qui est à Sedan à trois lieues d'ici , & tu lui feras les recommandations du Capitaine Bayard qui lui écrit. Bayard savoir bien que le paysan seroit infailliblement arrêté en chemin , comme il le fut en effet à deux jets d'arc de la ville , & mené à Sickengen , qui le questionna. Le pauvre homme se crut à son dernier moment , aussi étoit-il en grand danger d'être pendu. Monseigneur , lui dit-il , le Grand Capitaine qui est dans notre Ville m'envoya porter cette lettre au Seigneur de Sedan , & la tirant d'une bourse , il la lui remit. Sickengen l'ouvrit , & fut étrangement étonné de ce qu'elle contenoit , & crut que le Comte de Nassaw , avec lequel il avoit eu de vives paroles depuis peu au sujet du commandement , & à qui il avoit refusé d'obéir , voulloit par vengeance lui faire un mauvais tour ; mais , dit-il en jurant , je l'en empêcherai bien ; ensuite il appella cinq

ou six de ses Capitaines, & leur donna la lettre à lire ; ils en furent aussi indignés que lui, pensant, comme leur Chef, que le Comte n'avoit mis leur camp de l'autre côté de la Meuse que pour les sacrifier. Aussi-tôt Sickengen , sans prendre leur avis , fit battre le tambour & sonner à l'étendart , plier bagages & passer la rivière. Le Comte qui , de son camp , entendoit le mouvement , envoya un Gentilhomme : favoit ce que c'étoit. Celui-ci trouva le corps d'armée en armes , & en train de passer la Meuse , & retourna en rendre compte à Nassaw , dont la surprise redoubla d'autant plus que s'éloigner c'étoit lever le siége. Il renvoya une seconde fois prier Sickengen de ne pas lever le camp qu'ils n'eussent conféré ensemble , qu'autrement ce seroit faire contre son devoir & contre le service de l'Empereur. Sickengen répondit durement : Allez dire au Comte de Nassaw que je ne suis pas sa dupe , & que pour son plaisir je ne me tiendrai pas à la boucherie , & que s'il veut m'empêcher de déloger d'ici , nous verrons de lui à moi à qui le camp demeurera. Nassaw , qui comprit encore moins cette dernière réponse que la première , & qui crut que

Sickengen passoit pour l'attaquer , mit son armée en bataille ; Sickengen en fit autant dès qu'il eut passé la riviere ; les tambours & trompettes faisoient des deux côtés un bruit épouvantable , & il sembloit que les deux armées allassent fondre l'une sur l'autre. Cependant on s'appaisa ; mais les deux Généraux irrités ne voulurent ni se voir , ni se parler de plus de huit jours , & par provision décamperent tous les deux , chacun de leur côté. ( Sickengen entra en Picardie , poussa jusqu'à Guise , mettant le feu par-tout où il passoit ). Avec le temps ils se raccommoderent quand ils eurent découvert qu'ils avoient été également dupés.

Ce fut un miracle que le porteur de la lettre échappât du danger qu'il avoit couru ; mais il eut le bonheur de rentrer dans Mezieres , où il rendit compte à Bayard de ce qui lui étoit arrivé , qu'il avoit été arrêté & sa lettre prise , qu'elle avoit occasionné bien du bruit , & qu'enfin les ennemis avoient décampé. Bayard rit à gorge déployée du succès de son stratagème , & dans l'excès de sa joie il dit : Puisqu'ils n'ont pas voulu commencer le jeu , ce sera donc moi , & dans l'instant il leur envoya cinq ou

six volées de canon tout-à-la-fois. Ainsi fut levé le siège de Mezieres , après avoir duré trois semaines (z) , pendant lesquelles les Assiégeans avoient perdu beaucoup de monde , sans avoir osé donner un assaut.

Quand le Roi apprit la levée du siège de Mezieres , & l'arrifce dont Bayard s'étoit servi , il en ressentit une joie immodérée. Il n'avoit souhaité que d'avoir le temps de rassembler une armée qu'il pût opposer à celle de l'Empereur , & Bayard avoit doublé ses espérances en lui procurant cette satisfaction , & en délivrant la Champagne ; si bien que l'armée Royale étoit déjà sur la frontière , & campée à Fervaques. Le Roi alla la joindre , & le Chevalier s'y rendit pour lui rendre compte de son opération , & chemin faisant reprit Mouzon. Il fut reçu de son Prince avec des caresses & des éloges incroyables. Le Roi le fit Chevalier de son Ordre , & lui donna , par une distinction sans exemple , une Compagnie de cent Hommes-d'Armes en chef , honneur qui n'appartenoit qu'aux Princes du Sang (u). Toute la France rendit des louanges de Bayard ; tout le monde convenant que sans sa belle résistance à Mezieres l'armée de Charles-

Quint auroit pu pénétrer jusqu'au cœur du Royaume, d'autant plus aisément que dans la sécurité où étoit le Roi sur la foi de la paix , il n'avoit point d'armée sur pied en état d'arrêter quarante mille hommes ; mais il en tira vengeance en suivant cette armée jusques dans Valenciennes. Et si les Allemands , aux ordres de Sickengen avoient fait beaucoup de dégât en Picardie , les François le leur rendirent au double dans le Hainaut.

Ce fut un spectacle touchant que la sortie de Bayard & de ses troupes de la ville de Mezieres ; les habitans les conduisirent fort loin avec des actions de grâces & des acclamations ; ils les nommoient leurs défenseurs , leurs libérateurs , & baisoient les armes & les casques des soldats. Enfin , cet heureux événement y fut célébré par une fête publique pendant plusieurs années.

Aux approches de l'hiver le Roi revint à Paris , & Bayard l'y accompagna. Les éloges publics recommencèrent à son arrivée : c'étoit tous les jours un concours des Grands & des petits pour le voir & le féliciter. Enfin le Parlement de Paris mit le comble à la gloire de notre Héros , en lui faisant une

députation de Présidens & de Conseillers pour le complimenter sur le grand service qu'il venoit de rendre au Roi & à tout le Royaume.

Après qu'il eut fait quelque séjour à Paris , il alla passer l'hiver à Grenoble , où il y auroit du superflu à raconter la réception qui l'y attendoit , & les fêtes qu'on lui fit : Outre sa dignité de Lieutenant général de la Province , il appartenoit à la plus haute Noblesse du Dauphiné , & cette Noblesse se faisoit un honneur de partager ses lauriers dont il étoit couronné ; c'étoit à qui l'auroit à son tour , & l'on venoit de l'extrémité de la Province pour le voir & pour l'admirer.

Au printemps suivant , le Roi étant à Compiègne , reçut quelques nouvelles que les Génois vouloient remuer , & qu'il feroit bon de leur envoyer , pour les contenir dans le devoir , un Officier sage & prudent. François I. ne balança pas sur le choix , il manda d'abord Bayard , dont il connoissoit l'attachement pour ses Maîtres , & son empressement à leur être utile ; quand il fut arrivé , il le chargea de cette commission & de ses ordres , & finit par ses propres termes : *Je vous prie , tant que*

je puis vous prier, de faire ce voyage pour l'amour de moi, ayant grand espoir en votre personne. Bayard sans délai reprit la route de Grenoblè, & tout de suite celle de Gênes, où, pendant son séjour, non-seulement tout fut tranquille, mais il fut se faire estimer & respecter de tous, tant du Gouvernement, que de la Noblesse & du Peuple. Il avoit mené avec lui sa Compagnie de cent Hommes d'Armes & celle de cinq cens hommes de pied, & il étoit accompagné de quantité de Gentilshommes de la Province; entr'autres de Charles Allemard, de Balthazar de Beaumont, & du Seigneur de Romanèche. Ayant passé quelque temps à Gênes, il alla joindre le Maréchal de Foix (*x*) & le Seigneur Dom Pedro de Navarre, dont il a déjà été parlé, & qui avoit passé du service d'Espagne à celui du Roi, & ils se rendirent ensemble à l'armée Françoise devant Milan, sous les ordres du fameux Lautrec, aussi Maréchal de France (*y*). Cette campagne ne fut pas heureuse, parce que les Suisses ayant été repoussés à la première attaque à l'affaire de la Bicoque, refusèrent de retourner à la charge, & peu de jours après regagnèrent leur pays, ce qui fut cause que l'ord

mit le reste des troupes en garnison

Bayard revint sur la frontière du Marquisat de Saluces avec sa Compagnie & deux mille hommes de pied, commandés par deux Seigneurs Dauphinois, Herculeys & Vatillieu, & là ils attendirent que les ennemis eussent pareillement pris leurs garnisons ; ensuite il repassa les monts & se rendit à Grenoble, où il trouva que la peste commençoit à se déclarer. Il eut lieu d'exercer là ses deux vertus favorites, la vigilance & la charité. Il pourvut à tout, nourrit à ses dépens les pauvres, malades ou suspects de maladie, les fit assister de Médecins, de Chirurgiens, & de médicaments. Il étendit ses soins & ses bienfaits jusques sur les Monastères des deux sexes ; enfin, on eut obligation au Chevalier Bayard de la cessation très-prompte de ce redoutable fléau.

( 1523. ) L'année suivante, le Roi qui vouloit absolument rentrer dans son Duché de Milan, résolut d'y aller commander une armée en personne ; mais l'évasion de Charles Duc de Bourbon, Connétable de France, qui s'était jetté dans le parti de l'Empereur, fit qu'il changea d'avis, & qu'il envoya pour commander à sa place Guil-

Jaume Gouffier, Seigneur de Bonivet,  
Amiral de France, l'un de ses favoris,  
& sous lui plusieurs Officiers, & sur-tout  
Bayard, qu'il n'avoit garde d'oublier.

Tandis que l'Amiral mit le siège devant Milan, le Chevalier marcha du côté de Lodi avec huit mille hommes de pied, quatre cens Hommes-d'Armes & huit pièces de canon ; son dessein étoit d'y surprendre le Duc de Mantoue, Frederic de Gonzagues, qui s'y étoit jetté ; mais ce Prince ne l'attendit pas : ce fut assez pour lui d'entendre nommer Bayard, & de savoir qu'il n'étoit pas loin, pour qu'il prît le parti de sortir précipitamment de la ville par la porte opposée. Bayard entra dans Lodi sans difficulté, y mit garnison, & tout de suite se rendit devant Cremona, qu'il assiégea & canonna à la barbe des troupes du Pape & de Venise, qui n'osèrent s'y opposer, & il s'en seroit rendu maître, sans des pluies continues & des orages qui durerent quatre ou cinq jours sans interruption ; en sorte qu'il fut obligé de se retirer, tant parce qu'il avoit les ennemis tout autour de lui, que parce qu'il craignit de manquer de vivres ; mais si peu qu'il en eut, il en raffraîchit la garnison du Château.

qui tenoit pour le Roi , aussi bien que d'hommes & de munitions.

( 1524. ) Au commencement de l'année 1524 , l'armée du Roi devant Milan s'affoiblissait de jour en jour , pendant que celle de l'Empereur se renforçoit. L'Amiral Bonivet vint établir son quartier dans une petite ville nommée Biagras , & chargea Bayard de s'avancer jusqu'à un petit village tout proche Milan nommé Rébec , qui n'avoit ni murailles , ni fossés , ni barricades , & qui touchoit au camp des ennemis. Ils lui donna deux cens Hommes d'Armes , & les deux mille hommes de pied du Seigneur de Lorges , pour inquiéter ceux de la ville , leur couper les vivres , & savoir de leurs nouvelles. Bayard qui toute sa vie n'avoit cherché que les occasions de servir le Roi , étoit trop éclairé pour ne pas appercevoir le danger évident de la commission. Il s'en expliqua assez vivement au Général , lui remontra que la place n'étoit pas tenable , que la moitié de l'armée ne suffiroit pas pour la garder ; qu'ainsi n'y ayant que de la honte à y gagner , il le prioit de faire ses réflexions. Mais Bonnivet pour le résoudre lui promit de lui envoyer un secours de gens de

pied , l'assurant qu'il ne sortiroit pas de Milan une souris sans qu'il en fût averti par ses espions. Enfin soit par belles paroles ou d'autorité , il le détermina à se rendre avec son monde dans ce misérable village de Rébec , où non-seulement il n'y avoit aucunes fortifications , mais encore où il étoit impossible d'en faire , finon quelques barrières aux entrées. Quand Bayard y fut arrivé , & qu'il connut par ses yeux le danger du poste où il étoit , il écrivit lettres sur lettres pour avoir le renfort que l'Amiral lui avoit promis , & qu'il ne lui envoya point. Alors il ne douta plus que ce Général ne l'eut envoyé là pour le faire périr , par jalouſie , ou par quelqu'autre motif , dont il se promit bien de le combattre tôt ou tard d'homme à homme.

Le Général Espagnol , Dom Ferdinand-François d'Avalos , Marquis de Pescaire , avoit un soldat nommé Lupon , d'une force & d'une vitesse extraordinaire à la course , qui se chargea de lui donner des nouvelles sûres de l'état des François à Rebec. Ce soldat , accompagné d'un seul Arquebusier , se coula sans être apperçu jusqu'à une sentinelle Françoise ; il prit l'homme à bras-le-corps , le chargea sur ses épaules ,

& s'enfuit aussi légerement que s'il n'eût rien porté. On lui tira quelques coups d'arquebuses, mais son camarade empêcha qu'on ne le suivît. Lupon apporta le François au Marquis de Pescaire, & le mit à ses pieds, si effrayé qu'il ne pouvoit encore parler. C'étoit un fou & un jureur, qui se donnoit cent fois le jour au diable, & qui crut dans ce moment avoir été pris au mot, & que le diable l'emportoit. Enfin, revenu de sa frayeur, avec bien du temps & de la peine, il instruisit le Marquis de la situation où se trouvoit Bayard, & du nombre de son monde; sur ce rapport, le Marquis se détermina à surprendre les François dès la nuit suivante, & d'avoir le Chevalier mort ou vif.

Il mit aux champs, entre minuit & une heure, environ sept mille hommes de pied, & quinze cens Hommes-d'Armes, guidés par des gens du village même, & qui en connoissoient toutes les avenues. Bayard qui ne pouvoit être tranquille dans un si mauvais poste, faisait faire le guet la nuit par la moitié de ses gens, & lui-même en avoit déjà passé trois sans se reposer. Il tomba malade de froid, de fatigues & de peines d'esprit, en sorte que forcé de rési-

ter à la chambre , il chargea quelques-uns de ses Capitaines de faire le guet , & de se relever les uns les autres ; mais ils n'en firent rien , & s'allerent coucher , ne laissant pour leur garde que trois ou quatre misérables Archers. Les Espagnols , qui , pour se reconnoître , avoient tous une chemise par-dessus leurs habits , s'approcherent du village , bien étonnés de ne rencontrer personne. Leur première idée fut que Bayard instruit de leur projet s'étoit retiré à Biagras ; mais ayant fait encore environ cent pas , ils trouvèrent ces Archers faisant le guet , lesquels s'ensuivirent criant : Allarme , allarme. Les Espagnols les suivirent , & furent aussi-tôt qu'eux aux barrières. Bayard qui connoissoit tout le danger où il étoit , se reposoit tout vêtu : il fut bien-tôt sur pied & à cheval , & vint à la barrière où étoit l'allarime , accompagné de cinq ou six de ses Hommes-d'Armes. Un moment après arriva à son secours le Capitaine de Lorges avec sa troupe de gens de pied qui firent des merveilles.

Pendant ce choc , les Espagnols parcourroient tout le village , cherchant le logis de Bayard ; car ils ne vouloient autre chose que sa personne , & s'ils euf-

sent pû le prendre , ils s'en seroient retournés contens comme d'une victoire complète. Tandis qu'ils le cherchoient il étoit à la défense de la barriete , & de-là il entendit le bruit du tambour , & jugea du nombre des gens de pied ennemis. Il prit son parti de se retirer le mieux qu'il pourroit , & dit au Capitaine de Lorges : Compagnon , mon ami , la partie n'est pas égale , s'ils passent les barrières , nous sommes tous perdus ; laissons-leur nos équipages & sauvons les hommes ; faites retirer les vôtres , & marchez ferrés tant que vous pourrez , & moi avec mes Hommes-d'Armes je ferai l'arriere-garde. Tout cela fut bien & heureusement exécuté , sans qu'il y fut perdu que neuf ou dix hommes , & environ cent - cinquante chevaux qui resterent aux ennemis avec quelques valets.

La barrière forcée , les Espagnols parcoururent toutes les maisons croyant y trouver ce qu'ils cherchoient , mais Bayard étoit déjà à Biagras , où il eut de très-vives paroles avec l'Amiral , & s'il eut vécu , il lui auroit très-certainement fait mettre l'épée à la main.

Peu après cet échec , l'Amiral qui ne se trouvoit pas en forces pour résister

à celles de l'Empereur , & qui au contraire voyoit tous les jours son armée diminuer par les maladies , assembla le Conseil de guerre , dont le résultat fut qu'il n'y avoit rien de mieux à faire , en l'état où ils étoient , que de se retirer. L'Ordonnance de la retraite y fut réglée , suivant laquelle l'Amital & Bayard se tinrent à l'arriere-garde , & intimidèrent tellement les ennemis , qu'ils n'osoient les approcher ; mais les saluoient de loin à coups de mousquets , d'arquebuses & de fauconneaux. Le lendemain les François continuerent à se retirer , & les ennemis à les suivre. Ceux - ci avoient jettés sur les deux bords du chemin un nombre d'Arquebusiers , à la faveur desquels , sur les huit heures du matin , ils firent une furieuse charge , en laquelle fut blessé le Seigneur de Vandenesse (z) , lequel mourut peu après de sa blessure , regretté de toute l'armée. L'Amiral reçut aussi un coup dans le bras , & fut obligé de se mettre en litiere & de se retirer , laissant toute la charge à Bayard , auquel il dit : *Je vous prie & conjure pour l'honneur & la gloire du nom François , que vous défendiez aujourd'hui l'artillerie & les Enseignes que je vous remets & consigne entiere-*

ment à votre fidélité , valeur & sage conduite , puisqu'il n'y a personne dans l'armée du Roi qui en soit plus capable que vous , soit pour la valeur , l'expérience & le conseil. A quoi Bayard répondit en homme encore piqué , qu'il auroit souhaité qu'il lui eût fait cet honneur dans une occasion plus favorable & moins dangereuse ; mais , ajouta-t-il , quoi qu'il en soit , je vous assure que je les défendrai si bien , que tant que je serai vivant , elles ne viendront jamais au pouvoir des ennemis. En effet , il fit pendant deux heures tant & de si vigoureuses charges sur les Espagnols , qu'il les obligeoit à se rejoindre d'abord au corps de leur armée , & puis il revenoit avec ses Hommes-d'Armes d'un air aussi tranquille que s'il eût été dans un jardin , & tout au petit pas. Il avoit auprès de lui le jeune Prince de Vaudemont (aa) , qui pour son coup d'essai à la guerre , alloit à la charge en homme consommé dans le métier.

L'artillerie & les Enseignes étoient passées & en sûreté , lorsqu'enfin fut les dix heures du matin , il fut tiré un coup d'arquebuse à croc , dont la pierre vint frapper Bayard au côté droit & lui rompit l'épine du dos. Quand

Secte

sentit le coup , son premier cri fut , *JESUS! ah, mon Dieu, je suis mort;* ensuite il baifa la croisée de son épée , en guise de croix ; il changea de couleur , & ses gens le voyant chanceller , allerent à lui , & voulurent le retirer de la mêlée : Son ami d'Alegre l'en pressa beaucoup , mais il ne voulut pas le permettre. C'est fait de moi , leur disoit-il , je suis mort , & ne veux pas dans mes derniers momens tourner le dos à l'ennemi pour la première fois de ma vie. Il eut encore la force d'ordonner que l'on allât à la charge , voyant que les Espagnols commençoient à s'avancer ; puis il se fit descendre , à l'aide de quelques Suisses , au pied d'un arbre , *ensorte* , disoit-il , *que j'aye la face regardant les ennemis.* Son Maître-d'Hôtel , qui étoit un jeune Gentilhomme Dauphinois , nommé Jacques Joffrey de Milieu , fendoit en larmes auprès de lui , ainsi que ses autres domestiques. Bayard les consoloit lui-même ; c'est , disoit-il , la volonté de Dieu de me retirer à lui , il m'a conservé en ce monde assez long-temps , & m'a fait plus de bien & de grâces que je n'en ai jamais mérité. Ensuite , faute de Prêtre , il se confessa à son Gentilhomme , à qui il recommanda qu'on

le laissat en la place où il étoit, parce qu'il ne pouvoit se remuer sans ressentir des douleurs insupportables. Le Seigneur d'Alegre, Preyôt de Paris, lui demanda & reçut ses dernières volontés, & un Capitaine Suisse, ( Jean Diesbach ) s'offrit à le faire enlever de là, de peur qu'il ne tombât au pouvoir des ennemis ; mais il lui répondit, & à tous les Officiers qui l'environnoient ; Laissez-moi le peu que j'ai à vivre pour penser à ma conscience ; je vous supplie vous-même de vous retirer, de peur d'être faits prisonniers, & ce seroit pour moi un surcroît de douleur si cela arrivoit ; c'est fait de moi, vous ne sauriez me soulager en rien ; tout ce que je vous demande, Seigneur d'Alegre, c'est d'assurer le Roi que je meurs son serviteur, sans autre regret que de ne lui pouvoir plus rendre mes services ; présentez mes respects à tous Messieurs les Princes de France, & à tous les Gentilshommes & Capitaines, & adieu, mes bons amis, je vous recommande ma pauvre ame. Alors tous se retirerent, & prirent de lui le dernier congé, avec des cris & des gémissements qui furent entendus de l'armée ennemie, au pouvoir de laquelle il demeura,

Dans le moment arriva auprès de lui le Marquis de Pescaire (bb), qui, les larmes aux yeux, lui dit cette belle parole : *Plût à Dieu, Seigneur de Bayard, avoir donné de mon sang ce que j'en pourrois perdre sans mourir, & vous avoir mon prisonnier en bonne fance, vous connoîtriez bien-tôt combien j'ai toujours estimé votre personne, votre bravoure, & toutes les vertus qui sont en vous, & que depuis que je me mêle des armes, je n'ai jamais connu votre pareil.* Aussi-tôt ce Seigneur fit apporter son propre pavillon avec son lit, le fit tendre autour du mourant, & lui-même aida à l'y couchèr en lui bâfiant les mains. Il lui donna une garde pour qu'il ne fut ni fouillé, ni pressé, ni offendé, & lui-même amena un Prêtre, auquel Bayard se confessa avec une connoissance parfaite, & une piété édifiante. ( Oh ! généreux Marquis, digne d'une mémoire éternelle ! la postérité dira de vous, tant que le nom de Bayard subsistera, que la vertu a ses droits sur les grands cœurs, même ennemis ! )

Toute l'armée Espagnole s'empressa, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, à venir admirer ce Héros expirant. Le Connétable de Bourbon, qui, com-

me nous l'avons dit , étoit passé au service de l'Empereur , y vint comme les autres , & lui dit ; *Ah ! Capitaine Bayard , que je suis mari & déplaisant de vous voir en cet état ; je vous ai toujours aimé & honoré pour la grande prouesse & sagesse qui est en vous ; ah ! que j'ai grande pitié de vous.* Bayard rappella ses forces , & lui dit d'une voix assurée ; *Monsieur , je vous remercie , il n'y a point de pitié en moi qui meurs en homme de bien , servant mon Roi ; il faut avoir pitié de vous qui portez les armes contre votre Prince , votre Patrie & votre serment.* Le Connétable resta un peu de temps avec lui , & l'entretint des raisons qu'il avoit eues de sortir du Royaume ; mais Bayard l'exhorta à rechercher les bonnes grâces du Roi , qu'autrement il resteroit toute sa vie sans biens & sans honneur.

Bayard demeuré seul , ne pensa plus qu'à mourir ; il récita dévotement le Pseaume *Miserere mei , Deus* , après lequel il prononça à haute voix cette Priere : *Mon Dieu , qui avez promis un asyle dans votre miséricorde aux plus grands pécheurs qui retourneroient à vous sincèrement & de tout leur cœur , je mets en vous toute ma confiance , &*

toute mon espérance dans vos promesses. Vous êtes mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur. Je confesse vous avoir mortellement offensé, & que mille ans de jeûne au pain & à l'eau dans le désert ne pourroient acquitter mes fautes ; mais, mon Dieu, vous savez que j'étois résolu d'en faire pénitence ; si vous m'eussiez conservé la vie, je sens toute ma faiblesse, & que par moi-même je n'aurais jamais pu mériter l'entrée en votre Paradis, & que nulle créature ne peut l'obtenir que de votre infinie miséricorde . . . . Mon Dieu, mon Père, oubliez mes fautes, & n'écoulez que votre clémence . . . . que votre Justice se laisse flétrir par les mérites du Sang de Jésus-Christ. . . . La mort lui coupa la parole : Son premier cri quand il se sentit blessé à mort, fut le nom de Jésus, & ce fut en invoquant ce nom adorable que le Héros rendit son ame à son Créateur, le 30 Avril 1524, âgé de quarante-huit ans.

Les Espagnols lui donnerent des larmes aussi sincères que s'il les avoit méritées de leur part, comme il avoit mérité celles de toute la France. Dès qu'il fut mort, la garde que le Marquis de Pescara lui avoit donnée, le transporta, sub-

yant les ordres de ce Seigneur , dans l'Eglise la plus prochaine , où il lui fit faire des Services pendant deux jours ; ensuite on remit le corps à son Gentilhomme & à ses domestiques , avec des passe-ports pour le transporter en France .

Quand le Roi apprit la mort de Bayard , il en fut vivement affligé pendant plusieurs jours , & lui rendit ce témoignage , qu'il avoit perdu un grand Capitaine , dont le nom seul faisoit honorer & craindre ses armes ; que véritablement il méritoit des plus hautes charges & bienfaits qu'il n'en avoit possédé . Mais il sentit bien autrement combien il avoit perdu au mois de Février suivant , quand , après la bataille de Pavie , il se vit prisonnier de l'Empereur & conduit en Espagne : si le Chevalier Bayard , disoit-il au Seigneur de Montchenu (cc) qui le suivit dans sa prison en Espagne , si le Chevalier Bayard qui étoit vaillant & expérimenté eut été vivant , & près de moi , mes affaires , sans doute , auroient pris un meilleur tourné ; j'aurois pris & cru son conseil , je n'aurois séparé mon armée , & je ne serois sorti de mon retranchement , & puis sa présence m'auroit valu cent Capitaines , tant il avoit gagné de créance parmi les miens , &

de crainte parmi mes ennemis. Ah ! Chevalier Bayard, que vous me faites grande faute, ah ! je ne serois pas ici.

Le corps de notre Héros fut apporté en France dans sa Province natale pour y être déposé suivant ses dernières volontés, auprès de ceux de ses ancêtres dans l'Eglise de Grenoble. Son convoi passa par le Piémont & la Savoie, & partout il y avoit ordre du Duc de Savoie de le recevoir avec les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à un Prince de son sang, & de lui faire des Services solennels dans toutes les Eglises de la route, & de l'y déposer les nuits.

Quand il fut arrivé en Dauphiné, les larmes & les gémissements que l'on avoit donnés à la nouvelle de sa mort, recommencèrent & furent universels. Il seroit impossible d'exprimer les regrets de toute cette Province. Les Prélats, le Clergé, la Robbe & la Noblesse, les riches & les pauvres, tous sembloient avoir perdu ce qu'ils avoient de plus cher, & peut-être n'y avoit-il jamais eu avant lui un deuil aussi général. La Cour de Parlement, la Chambre des Comptes, avec la Noblesse & la Bourgeoisie de Grenoble, allerent au-devant du Convoi jusqu'à demie lieue de la Ville, &

le conduisirent en l'Eglise Cathédrale, où le lendemain ils assisterent au Service qui fut fait pour lui, *non ducale modò, sed regio apparatu*, avec l'appareil dû aux Princes; lequel fini, le corps fut transporté, non à Grenion, comme il l'avoit ordonné, mais à demie lieue de la Ville, en un Couvent de Minimes fondé par son oncle Laurent Alleman, Evêque de Grenoble, & il fut accompagné du même corrége qui avoit honoré son arrivée. Là il repose sous une grande pierre au pied des marches du Sanctuaire: & à la main droite, au-dessus d'une porte qui entre dans le Monastere, on voit son buste en marbre blanc, ayant le Collier de l'Ordre, & sur un autre marbre blanc au-dessous, on lit une épitaphe latine, que le Lecteur trouvera à la fin de ce volume.

Il y a ici une observation à faire, qui est que ce buste paroît fait au hazard, & sans aucune ressemblance: ou bien que le portrait de Bayard, que l'on voit dans la Gallerie du Palais Royal à Paris, est un ouvrage d'imagination. Je les ai vus tous les deux, & ne leur ai trouvé aucune conformité. Mais je trouve le tableau plus conforme que le buste à la description que plusieurs Auteurs nous

ont laissé de la personne & des traits de Bayard. Quoi qu'il en soit, la ville de Grenoble fit un fonds de mille livres pour ériger un Mausolée à ce Héros. Henri IV. étant en Dauphiné, ordonna une somme de trois mille livres pour le même sujet ; mais ces deux projets sont restés sans exécution ; & un Gentilhomme, son compatriote, dont le nom mérite d'être conservé à la postérité, Scipion de Poulloud, Seigneur de Saint-Agnin, sans être son parent ni son allié, lui a rendu ce devoir, en lui érigeant le buste & l'épitaphe dont nous venons de parler.

Tous les Ecrivains qui ont eu lieu de parler de Bayard, soit de son temps ou depuis sa mort, François, Allemands, Espagnols, Italiens ou autres, amis ou ennemis, se sont accordés sans aucune exception à le louer de toutes les vertus qui peuvent décorer l'humanité, & qu'il a toutes réunies ; la piété, la charité, la modestie, la générosité, la valeur, la grandeur d'ame dans le péril, l'intrépidité, la bonté dans la victoire, le désintéressement, le talent d'obéir, & celui de commander, la justesse du conseil, la fécondité pour les expédients, la fidélité pour ses Rois, pour sa Patrie

& pour ses devoirs ; il avoit tout , & ces vertus ne peuvent mieux être exprimées que par le surnom que son siècle même lui a décerné ; de Chevalier sans peur & sans reproches.

Ceux qui auront le loisir ou la curiosité de consulter les Auteurs que nous citons , doivent lire le loyal serviteur , Godefroy , Champier , Martin du Bellay , Jean d'Auton , Abbé d'Angle , l'Histoire de Louis XII. celle de Charles , dernier Duc de Bourgogne , par Marillac , Etienne Pasquier , liv. 5 , chap. 20.

Quant à nous , nous ne pouvons nous refuser d'analyser succinctement l'éloge qui termine le supplément du Président d'Expilly. Bayard étoit né avec toutes les vertus & sans aucun vice ; il aimoit & craignoit Dieu , avoit toujours recours à lui dans ses peines , & le prioit assidûment le matin & le soir , & pour cela vouloit toujours être feul. Il ne refusa jamais de secourir le prochain , soit en rendant service , soit en assistant de son argent , ce qu'il faisoit toujours dans le secret & de bonne grace. Les pauvres Nobles sur-tout n'ont jamais essuyé de refus de sa part , quelque chose qu'ils souhaitassent de lui. On a estimé qu'il avoit marié pendant sa vie

plus de cent pauvres orphelines , Nobles & autres. Les veuves étoient assurées de trouver chez lui de la consolation & des secours. A la guerre , il remontoit un Homme-d'Armes , donnoit des habits à un autre , en aideoit un autre de ses deniers , & leur persuadoit encore que c'étoit lui qui leur devoit de la reconnaissance. Il eut de grandes & nombreuses occasions de gagner de l'argent , soit en rançons ou autrement ; mais il distribuoit tout , & ne se réservoit rien. Jamais il ne sortit d'un logement en pays conquis sans payer ce que lui ou ses gens y avoient pris , & quand il se trouvoit avec certaines nations qui , pour l'ordinaire , mettoient le feu aux lieux qu'ils abandonnoient , il restoit le dernier à la garde de la maison qu'il quitta , & la préfervoit de l'incendie. Il étoit ennemi juré des flâieurs & de la flâterie , & à quelque grand Prince qu'il eût à parler , il n'eust jamais dit que la vérité. La médisance lui étoit odieuse , & jamais il n'y a pris part ; au contraire , il la réprimoit autant qu'il lui appartenloit de le faire. Il méprisa toute sa vie les richesses , & fit toujours peur d'estime des riches s'ils étoient sans vertus. Il haïssoit également l'hypocrite

& le faux brave , & punissoit avec sévérité ceux qui quittaient leurs Enseignes pour piller. Pour ce qui est de sa bravoure , de sa sagesse dans le conseil , de sa prudence dans l'action , nous ne pourrions que répéter ce que l'on a vu dans son Histoire. Il avoit fait son apprentissage des armes sous le célèbre Capitaine Louis d'Ars , aussi lui porta-t-il toute sa vie respect & obéissance comme à son Maître , ou plutôt comme à un Roi. Enfin , nous terminons cet éloge par observer que Bayard n'a pas été de ceux qui ayant bien commencé se ralentissent , ni de ceux qui terminent leur carrière plus honorablement qu'ils ne l'ont commencée ; ses vertus se sont montrées dès l'enfance , elles se sont développées avec l'âge ; les honneurs ne les ont pas altérées , & elles ont été couronnées par la mort la plus glorieuse , & par un renom que la postérité la plus reculée respectera.

Tite-Live a dit d'Annibal : *On le vioit souvent dormir sur la dure , enveloppé dans une casaque de soldat , au milieu des sentinelles & des corps de gardes , malgré le bruit des armes & les cris tumultueux de l'armée. Il ne se distinguoit point par la magnificence de ses habits ,*

mais par la bonté de ses armes & de ses chevaux. Il l'emportoit sur tous les autres, soit qu'il fallût combattre à pied, ou à cheval, toujours le premier sur le champ de bataille & le dernier à la retraite. De si grandes qualités se trouvoient jointes à des vices qui n'étoient pas moins grands ; une cruauté inouïe, une perfidie plus que Carthaginoise, point de vérité, point d'égard pour sa parole ni pour ses sermens, point de crainte ni de respect pour les Dieux, point de religion (dd).

Nous laissons à nos Lecteurs à faire le parallel, & à juger combien le Héros François l'a emporté sur le Général Carthaginois.

Bayard ne fut point marié, mais il en avoit contracté verbalement & par lettres l'engagement avec une belle & noble Demoiselle de la Maison de Freque dans le Milanès, de laquelle il avoit eu une fille naturelle, nommée Jeanne Terrail, digne fille du plus vertueux de tous les peres : Il lui fit donner la plus belle éducation, & elle y répondit si bien, qu'on ne la regarda jamais dans la famille du Chevalier comme une fille naturelle ; elle y étoit traitée de nièce, & comme telle, fut mariée un an après la

mort de son pere à François de Bocsozel,  
Seigneur de Chastelart, & dotée par ses  
oncles comme leur héritière ; & tout le  
monde, tant qu'elle vécut, reconnut &  
Honora en elle la vive image du Cheva-  
lier sans peur & sans reproches.

Bayard avoit la taille élevée, droite  
& peu d'embonpoint ; il étoit blanc de  
visage, avoit de belles couleurs, les yeux  
noirs & pleins de feux (ee). Il étoit extrê-  
mement gai, toujours égal, & ses pro-  
pos, même dans les occasions les plus sé-  
rieuses, étoient accompagnés de faillies.  
Quoique ses avis prévalussent presque  
toujours, jamais on ne le vit prendre  
le ton sur personne, ni dépriser l'avis  
d'autrui.

Il haïssoit mortellement l'usage des  
arquebuses, comme s'il eût prévu qu'il  
en dût mourir ; c'est une honte, disoit-  
il, qu'un homme de cœur soit exposé  
à périr par une misérable friquenelle  
dont il ne peut se défendre. Aussi fai-  
soit-il peu de quartier à ceux qui lui  
comboient dans les mains avec cette  
arme.

Si sa mort vérifia exactement l'ho-  
roscope de l'Astrologue de Carpy, qui  
lui avoir prédit en 1512 qu'il avoir en-  
core douze ans à vivre, & qu'il mour-

roit d'un coup d'artillerie , le surplus de la prédiction ne fut pas moins vrai : *Tu seras riche d'honneur & de vertus.... des biens de la fortune tu n'en auras guères.... Ton Roi t'aimera & t'estimera ; mais les envieux l'empêcheront de te faire de grands biens , & de te mettre aux honneurs que tu as mérités.*

Il n'étoit pas né riche , & n'augmenta son bien que de l'acquisition qu'il fit du Domaine du Roi d'un droit honorifique ; ce fut une portion de la Terre d'Avalon qu'il acheta quatre mille livres pour décorer sa Seigneurie de Bayard d'une Jurisdiction : Mais avec cette augmentation tout ce qu'il laissa en mourant ne valoit pas plus de quatre cens livres de rente. Exemple admirable de désinteressement dans un homme qui avoit été neuf ans Lieutenant Général pour le Roi dans une grande Province , & qui avoit touché des sommes immenses en rançons ; aussi disoit-il souvent , *ce que le gantelet amasse , le gorgerin le dépense.*

Le Président d'Expilly dit que le Général des Chartreux ordonna , pour le repos de l'ame de Bayard , un Anniversaire à perpétuité dans tout son Ordre ; mais il doit avoir été abrogé puis-

qu'il ne s'exécute plus. J'ai vû les Rituels des Chartreux en plusieurs de leurs Maisons, où il n'en est fait aucune mention ; soit que l'Ecrivain ait hasardé cette anecdote, soit que l'Ordonnance du Général ait été révoquée depuis.

Un Auteur moderne (*M. d'Auvigny*) a cru qu'il auroit manqué quelque chose à la gloire de Bayard, s'il n'en eut pas fait un homme de Lettres. On ne sait d'après quel Historien il lui a donné ce mérite, nous n'en voyons aucun qui en ait fourni une seule autorité. Il auroit dû au contraire mettre en parallèle le siècle d'ignorance où est né notre Héros, avec le siècle de Louis XIV. & le nôtre, & comparer ce que Bayard a été dans un temps où les sciences existant à peine, il n'a dû ses talens qu'à lui-même, avec ce qu'il auroit été, si à ces talens, qu'il ne tenoit que de la Nature, il eût ajouté l'étude des sciences militaires, & cultivé toutes les autres ; s'il eût vécu enfin dans un siècle, où la plus haute naissance, & les plus grandes dignités, ne peuvent sauver l'ignorance du mépris qu'elle mérite.

*Fin du sixième & dernier Livre.*

## N O T E S

SUR L'HISTOIRE

DU CHEVALIER BAYARD.

## LIVRE PREMIER.

(a) [Ecu d'or]. C'étoit une monnoye d'or de 70 au marc , pesant deux deniers seize grains , valant , sous Louis XI. 27 sols 6 den. & portée à 30 sols 3 deniers par sa Déclaration de 1473 ; ensuite par Déclaration de Charles VII. de 1487 à 36 sols 3 deniers. L'Ecu d'or vaudroit aujourd'hui , sur le pied courant de 720 livres l'or monnoyé , 10. livres 5. sols 9 deniers.

(b) [Le Duc de Savoie ]. Ce Prince se nommoit Charles I. fils d'Amédée IX. & de Yolande de France , fille de Charles VII. ( Morery , édition de 1698 , s'est trompé en le nommant Philippe Comte de Baugé , &c. devenu Duc de Savoie par la mort de son petit-neveu ).

(c) [Le Comte de Ligny ]. Louis de Luxembourg , fils de Louis Comte de Saint Pol , Connétable de France , qui eut le col coupé à Paris le 19 Décembre 1475 , pour crime de félonie.

(d) [Le Seigneur d'Avesnes ]. Il se nommoit Gabriel d'Albret , & étoit frere de Jean , Roi

de Navarre. Jean fut pere de Jeanne, mariée à Antoine de Bourbon-Vendôme, desquels naquit Henri IV. en 1553.

(e) [ Le Maréchal de Gié ] Pierre de Rohan, Maréchal de France, Favori de Charles VIII. mort en 1913.

(f) [ Au Fauxbourg de Vaize ] Le Roi & la Reine avoient fondé ce Couvent sous le nom de l'Observance, en considération d'un Religieux nommé Frere Jean Bourgeois, qu'ils honoroient d'une estime singuliere.

(g) [ Ses écussions ]. Ses armes étoient emmanché de guéules & d'argent. Cette Maison très-illustre dans la Comté de Bourgogne, portoit pour devise : *J'ai Vaux, Vaux & Vaudray,* par allusion à trois Terres qu'elle possédoit, Vaux, Vallu & Vaudray. J'ignore si elle subsiste encore.

(h) [Bellabre]. Il se nommoit Pierre de Pocquieres, Seigneur de Bellabre, du Limosin. Il fut ami de Bayard dès l'enfance & toute sa vie, & le suivit dans presque toutes ses Campagnes. Il en sera parlé honorablement dans le cours de cette Histoire.

(i) Ce gros Abbé d'Ainay. Il n'étoit pas oncle de Bayard, il y avoit entre eux la distance du troisième au cinquième degré. Son nom étoit Théodore Terrail : Il posséda son Abbaye quarante-huit ans, & y mourut en 1505. Sa Sépulture se voit encore au milieu de la Nef. Voyez la note (F) de la généalogie.

(k) [Louis d'Ars ]. L'un des plus illustres Capitaines de son temps. Il étoit Dauphinois, parent & voisin de Bayard. Il en sera fait fréquemment d'honorables mentions dans cet Ouvrage. On m'a assuré que sa Maison sub-

sister encore à quelques lieues de Grenoble ; mais non pas à beaucoup près dans l'éclat où devroit être la postérité d'un si grand Homme , & d'une si ancienne Noblesse.

(l) [ Le Maréchal de Cordes ]. Il se nommoit Philippe de Crevecoeur, Seigneur Picard, mort en 1494.

(m) [Le Seigneur de la Palice ]. Jacques de Chabannes , l'un des plus grands Officiers de son siècle. Il fut Grand-Maître de France , & s'en démit en faveur d'Artus Gouffier , Seigneur de Boisy , Favori de Louis XII. qui l'en récompensa par le baron de Maréchal de France.

La Maison de Chabannes , l'une des plus anciennes du Royaume, a de tout temps été féconde en Guerriers illustres. Elle a eu trois Grands-Maîtres de France , sous Charles VI. & ses quatre Successeurs : mais une distinction unique & bien honorable , c'est d'avoir contracté six alliances avec la Maison de Bourbon , trois Seigneurs de Chabannes ayant épousé des Princesses du Sang Royal , & trois Demoiselles de Chabannes des Princes du Sang sous différens noms. ( On voit leurs Portraits au Château de la Palice. )

Mademoiselle de Montpensier écrit dans ses Mémoires , tome III. page 20. qu'elle a fait rechercher dans les archives du Duché de Saint-Farjeau , comment cette belle Terre lui appartenloit , ayant été bâtie par Jacques Cœur , Argentier & Favori de Charles VII. Voici ses termes :

» Il est bon de dire comment cette Terre m'est venue , parce que de Jacques Cœur à moi il y a quelque distance. Comme il

» fut disgracié, on décrêta son bien; Antoine  
 » de Chabannes l'acheta. Depuis, sous le ré-  
 » gne de Louis XI. où il fut lui-même dis-  
 » gracié, on voulut lui imputer de s'être pré-  
 » valu de sa faveur, & de la disgrâce de  
 » Jacques Cœur, pour avoir son bien à bon  
 » marché; il l'acheta une seconde fois, ne  
 » voulant pas qu'il lui fût reproché d'avoir  
 » pour rien le bien d'un homme disgracié. Les  
 » contrats sont au trésor de Saint-Farjeau,  
 » ce qui m'a bien réjouie; j'aurois été en  
 » fort grand scrupule d'avoir du bien d'autrui . . . . . Ce Grand-Maître de Chaban-  
 » nes eut de Marie de Nanteuil un fils, Jean  
 » de Chabannes, Comte de Dammartin, qui  
 » épousa Suzanne de Bourbon, Comtesse de  
 » Roussillon; leur fille, Antoinette de Cha-  
 » bannes, épousa René d'Anjou, Marquis  
 » de Maisières, & ils eurent un fils, Nico-  
 » las d'Anjou, qui, de Gabrielle de Mareuil,  
 » eut Renée d'Anjou, femme de François de  
 » Bourbon, dit Montpensier, pere & mere  
 » de mon ayeul . . . . Les armes de Chaban-  
 » nes étoient par toute la maison, & comme  
 » je les avois fait abattre quand je l'a rebâ-  
 » tis, je crus devoir faire honneur à des gens  
 » dont je tenois beaucoup de biens; ainsi j'ai  
 » fait peindre exprès une chambre des allian-  
 » ces de cette Maison, qui est très-bonne &  
 » très-illustre, & j'ai beaucoup de joie d'en  
 » être descendue».

( Je me suis un peu étendu dans cette note, tant pour rendre témoignage à la gloire d'une Maison si illustrée, que pour opposer une autorité aussi autentique que respectable, à l'antémérité d'un Auteur décrié du dernier si-

de , qui a déchiré insolemment la mémoire du Grand-Maître Antoine de Chabannes , dont Mademoiselle se faisoit presque honneur d'être issue. ) Les armes de cette Maison sont de gueulles au lion herminé , armé , couronné & lampassé d'or.

(n) Aymond de Salvaing , son cousin , Seigneur de Boissieu ]. Il étoit petit-fils de Catherine Terrail , tante de Bayard , & avoit nom par sobriquet *Tartarm*.

Lorsque je commençai cette Histoire , je bornai ma note à ce peu de mots , ajoutant seulement que cette Maison étoit éteinte , parce qu'en effet elle ne subsiste plus en Dauphiné , & témoignant bien des regrets que de si bonnes races soient perdues pour la Patrie. Cette Maison à laquelle tous les Ecrivains Dauphinois ont prodigué les éloges , tirent son origine dès l'an 1012 , d'un Seigneur de Salvaing , d'Allinges & de Boissieu. La branche aînée subsiste encore en Savoie sous le nom des Marquis d'Allinges. Elle s'étoit divisée en un très-grand nombre de branches , toutes fécondes en Guerriers illustres , & alliées aux plus grandes Maisons du Dauphiné & des Provinces voisines. Vulson de la Colombiere en a donné une généalogie , & rien n'est si glorieux que ce qu'en disent le Président Expilly , Guy Allard & Godefroy , dans l'Histoire de Bayard. Voilà tout ce que j'en savois , & ce qui me faisoit passer si légèrement sur une Maison que je croyois éteinte , lorsque le hasard me fit découvrir qu'une branche sous le nom de Salvaing de Boissieu s'étoit transplantée en Auvergne dans l'année 1430. Cette découverte excita ma curiosité ,

je me suis instruit , j'ai même recouvré une filiation généalogique de cette branche jusqu'aujourd'hui ; & c'est avec un plaisir sensible que je vais mettre ici quelque détail sur cette Maison dès son origine connue , & avec d'autant plus d'assurance , que je suis instruit que les Seigneurs de Boissieu d'Auvergne ont dans leurs mains les titres sur lesquels ils doivent faire travailler à une généalogie qui démontrera l'identité de leur nom de Salvaing de Boissieu , avec les grands hommes qui l'ont porté en Dauphiné.

La Maison de Salvaing de Boissieu tient de tout temps un rang distingué parmi la plus haute Noblesse de cette Province , que l'on a nommée par excellence l'écarlate de la Noblesse. Son ancienneté se perd dans les temps les plus reculés , & on voit dès l'an 1012 un Aymond de Salvaing , Chevalier , posséder des Fiefs & des Seigneuries par indivis avec les Comtes de Savoie , & transiger d'égal à égal avec ces Princes , & avec les Souverains du Dauphiné. ( Les actes en sont en grand nombre , où pendent les sceaux des uns & des autres , au dépôt de la Chambre des Comptes de Grenoble. ) L'un de ses descendants , Guiffray de Salvaing , étoit Grand-Maître de l'Ordre des Templiers en 1285.

La postérité d'Aymond s'est perpétuée jusqu'à la personne de Denis de Salvaing , Seigneur de Boissieu , Premier Président en ladite Chambre des Comptes , homme aussi recommandable par ses vertus & son savoir , que par sa naissance. D'Elisabeth de Villiers sa seconde femme il ne laissa qu'une fille , Christine de Salvaing , mariée à Charles-

Louis-Alphonse, Marquis de Sassenage, &c. auquel elle porta tous les biens de la Maison de Boissieu. Elle eut un fils, Joseph-Louis-Alphonse, marié à Justine de Prunier-Saint-André, de laquelle il eut Gabriel-Louis-Alphonse, Marquis de Sassenage, père d'une fille unique, Marie-Françoise-Camille de Sassenage, femme de Charles-François de Sassenage, cousin-germain de son père, devenu Marquis de Sassenage, Pont-à-Royan, &c. Chevalier d'Honneur de Madame la Dauphine & des Ordres du Roi. Ils ont cinq filles, les Marquises de Maugiron, de Talaru, de Bezanger, & deux autres.

Ce Denis de Salvaing étoit sixième petit-fils de Pierre I. marié en 1380 à Sibile de Poitiers ; ils eurent deux fils, Aymond VIII, cinquième ayeul de Denis, en qui la branche aînée s'est éteinte, & GASPARD, lequel, vers l'an 1430, passa en Auvergne, s'y établit, y épousa une héritière de grande Maison, Jacquette d'Querelle, & bâtit dans la Paroisse de la Chapelle-Geneste, au Diocèse de Clermont, un Château qui subsiste encore, auquel il donna le nom de Boissieu, que ses descendants, divisés en plusieurs branches, ont continué de porter, quoique ce Château ait été vendu lors de l'extinction de la branche aînée tombée en quenouille.

Il en existe encore trois en Auvergne, l'aînée sous le nom de Boissieu de Maisonnay, la seconde, sous le nom de Serviere, & la troisième, sortie de la seconde, est celle des Seigneurs de Rochelaure. Nous ne pouvons nous refuser de faire mention de cette dernière, tant, en général, parce que tout ce qui

porte le nom de Salvaing de Boissieu, est issu du même sang que notre Héros , que parce que cet Ouvrage est dédié à l'Ecole Militaire , où Henri-Louis-Augustin de Salvaing , dit le Chevalier de Boissieu , a été l'un des premiers Gentilshommes admis par Sa Majesté dès l'établissement de cette Maison Royale. Il y a rempli les exercices de ses premières années , comme Bayard a illustré les siennes , avec l'avantage d'une éducation bien supérieure , ayant réuni l'étude des Langues à celle des Mathématiques & du Génie \* ; & il a été compris avec éloge dans la première nomination d'Officiers sortis de cette Ecole. Il a un frère aîné , marié & résidant en Auvergne , & une sœur , Marguerite de Boissieu , Eleve de Saint Cyr , Dame de Compagnie de Madame la Comtesse de Toulouse. Ils sont enfans de Joseph-Clair de Boissieu , mort en 1749 âgé de cinquante-sept ans , Chevalier de Saint Louis , Commandant du Fort de Landau , après quarante-quatre ans de service , & de Dame Marie-Anne de Brua , de la Maison de ce nom en Provence.

La Généalogie que j'ai dit avoir dans les mains remonte à huit siècles de filiation suivie , sans aucune dérogeance , & les Seigneurs subsistans du nom de Boissieu ont un intérêt singulier de constater par les titres qu'ils possèdent , qu'ils sortent réellement de l'ancienne Maison de Boissieu , & de faire revivre un nom si illustre avec tout l'éclat de ceux qui l'ont porté.

\* Voyez l'Année Littéraire , année 1759 , T. 2 Let. 15.

Les armes de cette Maison sont de l'Empire à la bordure de France, par deux concessions l'une de temps immémorial accordée par un Empereur, l'autre par Philippe de Valois à Pierre de Salvaing, en reconnaissance de ce qu'il fut l'un des Seigneurs Dauphinois qui contribuerent le plus à la démission que fit le Dauphin Humbert II. de ses Etats en faveur de la Couronne de France, par actes des années 1343 & 1349. Leur devise est *à Salvaing le plus gorgias*, ( C'est-à-dire le plus triomphant ).

( o ) [ Tardieu, son nom étoit Jean de Tardieu ]. Du Rivail le nomme, *Miles Rhutunensis*, Gentilhomme du Rouergue. Il étoit Homme-d'Armes dans la Compagnie du Comte de Ligny avant Bayard, avec lequel on le retrouvera plusieurs fois dans cette Histoire. Voyez les notes ( o p ) du second Livre.

( p ) [ Page 55, lig. 14, seulement sept milles ]. Les Historiens font ici mention des Gentilshommes qui combattirent à Fornoue, parmi lesquels étoient nombre de Seigneurs Dauphinois avec leurs Compagnies, toutes composées de Noblesse de la Province ; mais cette énumération seroit trop longue ; nous ne nommerons que les Terrails, les Allemans, les Sassenages, les Clermont, les Miolans, & tant d'autres, qui firent des prodiges de valeur.

( q ) [ Profiter de son succès ]. La nuit ayant surpris les combattans, on se sépara, le Roi étant résolu d'achever le lendemain ce qu'il avoit si bien commencé ; mais pendant la nuit, un torrent qui divisoit les deux camps, s'accrût de la hauteur de sept pieds, & se déborda, ce qui sauva, sans doute, les débris de l'armée combinée.

(r) [La Duchesse de Bourbois sa sœur]. Elle se nommoit Anne de France, femme de Pierre de Bourbon, Seigneur de Baujeu.

(f) [Âgé de vingt-huit ans]. L'Histoire rapporte que sa mort fut si précipitée, que l'on n'eut pas le temps de le transporter en lieu décent, & qu'il mourut dans une espèce de hutte ou cabane, sans autre lit que la paille qui s'y trouva. Aucune il fut loué après sa mort, & regretté comme un bon Prince, vaillant, généreux, & qui rendoit la justice par lui-même.

---

## L I V R E . S E C O N D .

(a) [Louis, Duc d'Orléans]. Il étoit alors âgé de trente-six ans, & fils de Charles, dont le pere, Louis I. (l'un & l'autre Ducs d'Orléans) étoit frere du Roi Charles VI. & avoit épousé Valentine de Milan, qui lui avoit apporté ses droits sur ce Duché, comme nous le dirons ailleurs. La mere de Louis XII. se nommoit Marie de Cléves.

(b) [Des Commissaires]. Ils furent au nombre de trois ; Philippe de Luxembourg, Evêque du Mans, Louis d'Amboise, Evêque d'Alby, depuis Cardinal, & Pierre, Evêque de Ceuta, Portugais de Nation,

(c) [Anne de Bretagne]. Son contrat de mariage avec Charles VIII. portoit cette clause singuliere, qu'en cas qu'elle devint veuve, elle ne pourroit se remarier qu'avec le successeur du Roi ; & cela pour assurer plus solidement l'union de son Duché de Bretagne à la Couronne de France.

(d) [Trivulce & d'Aubigny]. Ils furent tous deux dans la suite Maréchaux de France. Le premier, étoit d'une des premières Maisons de Milan, & le second de la Maison Royale d'Ecosse, & se nommoit Berault Stuart. Trivulce mourut en 1518 à Milan, où il fut enterré dans le tombeau de ses ancêtres, avec cette épitaphe laco-nique : *Joannes-Jacobus Trivulcius, Magnus, qui nunquam quievit, quiescit. Tace. Voyez, sur Stuart, la note (i) du premier Livre.*

(e) [Nona & la Rocca]. Ces deux Places furent depuis rebâties & fortifiées ; & on lit dans l'Histoire de France qu'elles furent prises en 1617 par le Maréchal de Lesdiguières, qui fut depuis Connétable.

(f) [Le Seigneur d'Espi]. Il fut dans la suite Grand-Maître de l'Artillerie.

(g) [Les réconcilia pour toujours]. On peut voir le sujet de leurs contestations, & les conditions de l'accordement fait par le Roi, dans l'Histoire de l'Univers de Puffendorff.

(f bis) [Bagues sauves]. Ludovic Sforza fut conduit prisonnier en France, d'abord à Pierre-Encise à Lyon, ensuite au Lys-Saint-George en Berry, & enfin au Château de Loches en Tourraine, où il mourut en 1520.

(g bis) [Antoine de Bessy]. Baron de Trichâtel, & d'une ancienne & illustre Maison de la Comté de Bourgogne. Il étoit en grand crédit auprès des Cantons Suisses, & ce fut lui qui eut la commission du Roi de lever chez eux un corps de 15000 hommes pour la conquête du Milanès.

(h) Ce fut pendant cette campagne de 1503 que Bayard offensé par Hyacinte Simonetta, homme de mérite, de valeur, & de

rande Maison au Duché de Milan ; mais atteignant jusqu'à l'insolence , l'appela en duel , « Je tue. » On ne trouve ce trait d'histoire que dans Alcyat , Jurisconsulte Milanais , qui même n'en rapporte ni la cause , ni les circonstances . Voici ses termes : *Cognovi strenues equites, hinc summi elegantia student, in armis confusos, vittoriam à manibus emisisse; ex quibus et maxima insignis fuit Hyacynthus Simonetta, Gedolanensis, Bayardo Gello congressus, quo tempore primum Franci in Italiam prorupere; tanquam calamitatis Sforciaca, qua mox fabratus est prasagium. » J'ai vu , dit-il , de braves Chevaliers , qui pour trop affecter le bonheur & la bonne grace sous les armes , ont laissé chapper la victoire : Tel fut principalement Hyacinte Simonetta , Gentilhomme Milanais , contre Bayard , Capitaine François , pendant les premières interruptions des François en Italie. Ce fut un présage manifeste de la déroute des Sforces , qui arriva peu après.*

(1) [ La Garde Ecossaise ]. C'est aujourd'hui la première Compagnie des Gardes du Corps , qui étoit alors la seule. M. le Président Hainaut ( Abrégé Chronologique ) & M. l'Abbé Avocat ( Dictionnaire historique ), le nomment Robert Stuart ; mais son vrai nom étoit Berault. Il mourut en 1543. La Seigneurie l'Aubigny est en Berry , & fut érigée en Duché-Pairie par Lettres non vérifiées du mois de Janvier 1635 , en faveur de Louise-Renée le Penencouet de Ploeuc , Favorite de Charles II. Roi d'Angleterre , & de Charles Léon , Duc de Richmond leur fils , & de sa postérité qui en jouit encore.

(2) [ Sa femme & leurs enfants ]. Frédéric

Maria une de ses filles à Louis de la Trimoitié ; c'est de-là que cette Maison prétend avoir des droits sur la Couronne de Naples, & que les fils aînés portent le nom de Prince de Tarante.

(l) [La conquête de Naples faite.] L'Histoire de Serres remarque comme une chose considérable que cette expédition coûta au Roi quarante-sept cens mille livres.

(m) [Quitter le pays]. Ce trait d'histoire, étranger à notre sujet, est rapporté fort au long dans la vie du Cardinal Ximénès, *Edition de Paris 1739*, par l'Abbé Marsollier.

(n) [Albanois de Nation]. L'Albanie est une Province de la Grèce, appartenante autrefois à la République de Venise, aujourd'hui aux Turcs. Elle est en Europe, & sur le Golfe de Venise. Durazzo en est la Capitale. Les Albanois suivent le Rit Grec, ils sont bons Cavaliers & grands voleurs.

(o) [Tardieu]. Voyez la note (o) du Livre précédent.

(p) [Marquis de Malesse]. Cette branche se transporta au Comté d'Eu il y a environ deux siècles ; elle avoit deux Chevaliers de Malte vivans en 1610.

(q) [Alexandre VI.]. Son nom étoit Rodriguez Borgia, Espagnol, l'un des plus mauvais hommes de son siècle ; tous les Historiens unanimement le dépeignent comme tel.

(r) [La lance en arrêt.] Syphorien Champier, & Martin du Bellay rapportent ce trait d'histoire avec beaucoup de détail, & parlent du retour de Louis d'Ars & de Bayard du Royaume de Naples, comme d'une expédition hardie & glorieuse, & digne d'être conservée.

---

## LIVRE TROISIÈME.

(a) [ Aux Rois ]. Il ordonna un deuil général par toute l'Espagne , & des services solennels pour le repos de son ame , dans toutes les Eglises du Royaume.

(b) [ Provéditeur de la République ]. C'est une dignité au-dessous de celle des Procureurs ; elle revient à peu-près à celle de nos Intendans d'armées ou de Provinces. Les Procureurs sont pris pour l'ordinaire dans l'un des Colléges des Nobles Vénitiens , & les Provéditeurs parmi les Nobles de terre ferme.

(c) [ Les droits des uns & des autres ]. L'Histoire de la Ligue de Cambrai a été donnée au Public par l'Abbé du Bos , édition de Paris 1728. Elle mérite d'être lue.

(d) [ Odet d'Aydie ]. On le nommoit simplement le Capitaine Odet. Il étoit de la Maison de Riberac , en Xaintonge.

(e) [ Georges de Durfort ]. Il étoit frere cadet du Seigneur de Duras , lequel étoit l'âne de toute cette illustre & ancienne Maison en Gascogne , aujourd'hui très-nombreuse.

(f) [ Pierrepont ]. Son nom étoit Pierre du Pont-Dali , Gentilhomme Savoyard , fils de Marie Terrail , sœur de Bayard , & il fut un excellent Officier. On le verra par-tout avec son oncle , qu'il suivit dans toutes ses expéditions , d'abord en qualité de son Porte-Enseigne , ensuite de son Lieutenant dans la Compagnie de cent Hommes-d'Armes du Duc de Lorraine , que Bayard commandoit , puis dans

les deux Compagnies d'Hommes-d'Armes d'ordonnance de son oncle, l'une de cinquante hommes que Louis XII. lui donna, l'autre de cent qu'il eut peu de temps avant sa mort, de François I. honneur réservé jusques-là aux Princesses. Pierrepont, après la mort de Bayard, reçut du Roi un Office d'Ecuyer de son Ecurie, & mourut peu après à la bataille de Pavie, près de la personne de François I. & en le défendant.

(g h) [ Le Chevalier Blanc & le Capitaine Imbault ]. Le premier se nommoit Antoine d'Arces, dit le Chevalier Blanc, parce qu'il portoit toujours des armes de cette couleur. Le second, Imbault de Rivoire, : l'un & l'autre des premières Maisons du Dauphiné, aujourd'hui éteintes.

Du Rivail rapporte de ces deux Gentilshommes un trait d'histoire digne d'être conservé, tant pour faire connoître les mœurs de leur siècle, & la folie alors dominante des tournois, que parce que ce trait paroît avoir été en France le dernier en son genre, & que depuis eux on n'en trouve plus d'exemples.

Antoine d'Arces & Imbault de Rivoire s'associèrent deux autres Gentilshommes de la même qualité qu'eux, Aymond de Salvaing, dont nous avons déjà parlé, & Gaspard, Baron de Mont-Maur. Ils firent ensemble, depuis 1505 jusqu'en 1507, diverses courses dans les Royaumes étrangers, pour y défié les plus vaillans Chevaliers au combat à fer émoulu & à lance mornée ; pour leur propre honneur, ou à la gloire de leurs Dames ; ils allèrent d'abord en Espagne, en Portugal & en Angleterre, où les Souverains leur refusé-

rent la permission de combattre. Le Roi d'Ecosse, Jacques IV. qui avoit du goût pour ce plaisir, leur permit de publier leurs cartels. Un cousin germain de ce Prince, homme le plus redoutable de la Cour, combattit contre d'Arces, & fut vaincu ; ce qui donna au Roi tant d'estime pour lui, & tant d'amitié, qu'il le retint à sa Cour le plus long-temps qu'il pût, & le combla de présens quand il repassa en France.

Buchanan ajoute, que quelque temps après d'Arces retourna en Ecosse avec sa femme, il parvint à la plus grande faveur auprès du même Roi, qui en mourant le nomma Régent, & Tuteur de son fils ; conjointement avec plusieurs autres Seigneurs & Prélats ; il gouverna avec beaucoup de sagesse, maintint ou rétablit l'ordre dans les Troupes, dans les Finances, & dans les Tribunaux. Mais la jalousie de quelques Seigneurs qui souffroient impatiemment l'autorité dans les mains d'un François, excita une révolte ; on en vint aux mains, & d'Arces pendant une action ayant été renversé de son cheval, fut tué par Daniel de Humes de Wedderburn en 1517. Le Vainqueur lui coupa la tête, & l'exposa au bout d'une lance au lieu le plus élevé de son château de Humes.

Arces laissa un fils nommé Jean, lequel fut pere du célèbre Livarot qui tua Schomberg sous le règne d'Henri III dans ce fameux combat dont toutes les Histories ont parlé de trois contre trois.

(i) [ De Vandeneffe J. Il se nommoit Jean de Chabannes, frere cadet du Seigneur de la Palice. Il fut tué dans la même occasion que Bayard, & regretté de toute la France, com-

me un Officier d'une valeur & d'un mérite rares , & qui seroit parvenu aux premières Dignités.

(k) [ L'Evêque de Gurtz ]. Il étoit François & se nommoit Raymond Berault , Cardinal , Evêque de Gurtz ( aujourd'hui Goritz ), né à Surgeres en Xaintonges , d'une famille obscure.

(l) [ Le Baron de Conty ]. Son nom étoit Frederic de Mailly . Il laissa une fille unique , Madelaine de Mailly , Dame de Conty , qui épousa Charles de Roye , Comte de Roucy , & ne laissa pareillement qu'une fille , Eléonore Dame de Conty , mariée à Charles de Bourbon , Duc de Vendôme , dont elle eut Louis , premier Prince de Condé , cousin-germain de Henri IV .

(m) [ Théodore Trivulce ]. Il étoit neveu du Maréchal dont il a été déjà parlé . ( Voyez la note (d) du second Livre ). Il fut aussi Maréchal de France , & mourut en 1531 à Lyon , dont il étoit Gouverneur .

(n) [ Humbercourt ]. Officier très-distingué , & d'une très-grande Maison de la Comté de Bourgogne . Il étoit petit-fils de Guy de Humbercourt , qui , commandant en chef les troupes du Duc de Bourgogne , prit & brûla la ville de Liège en l'année 1467 .

(o) [ Une rivière fort rapide ]. C'est l'Adige qui traverse la ville de Vérone , & en fait l'abondance . Il n'est pas exact de dire qu'elle est fort rapide , elle ne l'est que dans le temps de la fonte des neiges .

(p) [ Rodolphe de Anhalt ]. Il étoit fils de Georges , & frere cadet d'Ernest , qui furent tous deux successivement Souverains d'Anhalt .

Il fut un des plus braves, des plus sages & des meilleurs Guerriers de son siècle.

(q) [ Le Cardinal de Ferrare ], Il se nommoit Hypolite d'Est, fils de Hercule I. & frere du Prince regnant.

(r) [ Le Palais de la Reine de Chypre ]. On est étonné de voir le Palais d'une Reine de Chypre dans le territoire de la République de Venise. Voici le trait d'Histoire qui regarde cette Princesse, que je n'ai trouvé que dans Puffendorff.

Charlotte, fille unique & héritiere de Jean Roi de Chypre, veuve en premières noces de Jean, Infant de Portugal, Duc de Coimbre, & en secondes noces de Louis, Prince de Savoie, sans enfans de l'un & de l'autre, avoit, suivant le testament de son pere, transporté à son second mari ses droits sur ce Royaume. Jean, son pere, avoit laissé un fils naturel, nommé Jacques, qu'il avoit fait Archevêque de Nicoste. Jacques, malgré son état ecclésiastique, le vice de sa naissance, & le soupçon violent d'avoir avancé les jours de son pere, s'empara de la Couronne, secondé par le Soudan d'Egypte, duquel il se rendit Tributaire de huit mille ducats d'or par an ; il épousa Charlotte Cornaro, Vénitienne, & de l'une des plus nobles Maisons de l'Etat ; il en eut un fils qu'il déclara son successeur, lui substitua sa mere Charlotte Cornaro, & mourut. Le jeune Prince le suivit de près, & par sa mort laissa sa mere en possession du Trône de Chypre. Les Vénitiens eurent l'adresse d'engager cette Princesse, par les sollicitations de Georges Cornaro son frere, à abdiquer en faveur de la République ; Georges la persécuta

ff vivement , que plus par importunité que de bon gré , elle y consentit , & se retira à Venise. En reconnaissance les Vénitiens l'adoptèrent fille de Saint Marc , & lui donnerent la ville & le territoire d'Azola , dans la Marche Trévise , avec un revenu très - considérable suivant leur traité. Ce fut sur ce territoire qu'elle bâtit une maison de plaisance , qui fut nommée tant qu'elle subsista , *le Palais de la Reine de Chypre*.

(f) [ Traversée par une rivière ]. Cela n'est pas exact dans le texte. La Brenta , dont il s'agit ici , tombe dans les fossés de la ville de Padoue , & les remplit d'eau vive , mais ne traverse pas la ville ; à peu de distance de laquelle est le Bachilion , qui n'est qu'une espèce de torrent , où l'eau manque souvent , & surtout en été.

(g) [ Le Cardinal de Mantoue ]. Son nom étoit Sigismond , Cardinal , & Jean de Gonzague , étoient fils de Frédéric , Marquis de Mantoue , & frère de François , alors régnant.

(h) [ Constantin ]. Il étoit oncle de la Marquise de Montferrat , fille du Roi de Sicile . Philippe de Commines dit qu'il étoit de son che/ héritier & légitime Souverain de la Macédoine & de la Thessalie.

(i) [ Luc Malvezze ]. C'est le même qui surpris Padoue , avec le Comte de Petillane , comme on l'a vu. Il étoit d'une des meilleures Maisons de Bologne.

(j) [ Infailliblement ]. Voyez la note (r) ci-dessus , au sujet du Palais de la Reine de Chypre.

(k) [ Guigues Giffrey ]. Il étoit fils de Sébastien Giffrey ou Guiffray , Seigneur de Boutie-

ses, mort en 1515, & neveu de Pierre Guiffrey, dont il est parlé ci-devant ( page 125 ) & sortoit d'une de ces anciennes Maisons du Dauphiné, que l'on honoroit dans cette Province du nom de l'Ecarlate de la Noblesse. Tous ses ancêtres , qualifiés Chevaliers dès l'an 1280 , avoient porté les armes avec éclat ; mais Guigues les surpassa tous. Quelques années après le trait de valeur dont il s'agit ici, Bayard , dont il ne s'étoit jamais séparé , le fit son Lieutenant. Après la mort de celui-ci , il eut une Compagnie de cinquante Hommes-d'Armes , qu'il composa de tous Gentilshommes , la plupart Dauphinois , à la tête desquels il se signala si gloorieusement à la bataille de Cérizoles en 1544 , que de l'aveu des Officiers généraux , ce fut lui qui décida la victoire. ( Le Marquis du Guast , Général de l'Empereur , comptaient tellement battre l'armée François , qu'il s'étoit pourvu de quantité de colliers & de menottes de fer , pour enchaîner deux à deux les prisonniers qu'il devoit faire , & les envoyer ainsi en triomphe à son maître. L'événement le trompa , il laissa douze mille hommes sur la place , quinze pièces d'artillerie , sa caisse militaire , armes , bagages , munitions , &c. Enfin , la victoire du Comte d'Enghien fut complète ). Guiffrey soutint sa réputation par un grand nombre d'autres Exploits rapportés dans l'Histoire ; & que nous obmettons , comme étrangers à notre sujet. Le Roi , pour le récompenser , le fit enfin Prevôt de son Hôtel , Chevalier de son Ordre , son Lieutenant Général de là les Monts , & Gouverneur de Turin. Il eut une sœur , Jeanne Guiffrey , femme de Georges de Beaumont .

**Baron des Adrets**, & mere du célèbre Baron de ce nom, François de Beaumont.

La Maison de Guiffrey est éteinte. On ne peut sans regret voir disparaître un sang si beau ; le nom seulement en est conservé par alliances ou par adoption dans quelques familles, entre autres dans celle des Seigneurs de Martieu, dont le nom propre est Emé, originaires de la ville de Romans, anoblis par le Dauphin Louis, vers l'an 1444.

(aa) M. de Voltaire, dans son Histoire générale, a fait la même observation, & dit que le seizième siècle fut le siècle des Héros en France.

(bb) [Plus généreux que riche]. On lui avoit donné le nom de *Massimiliano pauchi de nari* : Maximilien peu d'argent.

(cc) [Néveu du Roi]. Il étoit fils de Jean de Foix, Comte d'Etampes & de Narbonne, & de Marie d'Orléans, sœur du Roi. Il seroit ici superflu de donner des éloges à cet incomparable Prince. Ce que l'on verra de lui dans le cours de notre Histoire le fera mieux connoître que tout ce que nous en pourrions dire.

(dd) [Le Seigneur de Molart]. Il se nommoit Soffre Alleman, Seigneur de Molart & d'Uriage. Il fut Capitaine de mille hommes de pied, précéda Bayard dans la Charge de Lieutenant Général pour le Roi au Gouvernement de Dauphiné, & mourut à la bataille de Ravenne. Voyz sur la Maison des Allemans la note (E) de la généalogie de Bayard.

(e) [Cardinal d'Amboise]. Il se nommoit Georges d'Amboise. Il étoit septième fils de Bicte, Seigneur de Chaumont & de Resnel, & de Anne de Beuil, femme de l'Amiral de France.

Comte de Sancerre. Georges fut d'abord Evêque de Montauban, & successivement Archevêque de Rouen, Cardinal, Légat à Latere, & principal Ministre. Il mourut à Lyon, où son cœur fut déposé dans l'Eglise des Célestins, auxquels il avoit fait de grands biens, & son corps fut apporté dans sa Cathédrale à Rouen, où l'on voit son tombeau. Il eut un frère Grand-Maître de Rhodes, deux autres, Evêques d'Albi, dont le second fut Louis, Cardinal, tous deux Abbés Généraux de Cluny, & un neveu, nommé Georges comme lui, & qui lui succéda dans son Archevêché. Voyez la note (o) du Livre suivant,

(ff) [E] Duc de Termes ]. Je n'ai pu découvrir ce que c'étoit qu'un Duc de Termes en Espagne, & dans le temps dont il s'agit ici : Il y a certainement de l'erreur dans l'Histoire originale. Ce ne peut point non plus être un Duc de Lerme, puisque Dom François de Sandoval, premier Ministre d'Espagne, & depuis Cardinal, ne fut fait Duc que par Philippe III vers l'an 1648.

## LIVRE QUATRIE'ME.

(u) [B]ERNARD de Villars ]. Il y a plusieurs Seigneurs de ce nom en Savoie. Il y a eu aussi, outre la Maison de Villars-Branca, d'autres Maisons du même nom éteintes. Ce Brave Soldat pouvoit être de l'une ou de l'autre. On trouve dans l'Histoire du Dauphiné un Henry de Thoire-Villars, Archevêque de Lyon, Régent du Dauphiné pendant l'absence

ce de Humbert II. alors dans la Terre-Sainte, où il commandoit l'armée Chrétienne, & d'où il revint en 1348. C'est, sans doute, de la Maison de ce Prélat que l'on voit une épitaphe à l'un des pilliers du grand-Autel de la Métropole de Lyon, avec les armes d'un Seigneur de Villars, bandé d'or & de gueulles de six pièces, & celles de sa femme, qui étoit de Harcourt-Beuvron.

(b) [ Montchenu ]. Il se nommoit Marin de Montchenu, Favori de François I. & depuis son premier Maître-d'Hôtel. Il suivit ce Prince par attachement & sans être prisonnier, dans sa captivité à Madrid, après la funeste bataille de Pavie.

(c) [ Son compatriote ]. Ils étoient tous deux du même canton, de la Province de Dauphiné. Montoisson fut Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes, & l'un des plus illustres Guerriers de son siècle, qui étoit celui des Héros. C'est lui qui donna lieu à la devise que prit sa postérité, *A la recouffe, Montoisson*, à l'occasion de la bataille de Fornoue, où Charles VIII. voyant une aile de son armée ébranlée, & prête à se rompre, s'écria, *A la recouffe, Montoisson*; ce Seigneur, qui commandoit l'arrière-gardé, accourut, & chargea si vigoureusement les ennemis, qu'il décida le gain de la bataille.

Il ébit d'une branche cadette de la Maison de Clermont-Tonnerre, sur laquelle il y auroit été du superflu à nous étendre: Tout le monde la connoît pour l'une des plus anciennes, des plus qualifiées & des plus illustres du Royaume. Mais nous dévons à la curiosité de nos Lecteurs le trait le plus honorable de l'Historie de cette Maison.

## N O T E S.

Il y a eu une Bulle du Pape Calixte II. de l'anno. qui porte qu'en reconnaissance de ce que le Roi de Clermont, ayant en sa faveur ievé une armée à ses dépens, l'avoit reconduite jusqu'à Rome malgré les forces de l'Anti-Pape Maurice Bourdin, il lui donne, & à sa postérité, pour armoiries les clefs de Saint Pierre, *gouelles à deux clefs d'or passées en sautoir* & une Thiarre pour cimier, & bien d'autres priviléges. M. le Maréchal de Clermont l'aîné de cette Maison, qui avoit autrefois grand nombre de branches, la plupart éteintes. *Voyez Mortier.*

d) [Tué son homme]. Un des plus célèbres duels dont l'Histoire fasse mention, est celui de Jarnac & de la Chateigneraye, sous regne d'Henri II. Celui-ci étant blessé, & abattu par terre, Jarnac alla se jeter aux pieds du Roi, qui étoit présent à leur combat, & le prier d'agréer qu'il lui donnât le vaincu. Le Roi ne lui fit aucune réponse, pour ne pas violer la Loi des duels. Jarnac fut relevé à genoux, & remercia Dieu de lui avoir donné la victoire, s'écriant, en se frappant la poitrine : *Domine, non sum dignus*. Suite il retourna à la Chateigneraye, qui doit tout son sang, & qui, cependant, fait encore des efforts pour le tuer ou se faire tuer. Jarnac retourna encore vers le Roi, & le supplia d'accepter le vaincu pour son le peolet ; autrement, Sire, ajouta-t-il, va mourir sur la plate ; ce que le Roi refusa tout, jusqu'à ce que le Duc de Vendôme, Connétable, l'Amitat & les Maréchaux de France le déterminassent enfin à le recevoir : lorsque on enleva la Chateigneraye du champ de bataille, & sa blessure fut pansée.

(e) [ Comme nous l'avons déjà dit ]. Voyez *ci-devant pag. 117.* Il étoit fils de Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, Gouverneur de Bourgogne & Champagne, & petit-fils de Pierre, pere du Cardinal Georges, & de sept autres fils. Toute cette grande & nombreuse Maifon s'est éteinte ; le nom seulement en est conservé par l'alliance de l'héritière dans la Maifon de Clermont-Gallerande, dont la branche cadette, connue sous le nom de Clermont-d'Amboise, subsiste en la personne de Jean-Baptiste-Louis, Marquis de Resnel, dit le Marquis de Clermont, Lieutenant-Général des armées du Roi, lequel est substitué au nom & aux armes d'Amboise. Il a un fils unique, Chevalier de Malthe, Dom d'Aubrac en Rouergue.

Il y a encor deux Maisons qui joignent à leur nom celuid d'Amboise. Le Marquis d'Aubijoux, & un branche de celle de Crussol, comme ayant pris alliance dans celle d'Amboise, mais sans substitution, ni autre engagement.

( Les armes du Marquis de Clermont sont d'azur à trois chevrons d'or, celui du chef brisé à la pointe, écartelé d'Amboise, qui est pâlé or & de gueulles de six pièces ).

## LVRE CINQUIE'ME.

(f) [ LES gens de pied qu'il soudoyoit ]. La plûpart étoient troupes étrangères, l'Infanterie Françoise n'étant presque rien alors qu des paysans que l'on appelloit les.

Villains, (du mot Latin *Villanus*), qui se débandoient quand il leur plaisoit, & sur lesquels on ne comptoit point, ou très-peu. Mais ce trait fait voir que dès que le Prince étoit en guerre, la Noblesse montoit à cheval, & servoit par honneur, & comme l'a dit un Ecclavain déjà ancien, servoit non par ambition, mais par devoir. Cela prouve aussi que quoique les Histoires ne nous ayent conservé les noms que de tels ou tels Guerriers plus signalés que d'autres par des faits plus éclatans, il n'en est pas moins vrai que toute la Noblesse étoit militaire par devoir & par état.

(b) [ Ducats d'or ]. C'étoit une pièce de monnoye fort mince, de la taille & de la valeur du Sequin d'aujourd'hui, qui vaut environ onze livres ou onze livres dix sols argens de France. Il faut se souvenir que quand il est seulement dit Ducat, on ne parle que du Ducat d'argent, qui valoit environ le cinquième du Ducat d'or.

(c) [ Chabannes ]. Il venoit de succéder au Maréchal de Chaumont dans la dignité de Grand-Maître de France.

(d) [ René d'Anglure ]. Il étoit d'une illustre Maison, connue depuis sous les noms de Bourlemont & de Givry. Son petit-fils, René d'Anglure, Vicomte d'Estone, servit Henri IV. dans les Batailles de Sensis & d'Ivry, au siège de Paris & à celui de Rouen. Il fut tué au siège de Laon en 1594..

(e) [ Le Grand Ecuyer ]. Il se nommoit Pierre d'Urfé, Grand Bailli de Forest, d'une noble & ancienne Maison éteinte.

(f) [ Plus nombreux que les François ]. Il paroîtroit ici de l'exagération ; l'armée d'Ef-

pagne étoit de vingt mille hommes, & celle de France de quinze mille quatre cens , suivant un état conservé à la Chambre des Comptes de Grenoble. Mais on a vu qu'il en étoit resté quatre mille à la garde des bagages , ce qui réduit les combattans à onze mille quatre cens ; ainsi l'exagération disparaît.

(g) [ Dom Pedro de Navarre ]. Ce fut un soldat de fortune que son mérite & ses talents avancèrent aux premières dignités militaires. On tient qu'il fut le premier inventeur des mines. Il passa du service d'Espagne à celui de France sous François I.

---

## LIVRE SIXIÈME.

(a) [ L'Alcide de los Donzellès ]. Il se nommoit Dom Didago Fernand de Cordoue , & passoit pour l'un des plus braves & des meilleurs Officiers Espagnols de son temps.

(b) L'Histoire rapporte un trait singulier de la bataille de Novarre. La veille qu'elle se donna tous les chiens qui étoient dans l'armée françoise , après avoir hurlé pendant un temp considerable , passerent tout à coup en band dans le camp des Suisses , comme s'ils avoit pressenti qu'ils étoient prêts à changer de maîtres. Cet exemple n'est pas uniqueans l'Histoire. On lit dans celle d'Angleterre que Richard II. qui regnoit en 1390 , avoit à beau levrier qu'il appelloit Math , qui n'ait jamais connu ni caressé que lui. Ce Roi ayant été vaincu & fait prisonnier

## NOTE S.

de Lancastre qui lui disputoit le  
Math passa d'abord & de son mo-  
côté du Duc , & lui fit des caresses  
ment , & dont il demanda la rat-  
te lui répondit , cela est de bon  
t vous , ce chien ne connaît d'au-  
que le Roi d'Angleterre , je l'étois  
Fêtes aujourd'hui.

journée des Eperons J. M. de Vol-  
son Histoire générale qualifie la  
s Eperons de *victoire complète*. Il  
tira d'en appeler à tous les Ecti-  
mportains , qui disent unanimement  
ite des François étoit d'ordonnau-  
y eut point , ou très-peu , de sang  
& qu'en la regardant comme une  
conviendra lui-même qu'elle étoit  
, & même très-sage.

le grande somme d'argent J. Puffet  
ent mille écus , qui vaudroient au-  
lus d'un million de notre monnoye.  
uvier 1513 ]. Le mois de Janvier  
le dixième mois de l'année. Nous  
observer dans la Préface qu'alors  
mencloit à Pâques , à quelque date  
à , & que l'on n'a commencé à dates  
premier de Janvier , qu'à parol  
monée 1564 , par Ordonnance de  
L.

adame Renée ]. Elle embrassa les  
Calvin , qui alla exprès à Ferrare  
er de la pervertir. Son changement  
ne lui permettant pas de rester en  
repasa en France sous le regne sui-  
çois I. lui donna pour appanage le  
Montagis. Elle y mourut en 1568

Tans s'etre reconciliée à l'Eglise Romaine.

(g) [ D'une magnificence étonnante ]. C'étoit alors un usage de faire aux Rois & Reines des Entrées, qui étoient très-somptueuses, & même très-magnifiques pour ces temps-là. L'usage en a cessé sous Henri II. La marche de ces Entrées étoit toujours par la porte & la rue Saint Denis.

(h) [ Au Comte d'Angoulême ]. Quelques Historiens ont qualifié François I. Duc d'Angoulême. Ils se sont trompés, le Comté d'Angoulême ne fut érigé en Duché-Pairie que par ce Prince la première année de son regne en faveur de sa mère. Il étoit petit-fils de Jean Duc d'Orléans, lequel étoit fils de Louis I. aussi Duc d'Orléans, & de Valentine de Milan. Louis I. étoit frere du Roi Charles V. dit le Sage. Il fut assassiné à Paris rue Barbette, par ordre du Due de Bourgogne, ce qui occasionna les longues querelles des Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & enfin la mort du Duc de Bourgogne assassiné sur le pont de Montereau.

François I. comme arriere-petit-fils de Valentine de Milan, avoit les mêmes droits que Louis XII, ternoit d'elle sur ce Duché, & les mêmes raisons de le conquérir.

(i) [ Chabannes ]. Le même dont il a déjà été fait mention plusieurs fois. C'est à cette époque que les Historiens commencent à le nommer le Maréchal de Chabannes : Il eut cette dignité en se démettant de celle de Grand-Maître, en faveur d'Artus de Gouffier de Boisy, l'un des FAVORIS de François I. Il mourut en 1524 aux pieds de ce Prince à la bataille de Pavie, donnée contre son suzerain,

L'anecdote dont il s'agit ici présente une observation à laquelle on ne peut se refuser. Chabanies, Humbercourt & d'Aubigny, l'un Maréchal de France, les deux autres Officiers généraux, & par conséquent tous Supérieurs à Bayard, & de beaucoup plus anciens que lui dans le service, lui cèdent ici l'honneur de la conduite, & même du commandement dans une opération dont il étoit l'auteur, & y servent sans répugnance sous ses ordres. Admirable leçon, mais dont les exemples sont bien rares !

(k) [ Ducats ]. Voyez l'explication de cette monnoye à la note (b) du Livre précédent. Amelot de la Houssaye dit que le Ducat d'or valoit alors environ cinquante sols courans. Voyez le Traité des Monnoyes par le Blanc, Paris 1690.

(l) [ Cardinal de Sion ]. Il se nommoit Mathieu Schinet, ou selon d'autres Schaner, Evêque de Sion dans le Valais, ennemi mortel du nom François. Il mourut peu de temps après ce trait de fureur.

(m) [ Le Comte de Saint-Pol ]. Il se nommoit François de Bourbon, & avoit pour frere ainé Charles Duc de Vendôme, ayeul de Henri IV. Il eut la Comté-Pairie de Saint-Pol quand elle fut réunie à la Couronne, par la mort du Connétable Louis de Luxembourg, Comte de Saint-Pol, exécuté à Paris en 1475 pour crime de Félonie. Voyez la note (c) du premier Livre. Le Comte de Saint-Pol dont il s'agit ici, mourut sans laisser d'enfans mâles.

(n) [ Comte de Petillane ]. Il étoit, comme celui dont il a été plusieurs fois mention dans cette Histoire, de l'illustre Maison des Ursins à Rome.

(o) [Le brave Humbercourt, le Comte de Sancerre]. Voyez sur le premier la note (n) du troisième Livre. Sa mort vérifia exactement la prédiction de l'Astrologue de Carpi, à que nous avons rapportée page 278. Le second se nommoit Charles de Beuil, d'une très-bonne Maison éteinte. Moréri se trompe quand il dit que ce Seigneur fut tué au siège de Pavie. Voyez au mot Beuil.

(p) Les Historiens rapportent que Bayard passant par Moulins, rendit visite au Duc de Bourbon, & qu'il en fut reçu avec toutes les démonstrations possibles d'estime & d'amitié, & que ce Prince, pour lui en donner une marque essentielle, le pria de faire Chevalier son fils ainé, encore dans les bras des nourrices, disant que c'étoit le plus grand honneur que cet enfant pût recevoir, & l'augure le plus avantageux de sa gloire à venir. (On ne sait à quelle époque fixer cet événement, qui fut au retour d'une Campagne au Milanès : ce ne peut être celle-ci, puisque le Duc de Bourbon y étoit resté en qualité de Lieutenant Général pour le Roi.)

(q) [Jean d'Albret]. Il ordonna par son testament que son corps seroit porté dans le tombeau de la Maison Royale à Pampelune, quoique cette ville fut tombée au pouvoir du Roi d'Espagne ; non qu'il comptât être obéi, mais pour conserver le ton de Souverain sur cette ville, & sur son Royaume de Navarre usurpé.

(r) [Henri Comte de Nassaw]. Il étoit frère ainé de Guillaume, qui fut pere d'un autre Guillaume, Prince d'Orange, duquel descen-

dit Guillaume III. Roi d'Angleterre.

(f) [Eynard, Guiffrey, Beaumont]. Trois grandes Maisons du Dauphiné, & des plus anciennes. Voyez sur celle de Guiffrey la note (n) du troisième Livre. Celle d'Eynard, ou Mont-Eynard, est connue depuis l'an 1170. Elle a toujours été Militaire & très-illustre, & subsiste aujourd'hui dans la personne du Comte de Mont-Eynard, Enseigne des Mousquetaires de la Garde du Roi, dont la sœur est femme du Marquis de Mont-Eynard son cousin au cinquième degré, Lieutenant Général des armées du Roi, qui a un frère cadet, nommé aussi le Comte de Mont-Eynard; tous Officiers dignes de leur nom, & du sang dont ils sortent.

Balthazar de Beaumont, dont il s'agit ici, sortoit de la Maison de Beaumont qui, comme les deux précédentes, étoient de celles que nous avons dit ailleurs avoir été qualifiées par excellence l'Ecarlate de la Noblesse du Dauphiné, & que les anciens Auteurs nomment très-noble & très-ancienne Chevalerie. Elle étoit connue dès l'an 1080 sous le nom de Bellemonte, à cause du Château de Beaumont qu'elle possédoit dans la Vallée de Graikvau-dan, & qu'elle a possédé jusqu'en l'année 1617.

Elle étoit divisée en un très-grand nombre de branches, dont quelques-unes se sont transplantées en différentes Provinces, comme le Languedoc, le Perigord, le Limosin, &c. Il est constaté par une généalogie imprimée en 1717, qu'elle ne s'est alliée qu'aux plus grandes Maisons de ses Provinces, & qu'elle

quelle a produit de grands hommes d'Etat & de Guerre (\*).

Il n'est point de notre sujet d'entrer dans le détail de près de sept siècles de générations ; nous nous bornerons à dire ici qu'il en subsiste encore deux branches en Dauphiné , dont l'une porte le nom d'Autichamp , une dans le Quercy , une en Anjou , une en Languedoc , sous le nom de Pompignan , & une en Perigord , sous celui du Repaire-la-Roque.

Quelques Auteurs (\*\*) ont écrit mal-à-propos que la Maison de Beaumont reconnoissoit pour branche aînée celle de Pompignan , fondés sur ce que le célèbre Baron des Adrets , qu'ils prenoient pour l'aîné de toute la Maison , n'avoit eu que des filles , & que par-là l'aînesse avoit passé à la branche de Pompignan . Ils n'ont pas su que ce Baron n'étoit pas lui-même l'aîné , & que les Seigneurs d'Autichamp & de Montfort avoient le degré sur lui.

La branche du Repaire dont est M. l'Archevêque de Paris , sort au quatorzième degré de Bertrand I. Seigneur de Beaumont & de la Freycire , vivant en 1240 , & de sa femme Ambroise . On voit par un acte de ladite année une donation qu'il fit à la grande Chartreuse , où

\* Amblard de Beaumont , grand homme d'Etat , fut le premier & principal instrument de la donation du Dauphiné à la France. Je trouve sous le règne de Louis XII. seul , trois Guerriers de cette Maison , Capitaines d'Hommes-d'Armes ou de gens de pied , Laurent , Jean & Balthazar , Seigneur de Saint-quentin , qui donne lieu à cette note , & dont il a été fait mention page 50.

\*\* Castelnau , Lelabourre , Guy Allard , &c.

il est établié Chevalier; de lui sont sorties toutes les branches subsistantes, & celle du Repaire sort de celle de Pompignan-Peyrac.

Christophe de Beaumont-du-Repaire, né le 26 Juillet 1703, Comte de Lyon en 1732, Evêque de Bayonne en 1741, Archevêque de Vienne en 1745, & de Paris en 1746, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de Sorbonne, a pour frère aîné Armand, Comte de la Roque, &c. marié en 1714 à Marie-Anne de Faurie, fille de Jean-Baptiste, Seigneur de la Guillone, Co-seigneur de Saint Géry, &c. & de Jeanne de Calmont, de laquelle il a trois fils dans le service. Ils sont enfans de François de Beaumont, Comte de la Roque, Seigneur de Meyrals, Castel, le Repaire, Nabirac & Saint-Aubin, Guidon des Gendarmes de feu Monseigneur, frere de Louis XIV. mort en 1710, & de Marie-Anne de Lostanges-Sainte-Alvere, Dame du Vigean, du chef de sa mere Claude-Simone d'Ebrard de Saint-Sulpice, fille d'Emmanuel de Lostanges, Marquis de Sainte-Alvere.

La généalogie imprimée en 1757, que nous avons citée, & que l'on trouvera à la Bibliothèque du Roi (\*), n'est faite que par Extraits; cependant les curieux y trouveront de quoi se satisfaire, & juger de l'ancienneté & des illustrations de la Maison de Beaumont; ils y trouveront aussi un très-grand nombre d'anecdotes intéressantes pour d'autres Maisons illustres.

Les armes de Beaumont sont de gueules à la face d'argent, chargée de trois fleurs de lys d'azur.

(\*) Voyez aussi Moret, Edition de 1760.

(t) [ Trois semaines ]. Plusieurs Ecrivains ont dit que ce siége dura six semaines ; mais suivant les circonstances que nous rapportons cette longueur n'est pas raisonnable.

(u) [ Aux Princes du Sang ]. Tant que Bayard vécut , cette Compagnie fut toujours de quinze cens hommes ; & souvenue sur un si bon pied , que parout où elle se trouvoit , elle étoit toujours la plus belle & mieux composée de l'armée.

(x) [ Le Maréchal de Foix ]. Thomas de Foix , connu auparavant , & cité dans cette Histoire , sous le nom du Seigneur de Lescun.

(y) [ Le fameux Lutrec ]. Odet de Foix , frere du précédent , aussi Maréchal de France. Nous en avons parlé plusieurs fois , & tous les Historiens l'ont représenté comme l'un des plus grands hommes de guerre de son siècle.

(z) [ De Vandenele ]. Nous avons déjà dit qu'il se nommoit Jean de Chabannes , frere cadet du Maréchal de la Palice. Voyez la note (i) du troisième Livre.

(aa) [ Le Prince Vaudémont ]. Louis de Lorraine , second fils du Duc René. Il avoit deux freres , l'aîné étoit Antoine , Duc de Lorraine , alors regnant , & son cadet , Claude Duc de Guyse.

(bb) [ Le Marquis de Pescaire ]. Ferdinand-François d'Avalos , Marquis de Pescaire , au Royaume de Naples , du chef de sa mere , Antoinette d'Aquino , femme d'Inigo d'Avalos , lequel étoit fils de Ruijs-Lopès d'Avalos , Comte de Ribadeo , Connétable de Castille , vivant en 1390.

Ferdinand-François , dont il s'agit ici , a été loué par tous les Ecrivains contemporains.

comme l'un des plus grands Capitaines , & l'un des plus sages & vertueux hommes de son siècle ; mais rien ne li a plus fait d'honneur que d'avoir pour Auteur de son Histoire & de ses beaux faits d'Armes , sa femme même , Victoire Colonne , Noble Romaine , qui les a écrits en vers Toscans , avec une élégance admirable . Les mêmes Ecrivains qui ont donné des éloges au mari , les ont prodigués à la femme , tant sur toutes les grâces de la nature dont elle fut dotée , que sur les qualités de son cœur & le son esprit ; en sorte ; dit un d'eux ( Pierr Valerian ) , que ce Seigneur n'eut pas plus le gloire de tant de victoires qu'il avoit remportées , que d'avoir eu une femme si vertueuse , si savante , si recommandable par la beauté de son génie & l'élegance de sa poësie . . . . *Quasi splendidius nihil in posterum expectare posset è vitâ migrans , uxorem te reliquerit tam piam , tam pudicam , tam doctam , tali præstantem ingenio , eaque facundia & arte scribendi præditam . . . . ut in ambiguo posueris utram ille res illas prudensius , felicius - ve fecerit , an tu eas doctius & elegantius viciuræ memoria commendaveris.*

(cc) [ Le Seigneur de Montchenu ]. Voyez ce qui en a été dit note (b) du quatrième Liv.

(dd) Voyez la Traduction de Tite-Live par M. Guerin , Professeur de Rétorique dans l'Université de Paris , édition de 1739 , chez Dupuis.

(ee) [ Les yeux noirs & pleins de feu ]. Suivant ce portrait d'après Expilli & Champsier , j'ai dit que le tableau de la Gallerie du Palais Royal doit mieux ressembler à Bayard que le buste de son tombeau. Néanmoins je

les trois tous deux faits d'idée & sans modèle.

---

Depuis la note (g), page 477, imprimée, j'ai acquis le détail de ce que j'ai dit. De la porte Saint Denis, ces cérémonies alloient jusqu'au Grand Châtelet, & de-là au Palais. De distance en distance on faisoit des espèces de Reposoirs très-ornés, où étoient représentés des Mysteres, le Ciel, les Etoiles, Dieu & tous les Saints. Ailleurs il y avoit des chasses d'animaux figurés ou réels, & toujours des fontaines de vin & d'hypocras pour le Peuple.

Telles furent les Entrées que l'on fit le 20 Juin 1389 à Isabeau de Baviere, femme du Roi Charles VI. Au Roi d'Angleterre en 1431 ; à Charles VII. en 1437 ; à Louis XI. en 1461 ; à Charles VIII. Louis XII. Anne de Bretagne, Marie d'Angleterre, qui donne lieu à cet article, Madame Claude, & Eléonore d'Autriche, première & seconde femme de François I.

Les curieux trouveront le détail de ces Fêtes dans Froissart, Monstrelet, la Colombiere, & autres Historiens ; ou bien en abrégé dans l'Histoire du Théâtre Français par les Sieurs Parfait, édition de Paris 1745, tome 2, page 184 & suivantes.

# E P I T A P H E

## DU CHEVALIER BAYARD,

Dans l'Eglise des Minimes près Grenoble.

*Lapis hic superbit tumulo , non titulo...  
Ubi sepulchus est Heros maximus , suo  
ipso met sepulchro monumentum.*

D. O. M.

**P**ETRUS TERRALLIUS , Bayardus , vix puber , addictus castrensis operis , praeclarè factis tempora elusus , virtutis miraculo praelusus , primo fermè militiae tyrocinio magnus ; Prodigiosæ fortitudinis , quæ domi , quæ foris , spectacula juvenis dedit ; sed illustri praesertim Italæ theatro , lauris adrexæ lilia geminum in fronte honorem divisere . Ubi virum animosa maturitas & experientia tulerunt , quæ finxit fortia facta vetustas , fecit . Bayardum Alcidi confudit impavidi & inculpati Equitis cognomentum : constantis famæ vulgatu , virtutis appellationem suo nomine occupavit . Tres illum Reges , lustris ferè septem , gravibus gerendi belli institutis , suæ militiae præfectum habuerunt . Illi honorem stipendio potiorem

emerito, victori triumphalia decora virtus  
decereverat, sed honoris currus, tota victo-  
riis oratus, nutavit; virtutis magnitudine laborevit. Regiae vicis, in Delphi-  
natis Provinciae Praefecto, ingens honor  
fuit, honore eo non egere; non concessum  
regni insigne, sed præmium; Regem suum  
gladii succinatu, milia inauguravit. Ita  
lud tandem. Duci semper victori ducas,  
ut lethum vinceres: vici. Acconice mor-  
tis, nec ausa ludari, feriendum se ful-  
minea solo objecit. Erubuisse hac, &  
quod vita, & quod immatura. Ille  
equo defiliens, victoriis fessus, sub ar-  
bore reseat, & vulnu in hostem converso,  
placide oculos & diem clausit 1524.  
aetatis 48.

Magnificum monumentum non magne-  
ris cineribus, N. Scipio de Pollow, D.  
de Saint-Agnin, suis sumptibus accura-  
vito.

## TRA D U C T I O N

*De l'Epitaphe du Chevalier Bayard.*

PIERRE TERRAIL, Seigneur de Bayard, à peine hors de l'enfance porta les armes. Ses beaux faits devancèrent ses années. Ses coups d'essais furent les chef-d'œuvres d'un guerrier confirmé. Il se signala dans sa Patrie & dans les Pays Etrangers. Mais l'Italie fut le théâtre où il parut avec plus de gloire, & où les lys & les lauriers partagerent l'honneur de le couronner. Devenu homme par la vigueur de l'âge & par l'expérience, il égala tout ce que l'antiquité fabuleuse a raconté de ses Héros. Le surnom de Chevalier sans peur & sans reproche lui fut commun avec Hercules. Sa réputation répandue généralement avoit attaché à son nom seul l'idée de toutes les vertus réunies. Il servit & commanda sous trois Rois pendant près de trente-cinq ans. La vertu lui avoit décerné l'honneur du triomphe qu'il estimoit plus que les richesses; mais le char plia sous le poids des lauriers & des victoires dont il éroit surchargé. Nommé Lieutenant Général

pour le Roi en Dauphiné ; ce qu'il y eut de plus glorieux pour lui fut d'être supérieur à sa dignité. Chevalier de l'Ordre du Roi , il reçut moins une grace que le prix de ses Exploits , & il eut l'honneur de donner à son tour l'Ordre de Chevalerie à son Souverain. Enfin il ne manquoit aux victoires d'un si grand Capitaine que de triompher de la mort. Il en triompha : elle fut étonnée elle-même du courage avec lequel il s'offrit au coup mortel. Elle rougit de sa défaite & d'un trait si précipité. Si-tôt qu'il l'eut reçù , il se fit descendre de son cheval au pied d'un arbre : là , succombant sous ses trophées , & le regard encore tourné vers l'Ennemi , il ferma les yeux à la lumiere en l'année 1524 , âgé de quarante-huit ans.

Le temps pourra détruire ce monument ; mais les dépouilles qu'il renferme seront immortelles. Il fut érigé aux dépens de Scipion de Polloud , Seigneur de Saint-Agnin.

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A.

- A CUGNA** ( D. Pedro d' ) Chevalier de Rhodes, Grand-Prieur de Messine , page 271. Sa mort 344.
- Agradel** ( Bataille d' ) gagnée par les François sur les Vénitiens , 146
- Ainay** ( l'Abbé d'Ainay.) Ordre de Bayard , 26. Son neveu lui attrape de l'argent , 27. Autres tours qu'il lui fait ,
- Albret** , ( Jean d' ) Roi de Navarre , déposé par les Espagnols , 361 , va avec une ménée Françoise pour recouvrer ses biens , 362. Est repoussé 369. Sa mort 407 & 408.
- Albret**. ( Gabriel d' ) Frere du précédent , le Seigneur d'Avesnes ,
- Alcaïde de Los Donzelès** , ( D. Didago de Cardoue) commande les Espagnols en Navarre , 363. Fait lever aux François le siège de Pamplune , 369
- Alegre**. ( d' ) Seigneur de Millaut , mène du secours à l'Empereur , 164. Suit le Duc de Nemours en Italie , 216. Se trouve à la reprise de Bresse , 294. Meurt à la bataille de Ravenne , 343
- Alegre**. ( d' ) Fils du précédent , dit Vivarots , est tué avec le Duc de Nemours , 343
- Alegre**. ( d' ) Prevôt de Paris , se trouve à la mort de Bayard , 433. Reçoit ses dernieres

# DES MATIERES. 491.

- Molentz, . . . . . 434  
 Alexandre VI. Pape, trahit Louis XII, 94.  
 Sa mort, 127. Note, . . . . . 461  
 Allemans. (Maison d') page, xxx de la Généalogie.  
 Allemans. (Helene) Mere de Bayard xxv Ses dernieres leçons à son fils, . . . . . ,  
 Allemans. (Laurent, frere d'Helene) Evêque de Grenoble, 5. Donne son neveu Bayard au Duc de Savoie, . . . . . 12.  
 Allemans (Charles & Barachin) tués à Novarre, . . . . . 57.  
 Allemans (Soffrey) Seigneur de Molart, Voyez Molart.  
 Alviare. (Barthélémi d') Général des Vénitiens, 145. Livre bataille au Roi & la perd, 147. est fait prisonnier, Ibid. Mené un secours à François I. . . . . 403.  
 Amboise. (George d') Cardinal, Lieutenant Général de Louis XII en Lombardie, 90. Son Ambassadeur au Congrès de Cambray, 1342. Sa mort & son éloge, 217. Note 469.  
 Amboise. Voyez Buffy.  
 Amboise. Voyez Chaumont.  
 Amboise. (Maison d') Note . . . . . 473.  
 Anglois. Font une descente en Bretagne, 372. Malheur qui leur arrive, Ibid. Descendent en Picardie, 373. Assiègent la ville de Térouenne, Ibid. La prennent, . . . . . 384  
 Angoulême. (François Comte d') Epouse Madame Claude de France, 383. Parvient à la Couronne, 389. V. François I.  
 Artois. (Rodolphe Prince de) mène six mille Lansquenets au siège de Padoue, 156. Offre d'aller à l'affaut, 194. Passe en Italie avec cinq mille Lansquenets,  
 Anne de Bretagne. (Reine de France) Femme

de Charles VIII. 58. Devient veuve, *ib.*  
Se remarie à Louis XII. 62. Sa mort & son  
éloge, 387. Note, . . . . . 458

*Ars.* ( Le Capitaine Louis d' ) 44. Se maintient  
dans la Pouille malgré toutes les forces d'E-  
spagne, 128. Passe en Italie avec le Duc de  
Nemours, 215. Se trouve à la bataille de  
Ravenné, 336. Gouverneur de Pavie, 353.  
Note, . . . . . 470

*Astrologue de Carpi.* Ses prédictions étonnan-  
tes, . . . . . 276

*Avalos* ( Ferdinand-François d', Marquis de  
Pescaire ) Est fait prisonnier à la bataille de  
Ravenne, 344. Trait singulier de force &  
de vitesse d'un de ses soldats, 427. Atta-  
que Bayard & le manque, 430. Son éloge  
& celui de sa femme, Note 483. Ses larmes  
& ses paroles à la mort de Bayard, 435. Ses  
soins pour lui, *ib.* Honneurs qu'il lui rend  
après sa mort, 438. Renvoie son corps en  
France, *ib.*

*Aubigny* ( Berault Stuart, Seigneur d' ) du  
Sang Royal d'Ecosse, commande les Fran-  
çais au Royaume de Naples, 92. Est forcé  
de se retirer, 94. Suit Louis XII. à la ré-  
duction de Gênes, 138. Va à la conquête de  
Milan, 144. Y retourne encore pour Fran-  
çois I. 391. Note sur sa Maison, 459 &  
460

*Avogara* ( le Comte d' ) Batterie entre son  
fils & un autre enfant, & ce qui en arrive,  
286. Trahit les François qui sont tous mas-  
sacrés, 287. Est pris & puni de mort, 303.  
*Aydie.* ( V. Odet ).

*Almond Terrail*, pere de Bayard, xxv de la  
Généalogie.

B.

- BAILLON** (Jean-Paul Baglioni) Général des Vénitiens vient au secours de Bresse , 290. Est défait & se sauve , 291  
**Bardassan.** V. Foix.
- Barricades** en Piémont passées par le Prince de Conti , 266.
- Basco** ( Pierre de Tardes , dit le Basque ) Ecuyer de Louis XII. 122. Abbat un Espagnol , 126
- Bastide.** (la) Ville de Lombardie assiégée par Jules II. 248. Secourue & le siège levé , 253
- Bataille** de Fornoue gagnée par Charles VIII. 55
- Bayard.** (Pierre Terrail , dit le bon Chevalier , sans peur & sans reproche ) Sa Généalogie , xix. Sa naissance , 3. Se détermine à treize ans pour les armes , 4. Est fait Page du Duc de Savoie , 13. Le surnom de Piquet lui est donné , & pourquoi , 20. Le Duc le donne au Roi , qui le donne au Comte de Ligny , 21. Il est fait Homme-d'Armes à dix-sept ans , ib. Il touche aux écussons du Seigneur de Vaudrey , 23. Attrape de l'argent à l'Abbé d'Ainay , 27. Il sort victorieux du Tournoi , 35. Plaisantes louanges des Dames de Lyon , ib. Il part pour la garnison , 37. Prend congé du Roi qui lui fait des présens , ib. Réception qu'on lui fait à Aire , 40. Y donne un Tournoi & gagne le prix , 42. Fête qu'il donne aux Dames , 50. Suit le Roi à Naples , 52. Ses exploits à la bataille de Fornoue , 56. Il présente une Enseigne au Roi & ce est ic-

# T A B L E

compensé, *ib.* Va à la Cour de Savoie & y est bien reçu, 65. Y donne un Tournoi dont il remporte le prix, 69. Il défait trois cents hommes avec cinquante, 76. Il poursuit les fuyards jusques dans Milan, où il est fait prisonnier, 77. Il est présenté au Prince qui le renvoie sans rançon, 79. Hardie répond qu'il lui fait, *ib.* Reçoit trois cents marcs de vaisselle d'argent qu'il distribue, 89. Retourne à Naples, 92. Défait un parti d'Espagnols, 96. Prend Sotomayor leur Chef, 97. Qui fausse sa parole, 100. Sotomayor parle mal de Bayard, 103. Bayard l'appelle en duel & le tue, 104. Combat de treize François contre autant d'Espagnols, 115. Bayard prend un Trésorier avec quinze mille Ducats d'or, 117. En donne moitié à Tardieu, & distribue le reste, 119. Défend feul un pont contre deux cents Espagnols, 123. Est fait prisonnier & délivré par les siens, 124. Retourne en France, & est fait Ecuyer du Roi, 128. Il suit Louis XII. à la réduction de Gênes, 136. Il escalade un montagne, prend un fort, & taille en pièce la garnison, 138. Le Roi lui donne cinquante Hommes-d'Armes & cinq cents hommes de pied, 144. Il se trouve à la guerre contre les Vénitiens, 147. Force quatre barrières au siège de Padoue, 153. Défait le Capitaine Malvezze, 175. Fait plus de prisonniers qu'il n'avoit de troupes, 176. Défait Scanderbec, 181. Moyen dont il se sert pour s'emparer d'un Château plein de butin, 184. Son avis sur une proposition de l'Empereur, 190. Fait une course sur les Vénitiens avec cent quarante hommes contre plus de mille, 199.

Il est pris & délivré deux fois dans un jour , 200. Surprend cinq cens hommes dans un Village & les taille en pièces , 204. Un espion lui tend un piège qui est découvert , 206. En profite contre l'auteur de la trahison , 212. Défait deux mille Vénitiens jusqu'au dernier , 213. Pardonne à l'espion & le renvoie , 214. Il fait pendre deux incendiaires , 220. Va avec quatre mille hommes au secours du Duc de Ferrare , 227. Essaye d'enlever le Pape , 242. Manque son coup par un hasard , 243. Conseil salutaire qu'il donne au Duc de Ferrare , 250. Il l'exécute lui-même , 253. Il taille en pièces l'armée du Pape , 256. S'oppose à un projet contre la vie de Jules , 265. Contribue à la défaite d'une seconde armée de ce Pape , 267. Le Roi lui donne cent Hommes-d'Armes sous le Duc de Lorraine , 268. Il défait cinq cens Suisses , 275. Prédictions que lui fait un Astrologue , 278. Se trouve à la reprise de Bresse , 297. Est blessé dangereusement , ib. Largeesses qu'il fait aux soldats de sa garde , 304. Sa générosité pour ses hôtes , 309. Sa convalescence & son départ , 315. Son arrivée au camp y cause une joye générale , ib. Découvre une infidélité de l'Empereur , 314. Décide la bataille dans le Conseil , 318. Escommouche les Espagnols , 323. Propose l'ordonnance de la bataille de Ravenne , 327. Détruit trois cens Espagnols à coups de canons , 332. Bon conseil qu'il donne au Duc de Nemours , 334. Autre encore plus intéressant , 336. Prend les Enseignes de deux cens Espagnols n'ayant que quarante hommes , 341. Trait de prudence à Pavie , 353

Il soutient avec trente hommes toute l'armée des Suisses, *ib.* Est blessé dangereusement, 355. Son intrépidité, *ib.* Se rend à Grenoble, 356. Honneurs qu'il y reçoit, *ib.* Il y est malade à l'extrême, 357. Prières publiques pour lui, 358. Sa guérison, *ib.* Trait de galanterie & d'une rare générosité, 359. Il va en Navarre & y prend un Château par stratagème, 362. Plaisant démêlé qu'il a avec un Lansquenet, 368. Va au secours de Terouenne, 373. Il veut enlever Henri VIII., 375. Il fait des choses incroyables, 378. Fait un prisonnier auquel il se rend lui-même, 379. Plaisante question sur leur rançon réciproque, 380. L'Empereur lui fait bon accueil, 381. L'Empereur juge la question en sa faveur, 382. Belle réponse qu'il fait au Roi d'Angleterre, 383. Il va en Flandres, *ib.* François I. l'envoie dans le Milanès, & le fait Lieutenant Général en Dauphiné, 390. Son premier exploit en Lombardie, 391. Surprend Prosper Colonne, & le fait prisonnier, 396. Repousse les Suisses, 400. Court risque de la vie, 401. Il s'échappe par un grand bonheur, *ib.* Louanges que le Roi lui donne, 404. François I. reçoit de lui l'Ordre de Chevalerie, 405. Il fait Chevalier le fils du Duc de Bourbon, 479. Est mandé par le Roi, 410. Son avis prévaut dans le Conseil de guerre, 411. Il s'enferme dans Mezieres, 412. Se dispose à y être assiégié, *ib.* Harangue sa garnison, 413. Il est sommé de rendre la place & sa réponse, 414. Subtilité pour faire lever le siège, 416. Succès de son stratagème, 417. Il quitte Mezieres & se rend près du Roi, 420. Est faig

Chevalier de l'Ordre du Roi, *ib.* Il le suit à Paris, où on lui fait une réception glo-  
rieuse, 421. Il est honoré d'une députation du Parlement, *ib.* Il va à Grenoble, où il est comblé d'honneurs, 422. Le Roi l'envoie à Gênes, *ib.* De-là au Milanès, 423. Il revient à Grenoble qu'il trouve infectée de la peste, 424. Ses soins & ses charités font finir ce fléau, *ib.* Il retourne au Milanès, 425. Prend Lodi & canone Crémone, *ib.* Il va contre son gré s'emparer d'un Village, 427. Soupçonné Bonnivet de mauvais des-  
sein, *ib.* Demande en vain le secours pro-  
mis, *ib.* Est surpris par les Espagnols, &  
leur échappe, 430. Retraite des François du Milanès, 431. Bayard en est chargé par Bonnivet, *ib.* Il est blessé à mort, 432. Belles paroles de Bayard, 433. Sa piété, *ib.* Ce qu'il dit au Seigneur d'Alegre, 434,  
& au Connétable de Bourbon, 436. Ses der-  
nières paroles, 437. Sa mort, *ib.* Honneurs que les Espagnols rendent à son corps, *ib.* Regrets du Roi, 438. Le Duc de Savoie lui fait rendre les honneurs dûs aux Princes, 439. Deuil général en Dauphiné à sa récep-  
tion, *ib.* Il est enterré avec une pompe Royale, 440. Son éloge, 442. Parallelé avec Annibal, 444. Eloge de sa fille na-  
turelle, 445. Son Mauzolée, 441. Son Epi-  
taphie, 488

*Beaudiner* (François de Crussol, Seigneur de) va à la réduction de Gênes, 138

*Beaumont.* (Note), 480

*Béarn* (le Baron de) va au secours de l'Em-  
pereur, 154. Escarmouche les Espagnols,  
322. Est repoussé & secouru par Bayard, *ib.*

- Bellabre ( Pierre de Pocquieres , Seigneur de )  
ami de Bayard , 23. Lui donne un plaisant  
avis , 28. Combat au Tournoi d'Aire , 46.  
Sert de Guidon à Bayard dans un duel , 106.
- Bocard , ( de la Maison de Refuge. ) va servir  
sous Bayard avec mille hommes de pied , 432
- Boissieu , ( Aymond de Salvaing , Seigneur de )  
dit Tartarin , cousin de Bayard , combat au  
Tournoi d'Aire , 46. Note sur sa Maison , 453
- Bologne. ( dite la grasse , ville de Lombardie )  
Louis XII. la prend sur les Bentivoglio , &  
la donne au Pape , 130. Assiégée par les Espagnols , 276. Le Duc de Nemours en fait  
lever le siège , 281
- Bonneval ( Germain , Seigneur de ) va en Na-  
varre & se trouve au siège de Pampelune , 362
- Bonnivet , ( Guillaume Gouffier , Seigneur de )  
Amiral de France , Favori de François I. va  
commander au Milanès , 425. Envoyé Bayard  
à Rebec , 426. Soupçonné d'avoir voulu le  
sacrifier , 427. Lai manque de parole , ib.  
Quitte le Milanès , 431. Est blessé & charge  
Bayard de faire la retraite , ib.
- Bourbon ( Charles Duc de ) est fait Connéta-  
ble , 390. Lieutenant Général au Milanès ,  
406. Se retire chez l'Empereur , 424 se  
trouve à la mort de Bayard , 436. Ce qu'il  
lui dit & la réponse du Chevalier , ib.
- Bourdillon. ( Le Seigneur de ) Combat au Tour-  
noi de Vaudrey , 34
- Bourgeois , ( Frère Jean ) Cordelier à Lyon.  
Charles VIII. bâtit un Couvent à sa consi-  
dération , 16
- Bastieres. ( Pierre de ) Voyer Guiffrey.

# DES MATIÈRES. 499

- B**régnets. ( Infanterie Italienne ) 137  
**B**resse ( ou Brescia , ville de Lombardie. ) Sa situation avantageuse , 283. Une querelle d'enfans en occasionne la prise par les Vénitiens , 286. Est repris par le Duc de Nemours , 296. Massacre des Vénitiens & des habitans , 299 Butin qui s'y trouve , & ce qui s'en suit , 300  
**B**rèzé , ( Louis de ) Grand Sénéchal de Normandie , se trouve à la reprise de Bresse , 293. Opine pour donner la bataille de Ravenne , 318.  
**B**ussy ( Jean d'Amboise , Seigneur de ) va au secours de l'Empereur , 154. Est blessé devant Padoue , 163. Sa mort , 403

## C.

- C**ANTIERS. ( Guyon de ) Sa témérité lui coûte la vie & à toute sa troupe , 229  
**C**ardonne , ( D. Raymond de ) Viceroi de Naples , Général des Espagnols en Italie , 305. perd la bataille de Ravenne & s'enfuit , 342.  
**C**habannes , ( Jacques de ) Seigneur de la Paille , suit Louis XII. à la réduction de Gênes , 138. Mène un secours à l'Empereur , 153. Propositions que l'Empereur lui fait , 187. Sa réponse , 192. Se trouve à la bataille de Ravenne , 326. Devient Chef par la mort du Duc de Nemours , 341. Maréchal de France , 391. Note , 451  
**C**habannes , ( Jean de ) Seigneur de Vandenesse , 147. Sa mort , 431. Note , 464  
**C**harles VII. Roi de France , reçoit le Duc de Savoie à Lyon , 14. Fait la visite de son Royaume & revient à Lyon , 22. Louanges & présens qu'il donne à Bayard , 37. Va

- 500 : T A B L E.
- conquérir Naples , 52. Ce qui lui arrive à Florence , 54. Soumet le Royaume de Naples , 55. Est attaqué à son retour par soixante mille hommes qu'il défait , ib. Récompense la valeur de Bayard , 56. Revient en France & meurt , 58
- Charles I.** Duc de Savoie. Son amitié pour Bayard , 13. Va voir le Roi à Lyon & lui donne Bayard avec éloge , 21. Prend conseil du Roi , 22
- Charles-Quint** , ( Archiduc d'Autriche , ) Roi d'Espagne , 129. Est élu Empereur après Maximilien son ayeul , 408. Envoie des forces excessives contre Robert de la Marck , ib. Lui prend ses Places , 409. Son stratagème pour surprendre le Roi , ib. Prend Mouzon sans déclaration de guerre , 410. Fait assiéger Mézieres , 413
- Châtillon** , ( Jacques de ) Seigneur de Coligny & de Châtillon , Prevôt de Paris , combat au Toumoi de Vaudrey , 34. Sa mort , 318
- Chaumont** ( Claude d'Amboise ) suit Louis XII. à la réduction de Gênes , & va Ambassadeur au Congrès de Cambray , 142. Ses dignités , 217. Sa douleur à la mort du Cardinal son oncle , ib. Fait lever le siège de Véronne , 274. Sa mort & son éloge , ib.
- Cypre** . ( La Reine de ) Trait d'Histoire , Note , 466
- Claude** ( Madame de France ) Fille de Louis XII. Sa naissance , 64. L'Etat de Milan lui prête serment de fidélité , 275. Epouse François I. , 388
- Clermont** . ( Voyez Montoisson. ) Note , 471
- Colonne** ( Prosper ) traite en tyran le Mar-

## DÈS MATIÈRES. 501

- quisat de Saluces , 390. Est surpris & fait prisonnier par Bayard , 396  
**Colonne** ( Fabrice ) commande les Espagnols , 331  
**Colonne** ( Marc-Antoine ) se trouve à la bataille de Ravenne ; 331  
**Combat** de treize François contre autant d'Espagnols , 113  
**Congrès** de Cambray contre les Vénitiens , 142. Ses suites , 143. Rompu par la mort du Cardinal d'Amboise , 218  
**Conti** ( Frédéric de Mailly , Baron de ) va au secours de l'Empereur , 154. Sa mort , 275.  
Note , 465  
**Conti.** ( Le Prince de ) V. *Barricades.*  
**Créqui** , ( Antoine de ) Seigneur de Pontdormi , défend la ville de Terouenne , 374  
**Cropte.** V. *Daillon* , Seigneur de la

## D.

- DAILLON** , ( François de ) Seigneur de la Cropte , se trouve à l'armée contre les Vénitiens , 144. Gouverneur de Lignago , 216. Sa douleur à la défaite de Cantières , 237. Colere du Roi contre lui. Trivulce obtient sa grâce , ib. Se trouve à la bataille de Ravenne , 328  
**Dauphin** , ( Naissance du ) fils de François I. 408  
**Dijon** assiégée par les Suisses , 385. La Tri-moille traite avec eux & ils se retirent , 386  
**Duels** de Bayard contre Simonetta qui est tué , 460. Contre Sotomayor qui l'est pareillement , 106. Entre deux Espagnols , 270  
**Ducat** d'or. Sa valeur. Ducat d'argent. Sa

valeur.

Durfort, ( Georges de ) dit le cadet de Duras, 474  
 se trouve à la guerre contre les Vénitiens,  
 144. & à la bataille de Ravenne, 327

## E.

**E** P E R O N S. ( Journée des ) 377. Note,

**E**spagnois. Chassent les François du Royaume de Naples, 94. Un parti de cinquante barres par Bayard, 96. Leur douleur à la mort de Sotomayor, 111. Combat de treize contre treize François, 213. Donnent une alarme au camp François, 422. Arrêtés sur un pont par Bayard seul, 123. Font Bayard prisonnier & le laissent reprendre, 126. Assiégent Bologne, 276. Levant le siège, 281. Etat de leurs forces, & leurs Généraux, 305. Perdent la bataille de Ravenne, 335. Tuvent le Duc de Nemours, 340. Refusent le combat, & rendent leurs Enseignes à Bayard, 341. Leur perte à la bataille de Ravenne, 344. Taillés en pièces par Bayard dans un Château, 365. La noblesse de leur procédé à la mort de Bayard,

**E**spi ( François de Bufferailles, Seigneur d' ) est fait Gouverneur de la Citadelle de Milan, 65. Depuis Grand-Maître de l'Artillerie, & sa mort, 318

**E**st, ( Alphonse I. Duc d' ) Duc de Ferrare, défait sur le Pô les galères des Vénitiens, 160. Le Pape Jules II. lui déclare la guerre, 227. Son éloge, 239. Se renferme dans sa Capitale pour la défendre, 246. Apprend le siège de la Bastide, 450. Bon conseil que

Bayard lui donne, *ib.* Il défait l'armée du Pape, 155. Veut attenter à la vie de Jules, 264. Bayard s'y oppose, 265. Se trouve à la bataille de Ravenne, 327  
*Eſt.* ( Hypolite, Cardinal d') V. Ferrare.

F.

- F**ABIAN, Capitaine Allemand. Trait de sa force & de sa valeur, 338  
**Ferdinand** ( Roi d'Arragon. ) Surprend Naples & presque tout le Royaume, 93. Epouse Germaine de Foix, nièce de Louis XII. 130. Va avec elle voir le Roi à Savone, 139. Son ingratitudo envers Fernand Gonzalès, 140. Sa mort, 407  
**Fernand Gonzalès**, ( dit le grand Capitaine,) Viceroy de Naples, 140. Comment traité par Ferdinand, *ib.*  
**Ferrare**. ( la ville de ) Jules II. veut s'en emparer, 246. Sauvée par la défaite de l'armée du Pape, 256. Qui essaye de l'avoir par trahison, 259  
**Ferrare**. ( Le Duc de ) V. *Iſt.*  
**Ferrare** ( Le Cardinal de ) amène un renfort à l'Empereur, 157. Prend possession de Montfleury, 160. Se trouve au siège de Padoue, 162  
**Ferrare**, ( La Duchesse de ) Son éloge, 256, Fête qu'elle donne au Duc de Nemours, 269. Ses soins pour Lautrec blessé à mort, 352  
**Fiesco**, ( Jean-Louis de Fiesque ) Comte de Lavagne, donne avis à Louis XII. de la révolte de Gênes, 136  
**Flaxas**. ( La Dame de ) Première inclination de Bayard, 46. Il lui fait des honneurs d'un

## Tournoi,

**Foix.** ( Le Vicomte de ) Guillaume de Carmain , dit de Foix , suit Louis XII. à la réduction de Gênes , 138

**Foix.** ( Odet de ) de la même Maison , dit le Vicomte de Lautrec , suit Louis XII. à Gênes , 138. Est blessé à mort , 341. Porté à Ferrare où il guérit , 352. Va commander au Milanès , 399. Maréchal de France ,

**Foix.** ( André de , frere du précédent , ) Seigneur de l'Esparre , va à la réduction de Gênes , 138

**Foix.** ( Odet de ) Seigneur de Bardassan , va à Gênes , 138. Sa mort , 338  
**Fornoue** ( la bataille de ) gagnée par Charles VIII. avec dix mille hommes contre soixante mille , 55

**François** chassés de Milan , 74. S'emparent de Novarre , 83. Preparent Ludovic Sforze , ib. Leur générosité à Milan , 84. Sont chassés du Royaume de Naples , 94. Combat de treize contre autant d'Espagnols , 213. Délivrent Bayard prisonnier des Espagnols , 126. Pissent dans le Milanès , 143. Battent les Vénitiens à Agnadel , 147. Secourent Verone & reprennent Vicence , 155. Se retirent dans le Milanès , 197. Combat de cent quarante François contre mille Vénitiens , 199. Deux cens François empoisonnés dans du vin , 229. Massacrés à Bressè , 288. Y donnent l'assaut , & massacrent les Vénitiens , 299. Gagnent la bataille de Ravonne , 345. Morts d'Officiers François , 343. Se retirent de Milan à Padoue , 353. Sont forcés d'abandonner la Lombardie , 356. Vont en Navarre , 361. Leurs disgraces

## D'ES MATIERES. 505

disgraces , 369. Se sauvent à Bayonne , 371. Retournent en Italie , & perdent la bataille de Novarre , 372. Journée des Eperons , 377. Note , 476. Repaissent au Milanès avec François L. 398

François I. ( Roi de France ) parvient à la Couronne , 389. Médite la conquête du Milanès , 390. Y envoie Bayard , & le suit de près , ib. Sa réception à Turin , 398. Batt les Suisses , 400. S'empare de Milan & du Château , 406. Va visiter le Pape Léon X. à Bologne , & entame l'affaire du Concordat , ib. Retourne en France , ib. Sa défiance de Charles-Quint , 409. Apprend la prise de Mouzon , 410. Ses allarmes pour la ville de Mezieres , ib. Il y envoie Bayard , 411. Sa joie quand il apprend la levée du siège , 420. Réception qu'il fait à Bayard , ib. Le fait Chevalier de son Ordre & Capitaine de cent Hommes-d'Armes , ib. Il retourne à Paris , 421. Envoie Bayard à Gênes , 422. Médite la conquête de Milan , & y envoie l'Amiral Bonnivet , 424. Sa douleur de la mort de Bayard , 438

Frederic , ( Roi de Naples ), abandonne son Royaume , 92. Ses conditions avec Louis XII. ib. Marie une de ses filles à Louis de la Trimoille , 461. Sa mort , 129

## G.

Alzor , ( Jacques ) Seigneur de Genouillac ; depuis Grand-Ecuyer de France , & Grand-Maître de l'Artillerie , combat au Tournoi de Vaudrey , 34

Gambara ( le Comte de ) , Seigneur Bressan. Une querelle entre ses fils & un autre en-

Y

- fant occasionne la prise de Bresse & le mas-  
 sacre des François , 286. Ce qui s'ensui-  
 vit , 287  
**Gaillan** ( le ), rivière au Royaume de Na-  
 ples. Bayard y défend seul un pont contre  
 deux cens Espagnols , 123  
**Gaston de Foix**, ( Duc de Nemours ), Voyez  
 Nemours.  
**Gênes** se soumet à Louis XII. 139  
**Génois** ( les ) se révoltent contre le Roi , 136.  
 Sont réduits à l'obéissance , 139. Loix que  
 Louis XII. leur impose , ib.  
**Germaine de Foix**, nièce de Louis XII. secou-  
 de femme de Ferdinand , Roi d'Aragon ,  
 son caractère , 130. Mépris qu'elle mon-  
 tre pour les François , 140  
**Gié** ( Pierre Rohan ), Maréchal de France ,  
 appellé le Maréchal de Gié , 16  
**Grammont** ( le Baron de ) tué à la bataille de  
 Ravenne , 343  
**Griti** , ( André ) Noble Vénitien , surprend  
 Padoue , 151. Dresse une embuscade à un  
 parti François , & le défait , 233. Stratagé-  
 mie pour surprendre Lignago , ne lui réussit  
 pas , 235. Surprend Bresse , & massacre la  
 garnison Françoise , 287. Y est assiégié &  
 refuse de capituler , 293. Tente de se sau-  
 ver , & est pris , 299  
**Grotte de Longara**. Malheur horrible qui y  
 arrive , 219  
**Gyldres** ( le Duc de ) amène dix mille Lan-  
 quetiers à François I. 339  
**Guiffrey** , ( Pierre , dit le Chevalier de ) reçoit  
 Bayard des mains des Espagnols , 126  
**Guiffrey** , ( Guigues ) Seigneur de Boucquieres ,  
 beau trait de sa vaillance à dix-sept ans , 162.  
 Aixte , 185. Mort , 167.

*DÈS MATIÈRES.* 507

**G**uiſe, ( Claude , Duc de ) commande mille Lansquenets au Milanès , 399. Reste pour mort sur le champ de bataille , 400

H.

**H**azzwin , ( Louis de ) Seigneur de Pienné , commande les François contre Henri VIII. 373. Empêche Bayard d'enlever ce Prince , 375

**H**édouville , ( Louis de ) Seigneur de Sandricourt , combat au Tournoi de Vaudrey , 34.

**H**enri VIII. Roi d'Angleterre , descend en Picardie , 373. Masqué à être enlevé par Bayard en arrivant , 375. Assiège Terouenne , ib. Est joint par l'Empereur , ib. Rend la liberté à Bayard , & à quelles conditions , 383. Sollicite Bayard d'entrer à son service , ib. Prend Terouenne , & observe mal la capitulation , 384

**H**érigoye , ( Gascon ) Gouverneur de la Citadelle de Bresle , 285

**H**umbercourt , ( Adrien de Brimeu , Seigneur de ) de la Maison de Brimeu aux Pays-Bas , va au secours de l'Empereur , 154. Se trouve à la bataille de Ravenne , 328. Va au Milanès , 391. Sa mort , 403. Note , 465

L

**J**acob Emp ( ou Empfer , Allemand ) . Va en Italie avec le Prince d'Anhalt , 294. Se trouve à la reprise de Bresle , 293. Bon service qu'il rend au Roi , 314. Belles paroles qu'il dit en mourant , 338

**J**eanne Terrail , fille naturelle de Bayard. V. *Terrail*.

*Jeanne de France*, fille de Louis XI. femme de Louis XII. 61. Est répudiée, 62. Sa mort en odeur de sainteté, *ib.* & . 128

*Jules II.* l'ape, son ingratitude envers Louis XII. 130. Fait soulever les Génois contre le Roi, 135. Louis lui rend des Places tenues par les Vénitiens, 149. Leve des troupes pour attaquer le Duc de Ferrare, 237. Veut avoir la Mirandole, 238. Est refusé, & entre en fureur, 239. Manque à être pris par Bayard, 243. La fraye lui donne la fièvre, 244. Assiége la Mirandole, la prend & y entre par la brèche, 246. Veut assiéger Ferrare, *ib.* Il fait le siège de la Bastide, 248. Son armée est taillée en pièces, 255. Sa fureur à cette nouvelle, 259. Tente d'avoir Ferrare par trahison, *ib.* Ses moyens, 260. Son espion se charge de l'empoisonner, 264. Bayard lui sauve la vie, 265. Mauvais service qu'il rend au Roi, 352. Sa mort & son caractère, 371.

## L.

*Lansquenets.* Huit cens Lansquenets en garnison à Padoue sont surpris & massacrés par les Vénitiens, 152. Lâcheré de sept mille Lansquenets, 364. Bayard menace de les exterminer, 366. Plaisant démêlé d'un Lansquenet avec Bayard, 368.

*Lautrec.* Voyez *Foix*.

*Leon X.* Pape, reçoit François I. à Bologne, 406. Voyez *Médicis*.

*Lignago*, (ville de Lombardie) assiégée par les François, 216. Prise d'assaut, *ib.* Manque à être surprise par Gritti, 235

*Ligny*, (Louis de Luxembourg, Comte de) va au-devant du Duc de Savoie, 14. Se

# DES MATIÈRES. 509.

charge d'élever Bayard , 21. Son amitié & sa générosité pour lui , 36. Commande l'armée de Louis XII. au Milanès , 74. Grand trait de sa générosité , 89. Sa mort , 91  
**Ligue de Cambray.** Voyez Congrès.  
**Lodi**, (ville de Lombardie) prise par Bayard ,

425

**Longara.** Voyez Grotte.

**Longueville** (le Duc de) va au Milanès en qualité de Lieutenant Général , 274. Va en Navarre , 361. Fait prisonnier devant Terouenne , 377. Négocie en Angleterre le mariage de Louis XII. , 388

**Lorraine.** Voyez Guise.

**Lorges** , (Montgommery) sa mort , 269

**Louis XII.** (Duc d'Orléans) assiégué dans Novarre , délivré , 57. Succède à Charles VIII. 61. Répudie Jeanne de France sa femme , 62. Epouse Anne de Bretagne , ib. Rend certains Offices vénaux , ib. Fait son entrée dans Milan , 64. Recourne en France , 65. Fait grâce aux révoltés de Milan , 84. Tombe malade à l'extrême & en revient , 128. Va réduire les Génois révoltés , 136. Fait son entrée dans Gênes ; 139. Loix qu'il impose aux Génois , ib. Repasse en France , 141. Envoye du secours aux Vénitiens , ib. Forme contre eux la ligue de Cambray , 142. Leur déclare la guerre , 145. Saccage Rivolta , 146. Sa colère contre la Cropte-Daillon , 237. Il lui fait grâce , ib. Ses regrets de la mort de Montoison , 258. Sa joie à la nouvelle de la reprise de Bresse , 304. Ses ordres réitérés de livrer bataille aux Espagnols , 325. Va à Amiens au sujet du siège de Terouenne , 376. Se rend à Blois , 387. Y devient veuf , ib. Se remarie , Y iij

510 T A B L E .

rie , 388. Sa mort , 389  
 Ende , (Jacques de Daillon , Comte du ) va  
 au secours du Duc de Ferrare , 227. Est  
 surpris dans Bresse & se retire dans la Cita-  
 delle , 286. Est secouru , 292

M.

**M**AIZEL. Voyez Conti.

Malvezze , ( Luc ) Capitaine des Vénitiens ;  
 surprend Padoue , 151. Fait des courses sur  
 les Impériaux , 171. Est défait par Bayard ,  
 175

Manfron , ( Jean-Paul ) Noble Vénitien , fait  
 des courses contre les François , 198. Bayard  
 l'attaque avec cent quarante hommes con-  
 tre mille , 199. Et lui échappe , 201. Il  
 lui défait cinq cents hommes , 204. Man-  
 fron tressé un piège à Bayard par un faux  
 espion , 205. Tombe lui-même dans son  
 piège , 212

Mantoute , ( le Cardinal de ) amène un ren-  
 fort à l'Empereur , 256. Se trouve au siège  
 de Padoue , 162

Marie , Princesse d'Angleterre , seconde fem-  
 me de Louis XII. 388. Se remarie au Duc  
 de Suffolc , 390

March , ( Robert de la ) Seigneur de Sedan ,  
 Trait de hardiesse & d'amour paternel ,  
 373. Attaque Charles-Quint , 408. Ce qui  
 s'en suit , 409

Maugiron , ( François de ) Dauphinois , fait  
 Louis XII. à la réduction de Gênes , 178.  
 Se trouve à la reprise de Bresse , 293. Est  
 tué à la bataille de Ravenne , 343

Maximilien I. Empereur , attaque les Véni-  
 tiens , 141. Traite avec eux pour de l'ar-

# DES MATIERES. 515

- gent, 142. Le Roi lui rend trois Places que les Vénitiens lui retenoient, 149. Perd Padoue par sa faute, 150. Sa fureur à cette nouvelle, 153. L'attaque avec de grandes forces, 157. Se résout à faire donner l'assaut, 187. Propositions qu'il fait aux François, 18. Leur réponse, 192. Renonce à donner l'assaut, & pourquoi, 193. Quitte son armée & s'en éloigne de vingt lieues, 194. Ordonne par lettres de lever le siège, 195. Son infidélité envers les François, 314. Elle ne lui réussit pas, ib. Arrive au camp de Henri VIII. devant Tournon, 375. Accueil qu'il fait à Bayard, 381. Juge qu'il n'est pas prisonnier, 382. Descend au Milanès, & s'en retourne précipitamment, 407. Sa mort, ib.
- Médicis, (le Cardinal de) pris à la bataille de Ravenne, 344. Est délivré, 352. Devient Pape sous le nom de Léon X, 371. Son caractère, 372
- Mercure, (le Seigneur de) Capitaine de Croates, taille en pièces son cousin & toute sa troupe, 222
- Mézières (ville de Champagne) menacée & ensuite assiégée par les Impériaux, 410. Bayard va y commander, 411. Il en fait lever le siège, 419. Joye & reconnaissance des habitans, 421
- Milan (le Duché de) occupé par Ludovic Sforze, appartient au Roi, 62. Conquis par ce Prince, 64. Surpris par Sforze, 74. Se soumet au Roi, 83
- Mirandole, (la) ville d'Italie, assiégée par Jules II., 238. Forcée à se rendre, 246. Reprise par le Maréchal Trivulce, 267
- Mirandole (la Comtesse de la) refuse sa Place

- au Pape , 238. Soutient le siége , 239. La  
rend , 246
- Molart** , ( Soffrey Alleman , Seigneur de )  
commande en Italie pour Louis XIII. 144.  
Il y retourne avec le Duc de Nemours ,  
226. Marche le premier à l'assaut de Bresse ,  
296. Se trouve à la bataille de Ravenne ,  
327. Trait de sa bravoure , 328. Sa mort ,  
333
- Montmoreau** ( le Seigneur de ) va servir sous  
Bayard à Mezieres avec mille hommes de  
pied , 422. Ses gens s'enfuent , 415
- Montmorency** , ( Anne , Duc de ) s'enferme  
dans Mezieres avec Bayard , 412. L'estime  
qu'il en fait , ib.
- Montmort** , ( le Seigneur de ) Gouverneur de  
Mouzon , y est surpris , 409. Blâmé &  
justifié , 410
- Montayson** ( Philibert de Clermont- ) va au  
secours du Duc de Ferrare , 227. Sa mort ,  
258. Regrets du Roi , ib. Note , 471
- Montpensier** , ( Gilbert , Comte de ) Viceroy de  
Naples pour Charles VIII. 53
- Montfelles** ( ville de la Lombardie , ) assiégée  
par les François , 233. Prise , & la garnison  
taillée en pièces , 224
- Mouzon** surprise par les Impériaux , 410.  
Reprise par Bayard , 410

## N.

- NAPLES** ( le Royaume de ) conquis par  
Charles VIII. 53. Se révolte , chasse les  
François , & rappelle son Roi Frederic , 58.  
Soumis une seconde fois par l'armée de  
Louis XII. 92
- Nassau** , ( le Comte de ) Général de Charles-

## DES MATIERES. 513

- Quint , 408. Prend Mouzon par surprise ,  
410. Assiége Mezieres , 413. Somme Bayard  
de la rendre , 414. Canonne la Place , 415.  
Son étonnement de la retraite de Sickengen ,  
418. Leve le siége , 419
- Navarre** ( D. Pedro de ) commande l'Infanterie Espagnole , 305. Est fait prisonnier à la bataille de Ravenne , 344. Passe au Milanès pour François I. 423.
- Navarre** ( le Royaume de ) usurpé par Ferdinand. Vœyez *Albret*.
- Naxara** , ( le Duc de ) Viceroy de Navarre , 363. En chasse les François , 369
- Nemours** , ( Gaston de Foix , Duc de ) va en Italie , 215. Va à Ferrare , 269. Permet un duel entre deux Espagnols , 270. Succède à Chaumont dans le Gouvernement du Milanès , & dans le commandement en Chef , 275. Prédiction d'un Astrologue à son sujet , 278. Secourt Bologne assiégée par les Vénitiens , 281. Apprend qu'ils ont surpris Bresse ; 289. Marche aux Vénitiens pour leur livrer bataille 292. Résout l'assaut de Bresse , 293. Charge Bayard d'escarmoucher les Espagnols , 320. Pronostic fâcheux de sa mort , 329. Commande à la bataille de Ravenne , 333. La gagne , 335. Suit mal le conseil de Bayard , 339. Action de désespoir qui lui coûte la vie , 340. Regrets sur sa mort , 342. Les funérailles magnifiques qu'on lui fait , 351
- Novarre** ( ville de Lombardie , ) assiégée par les Vénitiens , 57. Charles VIII. fait lever le siége , & délivre Louis Duc d'Orléans , ib.
- Novarre** ( la bataille de ) perdue par la Triomme contre les Suisses , 372. Histoire fin-

gutiere des chiens de l'armée Françoise ;  
475. Autre d'un chien de Richard II. Roi  
d'Angleterre, ib.

## Q.

**O** D E R. Voyez Fois.

Odet d'Aydie, ( dit le Capitaine Oder ) de la  
Maison de Riberae, se trouve à la guerre  
contre les Vénitiens, 144. & à la bataille  
de Ravenne, 336  
Orléans, ( le Due d') depuis le Roi Louis  
XII. est assiégeé dans Novarre & délivré,  
57. Voyez Louis XII.

Oroge, ( François d'Urfé, Seigneur de ) ami  
de Bayard, 213. Ses faits d'armes, 215

## P.

**P**A D A U S, ( ville de Lombardie, ) con-  
quis par Louis XII. rendue à l'Empereur,  
149. Reprise par les Vénitiens, 152. assié-  
gée par l'Empereur, 162. Soutient le siège  
qui enfin est levé, 169

Paléologue, ( Blanche ) veuve de Charles I.  
Duc de Savoie, 69. Son amitié pour  
Bayard, 68. Fête qu'elle lui donne à la  
suite d'un Tournoi, 71

Pampelune, ( ville en Navarre ) assiégée par  
les Français, 362. Le siège en est levé,  
369

Parlement de Paris honore Bayard d'une dé-  
putation sur ses succès, 421

Pavie ( ville de Lombardie ) se soumet à Louis  
XII. 64

Parie, ( Felix Alidofi Evêque de ) Premier  
Ministre de Jules II. 245. Est tué par le Duc

# DES MATIERES. § 19

- d'Urbin , 267  
**Pedro de Pas**, ( Espagnol ) petit & contrefait ,  
 mais d'une valeur étonnante , 122. Commande  
 la Cavalerie Espagnole à la bataille de Ra-  
 venne , 30. Honneurs qu'il rend à Bayard ,  
 là & au Duc de Nemours , 331  
**Pesciare** , ( le Marquis de ) Voyez *Avalos*.  
**Petidane** , ( Nicolas des Ursins , Comte de Pe-  
 tigliano , ) Général de la Cavalerie Véni-  
 tiennne , 145. Perd la bataille d'Agnadel &  
 s'enfuit , 146. Commande dans Padoue ,  
 153. Sa belle défense , 169. Ce qu'il dit aux  
 prisonniers François , 170  
**Pierrepont** , ( Pierre de Pont d'Aly ) neveu de  
 Bayard , 144. Délivre son oncle des mains  
 des Vénitiens , 200  
**Pacquieres**. ( Pierre de ) Voyez *Bellebre*.  
**Provéditeur**. Ce que c'est , 462  
**Provéditeur** & son fils faits prisonniers , &  
 pendus , 148

## R.

- Ramasser** commande les Italiens à la  
 bataille de Ravenne , 309. S'enfuit avec  
 eux après la bataille perdue , 342  
**Ravenne** , ( ville de Lombardie ) attaquée par  
 le Duc de Nemours , 318. Bataille de Ra-  
 venne , 327. La ville est pillée , 344  
**Ravestein** , ( Philippe de Clèves , Comte de )  
 Gouverneur de Gênes pour Louis XII. 64  
**Reine de Chypre** , ( Charlotte Cornara ) V.  
 Chypre.  
**Renée** , ( Madame ) seconde fille de Louis XII.  
 femme du Duc de Ferrare , 388. Naïc . 476  
**Rockchinard** , ( Barachin Alleman , Seigneur  
 de ) Grand-Prieur de Provence , reçoit Zi-  
 zime , 57. Sa mort , 58

## S.

- S**ANDRICOURT. Voyez *Hédouville*.  
**Savoye.** Voyez *Charles*, Duc de  
**Scanderberg**, Capitaine Albanois, deux fois  
 défait par Bayard, 173 & 181  
**Sforze**, ( Ludovic ) prétendu Duc de Milan,  
 62. En est chassé par Louis XII. 64. Y ren-  
 tre, 74. Sa générosité envers Bayard, 79.  
 Se sauve de Milan, 82. Est reconnu & fait  
 prisonnier, 83. Sa mort en prison, 459  
**Sforze** ( Maximilien ) tient le Duché de Mi-  
 lan, 406. Se retire dans le Château, puis  
 le rend à François I. *ib.*
- Sickingen**, ( François de ) commande les Im-  
 périaux, 408. Canone Mezieres, 415. In-  
 tercepte une lettre de Bayard, 417. La  
 peur lui fait lever le siège, 418. Entre en  
 Picardie & y fait le dégât, 419
- Sion**, ( Mathieu Schinet, Cardinal, Evêque  
 de ) ennemi de la France, 399. Harangue les  
 Suisses avec furèur, & ce qui s'ensuit, *ib.*  
 Note, 478.
- Sotomayor** ( D. Alonzo de ) défait par Bayard  
 & fait prisonnier, 97. Bon traitement qu'il  
 en reçoit, 98. S'échappe contre sa parole,  
 100. Est repris & resserré, 101. Paye sa ran-  
 çon ; 102. Se plaint injustement, 103.  
 Bayard l'appel en duel & le tue, 104
- Stuart.** Voyez *Aubigny*.
- Suffolk**, ( Charles Brandon, Duc de ) com-  
 mande sept mille Lansquenets pour la Fran-  
 ce & les mene en Navarre, 366. Son ami-  
 tié pour Bayard, 370. Commande l'armée  
 d'Henri VIII. devant Terouenne, 374.  
 Epouse la veuve de Louis XII. 390

# DES MATIERES. 517

**S**uisses , entrent au Milanès , 275. Battus par Bayard , ib. S'en retournent & brûlent tout sur leur route , 276. Battent les François en Italie , 372. Entrent en Bourgogne , 385. Assiègent Dijon , ib. Font leurs conditions & se retirent , 386. Fuyent devant les François à Milan , 398. Y sont totalement défaites , 400 & 402

## T.

- T**ARDIEU , ( Jean de ) Gentilhomme du Rouergue , ami de Bayard , 41. Combat au Tournoi d'Ayre , 47. Reçoit de Bayard 7500 Ducats d'or , & ce qui s'ensuit , 119. Notes , 457 & 461
- T**eligny ( François de ) défend Terouenne , 374
- T**errail ( Maison de ) en Dauphiné , sa généalogie , xix
- T**errail ( Pierre II. ayeul de Bayard. Aymond , pere de Bayard , &c. ) Voyez la Généalogie.
- T**errail , ( Théodore , Abbé d'Ainay ) donne de l'argent à Bayard , 27. Plaisante méprise qu'il fait , 31.
- T**errail , ( Jeáne ) fille naturelle de Bayard , 444. Son mariage & son éloge , 446
- T**erouenne , ( ville de Picardie ) assiégée par Henri VIII. , 373. Manque de vivres & de munitions , 374. Est réduite à se rendre , 384. La capitulation est mal observée , ib.
- T**ournay , ( ville de Flandres ) prise par Henri VIII. , 384
- T**ournoi du Seigneur de Vaudrey à Lyon en présence de Charles VIII. 22. Bayard y combat à dix-sept ans , & se fait admirer , 35

518 - T A B L E

- Tournoi de Bayard à Aire en Picardie, où il gagne les deux prix, 42 & suivantes.
- Tournoi de Bayard en Savoie, 69
- Trimoille, ( Louis de la ) se trouve avec Louis XII. en Italie, 83. Y commande l'armée Françoise, & est battu par les Suisses, 372. Défend Dijon, 385. Traité avec les Suisses, 386. En est blâmé & loué, ib.
- Trivulce, ( Jean-Jacques ) Milanois, Maréchal de France, Gouverneur de Milan, 65. Commande l'armée du Roi au Milanès, 74. Y donne à Louis XII. une fête superbe, 141. Mène du secours aux Vénitiens, ib. Tient sur les fonds la seconde fille du Roi, 237. Reprend la Mirandole sur le Pape Jules II. 267. Défait son armée, ib. Note, 459
- Trivulce, ( Théodore ) neveu du précédent, aussi Maréchal de France, va au secours de l'Empereur, 154. Se trouve à la bataille de Ravenne, 328
- Trivulce, ( Alexandre ) neveu de Jean-Jacques, défend la Mirandole, 338

V.

- V**ANDENXES. Voyez Chabannes.
- Yandrey, ( Claude de ) Seigneur Comtois, donne un Tournoi à Lyon, 22. Bayard combat contre lui à dix-sept ans, & en a l'honneur, 35
- Vénitiens, traitent avec Louis XII. 63. obtiennent de lui un secours contre l'Empereur, 141. Leurs débordemens, 142. Perdent la bataille d'Agnadel, 146. Reprennent Padoue, 150. Leurs galères sur le Po sont détruites, 161. Surprennent Bresse par stratagème, 287. Perdent Bresse &

## *DES MATIERES.* 519

vingt-deux mille hommes , 299.	Font leur
paix avec Louis XII. 371.	Envoyent un sec-
cours à François I. 403	
Véronne , ( ville de Lombardie ) secourue par	
les François , 155	
Vivaroz , ( d'Alegre ) tué auprès du Duc de	
Nemours , 340	
Urbin , ( le Duc d' ) neveu de Jules II. a le	
cœur François , 246.	Tue le Cardinal de
Pavie , 467	

## Z.

Zizime , frere de Bajazet II. 57	
Zemberg , Capitaine Suisse , va au secours du	
Duc de Ferrare , 228	

*Fin de la Table des Matieres,*

## ERRATA.

- P**Age 4, ligne 5, ne la lui, *lisiez* ne le lui.  
**P**ag. 32, *lig.* premiere, gâcé, *lis.* gâté.  
**P**ag. 40, *lig.* 27, près, *lis.* prêt.  
**P**ag. 48, *lig.* 14, de la ville, *lis.* de la veille.  
**P**ag. 111, *lig.* 14, possiere, *lis.* poussiere.  
**P**ag. 112, *lig.* 20, Paul-Jore, *lis.* Paul-Jove,  
 Evêque de Nocera.  
**P**ag. 214, *lig.* 14, Manfrou, *lis.* Manfron.  
**P**ag. 216, *lig.* 25. ôtez (ee).  
**P**ag. 239, *lig.* dernière, volon, *lis.* volontaires.  
**P**ag. 278, *lig.* 26, tu sera, *lis.* tu seras.  
**P**ag. 326, *lig.* dernière. aisé, *lis.* aisés.  
**P**ag. 451, *lig.* 12, Favori de Louis XII. *lis.*  
 de François I.  
**P**ag. 465, *lig.* 16, cousin-germain, *lis.* oncle.  
**P**ag. 476, Note f. corrigez ainsi cette Note :  
 Elle épousa en 1527 le Duc de Ferrare, &  
 peu après elle embrassa les erreurs de Cal-  
 vin, qui alla exprès à Ferrare pourachever  
 de la pervertir. Son changement de Reli-  
 gion ne lui permettant pas de rester en Ita-  
 lie, elle repassa en France, & le Roi lui  
 donna pour appanage le Duché de Mon-  
 targis, où elle mourut en 1575, sans s'être  
 réconciliée à l'Eglise Romaine.  
**P**ag. 477, *lig.* 17, Charles V. dit le Sage, *lis.*  
 Charles VI.  
**P**ag. 480, *lig.* 9, *lis.* Enseigne de la seconde  
 Compagnie des Mousquetaires.

APPROBATION.

---

## A P P R O B A T I O N.

**J**'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Histoire de Pierre Terrail, dit le Chevalier Bayard, sans Peur & sans Reproche*, & je n'y ai rien trouvé qui dût en empêcher l'impression. A Paris le 17 Décembre 1759.

*Signé, GAILLARD.*

---

## P E R M I S S I O N.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & fâaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris ; Baillijs, Sénateurs, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur \*\*\*, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Histoire de Pierre Terrail, dit le Chevalier Bayard*, s'il Nous plaïoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous

Z

24

Fol. 95. conformément au Réglement de  
1723, qui fait défenses, art. 41. à tou-  
tes personnes, de quelque qualité & condi-  
tion qu'elles soient, autres que les Librai-  
res & Imprimeurs, de vendre, débiter,  
& faire afficher aucun Livre pour les ven-  
dre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent  
les Auteurs, ou autrement, & à la charge  
de fournir à la susdite Chambre neuf  
Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du  
même Réglement. A Paris ce 9 Septembre  
1760.

Signé, MOREAU, Adjoint.

62632504











